

ESSONNE ET HUREPOIX

100^e ANNÉE (1994)



BULLETIN
de la Société historique et archéologique
de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix

CORBEIL-ESSONNES

1995

TABLE DES MATIÈRES

Vie de la Société (conseil d'administration, nouveaux membres, assemblée générale à Courson-Monteloup).....	3
IMMEL (Jean-Jacques) – La reconstruction des églises rurales après la guerre de Cent Ans (suite).	9
CAVAILLER (Paulette) et DURAND (Sylvie) – La seigneurie de Viry en 1462.	61
AUDIGIÉ (Claude) – La maison dite de Soufflot à Sainte-Geneviève-des-Bois.	87
CLAUDE (Caroline) et MUNOZ (Christèle) – La céramique de la région de Dourdan aux époques gallo-romaine et médiévale.	91
BÉNARD (Alain) – Le polissoir de la Pièce d'Artondu à Boissy-la-Rivière.	121
TABORIN (Yvette), PIGEOT (Nicole) et OLIVE (Monique) – Le site magdalénien d'Étiolles en 1994.	127
Notes archéologiques (Antony, Auvers-Saint-Georges, Ballancourt-sur-Essonne, Brunoy, Cernay-la-Ville, Chevreuse, Le Coudray-Montceaux, Dourdan, Étampes, Étréchy, Fresnes, Ivry-sur-Seine, Janville-sur-Juine, Maisons-Alfort, Mennecy, Milly-la-Forêt, Rungis, Saclas, Saint-Pierre-du-Perray, Sèvres).	133
BIBLIOGRAPHIE	141
CHRONIQUE.....	173
NÉCROLOGIE	189

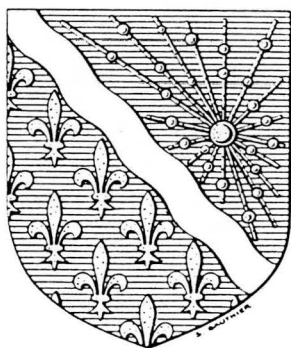
TABLE DES ILLUSTRATIONS

Église de Viry-Châtillon	couverture
Église de Villeconin. – plan et coupes	12, 13
Idem. – les pignons. – dessins et photos	15, 16
Idem. – les façades. – dessins et photos.....	17, 18
Idem. – fenêtres Est et Ouest	20, 21
Idem. – portail Sud	23
Idem. – culot sculpté	24
Idem. – bases des piliers, profil des nervures.....	25, 26
Idem. – les voûtes	27, 28
Idem. – les clefs de voûte.....	29
Idem. – la charpente.....	31
Église des Granges-le-Roi. – plan et coupes.....	34, 35
Idem. – les façades. – dessins et photos.....	37, 38
Idem. – portail Ouest. – dessins et photos.....	40, 41
Idem. – les pignons. – dessins et photos	42, 43, 44
Idem. – profils des nervures et bases des piliers	46, 47
Idem. – nef, chœur et bas-côtés	48, 49, 50
Idem. – les clefs de voûte.....	51
Idem. – têtes sculptées	52
Idem. – traces du clocher primitif. – dessins et photos.....	54, 55, 56
Idem. – charpente. – photos.....	57, 58
Viry-Châtillon. – plans.....	66, 67, 71, 75, 79
Sainte-Geneviève-des-Bois. – maison dite de Soufflot. – plan et photo.....	88, 89
Dourdan. – céramiques. – cartes et dessins.....	93, 95, 97, 100, 101, 107, 110, 114, 118
Boissy-la-Rivière. – polissoir. – dessins et photos	122, 124

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
DE
L'ESSONNE ET DU HUREPOIX

100^e ANNÉE (1994)

*Ouvrage publié avec le concours de la direction régionale
des Affaires culturelles (ministère de la Culture et de la Francophonie)
et du département de l'Essonne*



CORBEIL-ESSONNES

1995

En couverture

Église de Viry-Châtillon. – façade nord. Copyright 1976, Inventaire Général,
S.P.A.D.E.M.

Vie de la Société

Conseil d'administration

Président

M. l'abbé Jean MERMINOD

Vice-présidents

M. Roger BAILLY

M. Jean JACQUART

Vice-président d'honneur

M. le Marquis de GANAY

Secrétaire générale

Mme Paulette CAVALLER

Trésorier

M. Bernard LESUEUR

Membres du Conseil

M. Gérard AMAURY †

Mme B. d'ANDURAIN

M. Serge BIANCHI

M. Jean CAUSSANEL

Mme Marie-Anne CHABIN

Mme Nicole DUCHON

Mme Hélène FUSTIER

M. Jacques GÉLIS

M. Jean-Jacques IMMEL

M. Denys KLEIN

Mme Élisabeth MITTON

M. Nicolas PAYEN

M. Alain SENÉE

Mlle Yvette TABORIN

Nouveaux membres inscrits en 1994

- ASSOCIATION « BALLANCOURT AU FIL DU TEMPS », 2, place du Docteur Pujol, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
- ASSOCIATION DU PLATEAU DE LONGBOYAU, mairie, 91550 Paray-Vieille-Poste.
- AUTIER (Mme Raymonde), 17, rue de Chartres, 91660 Méréville.
- BONAMAIN (M. Michel), 41, rue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 91450 Soisy-sur-Seine.
- CANSELIET (M. Jean), 14, rue de Paris, 91100 Corbeil-Essonnes.
- CHANTRIAUX (M. Henri), 15, avenue Gounod, 91260 Juvisy-sur-Orge.
- DUPEUX (M. Bernard), 15, allée de La Genestrière, 91600 Savigny-sur-Orge.
- FORLIVISI (M.), chemin de la Croix des Quatre Chemins, 91100 Villabé.
- FOSSIER (Mme Lucie), 2, rue du Bel-Air, 92190 Meudon.
- GUINARD (Dr Urbain-Jean), 1, square de la Brasserie, 91170 Viry-Châtillon.
- JANVIER (M. Paul), 11, rue du Lau, 91490 Milly-la-Forêt.
- LASSERRE (M. René), 68, avenue des Bruyères, 91390 Morsang-sur-Orge.
- OUDOIRE (M. André), 30, rue Pasteur, 91710 Vert-le-Petit.
- RIVIÈRE (M. Alain), 18, avenue Pasteur, 91390 Morsang-sur-Orge.
- SAUTEREY (M. Alain), 4, rue du Cornemuset, 91590 La Ferté-Alais.
- SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MORSANG-SUR-ORGE, château, 91390 Morsang-sur-Orge.
- TESSIER (Mme Gisèle), 16, rue de la Gratelle, 91290 Arpajon.
- TUBALEX (Société), Parc d'activités de l'Églantine, CE 2803, 91090 Lisses.
- ZANTE (M. Denis), Résidence La Guichère, route de Fontainebleau, 91490 Milly-la-Forêt.

Assemblée générale à Courson-Monteloup

Notre assemblée générale pour 1994 s'est tenue le dimanche 25 septembre à Courson-Monteloup.

La séance est ouverte à 15 h dans la salle des conférences du château de Courson-Monteloup par le président Merminod en présence de 75 personnes. Il remercie M. et Mme Fustier qui ont bien voulu mettre à notre disposition la salle des conférences du château et qui nous consacreront tout l'après-midi pour nous montrer leur domaine en détail. Il présente les excuses des absents puis donne la parole à la secrétaire générale pour son rapport moral.

Mme Cavailer présente les activités de la société depuis la dernière assemblée générale tenue le 26 septembre 1993 à Montgeron :

– « Le conseil d'administration s'est réuni le 26 mars à Athis-Mons ; il a mis au point le manuscrit du bulletin 1993 ; il a retenu les dates et lieux de la promenade de printemps et de l'assemblée générale ; il a décidé de créer un poste de secrétaire adjoint ; il a accepté la démission de Jean-Marc Moriceau nommé à la Faculté de Rennes et très pris par l'association d'histoire des sociétés rurales qu'il vient de fonder ; il a formé une commission de huit membres pour la préparation du centenaire de la société que nous fêterons les 23 et 24 septembre 1995 à Corbeil-Essonnes enfin il a décidé l'envoi au président du Conseil général d'un vœu pour que soit construit un bâtiment fonctionnel pour les Archives départementales de l'Essonne, seul département de l'Ile-de-France qui en soit dépourvu. Cette demande a été soutenue par neuf conseillers généraux et trois associations historiques sans compter celles qui ont agi de leur propre initiative.

– Le nombre des membres est passé de 611 à 596, c'est-à-dire que la tendance constatée depuis quelques années s'accroît. Il faut absolument l'enrayer et chacun est invité à recruter.

– Le bulletin de 1992 a été distribué à la fin de 1993. Il paraît moins volumineux que les précédents car la justification est un peu plus dense. Il comporte 152 pages et 21 illustrations dans le texte.

– Le bulletin 1993 sortira encore trop tard, cette année, car l'article promis par M. Gillon depuis deux ans n'est pas arrivé et il a fallu, en juillet, le remplacer en toute hâte par un autre texte. Il comportera : la première partie d'une étude de Jean-Jacques Immel, *La reconstruction des églises après la guerre de Cent Ans* ; un article de Nicolas Payen, *La première usine d'aviation de l'Essonne, à Athis-Mons* ; un autre de Jacques Gélis, *Les vitraux de l'église d'Étréchy* ; deux notes d'Alain Bénard sur *une meule et un polissoir préhistoriques* ; les comptes-rendus des fouilles d'Étiolles et d'Orsay et, comme toujours, des notules archéologiques, la bibliographie, la chronique et la nécrologie. Il aura comme le précédent 152 pages mais sera illustré de 36 dessins et photos.

– Pour le bulletin 1994, nous aurons la suite de l'étude de J.-J. Immel, peut-être enfin celle de M. Gillon sur le prieuré d'Arpajon, un article de Sylvie Durand sur la seigneurie de Viry au milieu de XV^e siècle...

– Le tome XVII de nos *Mémoires* sera probablement consacré aux communications du Centenaire et pourrait paraître au début de 1996 si nos finances le permettent.

– La promenade de printemps a eu lieu le 25 juin : nous avons visité le musée de Brunoy, le tout récent musée archéologique d'Étiolles

ainsi que le chantier de fouille voisin qui nous a été présenté par Yvette Taborin avec son enthousiasme habituel.

– Pour l'assemblée générale, nous avons choisi Courson-Monteloup où nous sommes déjà venus en 1978 mais que nous avons vu trop rapidement car nous avons auparavant visité l'église de Limours et n'étions arrivés au château qu'à 17 h. Nous aurons aujourd'hui une heure de plus pour admirer le domaine et écouter les commentaires de nos hôtes que je remercie à mon tour de nous accueillir si généreusement.

– Pour terminer, je rappelle que nous continuons à gérer financièrement le Centre de recherche archéologique d'Étiolles, que nous participons aux travaux d'ACTE 91 (cette année, le prix du patrimoine aura pour thème « l'histoire de l'art » et je présiderai le jury) ; que nous poursuivons notre collaboration avec la Fédération des sociétés historiques d'Ile-de-France et que nous serons représentés au Congrès des Sociétés Savantes qui se tiendra à Amiens en octobre.

– Voici résumées à l'extrême nos activités 1993-1994. Je vous remercie de votre attention. »

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

M. Bernard Lesueur rend compte de sa gestion financière :

« L'avoir de la société à ce jour est de 115 650 F. Après recouvrement des cotisations encore dues et des subventions espérées (DRAC et département), nous disposerons d'environ 150 000 F, ce qui nous permettra de payer les bulletins 1993 et 1994 mais ne nous laissera que 30 000 F pour le mémoire XVII ce qui est nettement insuffisant. Il conviendrait donc, si vous le jugez bon, de réajuster le montant des cotisations en fonction de l'inflation cumulée des trois dernières années soit 7 % et passer de 70 à 75 F pour les membres actifs et de 110 à 115 F pour les membres bienfaiteurs. »

Quitus est donné au trésorier pour sa gestion financière 1993-1994.

Ensuite a lieu la réélection de huit membres sortants : Mmes Chabin, Duchon, Fustier, MM. Amaury, Bailly, Gélis, Jacquart et Lesueur et l'élection de M. Alain Senée, archéologue demeurant à Yerres.

De même est votée à l'unanimité l'augmentation des cotisations à partir de 1995.

M. Jacquart parle des travaux de la Fédération d'Ile-de-France : sortie du tome 45 des *Mémoires* et préparation du 8^e colloque qui se tiendra à la Maison de la Légion d'honneur de Saint-Denis les 13 et 14 janvier 1996 et aura pour thème : « Abbayes, prieurés, communautés religieuses en Ile-de-France ».

M. Bianchi confirme la fin du Comité du Bicentenaire et annonce la naissance du Comité de recherche historique sur les révolutions en Essonne.

Plusieurs auditeurs prennent la parole : Comment protéger le petit patrimoine rural ainsi que les archives et témoignages concernant la Résistance (M. Ménard) ; nécessité pour tous de s'associer au vœu de la Société pour la construction des Archives départementales (M. Bianchi). Tous, à l'unanimité, appuient ce vœu et demandent que connaissance en soit donnée au président du Conseil Général.

Mme Fustier remercie la Société de l'honneur qu'elle fait à son mari, à elle-même et à sa famille de venir visiter Courson. Elle insiste sur le fait que la rénovation et l'animation du domaine sont une œuvre familiale et un travail de tous les instants.

La séance est levée à 16 h.

Après un rappel de l'histoire du domaine, M. et Mme Fustier dirigent la visite du château, pièce par pièce, avec commentaires approfondis sur le décor actuel et les états antérieurs. Mme Fustier nous guide ensuite pour la visite du parc en montrant bien la rénovation réalisée depuis vingt ans et le souci permanent de préparer son évolution. Le temps et l'heure sont parfaits pour admirer le magnifique travail réalisé dans le choix des espèces et leurs groupements, leur situation par rapport à l'étang dans lequel elles se reflètent, le tout formant une remarquable architecture.

Tout le monde se retrouve à 18 h autour du verre de l'amitié et c'est avec gratitude que nous prenons congé de nos hôtes juste avant le coucher du soleil.

La reconstruction des églises rurales après la guerre de Cent Ans au sud de Paris (suite)

VILLECONIN ³⁰

Le village

Le village de Villeconin est situé à l'intersection de deux vallées : la Renarde, dont il abrite la source, et la Misère. En dehors des grandes artères de communication, il est distant de sept kilomètres d'Étréchy, et de quarante-cinq kilomètres, au sud-ouest, de Paris par la R.N. 20.

Le village s'est installé de chaque côté de la rivière, la Renarde, encadrant l'église et le château Henri IV qui y fait face. Il dépendait, sous l'Ancien Régime, de la juridiction d'Étampes.

Différents châteaux, de plus ou moins grande importance, existaient aux temps médiévaux sur l'actuelle commune : celui de Villeconin se trouvant face à l'église, celui de Saudreville sur le plateau bordant la Misère, ceux du Fresne et de La Grange se situant à la lisière du versant nord de la vallée de la Renarde. Aujourd'hui, existent quatre hameaux : Saudreville, Fourchainville, Bois-Fourgon et Montflix (partagé avec Sermaise).

Deux voies de moyenne importance traversent le centre du village : la première, la D 148, vient du plateau par Roinville-sous-Dourdan et Marchais, passe par Montflix pour se diviser par Étréchy d'un côté et Brières-les-Scellés de l'autre, en passant par Saudreville ; la seconde, la D 82, vient de Boissy-le-Sec, plonge dans la vallée de la Renarde à Venant et ne la quitte plus jusqu'à Breux-Jouy et Saint-Yon.

Le village est construit sur le Stampien moyen et inférieur et, au sud-ouest, sur les colluvions et dépôts de fond de vallée sèche. Les grès affleurent dans les parties boisées se trouvant à quelques centaines de mètres en direction de Souzy-la-Briche au nord-est du vil-

30. Arrt d'Étampes, canton d'Étréchy.

lage et offrent plusieurs polissoirs dont un est classé Monument historique, ainsi que des grottes gravées. Ces grès sont employés, taillés, ou comme tout-venant, dans la constitution des murs de l'église. Les deux versants de la vallée sont boisés jusqu'à la limite des plateaux où les limons permettent la culture intensive du blé et du maïs³¹. Signalons qu'au siècle dernier, la culture de la vigne était présente sur le versant nord de la vallée.

L'étymologie de Villeconin viendrait d'après Dauzat, d'un lieu où les conins (lapins en vieux français) auraient été très nombreux³². Une autre origine est possible : la racine germanique *kon* viendrait d'un nom d'homme. En effet, le got *kon* est défini comme hardi, brave et donne, dans le temps, *cuono*, *cuoni* d'où *conin*³³. Ce nom de Villeconin formé avec le mot « ville » est de toute façon de formation tardive.

Au centre du village, le bâti est assez dense. Il est composé de petites maisons accolées les unes aux autres, offrant une façade sur rue alors que l'arrière aboutit généralement sur un jardin. Quelques petites fermes montrent bien que l'activité agricole est encore aujourd'hui la ressource principale du pays. Les matériaux de construction employés couramment sont le grès et le silex de Beauce liés à la chaux et au sable stampien. Les couvertures sont constituées principalement de tuiles plates en terre cuite au nombre de 72 au m², fabriquées, jusqu'à la deuxième guerre mondiale, dans la commune et aux alentours immédiats.

Au XV^e siècle, le seigneur de Villeconin, Jean de Montaigu, chambellan de Charles VI, grand maître de France et surintendant des finances, était hostile aux Anglais et fidèle au roi de France. Cette position lui a valu la confiscation de ses biens. Il fut décapité le 18 octobre 1409, ne voulant pas prêter hommage au roi d'Angleterre. Au XVII^e siècle, la seigneurie de Villeconin fut réunie à d'autres pour constituer le comté de Chamarande.

L'église

Placée sous le vocable de saint Aubin évêque d'Angers avec, comme second patron, saint Thibault de Marly, abbé des Vaux-de-Cernay, l'église de Villeconin n'est signalée qu'à partir de 1185³⁴. En cette année, Renaud, évêque de Chartres, donne à la maison de

31. Carte géologique au 1/50 000^e.

32. DAUZAT (A.) et ROSTANG (C.), *op. cit.*, p. 720.

33. MORLET (M.-T.). *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI^e au XII^e siècle*. Paris, C.N.R.S., 1968-1972, 2 vol. in-4^o, t. I, p. 152.

34. *Pouillé général... de l'archevêché de Paris...* Paris, Gervais Alliot, 1648, in-8^o (doyenné des Rochefort, p. 23).

l'Hôpital de Sant-Jean-de-Jérusalem (commanderie de Chauffour), l'église de Villeconin, sous la condition expresse que les frères renoncent au projet de bâtir une église et d'avoir un cimetière dans la ville de Chartres³⁵. La commanderie avait souhaité plusieurs fois mettre ce projet à exécution avant d'accepter la proposition de l'évêque.

A Villeconin, le commandeur a la collation de la cure avec toutes les dîmes de la paroisse. Remarquons que la chapelle de Fourchainville (hameau de Villeconin), qui appartient jusqu'en 1215 à Guillaume Menier, châtelain d'Étampes, entre, à partir de cette date, dans les possessions des Hospitaliers. C'est un religieux de l'ordre qui dessert la chapelle³⁶.

L'église a appartenu aux Hospitaliers jusqu'à la Révolution : Michel-Chrétien de Rotrou, seigneur de Saudreville, Fourchainville, Villeneuve et autres lieux, décédé le 10 novembre 1779, a été inhumé le 12 novembre 1779 dans le cimetière du lieu par François Matran, prêtre religieux de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, prieur, curé de Villeconin³⁷.

De plan rectangulaire et orienté, l'édifice se compose d'une nef encadrée par deux bas-côtés divisés en cinq travées. Le chœur comprend deux travées et la nef trois travées. Le tout est voûté sur croisées d'ogives de plan sensiblement carré, sauf pour la première travée de la nef qui est sur plan légèrement barlong. Le bas-côté nord est moins large que le bas-côté sud qui incorpore le clocher au niveau de la troisième travée. Un escalier en vis faisant saillie sur l'extérieur, donne accès aux deux niveaux du clocher, l'un sur les voûtes de la nef, l'autre au beffroi.

Le chœur et la nef sont contrebutés par des arcs-boutants qui reportent les poussées aux contreforts accolés aux bas-côtés. Ces arcs-boutants, d'une seule volée, sont plus longs du côté sud que du côté nord. Les contreforts et les arcs-boutants sont constitués de voussoirs en grès appareillés dont les glacis ont une forte pente. Le chevet, ainsi que le pignon ouest, sont contrebutés dans le prolongement des grandes arcades reprenant les poussées longitudinales. Aux angles, les poussées sont reprises par des contreforts qui se situent dans le prolongement des murs gouttereaux du chevet et du pignon ouest. La couverture de la nef est assurée par une toiture à deux versants à 45° constituée de tuiles plates en terre cuite 72 au m², ainsi que celle, en bâtière, du clocher. Le faitage est à crêtes et embarrures. Les deux bas-côtés dont les versants de toiture prennent naissance bien au-des-

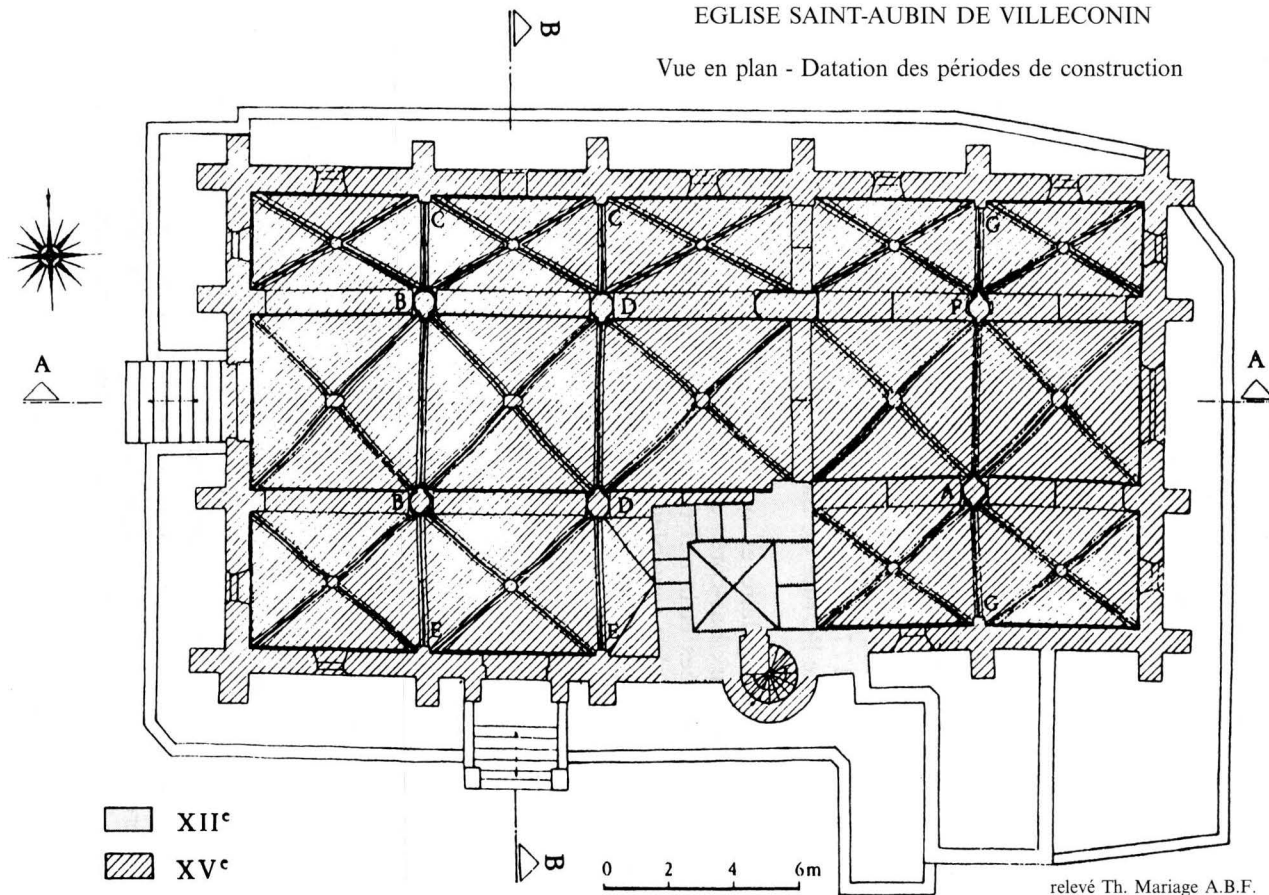
35. MANNIER (E.), *ordre de Malte - Les commanderies du Grand Prieuré de France*. Paris, 1872, p. 45.

36. *Arch. nat.*, S 5126 suppl. 6.

37. *Arch. communales de Villeconin* (rég. par.).

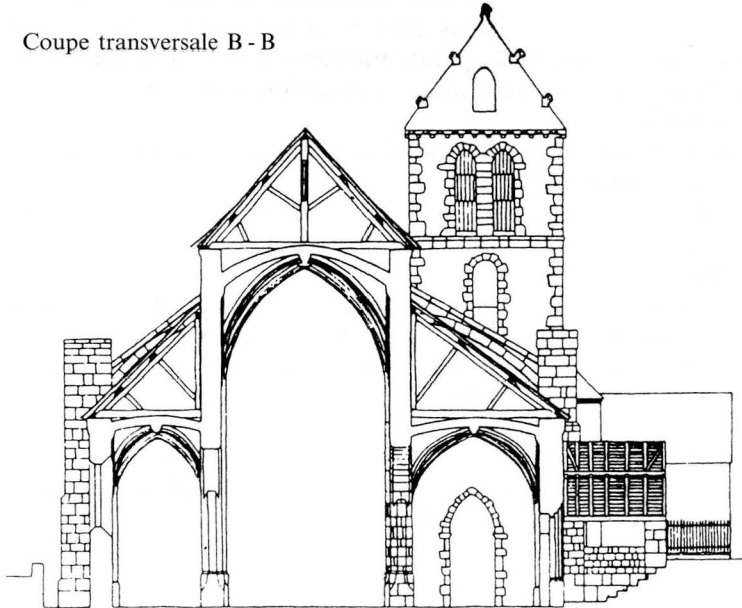
EGLISE SAINT-AUBIN DE VILLECONIN

Vue en plan - Datation des périodes de construction



relevé Th. Mariage A.B.F.

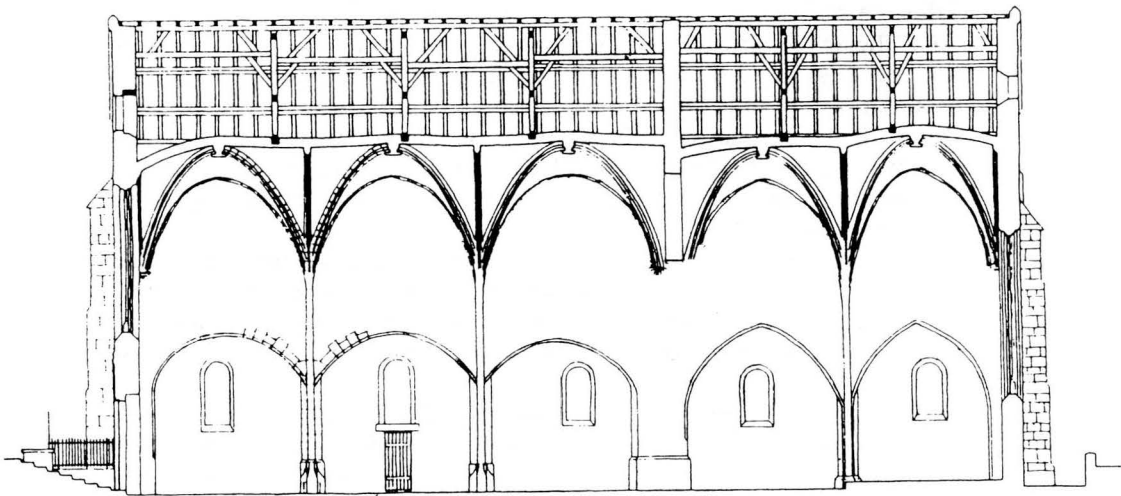
Coupe transversale B - B



0 2 4 6 m

relevé Th. Mariage A.B.F.

Coupe longitudinale A - A



0 2 4 6 m

relevé Th. Mariage A.B.F.

sous de l'égout de la nef et de l'extrados des arcs-boutants sont couverts, eux aussi, de tuiles plates en terre cuite. Il est à observer qu'aucun joint vertical, qu'aucune reprise de maçonnerie ne viennent contredire l'hypothèse d'une construction menée d'un seul jet (nef et bas-côtés).

En revanche, le clocher possède les caractéristiques du roman final d'Ile-de-France, à savoir :

- a) les modillons traités en grotesques (têtes humaines et animales) ;
- b) les baies en plein cintre (1^{er} niveau) et en arc légèrement brisé (2^e niveau).

La tourelle de l'escalier d'accès intérieure a été construite postérieurement au clocher, vraisemblablement au XV^e siècle, comme dans beaucoup d'églises de la région (Sermaise, Vert-le-Grand, Boigneville, Boissy-sous-Saint-Yon, Bruyères-le-Châtel, etc.).

Remarquons que l'accès au beffroi dans les clochers se fait par l'intermédiaire d'échelles au travers des planchers et quelquefois des voûtes, lorsqu'aucun escalier n'a pu être ajouté (Mondeville, Baulne, Le Coudray, Roinville-sous-Dourdan).

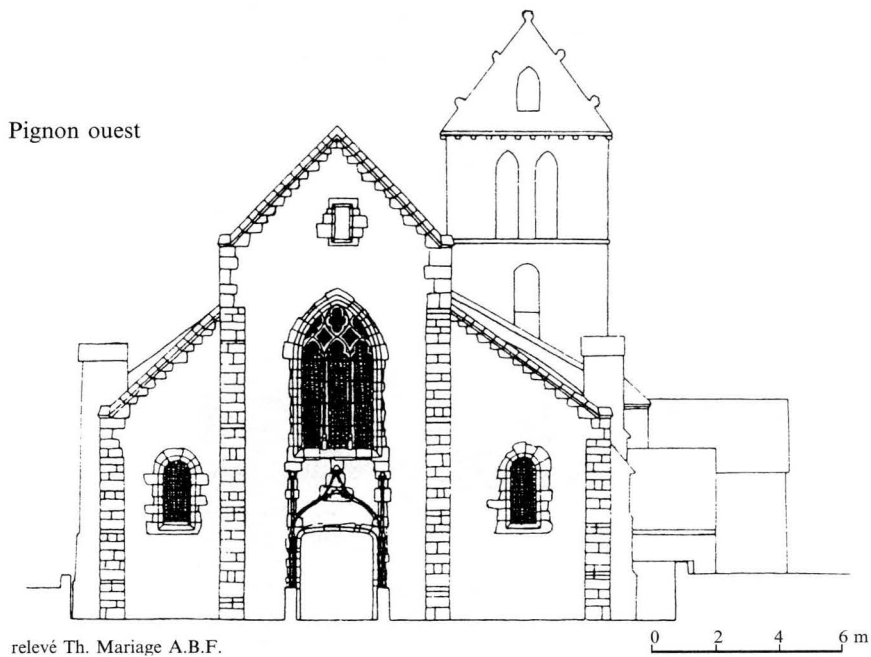
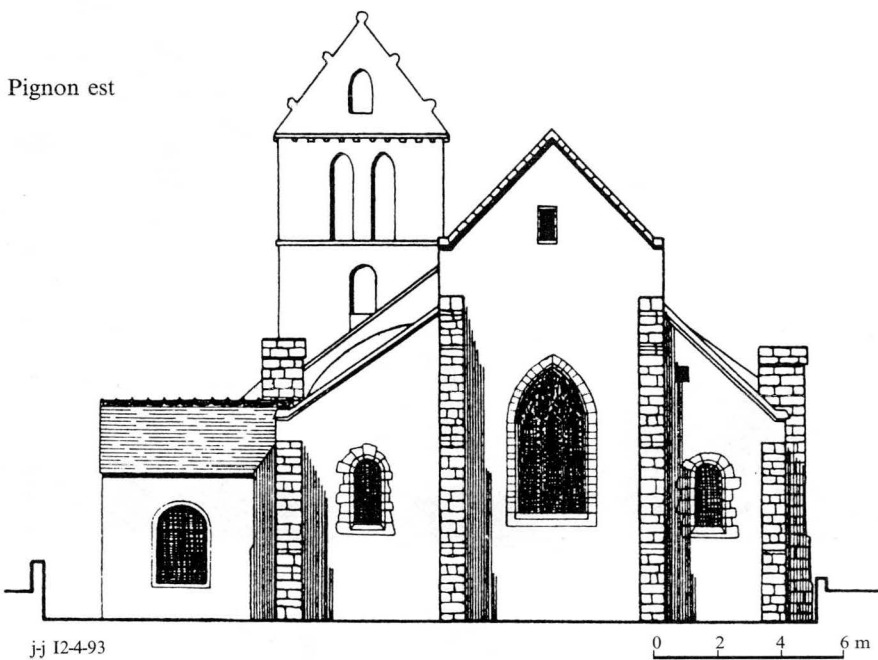
L'extérieur

De nombreuses inondations dues aux débordements de la Renarde et aux écoulements d'eaux pluviales provenant du haut de la vallée ont motivé au XIX^e siècle la construction des murs de soutènement entourant l'église qui se situe en contrebas du terrain naturel actuel, à un mètre vingt environ. Un fossé assure l'écoulement des eaux pluviales, ce qui permet d'assainir convenablement l'édifice.

Le chevet comporte trois fenestrages en arc brisé. Le plus important, par ses dimensions et ses réseaux, se trouve au centre et éclaire le chœur. Il est de type flamboyant. Les deux autres, plus petits, se situent dans l'axe des bas-côtés. Au-dessus de la baie centrale et dans son axe, une ouverture de faible dimension a été pratiquée pour éclairer, en partie, les combles du chœur. Le fenestrage flamboyant se divise en deux parties :

a) la partie inférieure, comprenant deux meneaux, donne naissance à trois lancettes dont deux ont la tête légèrement déviée vers le centre, alors que la lancette centrale est axée. Nous retrouvons ce dessin à Sermaise où, pour épouser l'arc brisé, le sculpteur a utilisé ce procédé ;

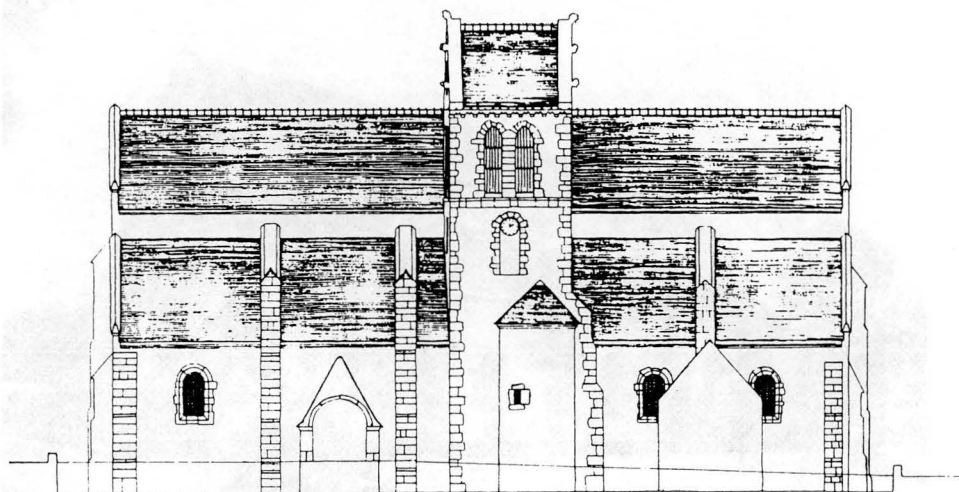
b) la partie supérieure, ou remplage, délimitée par l'arc brisé, donne naissance, entre les têtes des lancettes, à deux folioles de trèfles pointus à la base, ovalisés au sommet et dont les côtés sont soulignés par un redent. Deux autres redents les séparent du registre supérieur. Deux soufflets surmontent les parties précédemment décrites et enca-





*Chevet
et pignon
occidental*

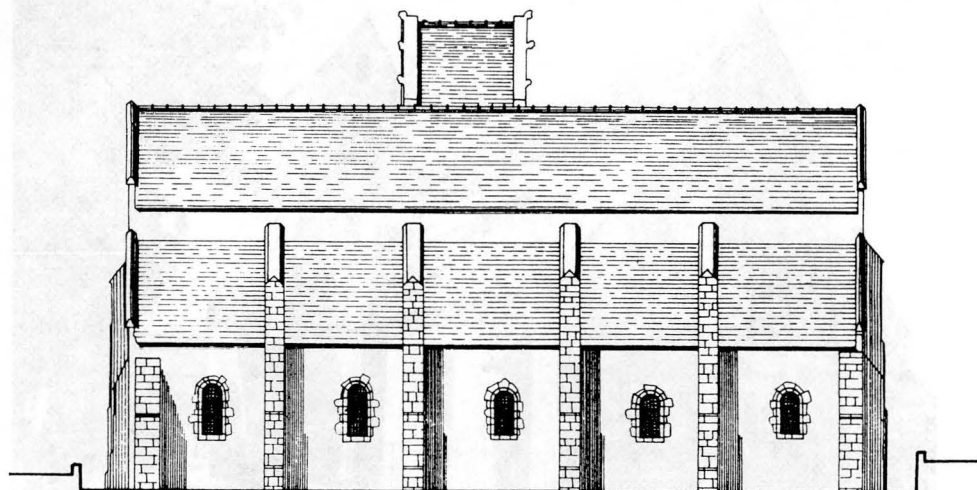
Façade sud



0 2 4 6 m

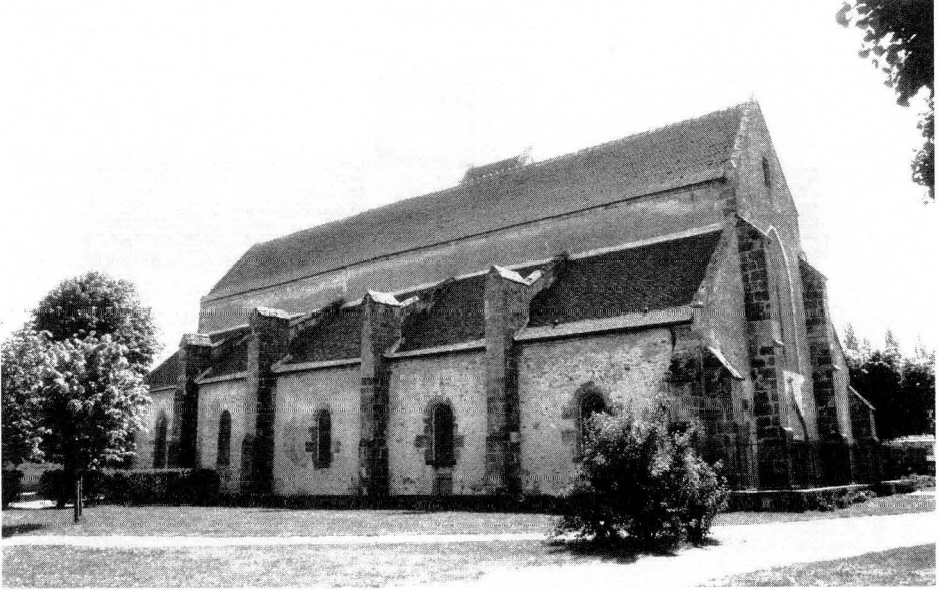
relevé Th. Mariage A.B.F.

Façade nord



0 2 4 6 m

jj 1. 2-4-93

*Façades nord et sud*

drent, à la partie sommitale du remplage, une mouchette. Le réseau est complété, sur les côtés des deux arcs brisés, par quatre écoinçons s'étirant en sens opposés. La section de ces réseaux est constituée d'un méplat encadré de deux cavets successifs qui aboutissent à deux surfaces planes, perpendiculaires au méplat, sur lesquelles s'applique la tranche du vitrail³⁸. Ce profil peut être daté de la fin du XV^e siècle. Nous trouvons le dessin de ces têtes de lancettes fin XV^e, dans les fenestres de l'église Saint-Basile d'Étampes et du chevet de la Sainte Chapelle du Château de Châteaudun, daté de 1451-1454³⁹. Le matériau employé à la construction de l'ensemble du fenestrage est le calcaire de Saint-Leu-d'Esserent⁴⁰.

La partie nord reflète parfaitement l'ordonnance intérieure par les quatre contreforts recevant les poussées des arcs boutants de la nef. Ces contreforts, constitués d'assises en grès taillé, possèdent tous un redent à la hauteur des fenestres. Leurs têtes sont couvertes en bâtière. Cinq fenestres en plein cintre éclairent les travées du bas-côté. Le quatrième, en partant du chevet, possède les traces d'un ancien passage qui ouvrait sur le cimetière qui se trouvait au XIX^e siècle, autour de l'église. Toutes ces ouvertures sont en calcaire d'Étampes.

L'élévation ouest se compose, comme celle d'est, de trois parties principales. La partie centrale est animée par un beau fenestrage flamboyant, surmontant un portail en anse de panier dont l'arc en accolade à courbes et contrecourbes se termine par un fleuron. Ce fenestrage, moins imposant que celui du chevet, est compartimenté par deux meneaux donnant naissance à trois lancettes surmontées, dans l'axe central, d'un quadrilobe pointu accolé, de chaque côté, d'une mouchette. Le profil des meneaux est un peu plus simple que celui du fenestrage du chevet puisqu'à l'intérieur, un seul cavet a été taillé au lieu de deux. Cet ensemble est en calcaire de Saint-Leu-d'Esserent. Néanmoins, le tracé (quadrilobe, mouchettes, petits écoinçons dans les têtes de lancettes, profil des meneaux) est incontestablement fin XV^e siècle⁴¹ et se rapproche des dessins des remplages des fenestres de la Sainte Chapelle du Château de Châteaudun.

L'élévation sud est la plus animée. Les volumes, comme le clocher, la tourelle de l'escalier d'accès, la sacristie et le porche principal,

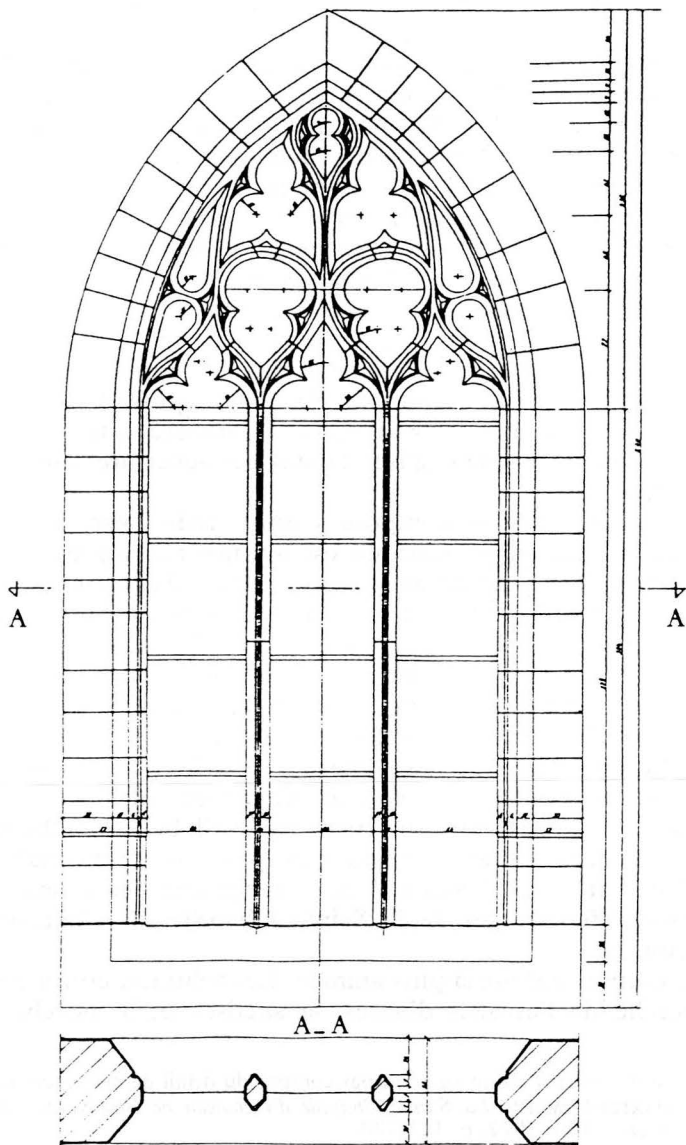
38. Le dessin très réduit ne rend pas compte du détail de cette sculpture.

39. MARTIN-DEMEZIL, *La Sainte Chapelle du château de Châteaudun* dans *Bulletin monumental*, t. 130, 1972, p. 113-128.

40. Étude faite sur place par Mme Annie BLANC du Centre de recherches sur les Monuments historiques, en 1988.

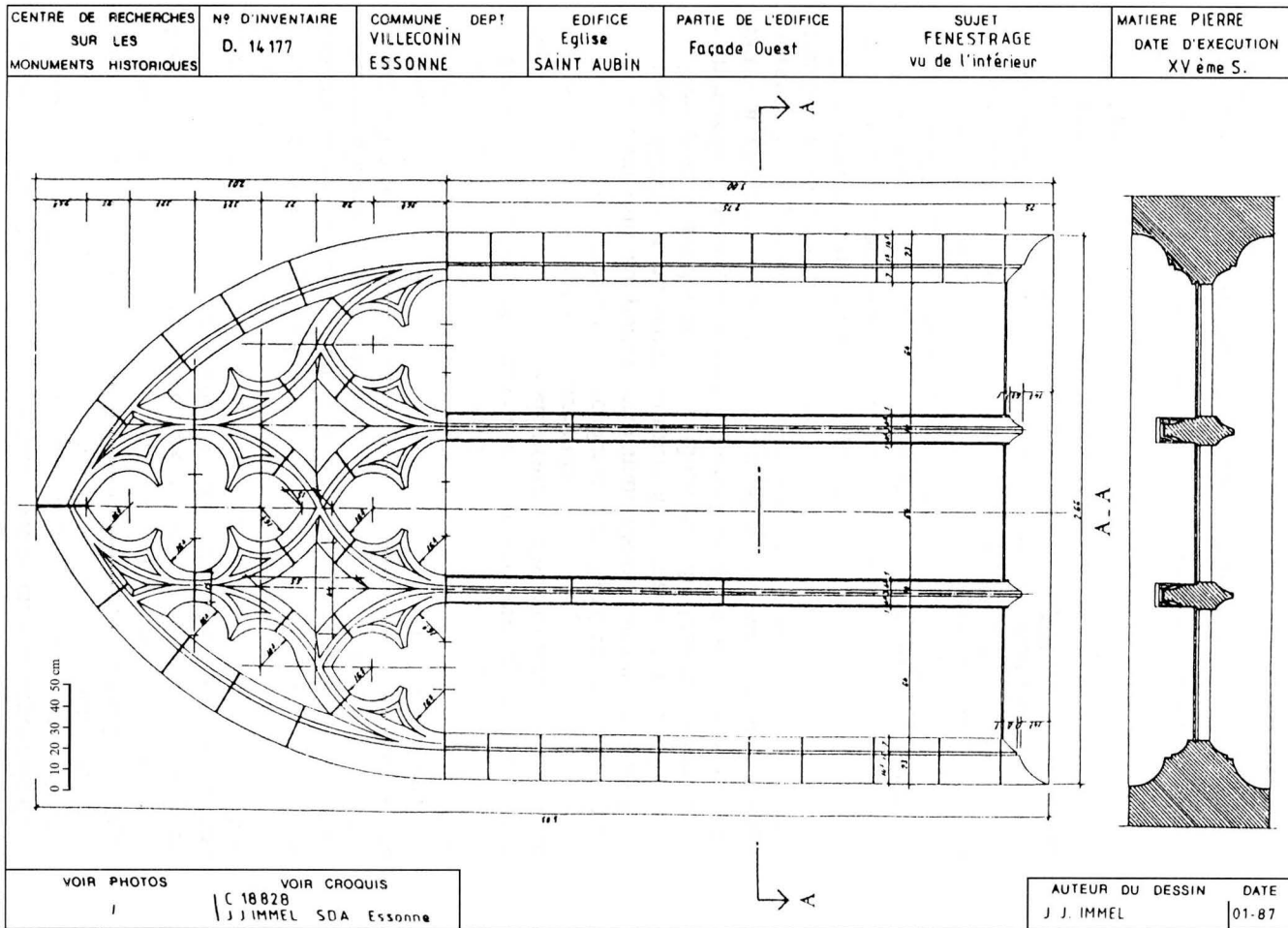
41. Centre de Recherches sur les Monuments historiques – fenestres, numéro d'inventaire 14177.

Fenestration Est vu de l'intérieur



0 50 100 cm

jj 1. 5-11-89



viennent s'y intégrer harmonieusement. Le clocher, composé de deux niveaux séparés par deux corniches en grès (à modillons ouvragés pour la plus haute) possède une toiture en bâtière dont le faite est parallèle au faitage de la nef mais évidemment plus élevé. Le premier niveau, à l'est et à l'ouest, montre deux ouvertures en plein cintre. Les traces d'une troisième ouverture, bouchée à l'heure actuelle, sont encore visibles (cadran de l'horloge). Le deuxième niveau est percé, sur chaque face, de deux ouvertures en arc légèrement brisé dans lesquelles les abat-sons au nombre de trois sont scellés.

Les deux murs pignons de la bâtière sont, eux aussi, percés de deux ouvertures en arc légèrement brisé. Les rampants des pignons sont ornés de chaque côté de cinq modillons représentant des têtes grimaçantes d'hommes et d'animaux. Nous retrouvons le même genre de sculptures autour des rampants de Notre-Dame et Saint-Gilles d'Étampes. Ce type de toiture à deux versants est très répandu en Ile-de-France, surtout dans le nord, et en Normandie ⁴².

La tourelle de l'escalier en vis, formant un demi-cylindre en saillie sur la face sud du clocher, est chapeautée d'une toiture en demi-cône couverte de tuiles plates en terre cuite.

Le porche sud protège un escalier d'accès hors œuvre de huit marches qui conduit au portail principal. Deux banquettes encadrent l'entrée. Elles ont pu servir, comme à Sermaise, à réunir les marguilliers pour leurs délibérations. Constitué de deux murs maçonnés non harpés au mur gouttereau, le porche possède une très belle charpente à chevrons formant ferme, mise en valeur par un éclairage approprié. Ce porche a été construit postérieurement au portail qu'il protège, mais qu'il cache en partie.

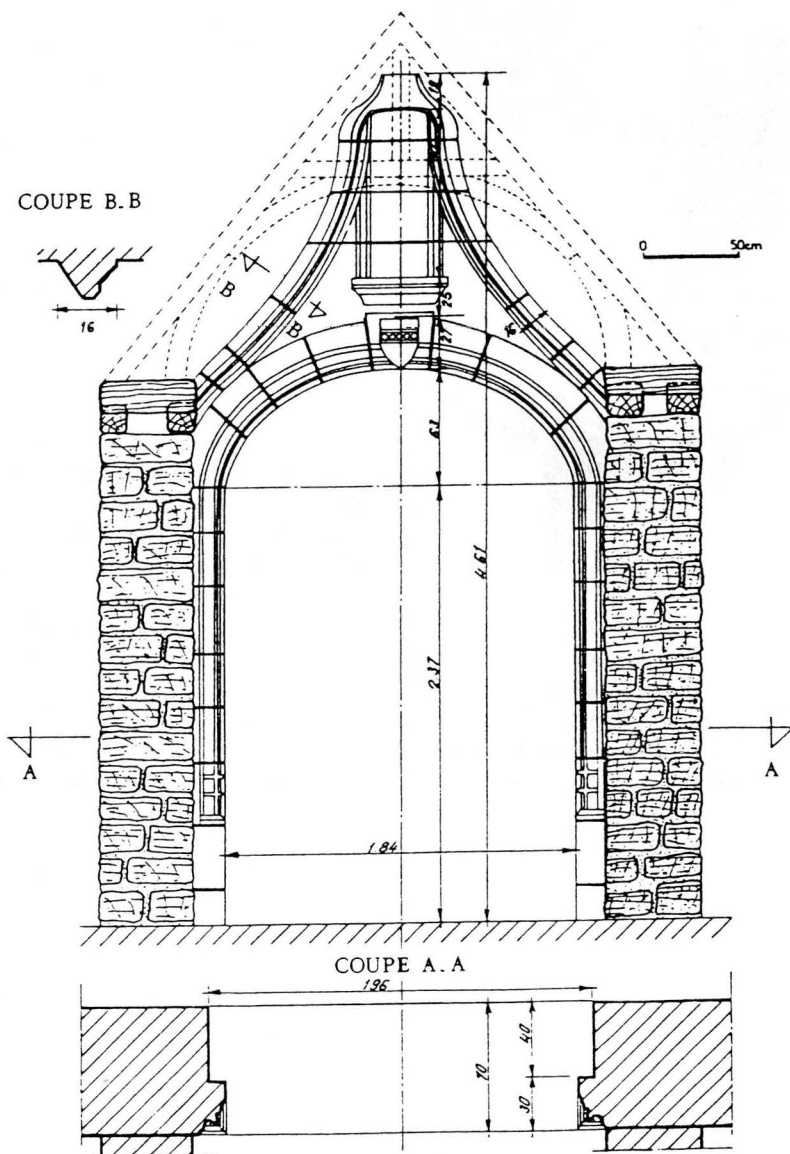
Ce portail se compose de deux piédroits à bases prismatiques, surmontés par un cintre surbaissé timbré, à la clef, aux armes des Baille ou Rotrou que surmonte une niche ayant abrité jadis une statue de saint Jean-Baptiste (patron des Hospitaliers de St-Jean) ⁴³. L'archivolte dont la naissance se trouve prise dans l'épaisseur des murs du porche, épouse en partie l'arc surbaissé du portail et enveloppe, à l'aide d'une contrecourbe, la niche précédemment signalée. L'ensemble du portail est datable de la fin du XV^e siècle au même titre que celui de la façade ouest ⁴⁴. Il est construit en calcaire d'Étampes.

42. MARTIN (H.), *L'art roman*. Paris, Flammarion, 1969 (la grammaire des styles), p. 58.

43. LEGRAND (M.), *Étampes pittoresque*. Étampes, Humbert-Droz 1902-1907, 4 vol. in-8°. *L'arrondissement*, 1^{re} partie, t. I, p. 79.

44. ENLART (C.), *Manuel d'archéologie française...* Paris, Picard, 2^e éd 1927-1929, t. II, p. 668.

Portail sud



AUTEUR DU DESSIN	DATE
J. J. IMMEL	06-87
S.D.A. Essonne	



L'espace intérieur

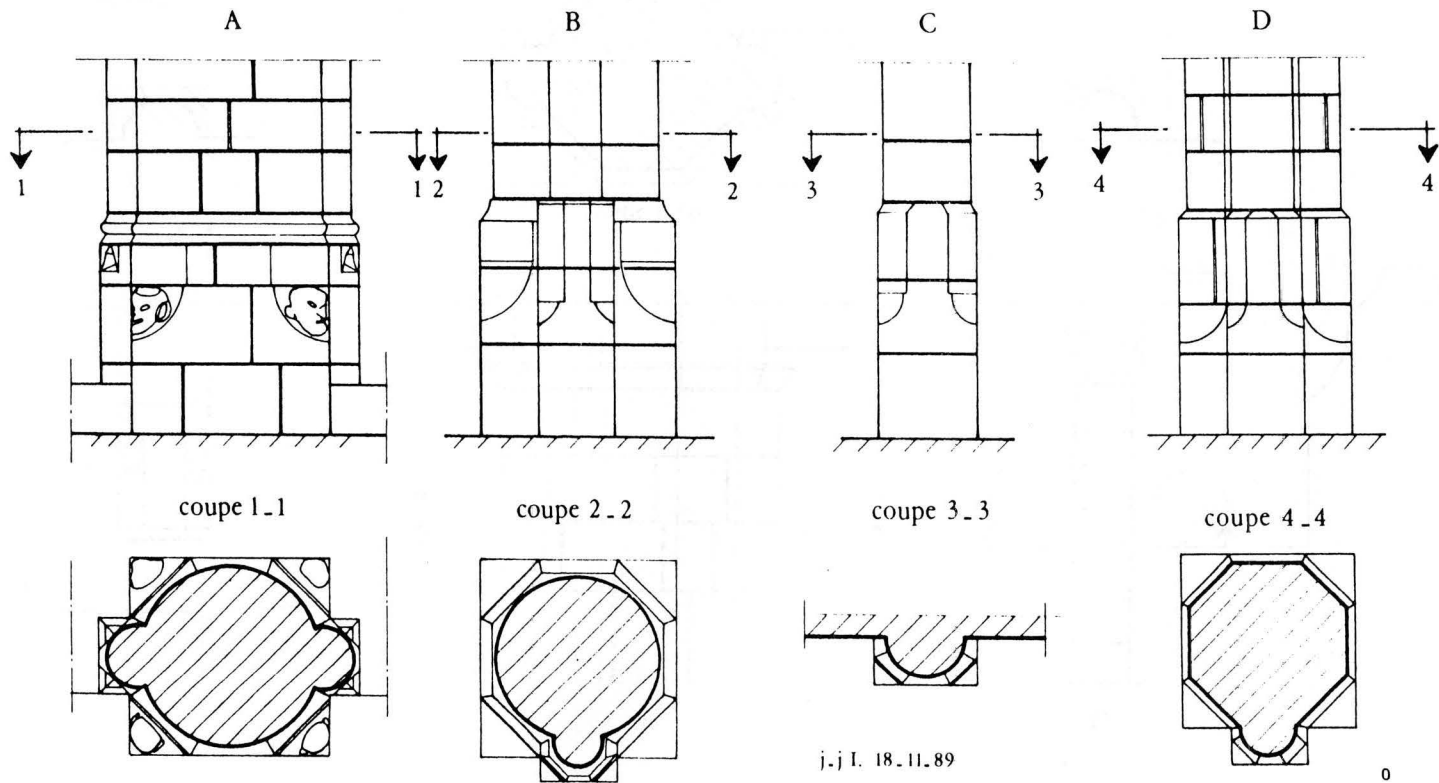
Le clocher, dans sa partie inférieure, est voûté d'arêtes.

Une sculpture fruste et malhabile, placée en corniche, représente un personnage dont le bras ainsi que les jambes sont repliés sur le corps. Il semble que nous soyons en présence d'un réemploi puisque cette sculpture, seule dans son contexte, ne joue aucun rôle de support et est complètement isolée. Il serait très hasardeux de vouloir essayer de dater ce genre de sculpture, vraisemblablement de facture locale, car elle peut être aussi bien romane que gothique. Ceci dit, son identification n'apporterait rien de plus quant à l'argumentation liée à notre étude.

Signalons l'absence de contreforts aux angles du clocher (à l'exception de celui qui se trouve au sud-est). Cette omission est vraisemblablement due à sa faible hauteur malgré les poussées de la voûte d'arêtes reprises par l'épaisseur importante du mur.

Le chœur, composé de deux travées sur plan carré, est voûté sur croisées d'ogives pénétrant directement, sans l'intermédiaire de chapiteaux, dans les piliers constitués d'assises en calcaire d'Étampes. Pour ce type d'édifice, les voûtes du chœur et de la nef sont hautes (10,70 m aux clefs) donnant un élan qu'accentuent les deux fenestrages flamboyants. La grande arcade sud de la première travée s'écarte légèrement pour rejoindre le mur du chevet. Quatre grandes arcades, les deux premières légèrement plus hautes que les suivantes, délimitent le chœur et ses bas-côtés. Le dessin des profils des nervures du chœur, de la nef et des bas-côtés, est le même, à savoir : un méplat encadré par deux cavets, et sont typiques du XV^e siècle. Les bases des piliers sont prismatiques. La base du pilier sud du chœur, entre la première et la deuxième travée, comporte trois griffes représentant des têtes sculptées dont la facture se retrouve dans d'autres églises rurales du département (Vauhallan, Saint-Chéron, Mérobert, Les Granges-le-Roi). Elles sont datables de la même époque que la base du pilier prismatique (fin XV^e siècle) au regard de la cohésion de l'ensemble et de la mise en œuvre des pierres constituant le pilier (joints).

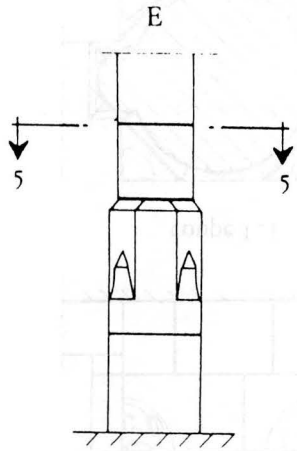
Bases des piliers (repérage : voir vue en plan)



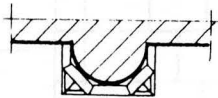
j.j I. 18.11.89

0 50cm

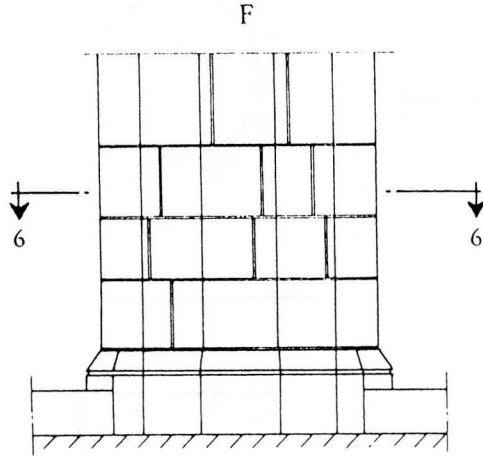
Bases des piliers (repérage : voir vue en plan)



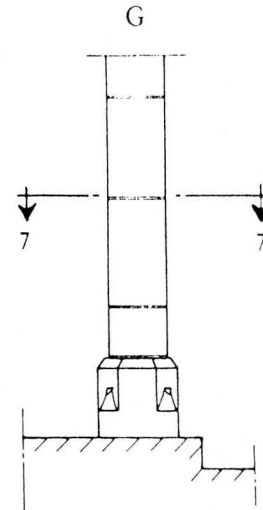
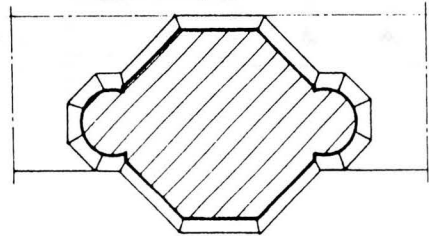
coupe 5_5



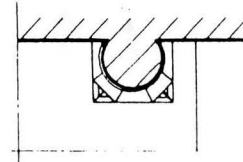
0 50 cm



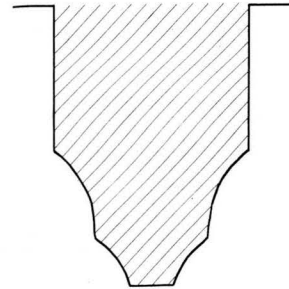
coupe 6-6



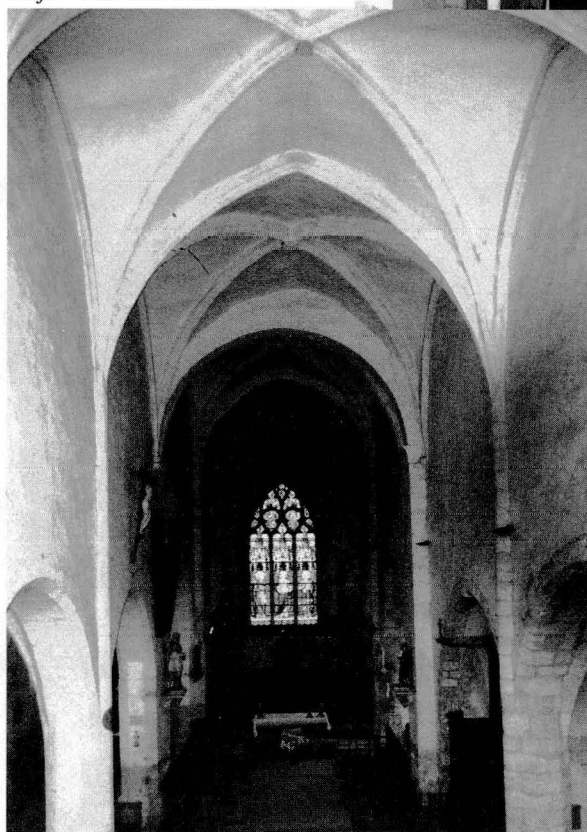
coupe 7-7



Profil des nervures



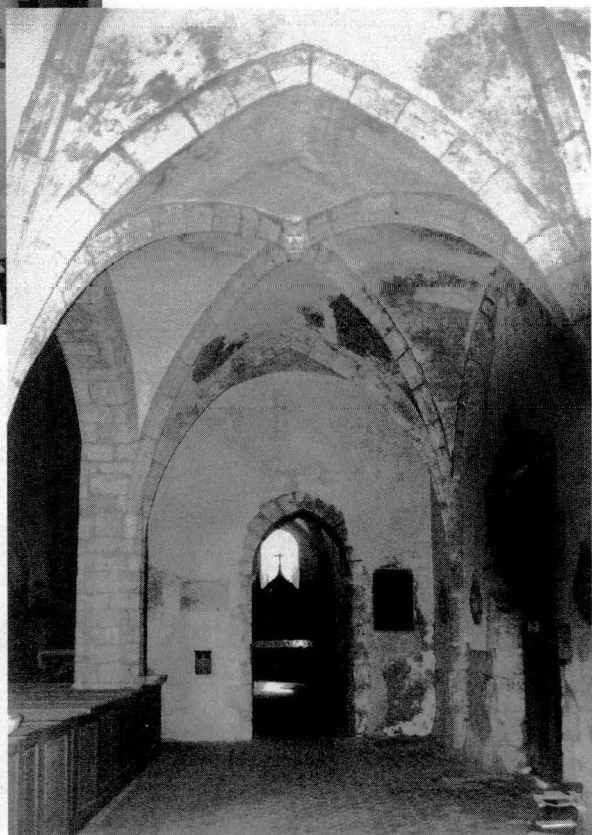
Nef. - Vue vers l'est



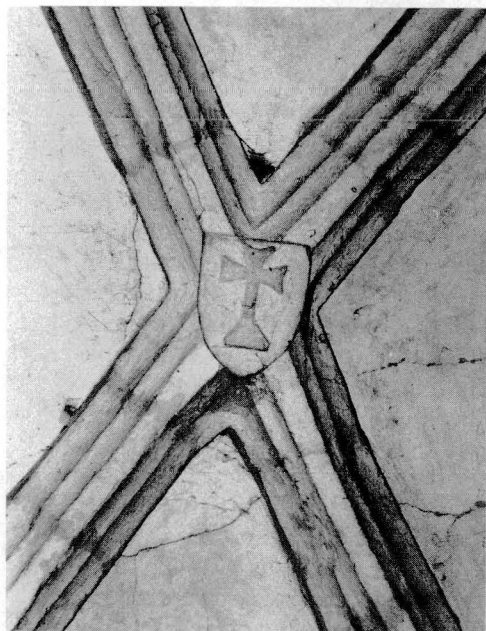
Bas-côté nord. - Vue vers l'est



Bas-côté sud. - Vue vers le clocher

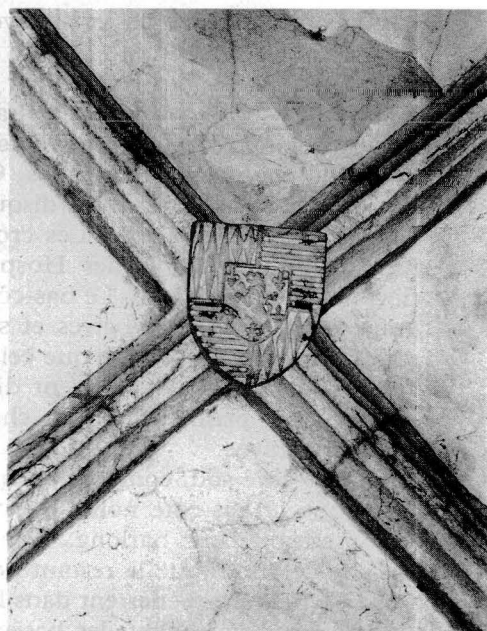
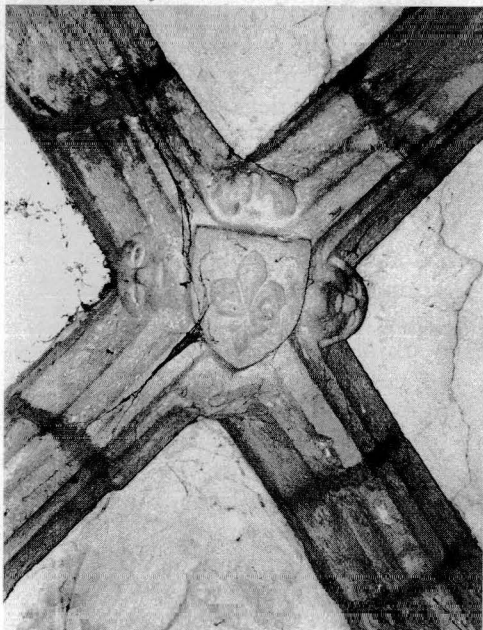


Bas-côté sud. - Vue vers le chœur



Bas-côté nord, 1^{re} travée

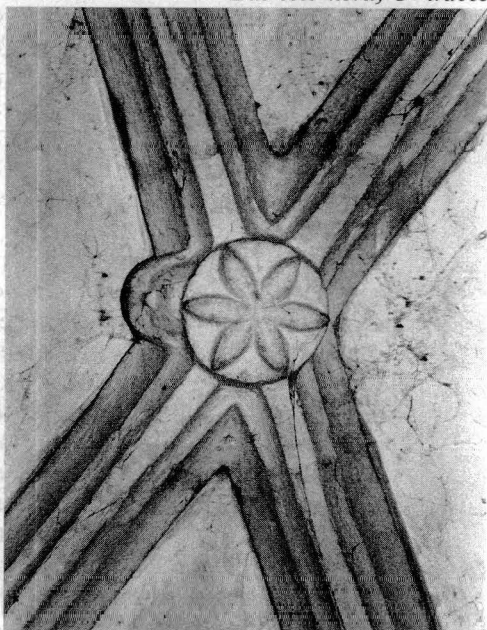
Bas-côté nord, 2^e travée



Nef, 5^e travée

Clefs de voûtes

Bas-côté nord, 3^e travée



La nef, composée de trois travées voûtées sur croisées d'ogives et sur plan carré, offre une grande unité de style. Elle est séparée du chœur, au niveau des voûtes, par un arc doubleau de section rectangulaire qui se retrouve dans le bas-côté nord. Comme le chœur, les nervures pénètrent dans les piliers à bases prismatiques sans intermédiaire de chapiteaux ou bagues. Quelques clefs de voûtes ouvragées représentent : une rosace sur disque, des blasons des Hospitaliers, des Montagu et des Bouville. Les croix de consécration à huit branches rappellent le souvenir des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem devenu Ordre de Malte. Le bas-côté nord est composé de cinq travées voûtées sur croisées d'ogives et sur plan rectangulaire dont les nervures ont la même section que celles de la nef et du chœur. Pour trois travées, les nervures pénètrent directement dans les colonnes engagées à bases prismatiques. La chapelle de la Vierge se situe dans la première travée.

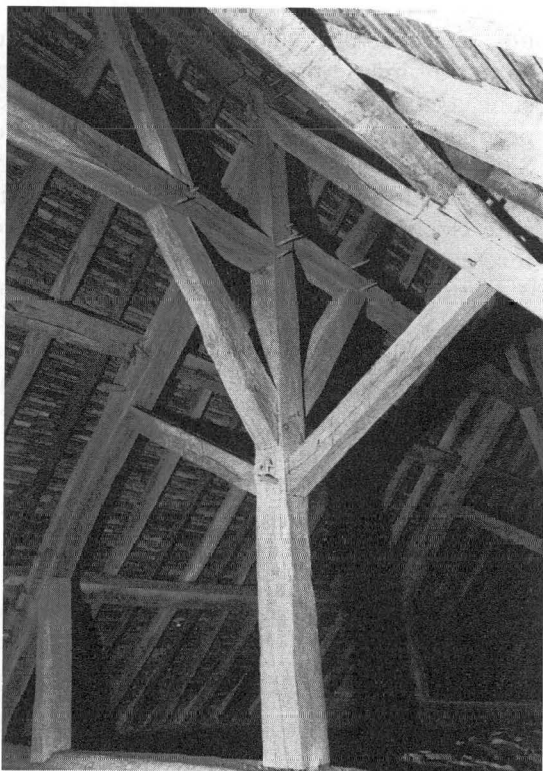
Le bas-côté sud, composé de quatre travées et du clocher, est plus large que le bas-côté nord. Il est voûté sur croisées d'ogives et sur plan sensiblement barlong. Il possède les mêmes nervures et les mêmes colonnes que le restant de l'édifice. Comme dans le bas-côté nord les nervures pénètrent dans les colonnettes engagées, au nombre de trois, qui possèdent des bases prismatiques. Aux angles des première, deuxième et quatrième travées, sont placés des culs-de-lampe flamboyants formés soit de cavets successifs, soit de motifs floraux en relief. Tous les profils des ogives du chœur, de la nef et des bas-côtés (méplat encadré par deux cavets) sont comparables à ceux de la nef de la Sainte Chapelle de Châteaudun, datés des années 1461-1464. Toutes les grandes arcades séparant le chœur et la nef des bas-côtés sont en calcaire d'Étampes.

Au-dessus de l'arc doubleau se trouve un mur diaphragme séparant le comble du chœur de celui de la nef et percé d'un passage pour assurer la visite.

La charpente en chêne bien purgée d'aubier et à angles vifs est composée de cinq fermes, deux pour le chœur et trois pour la nef. Les fermes sont constituées des pièces suivantes :

– un entrait sur lequel sont fixés les deux arbalétriers qui s'assemblent, en tête, au poinçon. A noter que ces entrails sont comme à Sermaise, noyés dans l'extrados des voûtes. Deux jambettes et deux liens assurent le maintien des arbalétriers. Les fermes sont reliées entre elles par la panne faîtière et la panne intermédiaire. Un sous-faîtage, des aisseliers et décharges assurent le contreventement longitudinal. Ce genre de charpente se retrouve fréquemment dans d'autres édifices de la région (Marolles, Cheptainville, Mauchamps en partie, etc.). Soulignons la présence de liens obliques dans la charpente de la cathédrale d'Amiens dont la datation (1485-1487) donne

*La charpente
Ferme-type de la nef*



*Ferme derrière laquelle se
situe le mur diaphragme*



une référence appréciable quant à la technique de mise en œuvre. Il en est de même pour la pièce de faitage placée au-dessus des pignons. Cette charpente, comme celle de Sermaise, est attribuable au premier tiers du XVI^e siècle et peut être comparée à celle de l'église Saint-Martin de Montmorency datée de 1520.

Cet édifice montre une grande homogénéité architecturale, même si le clocher semble antérieur (voûtes d'arêtes, modillons, baies, toiture en bâtière).

Cette unité se retrouve dans le plan et dans l'élévation. En effet, les éléments porteurs (piliers, colonnes, nervures, voûtes) sont tous de même profil (nervures et voussures des portails). Les deux fenestrages flamboyants ainsi que les fenêtres en plein cintre des bas-côtés indiquent une période de construction homogène. Tous ces éléments, après comparaison, semblent bien se situer vers la fin du XV^e siècle au moment où l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem était encore présent. L'absence de « coup de sabre » (joint vertical) ainsi que de reprise de maçonnerie, confirme que la construction de l'édifice n'a pas été interrompue.

LES GRANGES-LE-ROI ⁴⁵

Le village

Implanté au sud de Dourdan, le village des Granges-le-Roi se situe en bordure de la vallée de l'Orge, là où commence le plateau donnant accès à la plaine de Beauce.

C'est un ensemble de type « rue » dont les constructions s'alignent de part et d'autre de la route D 838, laissant la D 836 à sa gauche. Ces deux routes rejoignent la N 191 (ancienne voie romaine) d'Étampes à Ablis.

Le village est construit sur les formations argileuses à meulière de Montmorency ⁴⁶ qui reposent sur une couche de sables de Fontainebleau. On retrouve ce matériau dans la composition des murs de l'église ainsi que du bâti environnant. Aucune rivière ne serpente sur le territoire de la commune et l'alimentation en eau s'effectuait encore au siècle dernier par des mares et des citernes. Les habitants, pour leur bétail, allaient chercher l'eau par tombereaux-citernes à Dourdan distant de trois kilomètres. Un seul puits fut creusé en 1898 et il fallut

45. Arrt d'Étampes, canton de Dourdan.

46. Carte géologique au 1/50 000^e.

descendre à soixante six mètres de profondeur pour atteindre la couche aquifère ⁴⁷.

Le nom des Granges-le-Roi (au XII^e siècle *Granchie Regis*) vient des bâtiments d'exploitation compris dans le domaine royal de Dourdan aux portes de cette grande plaine de Beauce fertile et défrichée depuis des siècles.

Le bâti actuel des Granges-le-Roi est composé principalement de maisons ayant leur façade ordonnancée sur la Grande Rue avec quelques autres habitats à pignon sur rue. La plupart de ces habitations a une toiture à deux versants couverte en tuile plate terre cuite petit moule. Quelques grosses fermes sont encore en exploitation aujourd'hui et témoignent des principales activités qui se trouvaient sur le territoire de la commune. Des lucarnes, encore en grand nombre, montrent bien la fonction d'entrepôt que jouaient les greniers jusqu'à la dernière guerre mondiale.

Sur le territoire de cette commune, existe une ancienne abbaye qui porte le nom de l'Ouÿe où vivent actuellement les sœurs de l'Ordre des Ursulines. Une ferme accolée à l'abbaye est encore en exploitation. Quelques dates permettront de mieux la situer dans le temps. En 1163, par charte datée d'Étampes, Louis VII donne aux religieux de l'Ordre de Grandmont les terres et les bois de l'Ouÿe au centre desquels existe déjà un ancien sanctuaire. Une chapelle, des bâtiments et dépendances servant pour l'exploitation, y furent construits au milieu d'une clairière. Ces religieux conservent le domaine jusqu'en 1770, date à laquelle ils l'abandonnent ⁴⁸. En l'année 1774, les religieuses bénédictines de Saint-Remi-des-Landes s'installent dans l'abbaye et la garderont jusqu'à la Révolution.

Jusqu'à la dernière guerre mondiale, il existait aux Granges-les-Roi des tuileries et un four à chaux. On y fabriquait des petites tuiles plates, des carreaux de terre cuite pour les sols, ainsi que des briques. La cheminée d'une de ces anciennes briqueteries est encore visible aujourd'hui non loin du centre du village.

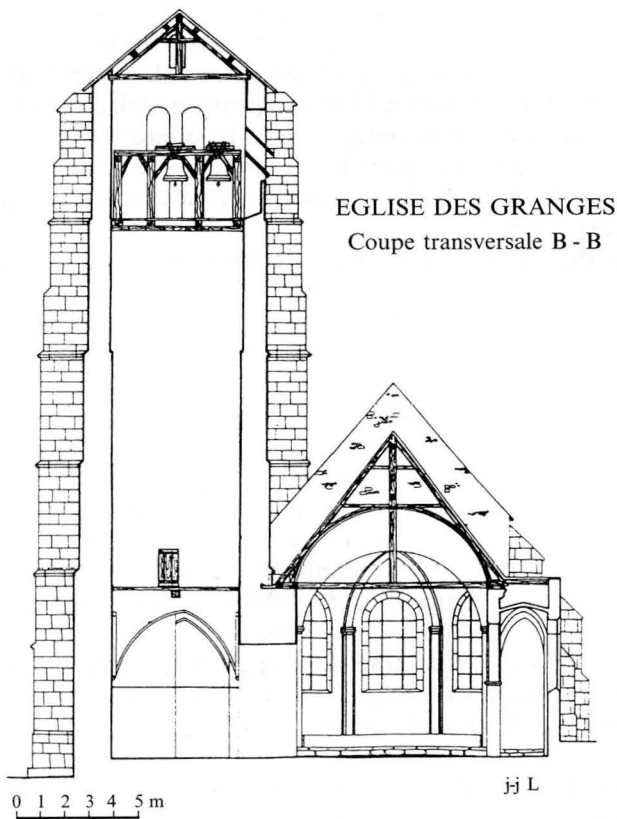
L'église

La construction présumée de l'édifice se situe vers 1220 ⁴⁹. La paroisse faisait partie, sous l'Ancien Régime, du diocèse de Chartres et du doyenné de Rochefort. C'était le grand archidiacre qui présentait à la cure.

47. LINDET (A.), *Monographie des Granges-le-Roi*, 1889, manuscrite (Arch. dép. Yvelines).

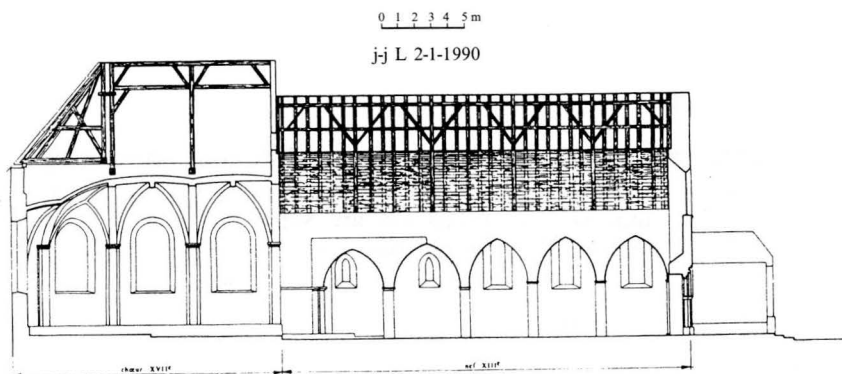
48. GUYOT (J.), *Chronique d'une ancienne ville royale. Dourdan capitale du Hurepoix*. Paris, Auguste Aubry, 1869, in-8°, p. 18, 407.

49. GUÉRARD (B.), *op. cit.*.



ÉGLISE DES GRANGES
Coupe transversale B - B

Coupe longitudinale A - A



L'église est dédiée à saint Léonard. Il vécut à Noblac, près de Limoges, et mourut vers 559 de notre ère. Il était l'objet, aux Granges-le-Roi, d'un pèlerinage au cours duquel les mères de la contrée présentaient leurs enfants à l'église « pour les faire parler ». Ce pèlerinage se déroulait le 6 novembre, jour de la fête de saint Léonard, où le prêtre lisait l'évangile pour les enfants malades devant un tableau représentant le saint. Nous ne savons pas à quelle époque cette tradition a disparu⁵⁰.

L'église des Granges-le-Roi est l'édifice rural type dans lequel pas moins de quatre périodes de construction ou reconstruction sont identifiables. Le chœur et le clocher possèdent chacun une date gravée. Il est donc plus judicieux de les examiner de l'intérieur, puis de confirmer les constatations faites par l'observation de l'architecture extérieure car les différentes caractéristiques architecturales permettent une relative facilité de lecture grâce à ces dates gravées lors de deux campagnes de construction. C'est en effet un édifice de synthèse dans lequel les constructeurs n'ont pas cherché à copier ou plagier une époque antérieure, mais ont clairement signifié le parti choisi, quitte à ne pas prendre en compte une éventuelle intégration. Nous sommes devant un compromis de différents styles architecturaux : fin du XII^e siècle (nef, portail ouest, piles du bas-côté sud) ; fin du XV^e-début du XVI^e siècle (bas-côté nord et clocher) ; grande campagne de reconstruction au XVII^e (chœur) pour terminer par deux ajouts du début XIX^e siècle (porche ouest et sacristie démolie il y a peu de temps).

Pour mieux comprendre cette chronologie, nous nous proposons d'examiner l'édifice non pas en commençant une description extérieure, mais intérieure. Cette méthode, en contradiction avec celle employée pour les autres monographies, a l'avantage de bien montrer les phases de transformation de l'espace du sanctuaire en débutant par la partie la plus ancienne pour aller jusqu'à la plus récente. La vue en plan de l'église ainsi que les deux coupes sont indispensables pour suivre cette évolution architecturale.

L'intérieur

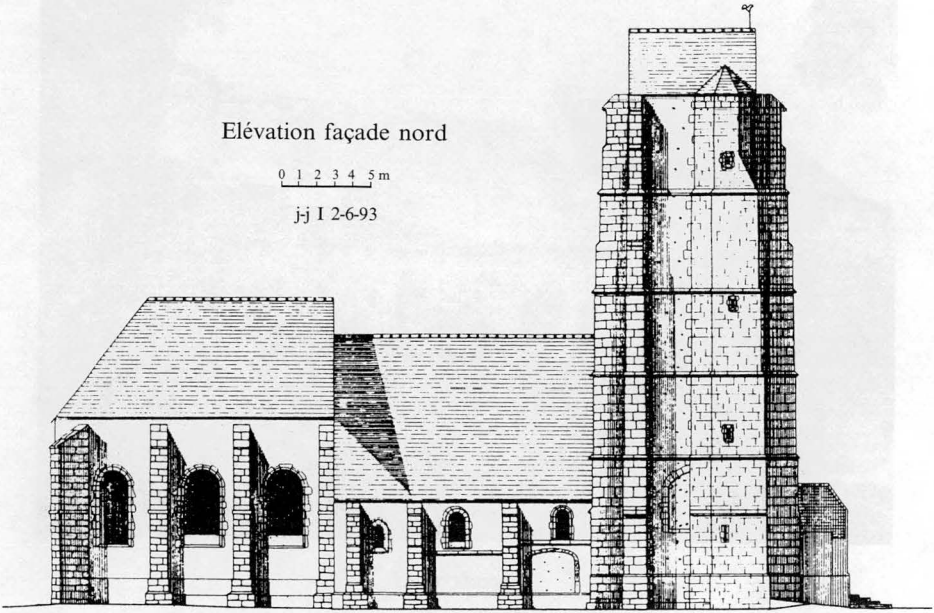
Le chœur se termine par une abside en cul-de-four ; il se compose de deux travées voûtées en arc surbaissé, le tout sur nervures. La nef, voûtée en lambris, dessinant un arc segmentaire, est accostée de deux bas-côtés de dimensions différentes. Le bas-côté nord est

50. PRETER (J.-L.) et GARRIOT (A.), *Histoire des Granges-les-Roi de l'époque révolutionnaire à 1989* dans *Cahier des pèlerins du Hurepoix, de l'Yveline et de Normandie*, n° 19, décembre 1989, p. 13 à 102.

Elévation façade nord

0 1 2 3 4 5 m

jj I 2-6-93

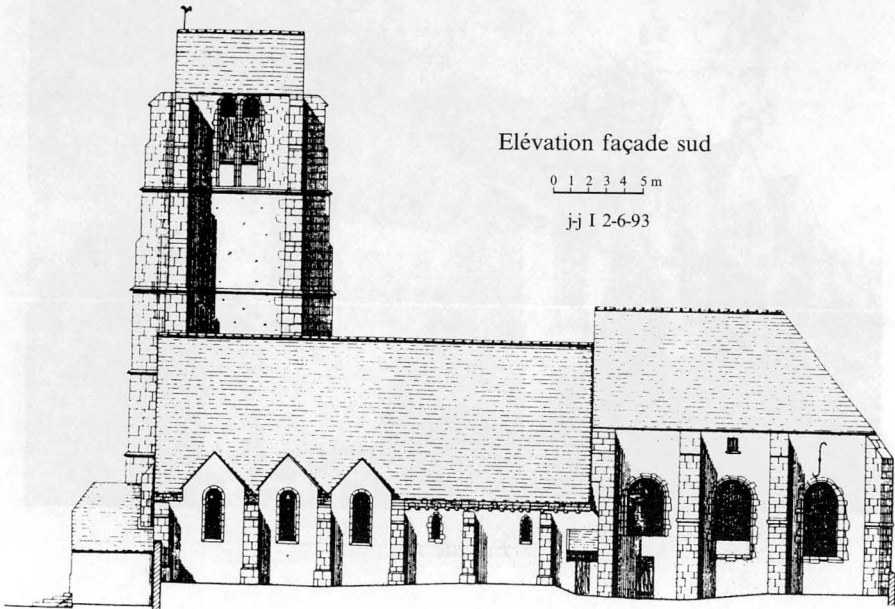


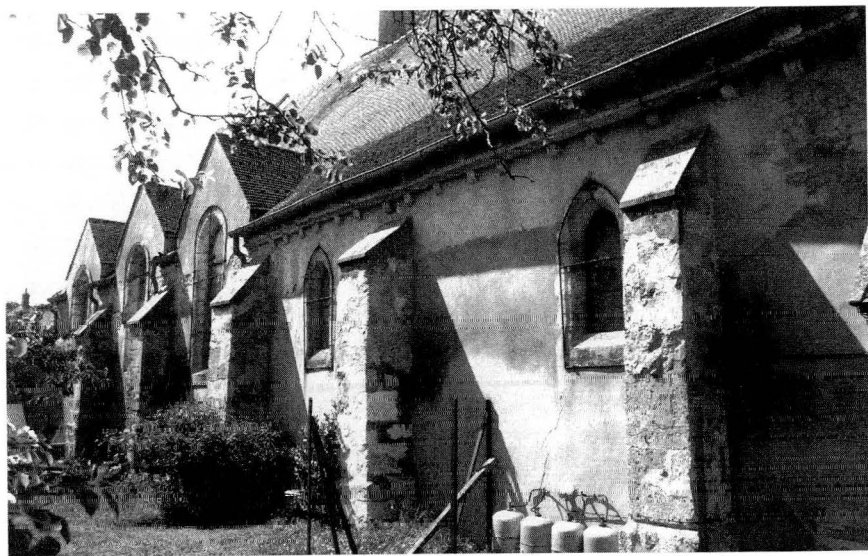
ÉGLISE DES GRANGES

Elévation façade sud

0 1 2 3 4 5 m

jj I 2-6-93



*Façade nord**Façade sud*

composé de trois travées et reçoit la tour-clocher dans la quatrième travée. Le bas-côté sud est composé de cinq travées dont la largeur est inférieure à celle du bas-côté nord. Le tout est voûté sur croisées d'ogives. Le portail d'entrée ouest est la partie architecturale la plus ancienne avec les éléments porteurs du bas-côté sud. En arc brisé, son archivolt se compose de quatre tores reposant sur quatre chapiteaux (deux de chaque côté) recouverts malheureusement d'une bonne couche de ciment ne permettant pas une étude plus approfondie. Malgré cet état de fait, on peut distinguer les restes de volutes émergeant de corbeilles assez hautes. Quatre colonnettes en délit (restaurées de la même manière que les chapiteaux) prennent appui sur des bases en pierre. Ce portail, malgré quelques variantes de décoration, se retrouve aux églises de La Forêt-le-Roi, de Boigneville (avec tympan), de Corbreuse, d'Étréchy (avec tympan), et s'apparente à une architecture assez commune dans la région.

Guilhermy, lors de sa visite, en octobre 1866, l'attribuait, comme il convient, à la fin du XII^e siècle ⁵¹.

La nef devait autrefois être fermée à l'emplacement des passages sous les grandes arcades du bas-côté nord. Quatre éléments viennent étayer cette hypothèse :

a) les traces (fissures continues dans l'enduit) de trois fenêtres hautes bouchées (2 au nord et 1 au sud) montrent bien que la nef était éclairée avant que l'on ajoute le bas-côté nord. Celui se situant au sud a, pense-t-on, toujours existé malgré un remaniement postérieur du couverture ainsi que des ouvertures sur lesquelles nous reviendrons plus loin. Les traces de ces fenestragés sont visibles dans le comble du bas-côté nord accessible, alors que le comble du bas-côté sud ne l'est pas ;

b) des arrachements d'assises d'anciens contreforts arasés au niveau de l'extrados des voûtes du bas-côté nord, indiquent un contrebatement que l'on a supprimé ;

c) les restes d'éléments de corniches ainsi que des corbeaux en grès en tête du mur de la nef et un enduit chaux-plâtre de couleur ocre, montrent que cette partie était anciennement visible de l'extérieur avant la construction du bas-côté nord ;

d) la charpente à chevrons formant fermes s'appuie directement sur la corniche décrite précédemment.

Ces éléments complémentaires montrent qu'au XIII^e siècle (époque probable de la construction de la nef), cette partie de l'édifice était fermée et que les grandes arcades ainsi que le bas-côté nord sont

51. *Bibl. nat.*, nouv. acq. fr., XXII (6112), 349 f°.

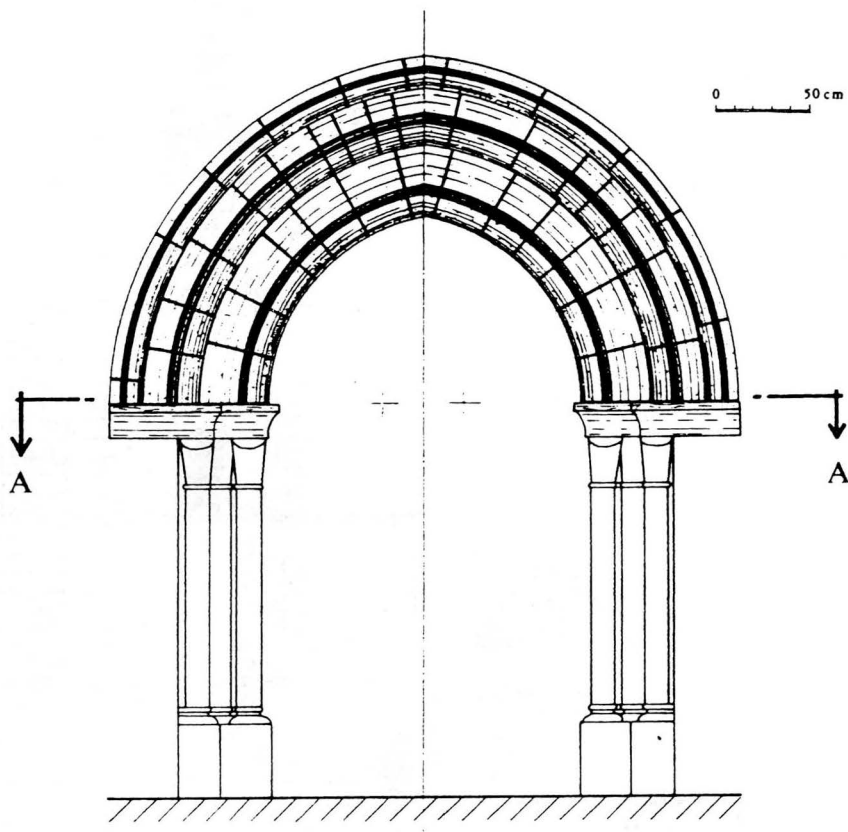
des parties rapportées ultérieurement. Les fenêtres hautes bouchées ont les mêmes proportions que celle située au-dessus du portail ouest et datée du XIII^e par Guilhermy.

L'ancien clocher est encore en partie visible dans la première travée du bas-côté nord ainsi que des restes de murs apparaissant dans le comble. Des nervures de profil XV^e siècle (deux fois deux cavets et un méplat) sont visibles sous la voûte de ce clocher primitif.



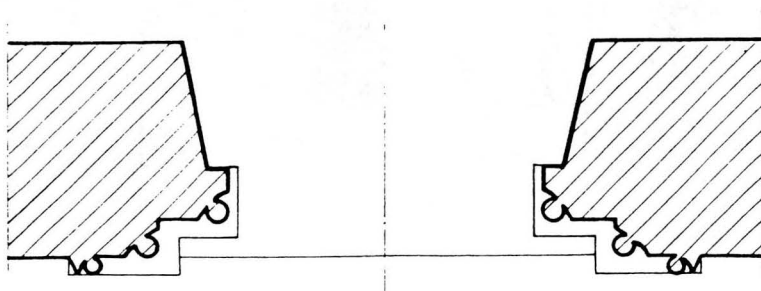
Portail occidental

Portail occidental

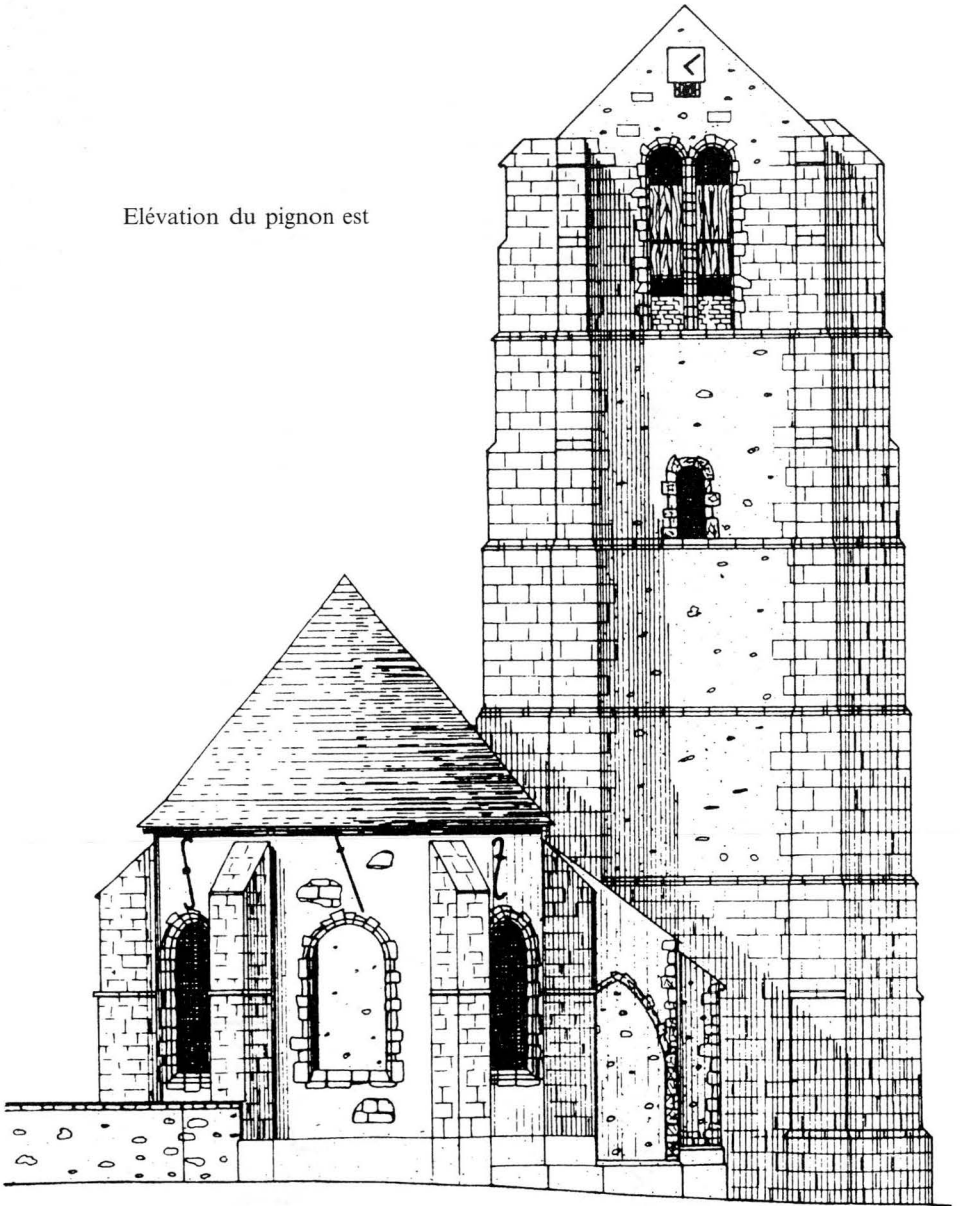


jj I

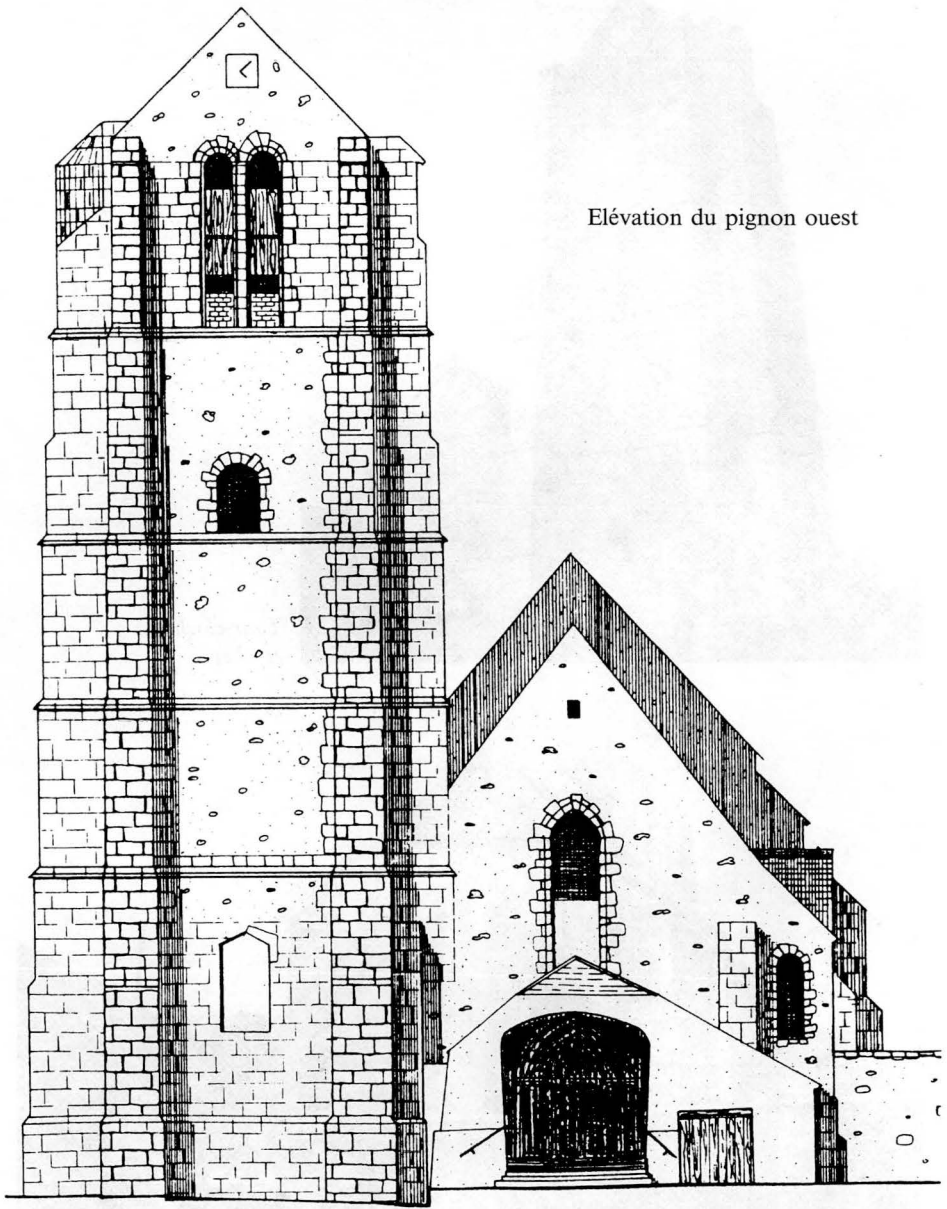
Coupe A - A



Élévation du pignon est



0 1 2 3 4 5 m



Élévation du pignon ouest

0 1 2 3 4 5 m

jj I. 9-10-93



*Tour-clocher
et chevet*



Les constructeurs ont eu quelques difficultés à réunir l'ancien arc roman et les nervures XV^e siècle qui ne s'intègrent pas entièrement. L'épaisseur anormale des murs de cet ancien clocher montre bien qu'une architecture assez massive était présente à cet endroit précis.

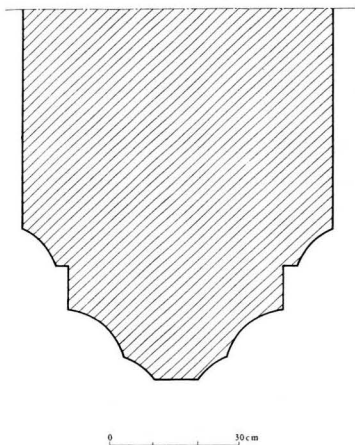
Ce bas-côté nord a été ajouté après la construction de la nef, du bas-côté sud et de l'ancien clocher, agrandissant ainsi le volume de l'édifice. Ses grandes arcades, ainsi que les nervures et les socles des piliers (bases prismatiques), sont datables de la fin du XV^e siècle-début XVI^e siècle. Les bases des deux piliers (l'un à huit pans, l'autre à six pans), sont décorées de pans coupés aux angles sur lesquels figurent encore des reliefs de grotesques (ou griffes) endommagés. Une clef de voûte (3^e travée) est sculptée aux armes de France.

Le bas-côté sud pose plus de problèmes que le nord. Le profil flamboyant des nervures s'apparente au précédent mais le dessin est un peu plus ondulé. De longueur inférieure à celui du nord, il est séparé de la nef par cinq grandes arcades dont le profil à arêtes coupées ne correspond pas à celui du nord. Ces arcades retombent sur des chapiteaux carrés dont la corbeille est décorée de têtes de grotesques aux quatre angles, ainsi que de feuilles épanouies. Aucune clef de voûte n'a été sculptée. Ces chapiteaux reposent sur des piles sans bases, en calcaire. La physionomie générale de cette architecture, malgré les imperfections de construction et les contradictions de style (pas de bases aux piles, chapiteaux sculptés assez grossièrement, nervures à profil fin XV^e pénétrant directement dans les colonnettes du mur gouttereau sud) est en partie fin XII^e et fin XV^e siècle. En effet, les éléments porteurs et leurs chapiteaux décorés aux quatre angles, ainsi que les tailloirs carrés de fortes dimensions, sont comparables à ceux de l'église de Saint-Martin-de-Bréthencourt (Yvelines) et datables de la fin du XII^e siècle. Quant aux nervures et voûtes, leurs profils (deux cavets et un méplat) indiquent, sauf pour la première travée en plâtre moulé, que nous sommes en présence d'éléments architecturaux fin du XV^e siècle-début XVI^e siècle.

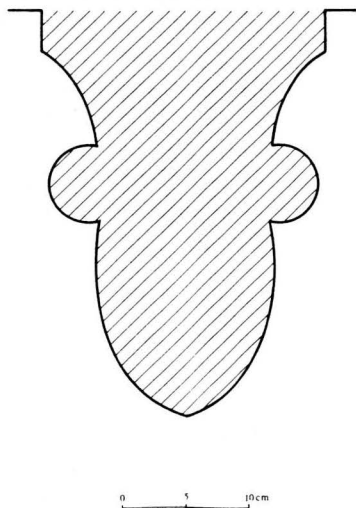
Le clocher-tour, de fortes dimensions en plan et en hauteur, traduit de la part des constructeurs, des préoccupations de défense plutôt que d'abri pour cloches et beffroi. Le départ de nervures sur culots sculptés dont l'un porte la date de 1539 montre l'intention qu'ils avaient de construire une voûte sur croisées d'ogives.

Cette voûte ne semble pas, a priori, avoir existé car aucun arrachement ni aucune trace de maçonnerie confortent une telle hypothèse. La tour comprend deux planchers desservis par un escalier en vis abrité par une tourelle hors œuvre. Un plancher intermédiaire existait puisque les traces des réservations des solives sont visibles, ainsi que

Profil des grandes arcades nord
fin XV^e siècle

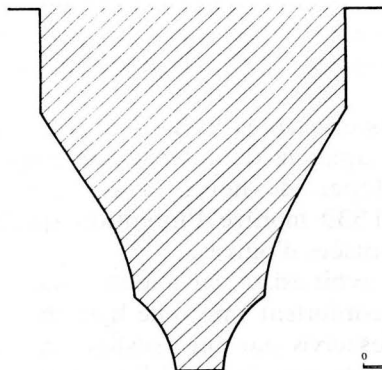


Profil des nervures du chœur
XVII^e siècle

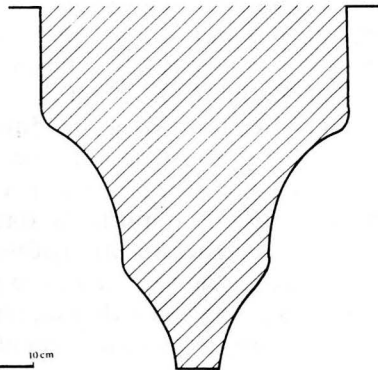


PROFILS DES NERVURES

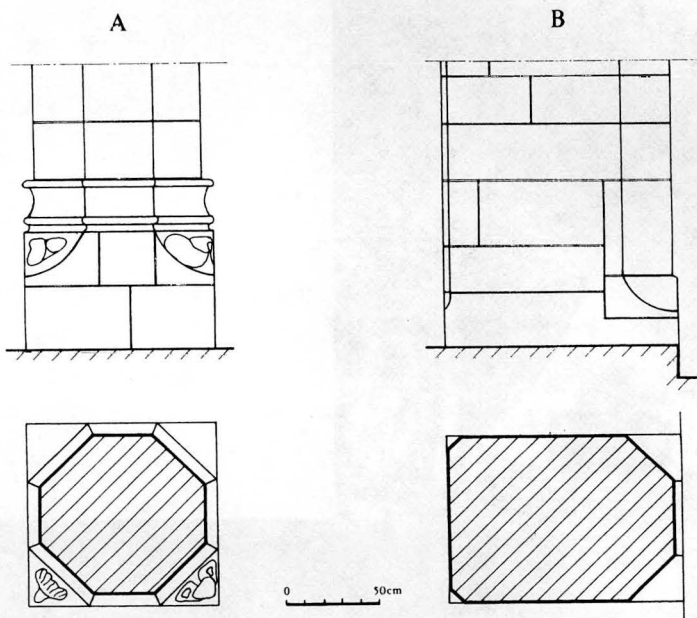
A : bas-côté nord
type XV^e



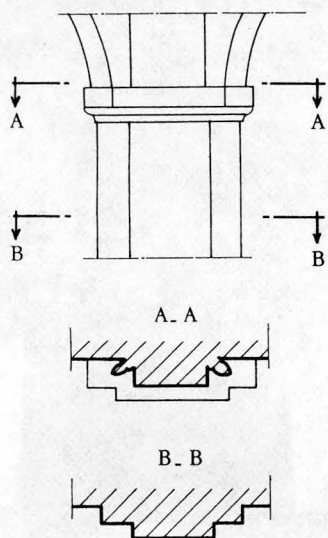
B : bas-côté sud
type XV^e



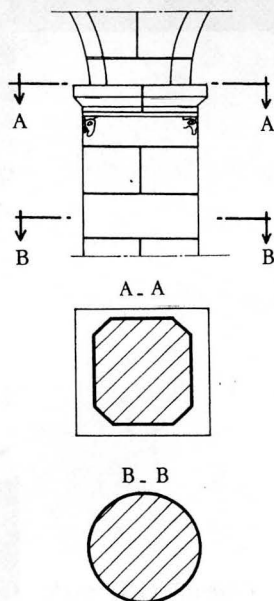
BASES DE PILIERS fin XV^e

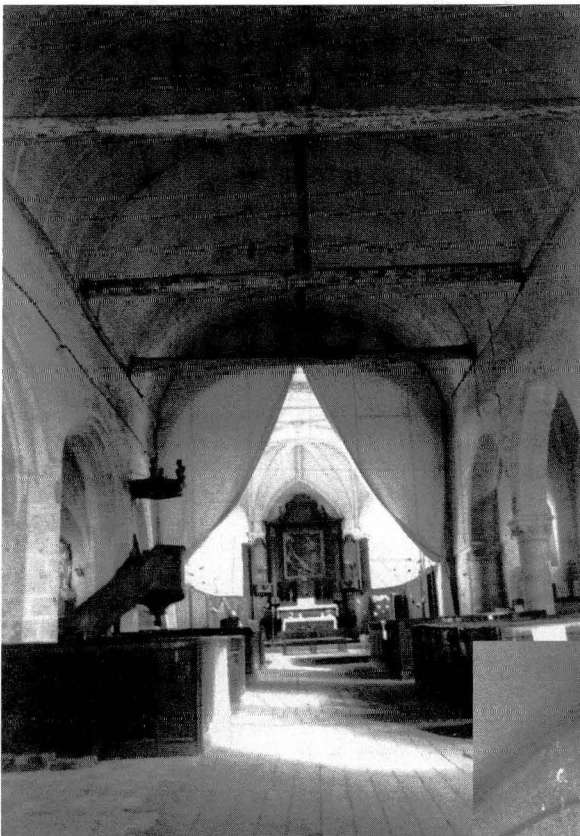


1. Pilastre du chœur

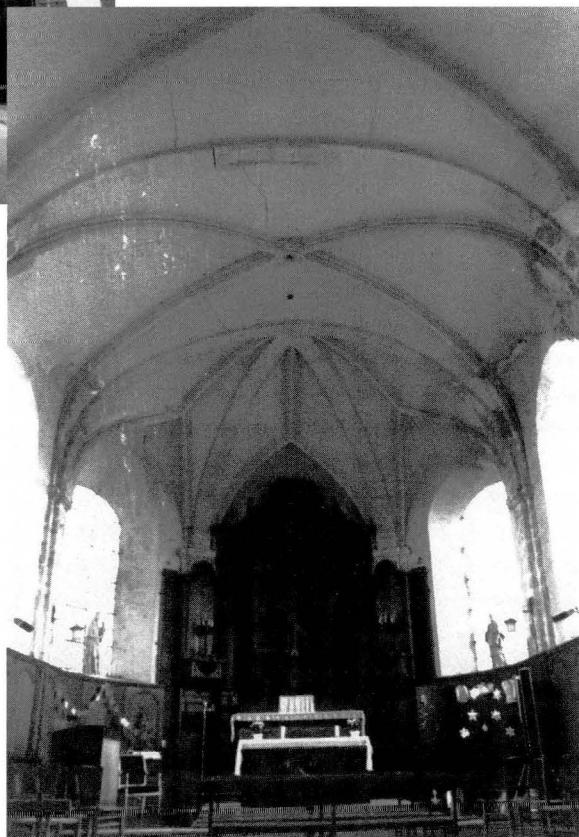


2. Colonne du bas-côté sud





Nef avec voûte lambrissée



Chœur, XVII^e siècle

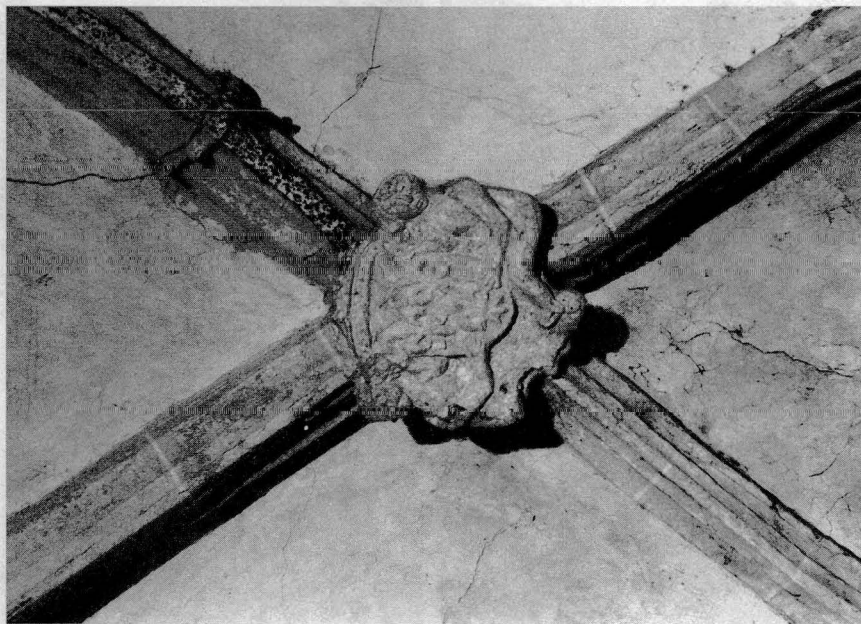


Grandes arcades du bas-côté sud

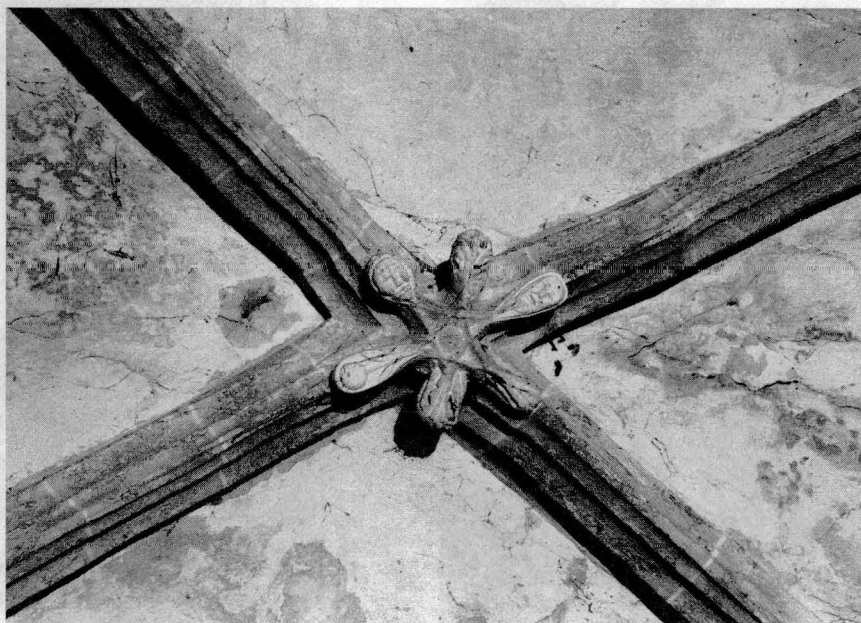


Grandes arcades du bas-côté nord

*Bas-côté nord**Bas-côté sud*



Clefs de voûtes : 2^e et 3^e travées





*Grotesques aux angles des chapiteaux
et cul-de-lampe avec la date : 1539*



des ouvertures en arc brisé dont le seuil se trouvait au même niveau. A quoi pouvaient servir ces ouvertures maintenant bouchées ? Quelles étaient leurs fonctions sinon d'offrir des passages pour éventuellement y entreposer de la marchandise ou servir d'abri et de refuge ? L'accès par échelle était possible à l'intérieur comme à l'extérieur. Il suffisait de la remonter pour empêcher toute intrusion.

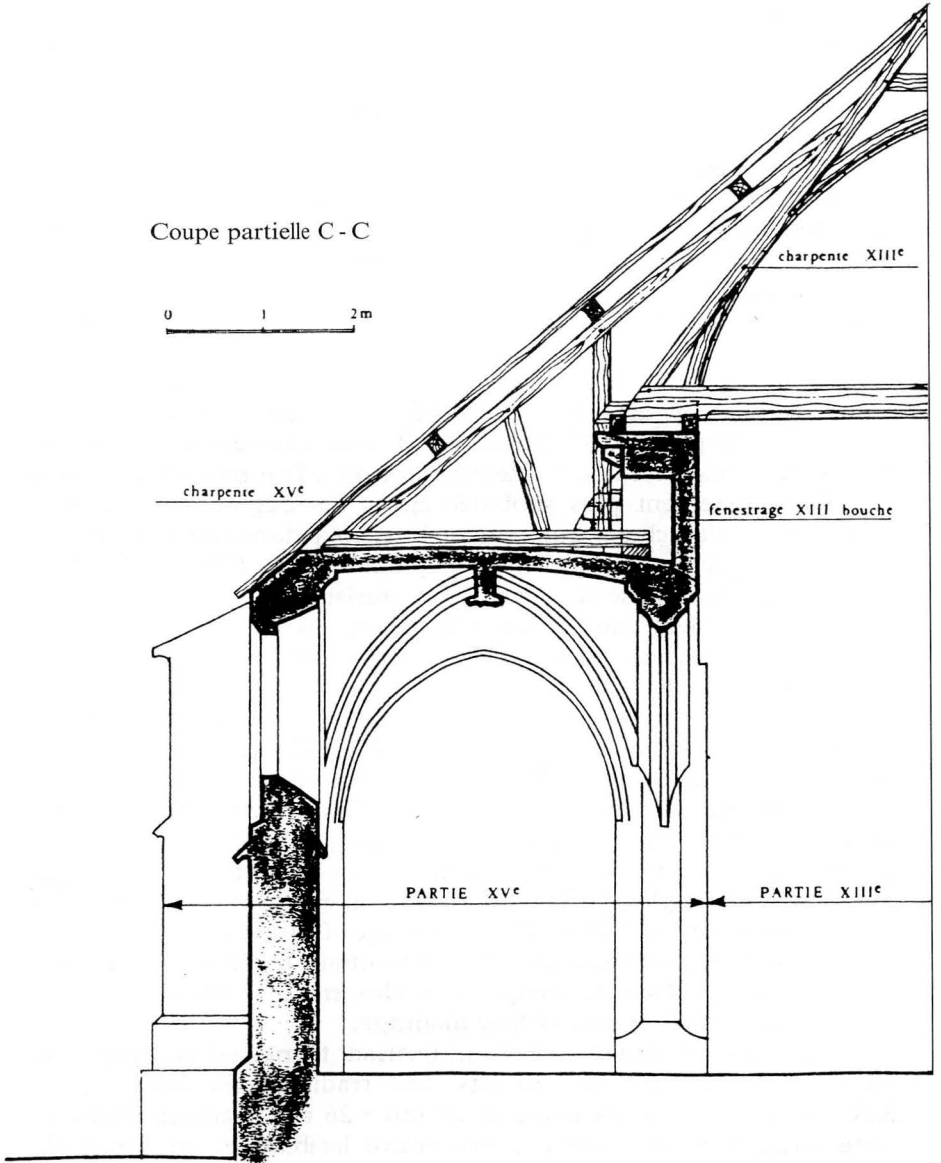
Cette tour-clocher est haute (29,80 m au faitage) et sa stabilité est assurée par son fort empattement et ses contreforts massifs aux quatre angles. Ils sont constitués, ainsi que la hauteur du premier niveau, d'assises en pierre calcaire appareillée, alors que les murs périphériques des autres niveaux sont montés en silex de Beauce à la chaux. La toiture est en bâtière et sa couverture, ainsi que l'édifice dans son ensemble, est couverte de tuiles plates en terre cuite 72 au m².

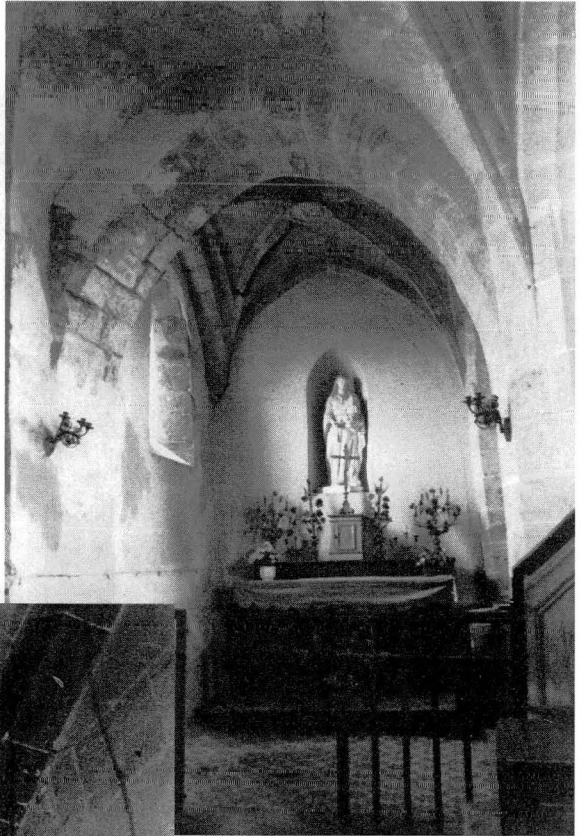
Le chœur est la partie la plus récente puisqu'une clef de voûte porte l'inscription : 1630, date à laquelle la reconstruction a eu lieu. C'est en effet une abbesse de l'abbaye de Villiers qui participa, en tant que grand décimateur, ainsi que l'abbé bénédictin de Saint-Chéron-lès-Chartres et le prieur de l'abbaye de l'Ouÿe, à la reconstruction du chœur qui s'était écroulé⁵². Reconstruction à l'emplacement primitif ? Agrandissement plus probable après des dégradations importantes de l'ancien chœur qui, comme beaucoup dans la région, devait se terminer par un chevet plat à l'emplacement de l'actuelle marche (les différences de mise en œuvre des matériaux des deux parties : nef et chœur, abondent dans ce sens). Les éléments architecturaux composant ce vaste chœur, bien éclairés, traduisent, sauf pour les nervures, l'époque classique pendant laquelle les pilastres, les baies hautes en plein cintre, les arcs doubleaux très plats, étaient largement utilisés. Seul, l'emploi de nervures de profil XIII^e siècle (en amande) surprend dans ce contexte. Réemploi en partie ? Copie ?

La charpente du chœur, à fermes, avec faitage et bon contreventement, montre la maîtrise des compagnons qui l'ont construite. Elle est bien plus haute que celle de la nef et traduit une technique moderne avec emploi de fourrure de liaison entre les poinçons et les entrails, ainsi qu'un faitage et sous-faitage. Des étriers en fer forgé assurent la liaison entre le poinçon et l'entrail. Deux pièces de bois sont encore en place de chaque côté des entrails. Elles assuraient l'entraxe des fermes pendant leur montage.

La charpente de la nef à chevrons formant fermes est composée de 35 fermes dont 4 avec entrails. De tradition fin XIII^e-début XIV^e siècle (section des entrails, 26 cm × 26 cm à angles abattus), cette charpente est doublée d'une voûte lambrissée, en forme de

52. PINSON (Paul), *Histoire de l'abbaye de Villiers...* dans *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, t. XI, 1893, p. 1-162 (p. 79).





Bas-côté nord - Traces du clocher primitif





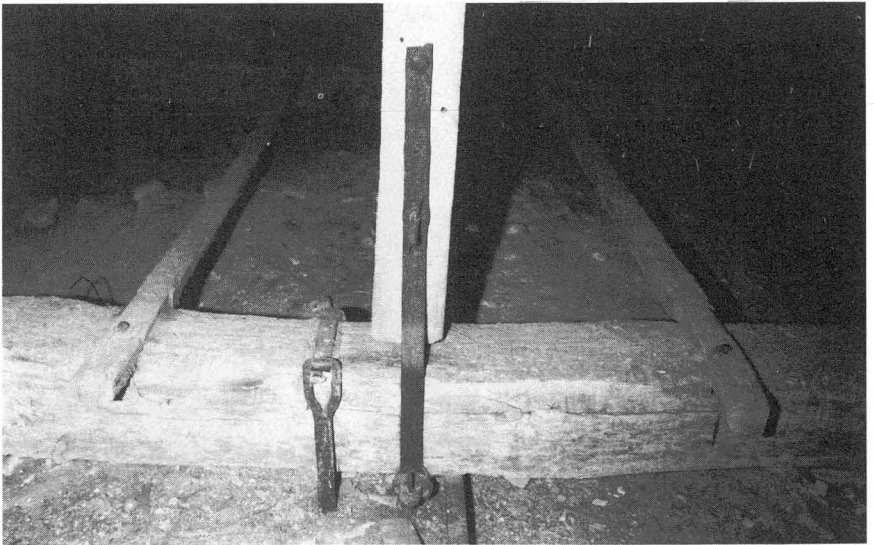
*Mur nord de la nef :
ancienne corniche
à modillons et
fenestrage bouché.*

Charpente : parties supérieure et inférieure.





*Charpente du cœur.
Vue d'ensemble et détail d'assemblage*



cintre surbaissé. Les fermes courantes se composent de deux arbalétriers assemblés en tête à tenons et mortaises chevillés. Deux entrails retroussés viennent raidir les fermes qui sont complétées par deux jambettes et deux aisseliers. La stabilité de la ferme est assurée par deux blochets dont l'assemblage sur les quatre sablières (deux de chaque côté) se fait par queue d'aronde. L'assemblage en tête des quatre fermes principales se compose de tenons et mortaises chevillés assurant la liaison des arbalétriers et des poinçons⁵³. Le contreventement longitudinal est assuré par l'intermédiaire d'une faîtière placée assez bas et d'un sous-faîtage solidarissant les quatre fermes principales. Des liens entre les poinçons et le sous-faîtage complètent le dispositif de contreventement. A noter qu'aucune pièce ne lie les chevrons entre eux.

Il reste à examiner la jonction de la charpente du bas-côté nord avec celle de la nef. Les photographies des combles montrent bien que la partie ajoutée (bas-côté) laisse apparaître :

- a) un ancien fenestrage bouché,
- b) la tête d'un contrefort coupé au niveau de l'extrados de la voûte,
- c) la liaison de la charpente à chevrons formant fermes et l'agrandissement fin XV^e siècle.

Ces divers éléments architecturaux indiquent que le bas-côté nord a été construit bien après la nef et est venu s'ajouter aux volumes déjà existants. (Nous retrouvons le même phénomène dans l'église Notre-Dame de Sermaise).

Dans l'état actuel du monument, il ne nous a pas été possible d'étudier la charpente du bas-côté sud car aucun accès n'existe et seul le démontage d'une partie de la couverture pourrait offrir un passage.

L'extérieur

L'extérieur de l'église traduit, dans ses formes, la description intérieure faite précédemment. Le chœur est contrebuté par des contreforts constitués de pierres calcaires taillées et assisées avec précision. Les glacis ont une pente aiguë un peu plus accentuée que les contreforts en grès des bas-côtés. Le clocher (pour des raisons de défense ?) fut bâti en 1539 en empiétant sur les deux dernières travées XV^e. L'ancien clocher s'était-il écroulé ? N'était-il pas assez haut ? Cette église a donc évolué dans son architecture du XII^e au XIX^e et témoigne de toute la difficulté qu'ont eu les constructeurs à intégrer de nouveaux volumes dans ceux déjà en place.

(à suivre)

Jean-Jacques IMMEL

53. DENEUX (H.), *L'évolution des charpentes du XI^e au XVIII^e siècles* dans *L'architecte*, 1927, p. 1 à 27.

La seigneurie de Viry en 1462

Dans le fonds de la seigneurie de Savigny-sur-Orge conservé aux Archives départementales des Yvelines ¹, figure un document de très grand intérêt qui, à notre connaissance, n'a jamais été publié ni même exploité par les historiens de Viry. Il s'agit de la déclaration des limites de la haute justice de Viry et de l'estimation d'une partie de cette seigneurie, acte enregistré au Châtelet de Paris, les 29 et 30 septembre 1462, afin de déterminer les biens dont Jeanne Foucauld est héritière ².

Très rares sont, en effet, les documents qui permettent de connaître avec précision la contenance (terres et droits) des seigneuries médiévales : les actes d'hommages conservés aux Archives nationales ³ nous aident à suivre leur transmission mais ne fournissent pas toutes les indications souhaitables. Quant aux terriers et cueilloirs ils ont en majorité disparu ou bien sont dépourvus de plans lisibles.

C'est pourquoi nous avons pensé utile de publier intégralement la déclaration des limites et d'analyser la description et l'estimation des biens.

I - LES SEIGNEURS DE VIRY

Les premiers signalés ⁴ sont :

– Vulgrain qui vivait en 1093 ;

1. *Arch. dép. Yvelines*, 49 J. Nous remercions très vivement Monsieur Ramière de Fortanier, directeur des Archives des Yvelines, ainsi que Madame Bezault qui nous ont fourni gracieusement les photocopies des textes et des plans dont nous avons eu besoin.

2. Sylvie Durand a transcrit et commenté ce qui concerne les limites de la seigneurie dans son mémoire de maîtrise de lettres : *Le reflet de Viry-Châtillon au Moyen Âge dans les textes du XIV^e et du XV^e siècle* (1992). Paulette Cavailler a achevé la transcription du document et ajouté tout ce qui concerne l'inventaire et l'évaluation des biens.

3. *Hommages rendus à la Chambre de France, Chambre des comptes de Paris...* par Léon MIROT, 2^e éd., Paris, Arch. nat., 1982, in-8°, 854 p.

4. LEBEUF (abbé), *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*. Paris, Féchoz et Letouzey, 1883-1893, 7 vol. in-8° (t. IV, p. 401-402).

- Alpaïde sous Philippe Auguste ;
- Bochart puis son fils Regnaud ⁵.

La seigneurie ou une partie seulement arriva, on ne sait comment, entre les mains du roi et Charles V l'échangea avec l'abbaye de Saint-Maur des Fossés ⁶ qui la garda très peu de temps ⁷.

Est-ce cette terre rétrocédée par Saint-Maur qui appartient à Philippe Ogier, conseiller en la Cour des comptes et secrétaire du roi qui se dit « seigneur en la plus grande partie de la ville de Viry » et qui obtient droit de haute justice par lettres patentes de Charles V de juillet 1371 ⁸ ?

A la même époque, grâce aux hommages, nous connaissons d'autres seigneurs de Viry. Il s'agit de la famille de Gaucourt, originaire de Picardie :

- Jean de Gaucourt, seigneur de Maisons ⁹, et de Viry, maître d'hôtel du roi, mort en 1353 ¹⁰. Marié à Jeanne de Farainville qui vivait encore en 1402, il eut cinq enfants : Raoul, Jean, Eustache autre Jean et Jeanne ;

- Raoul hérita de Maisons en partie ; il fut bailli de Rouen et mourut sans enfants, en 1417 ;

- Jean, archidiacre de Joinville en Champagne, semble n'avoir hérité d'aucune terre à la mort de ses parents ¹¹. Il mourut en 1436 ;

- Eustache dit « Tassin » fut chambellan, échanson puis grand fauconnier du roi. Il hérita d'une partie de la seigneurie de Viry et mourut, chargé de dettes, en 1415, sans enfants. Son frère Jean, l'archidiacre, obtint sa part de Viry mais, s'il se para du titre, il n'en tira guère de revenus, comme nous le verrons ;

- Jean, le benjamin, fut maître des Eaux et Forêts et maître d'hôtel du roi. Il reçut en héritage de ses parents une partie de Maisons. Il fut également seigneur, en partie, de Viry mais sans doute grâce à son mariage avec Marguerite Ogier qui rendit hommage, le 19 avril 1407,

5. Lebeuf propose également Jean de Beaumont, maître d'hôtel de Philippe VI, sous prétexte que le roi lui donna une rente à Viry en 1333 mais on sait qu'encore en 1453 une rente de trente livres tournois sur la seigneurie de Viry était possédée par Jean d'Aulnoy qui n'était pas seigneur du lieu (*Hommages...*, n° 2456).

6. PIERART (Z.-J.), *Histoire de Saint-Maur des Fossés, de son abbaye*. Paris, A. Ferroud, 1886, 2 vol. in-8° (t. I, p. 88, note 6).

7. D'après PINARD, *Histoire, archéologie, biographie du canton de Longjumeau*. Paris, A.-Durand, 1864, in-8°, 376 p. (p. 341-342) qui donne, sans références, un Jean Lebergier comme seigneur en 1360. Saint-Maur aurait déjà aliéné Viry en 1383.

8. *Arch. dép. Yvelines*, 49 J 131.

9. Maisons-Laffitte, Yvelines, arrt de Saint-Germain-en-Laye, chef-lieu de canton.

10. Sur ce personnage et sa descendance, voir LA CHENAYE-DESBOIS, *Dictionnaire de la noblesse*, rééd. Paris, Berger-Levrault, 1980, 10 vol. in-8°.

11. Il serait plus logique de voir, en ce clerc, le quatrième fils car ses cadets (d'après le *Dictionnaire de la noblesse*), sont mieux nantis que lui.

étant veuve, de la justice haute, moyenne et basse en partie, de la ville et seigneurie de Viry, du marché tenu le jeudi en ladite ville, d'un autre fief à Viry ainsi que de fiefs et terres à Torigny, paroisse d'Orangis ¹².

Ainsi, lorsque meurt le dernier des quatre frères, Jean, l'archidiacre, en 1436, ses seuls héritiers sont les deux filles de Jean et de Marguerite Ogier : Colaye et Isabelle. Colaye, épouse de Jean d'Avesnes, possède une partie de Maisons et une partie de Viry (avec le marché) tandis qu'Isabelle, épouse de Philippe de Fouilleuse, n'a que l'autre partie de Maisons.

Colaye plaide pour obtenir les biens de son oncle mais ils sont tellement obérés que la succession reste pendante. Sa fille, Marguerite d'Avesnes, épouse de Jean Foucault, capitaine de Brie-Comte-Robert, rend hommage, en 1467 ¹³, d'une partie de Viry (avec le marché). Sa petite fille Jeanne Foucault, mineure émancipée, à cette occasion – apparemment – par acte du bailli de Brie-Comte-Robert du 11 septembre 1461, a déjà rendu hommage en 1462 ¹⁴ pour l'autre partie de Viry restée en suspens depuis 1415 et qu'elle obtient, en octobre-novembre 1461, par bénéfice d'inventaire, à cause des lourdes dettes impayées d'Eustache de Gaucourt. Jeanne épouse Richard de Saint-Merry, seigneur de Guercheville, et leur fils Jean, à la mort de sa grand'mère, Marguerite d'Avesnes, réunit les deux parties de la seigneurie.

En 1487, Richard de Saint-Merry, père et curateur de Jean, vend la moitié (avec le marché) à Étienne de Vesc, déjà seigneur de Savigny, qui en rend hommage le 19 avril 1488 ¹⁵.

L'autre moitié, celle que nous étudions ici, dont hérite Denis de Saint-Merry, passe ultérieurement à Robert Piédefer qui en rend hommage le 9 février 1532 ¹⁶.

II – LA DÉCLARATION DES LIMITES DE 1462

Ce texte de trois pages ¹⁷ est inclus dans les vingt-huit pages de la grosse, très soigneusement rédigée, de l'acte passé devant maîtres

12. *Hommages...*, n° 2455. Il est bien difficile de comprendre la transmission de ces biens car dans la part d'Eustache figuraient aussi des terres à Torigny.

13. *Hommages...*, n° 2459.

14. *Ibid.*, n° 2457.

15. *Ibid.*, n° 2461. Il obtient aussitôt renouvellement du marché du jeudi « obstant guerres, divisions et autres fortunes survenues lequel marché a été discontinué tellement qu'il n'y afflue ni fréquente de présent que peu de marchandises (*Arch. dép. Yvelines*, 49 J 132).

16. *Ibid.*, n° 2464.

17. *Arch. dép. Yvelines*, 49 J 131.

Jacques Rebours et Lucas Maulevault, notaires au Châtelet de Paris : les mercredi 29 et jeudi 30 septembre, Gilles Ingret¹⁸, tuteur et curateur de Jeanne Foucault, fille émancipée de Jean Foucault et de Marguerite d'Avesnes, a remis aux mains des notaires, ses lettres de tuton et curation et les lettres de bénéfice de Jeanne puis il a fait rédiger la déclaration des héritages, revenus et possessions immeubles appartenant à la succession, la prisée et valeur de ces biens et la déclaration des limites des terres sises en la haute justice de Viry.

Ces limites ou « circuitude » ont été attestées par sept laboureurs de Viry qui les connaissaient bien, tant par « renommée » que pour avoir été témoins de jugements rendus par les officiers et les seigneurs du lieu. Il s'agit de Philippot Nicet, maire de Juvisy, Thomas Chibère¹⁹, Simon Berger²⁰, Simon Clignet²¹, Guillaume Chenault, Philippot Lebeau et Jean Biart²².

Pourquoi n'a-t-on pas interrogé le prévôt lui-même ou – en son absence – un de ses prédécesseurs ? L'aurait-on accusé d'impartialité ? Cependant, parmi les témoins figure Jean Biart qui est à coup sûr le Jean Viart, greffier du prévôt de Viry cité en 1460²³.

Ensuite, lorsqu'il s'agit d'inventorier les biens, apparaît un nouveau personnage : Jean Chantecler, maire de Morsang, qui n'est pas un inconnu. En effet, en 1520, un témoin déclara que Chantecler était le seul habitant de Morsang en 1460, ce qui était un peu exagéré malgré l'état lamentable du village²³.

Quant à l'estimation des immeubles, elle fut faite par Robert de Milly, maçon, Henri Grandgirard, charpentier, tous deux jurés du roi ès offices de maçonnerie et charpenterie et par Jean Buc dit Piérart, juré couvreur de maisons demeurant à Paris.

18. Il est intéressant de noter que Gilles Ingret est un écuyer demeurant à Maisons donc attaché à la famille et qu'il a obtenu lettres de tuton et curation devant le bailli de Brie-Comte-Robert, ville dont Jean Foucault est capitaine.

19. Il est cité à plusieurs reprises dans les *Visites archidiaconales de Josas* publiées par l'abbé J.-M. ALLIOT (Paris, A. Picard, 1902, in-8°, 450 p.) ; en 1459, il est présent à l'église comme simple habitant ; de 1460 à 1465, il est marguillier ; en 1466, il est décédé.

20. Il est marguillier en 1459 et simple paroissien en 1462 et 1463 (*Ibidem*).

21. Ou Cliquet, présent à l'église en 1470 (*ibidem*).

22. Il est présent en 1459, 1461, 1462, 1469 et 1470 sous des graphies très variées (*ibidem*).

23. On sait qu'aux heures sombres, Viry avec son église-forteresse, fut un refuge pour les populations voisines (voir photo de la couverture). Le culte s'y tenait et les procès de Morsang y étaient parfois rendus « par terre empruntée ». Jean Viart était à la fois greffier de Viry et cleric de la justice de Morsang (*Arch. nat.*, S 1157), texte cité par TERROINE (Anne) et FOSSIER (Lucie), *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Magloire*. Paris, CNRS, 1966-1976, 2 vol. in-8°, 714 + 916 p. (t. III, p. 335).

III – LES LIMITES DE LA JUSTICE

Nous allons les suivre à l'aide de plusieurs plans :

- le plan d'intendance ²⁴ établi en 1786 sur lequel les principaux chemins et les limites de la paroisse sont clairement indiqués. Il a l'avantage de pouvoir être complété avec les plans des paroisses voisines : Savigny ²⁴, Morsang ²⁵ et Grigny ²⁶, ce qui nous a permis de faire un montage ;

- le plan terrier de 1782 ²⁷ utile pour retrouver les lieux-dits et certaines limites seigneuriales ;

- le cadastre de 1811 ²⁸ ;

- trois plans de Juvisy du XVIII^e siècle (vers 1700, 1746 et 1785) d'après les reproductions qu'en a données Louis Brunel ²⁹.

Le tracé de nos limites est reporté à la fois sur le plan d'intendance et sur un plan moderne de Viry-Châtillon. Chaque arrêt est repéré par une lettre de A à X.

Point de départ A

« C'est assavoir au commancer du molin dudit lieu de Viry et de l'ostel de La Tornelle. »

Le moulin de Viry est mentionné dans l'inventaire des biens de la succession et se trouve dans les limites de la justice, mais sa situation n'est pas précisée. Il appartient alors aux héritiers de Mathurin Ranery. Il est cité également dans la description du domaine de Piédefe de 1483 relevée par Jeannie Buisson ³⁰. Il devait donc se trouver au fond de ce domaine et pouvait en effet s'élever en face de l'hôtel seigneurial de La Tournelle dont la ferme est le seul vestige.

C'est maintenant le carrefour des rues Nungesser et Coli, Sabatier et Margot.

Point B

« En alant au fief Saint-Mor. »

Le souvenir de l'abbaye qui posséda quelques années, sous

24. Arch. dép. Essonne, C 3.

25. Ibid., C 2.

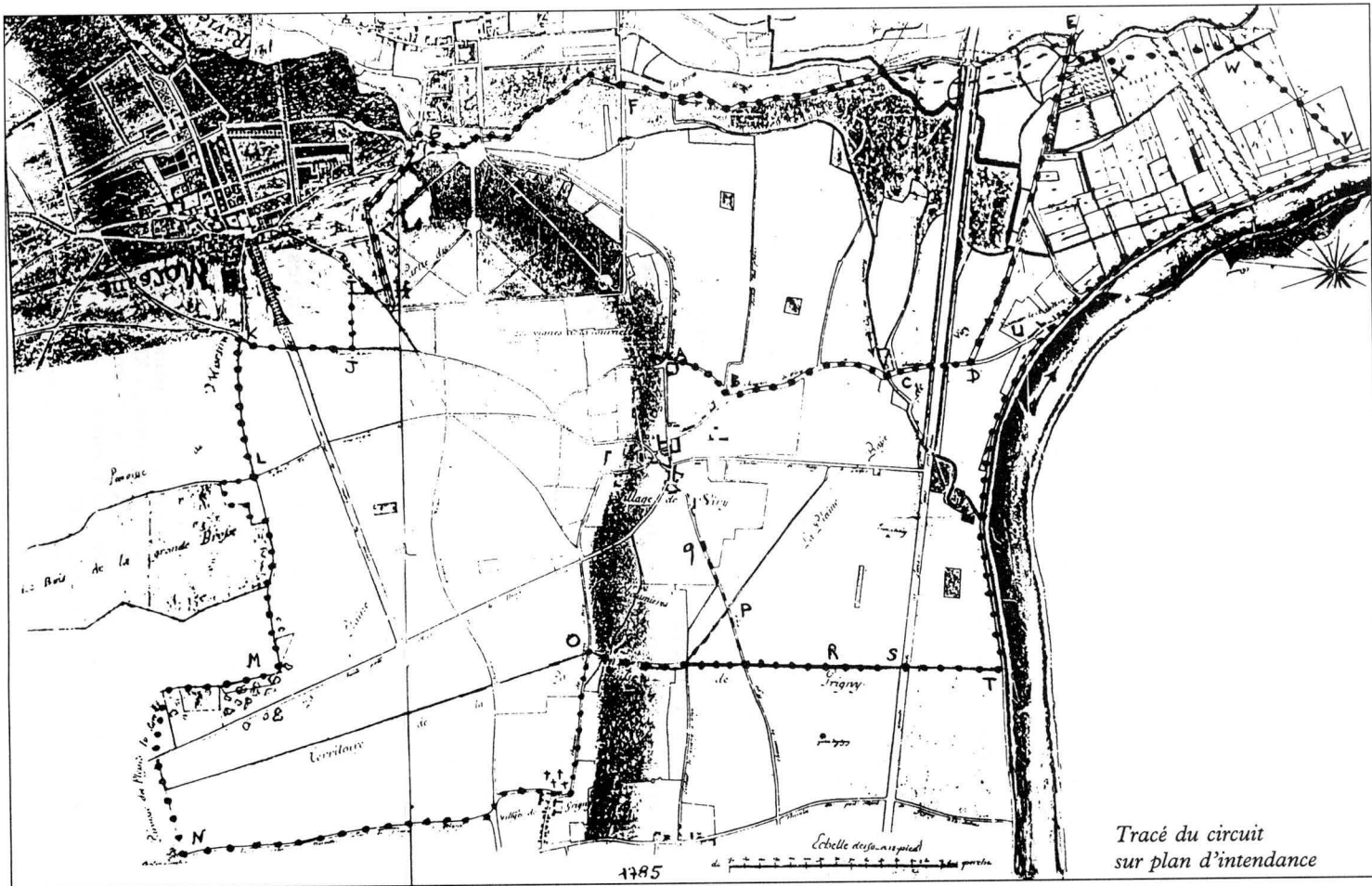
26. Ibid., C 1.

27. Arch. dép. Yvelines, 49 J 98. La plupart des planches de l'atlas est reproduite dans J. Buisson, *Viry-sur-Orge et Châtillon-sur-Seine au XVIII^e siècle*. Le Mée-sur-Seine, éd. Amatteis, 1989, in-8°, 216 p. Nous en donnons trois extraits, ci-dessous, grâce à l'aimable autorisation des Arch. dép. des Yvelines.

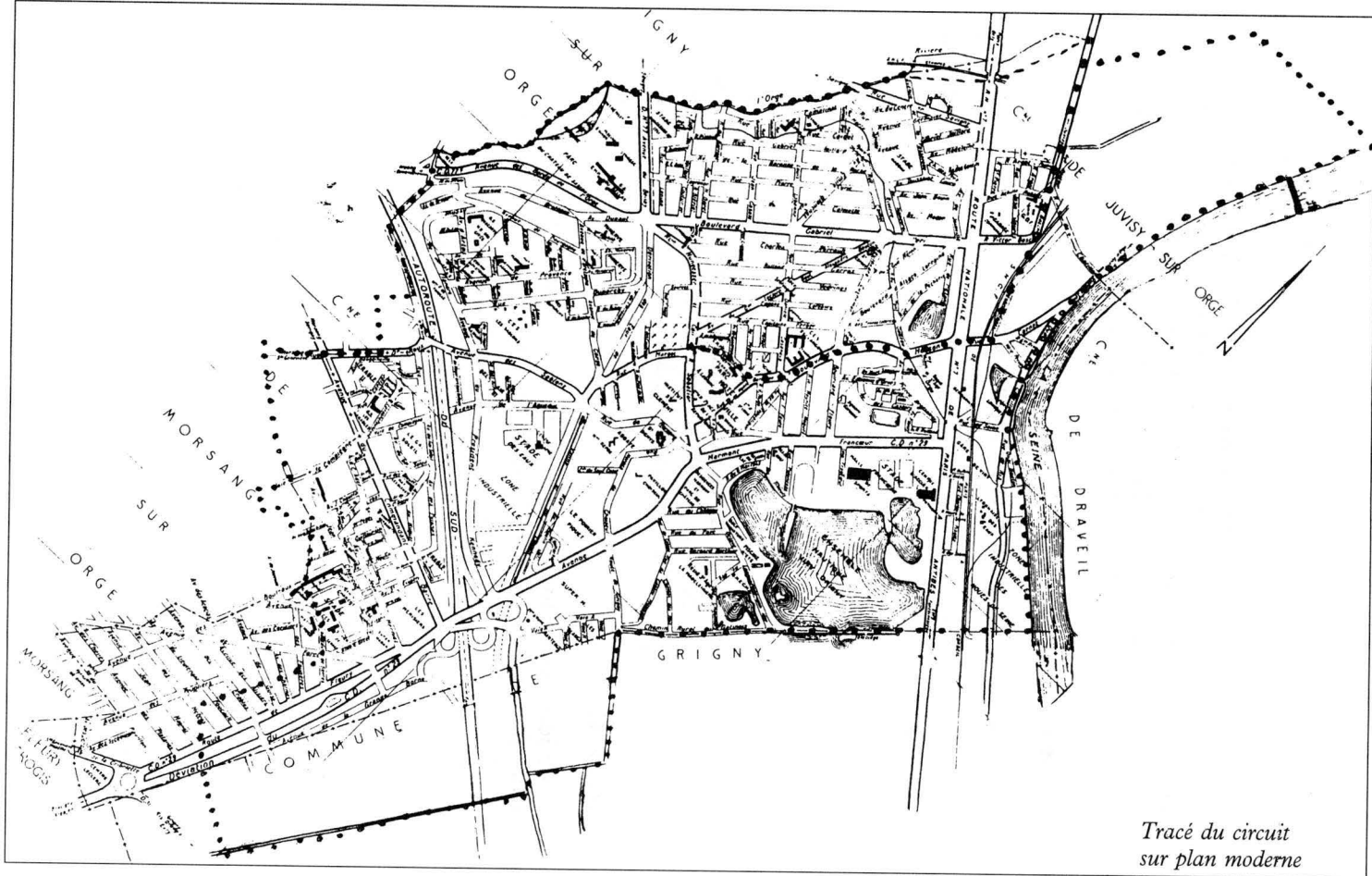
28. Arch. dép. Essonne, 3 P 75/12 à 19.

29. *Juvisy au XVIII^e siècle*, tome XI des *Mémoires de la SHACEH*, 1975 (pl. XI et XII).

30. *Viry-sur-Orge et Châtillon-sur-Seine au XVIII^e siècle* (p. 60) d'après Arch. dép. Yvelines, 49 J 103, ch. 4.



Tracé du circuit
sur plan d'intendance



*Tracé du circuit
sur plan moderne*

Charles V, des biens à Viry est conservé en 1462. Ce fief devait être situé dans l'angle formé par les actuelles rues Henri Barbusse et de La Tournelle (ou du comte de Lambert). Il faisait partie de la succession mais était en mauvais état. Il comprenait un colombier assis de l'autre côté de la rue, en censive, et hors seigneurie ³¹.

Point C

« Et d'iceluy fief droit à la petite arche. »

Il s'agit du petit pont qui traversait le bras mort de l'Orge qu'on appelle pont Godeau. On y arrive directement en suivant le chemin qui mène à Châtillon, actuellement le boulevard Husson.

Point D

« d'icelle petite arche droit à la Croix au Mignen. »

Le chantier de la Croix aux Mignans figure sur le plan de 1782. La croix se trouvait à l'intersection de l'ancienne route de Paris ³² (la seule qui existait en 1462) et du chemin de Châtillon. On l'appelait alors « Croix de Châtillon ». Elle se situerait à peu près au croisement de la rue Carnot et du boulevard Meder.

Point E

« d'icelle croix tout le chemin droit au pont de Gevisy jusques au trou qui est à l'opposite d'une borne qui sont sur ledit pont faisans iceulx trou et bourne la séparacion des justices desdits lieux de Viry et Gevisy et sur lequel pont les dessus nommés disoient avoir veu tenir les plaiz de la justice dudit Viry depuis siz ou sept ans ença, chacun an, le jour de Saint Loys. »

Nos personnages suivent l'ancienne route de Paris en partie disparue correspondant à peu près au boulevard Meder et aux rues Victor Basch et Pasteur. Ils vont jusqu'au pont sur l'Orge ³³ qui sépare les justices de Viry et de Juvisy et même plus exactement le trou et la borne ³⁴ qui sont les vrais repères. Il est intéressant de remarquer que ce pont séparait aussi les prévôtés de Corbeil et de Montlhéry qui sont entrées plusieurs fois en conflit à propos des

31. Le chantier « le Colombier » figure bien, en 1782, sur l'atlas terrier, de l'autre côté de la rue de la Tournelle, par rapport au fief Saint-Maur.

32. Sur le détournement de cette voie, voir BRUNEL, *op. cit.*.

33. Il n'y a plus de pont car l'Orge en ce lieu est couverte. Nous sommes sur la rue piétonne tout près de la place Anatole France.

34. Les bornes sont généralement employées pour marquer les limites et ont souvent laissé des traces. Ce trou était peut-être la marque d'une borne disparue ?

justices de Viry, Juvisy et Savigny. Viry qui était du ressort de Corbeil au XIV^e siècle a fini par lui échapper au XVII^e siècle ³⁵.

Le texte précise que les plaids s'y tenaient depuis six ou sept ans le 25 août. Il ne peut s'agir des audiences courantes qui devaient se tenir assez fréquemment dans l'auditoire, soit au château soit à proximité, mais évidemment d'assises plus solennelles réunies une fois par an. Étant donné qu'aucun descendant de Stéphane de Gaucourt n'avait alors pris possession de ses biens, c'était forcément un représentant de Jean d'Avesnes et de Colaye de Gaucourt qui présidait ces plaids.

Ils avaient encore lieu au début du XVIII^e siècle. En effet, « le seigneur de Savigny prétendait que la seigneurie de Viry dont il était le maître englobait la maladrerie de Juvisy. C'est pourquoi Michel Cadart, lieutenant et juge ordinaire au bailliage et marquisat de Savigny, Viry-sur-Orge, Châtillon-sur-Seine, la Madrie (*sic*) et dépendances se transporta, le 25 août 1718 sur le vieux pont de Juvisy, à l'entrée du village, afin d'y tenir les assises pour le maintien des droits de haute justice appartenant à Jean de Vins et recevoir le serment de quelques personnes comme bons sujets et habitans dont Jean-Antoine Cossonnet, propriétaire de la maison bourgeoise du Grand Clos et Mathurin Picard, cabaretier à la Maladrerie.

Lorsque Maître Claude-Joseph Bosc, commis par Monseigneur le duc de Chartres, prit possession, en 1723, de la maladrerie de Saint-Louis, il protesta tout de suite vigoureusement contre la tenue habituelle de ces assises sur le territoire et sur la seigneurie de sa commanderie parce qu'il se disait seigneur hault, moyen et bas justicier de ladite commanderie, Chastillon et dépendances ³⁶. »

Point F

« Et dudit pont, en allant et traversant les marez et prez jusques à l'aunoy du prieur de Gevisy par dehors et entre deux fossés plains de saulsoyes et d'ilec fendant droit à la rivière de Gevisy et retournant droit au long de ladite rivière contremont par-dessus les escleuses jusques au pont de Savigny. »

Ici la limite est floue car on traverse marécages et prairies et les repères sont une aunaie et deux saussaies. Cependant, on trouve encore trace, sur le plan de Juvisy, vers 1700, reproduit par Louis Brunel, d'un lieu-dit « Launet » mais comme les travaux pour le détournement de la route en 1728 ont modifié le cours de l'Orge, le

35. CAVAILLER (Paulette), *Essai sur la prévôté de Corbeil...* dans *Bulletin de la SHACEH*, 1960, p. 37-38 et 1963, p. 22.

36. *Arch. dép. Essonne*, série B, minutes du greffe du bailliage de Savigny, Viry... 1718-1727, cité par BRUNEL, p. 96, note 233.

tracé sera porté en pointillé au milieu de cette zone marécageuse ³⁷ puis suivra l'Orge, vers l'amont, jusqu'au pont de Savigny, en passant près de l'écluse Renault-Gilles, lieu figurant sur le plan de 1782.

Point G

« Et dudit pont jusques au moulin de Jopelin en comprenant ledit moulin en l'assiette de la grand roe qui est assise en ladite rivière. »

Le moulin Joppelin est cité dès 1361 dans un contrat de vente signalé par J. Buisson ³⁸. Il était situé sur la rive droite de l'Orge et compris dans les limites de la justice de Viry. Plus tard, en 1488, Étienne de Vesc, seigneur de Savigny, en devint propriétaire et le sort du moulin fut lié à cette seigneurie jusqu'à la Révolution. Reconstitué en 1813 et baptisé moulin d'Eckmühl en l'honneur du maréchal Davoût, châtelain de Savigny, il disparut en 1880 dans un incendie. Une brasserie s'installa à sa place puis une fabrique de peinture. C'est maintenant l'ensemble immobilier du Square de la Brasserie.

Point H

« Et dudit moulin, parmy ung grand champs de terre auquel a ung sentier qui va au Bois Racine, en alant tout au long d'icelluy boys droit au bout de Morsang à unne borne qui est à l'encontre de ladite ville de Morsang, assise contre ung mur qui est à main dextre qui vient à unne ruelle par où l'en va au long du Cloz Balisy. »

On voit très bien sur le plan n° 2 du terrier de 1782, le chemin qui mène du moulin au Bois Racine bien que le site ait beaucoup changé puisqu'au lieu d'un grand champ de terre, on a, d'un côté, le parc du château de Savigny et, du côté de Morsang, des bois et broussailles. Le Bois Racine est un chantier de Morsang qui figure sur le cadastre napoléonien ³⁹. Il doit son nom à une famille Racine dont on connaît, au début du XV^e siècle, un Philippot, important laboureur de Morsang ⁴⁰.

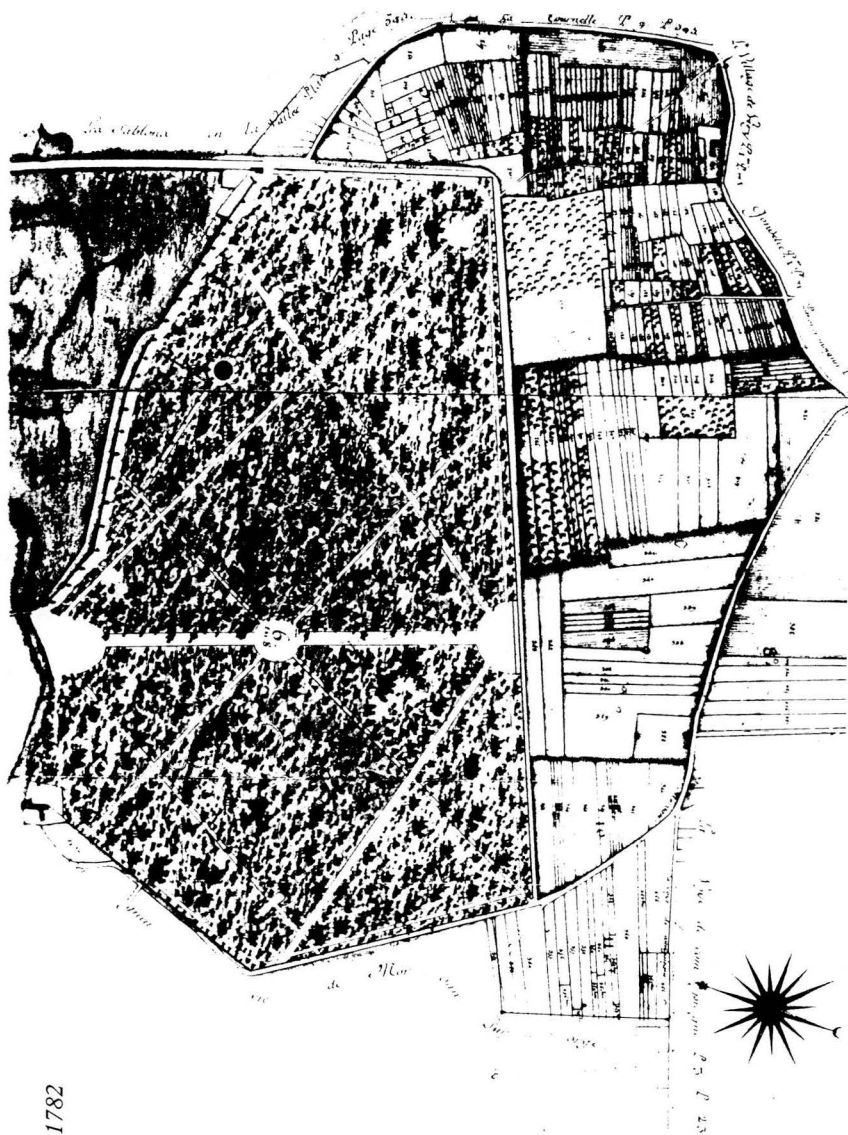
Sur ce plan de l'atlas de 1782, se voient très nettement la borne et les limites d'une parcelle de la seigneurie de Viry faisant enclave dans celle de Morsang. On voit également le chemin qui se dirige vers

37. Entièrement urbanisée. On suit à distance le cours de la rivière, c'est-à-dire, la promenade des Belles Fontaines puis l'Orge découverte jusqu'au pont des Belles Fontaines.

38. *Op. cit.*, p. 72.

39. Reproduit dans BOURGOIN (André), *Morsang-sur-Orge, rues et lieux-dits*. Société historique de Morsang-sur-Orge, 1994, in-8°, 126 p. (p. 23).

40. TERROINE et FOSSIER, *op. cit.*, t. III, n° 234, p. 516.



Terrier de 1782
Plan no 2

l'ouest en direction du Clos Balisy, lieu devenu le chantier des Moutons ⁴⁰.

Point I

« en allant tout droit à unne aultre pierre ou bourne assise au chemin traversant ladite ruelle »

Toujours sur le plan de 1782, on suit le tracé de la limite jusqu'à la ruelle. Le passage de l'autoroute a complètement bouleversé ces chemins.

Point J

« Et d'ilec allant tout droit ou long du Clouz de Boise au chemin du mostier de Villemoisson. »

On continue à suivre la limite mais on ignore si le Clos de Boise était à droite ou à gauche car ce lieu-dit n'apparaît sur aucune carte. On atteint la voie baptisée par erreur « de Compiègne » sur le plan de 1782 et plus justement « route de Montlhéry » sur le plan d'intendance, qui permettait de rejoindre Villemoisson en passant par le centre de Morsang. Il est intéressant de remarquer que les laboureurs de 1462 parlent du chemin qui mène à l'église de Villemoisson et non à l'église Saint-Jean de Morsang car cette dernière est en ruine et le village est quasi abandonné depuis 1418. Il commence tout juste à reprendre vie.

Point K

« et de là en allant droit contre soleil de prime par devant le Cloz de Saint-Jehan »

On se dirige droit vers le soleil levant en suivant le Clos de Saint-Jean, lieu-dit également disparu mais qui évoque la chapelle Saint-Jean de Morsang, succursale de la cure de Sainte-Geneviève des Bois. C'est l'actuelle rue du Docteur Roux toujours limite communale.

Point L

« Et d'ilec allant tout droit à La Brosse-aux-dix-sept arpents de boys appartenant à la dite seigneurie de Viry. »

On trouve encore, en 1768, sur le « Plan général des seigneuries

40. *Ibid.*, t. III, n° 152, p. 333, note 4. Les Balizy étaient de gros paysans de Morsang autour de 1400.

de Sainte-Geneviève, Morsan, Villemoisson et du Perray » par Jubien ⁴² mention de La Grande Brosse, la Petite Brosse et Entre les Deux Brosses. Sur le plan d'intendance seul figure le bois de la Grande Brosse qui devient sur le cadastre de Morsang « Les Cent Arpents de la Grande Brosse ». Les « Dix-sept Arpents » doivent correspondre au bois « Entre les Deux Brosses » bordé au nord-ouest par la Voie de Compiègne. Il semble donc que la Grande Brosse, qui fait partie de la seigneurie au XVIII^e siècle mais qui est compris dans la commune de Morsang de nos jours, n'ait pas fait partie de la seigneurie au XV^e siècle.

Point M

« et de là droit aux bois de Bergères appartenant aussi à icelle seigneurie »

L'appellation « Bois des Bergères » n'apparaît pas sur les plans du XVIII^e siècle mais, aussi bien sur le plan de 1782 que sur le plan d'intendance, on voit des vestiges de boisement au sud de la Grande Brosse qui doivent correspondre aux « soixante arpents du bois des Bergères » portés à l'inventaire. Ce territoire longeant la route de Viry à Fleury est bien encore dans la seigneurie en 1782.

Point N

« Au bout desquels bois a unne bourne longue et aguë par dessus et d'icelle bourne droit au chemin de Fleury allant à Grigny »

On suit ici la limite entre les paroisses de Plessis-le-Comte devenu Fleury-Mérogis, d'une part, et de Viry et Grigny, de l'autre. C'est dire qu'on empiète largement sur le territoire de Grigny, ce qui ne sera plus le cas en 1782.

Point O

« et dudit chemin par dehors Grygny au cimetière dudit Grigny droit jusques au Clos Gastinoys »

Le chemin de Fleury nous conduit droit sur Grigny ⁴³ mais évite le village qu'il contourne puis, au niveau du cimetière dont on voit bien

42. Ce plan qui se trouvait dans les archives du château de Sainte-Geneviève-des-Bois avant leur versement aux Arch. dép. de Seine-et-Oise a été reproduit dans *Bulletin de la SHACEH*, 1912, entre les p. 56 et 57.

43. L'un des seigneurs de Grigny était alors Étienne Chevalier bien connu grâce au fameux dyptique de Jean Fouquet qui le représente en donateur auprès de la Vierge à l'Enfant peinte sous les traits d'Agnès Sorel dont il fut un des exécuteurs testamentaires.

le tracé sur le plan d'intendance de Grigny ⁴⁴, la route fait un coude à angle droit en direction de Viry. Elle atteint bientôt la limite paroissiale juste au niveau du Clos Gâtinais. En 1782, la limite a reculé vers le nord mais les bornes anciennes sont marquées sur le plan.

Point P

« en allant au long de la ruelle dudit cloz droit au chemin allant de Viry à Grigny parmy les neuf arpens de la seigneurie. »

Par la ruelle du Clos Gâtinais ⁴⁵, bien visible sur le plan de 1782, on rejoint non pas la route de Grigny à Viry qu'on vient de quitter – comme le dit le texte par erreur – mais la route de Viry à Ris (rue Octave Longuet). Les laboureurs traversent les « neufs arpens de terre en fief assis au Clos Gastinois tenant d'une part à quatre arpens de terre que tient maistre Michel Piédefèr et d'aultre part aux troys quartiers qui furent Jehan de Mons aboutissant sur le chemin allant de Viry à Ris », comme le précise l'inventaire.

Le chemin de traverse que suivent nos gens est visible sur le plan de 1782 mais comme les neuf arpents ⁴⁶ font partie de la seigneurie, la limite doit englober tout le champ qui forme maintenant un petit lac.

Point Q

« tout au long dudit chemin jusques aux quatre arpens de terre de la seigneurie que tient maistre Michel Piédefèr »

On sait que les quatre arpents de Michel Piédefèr touchent les neuf arpents de la seigneurie. La distance à parcourir pour en atteindre l'extrémité est donc très courte, une dizaine de mètres environ. On arrive ainsi au domaine qui appartiendra plus tard à la famille Perrault.

Point R

« et desdits quatre arpens droit au champ où souloit estre la justice dudit Grigny »

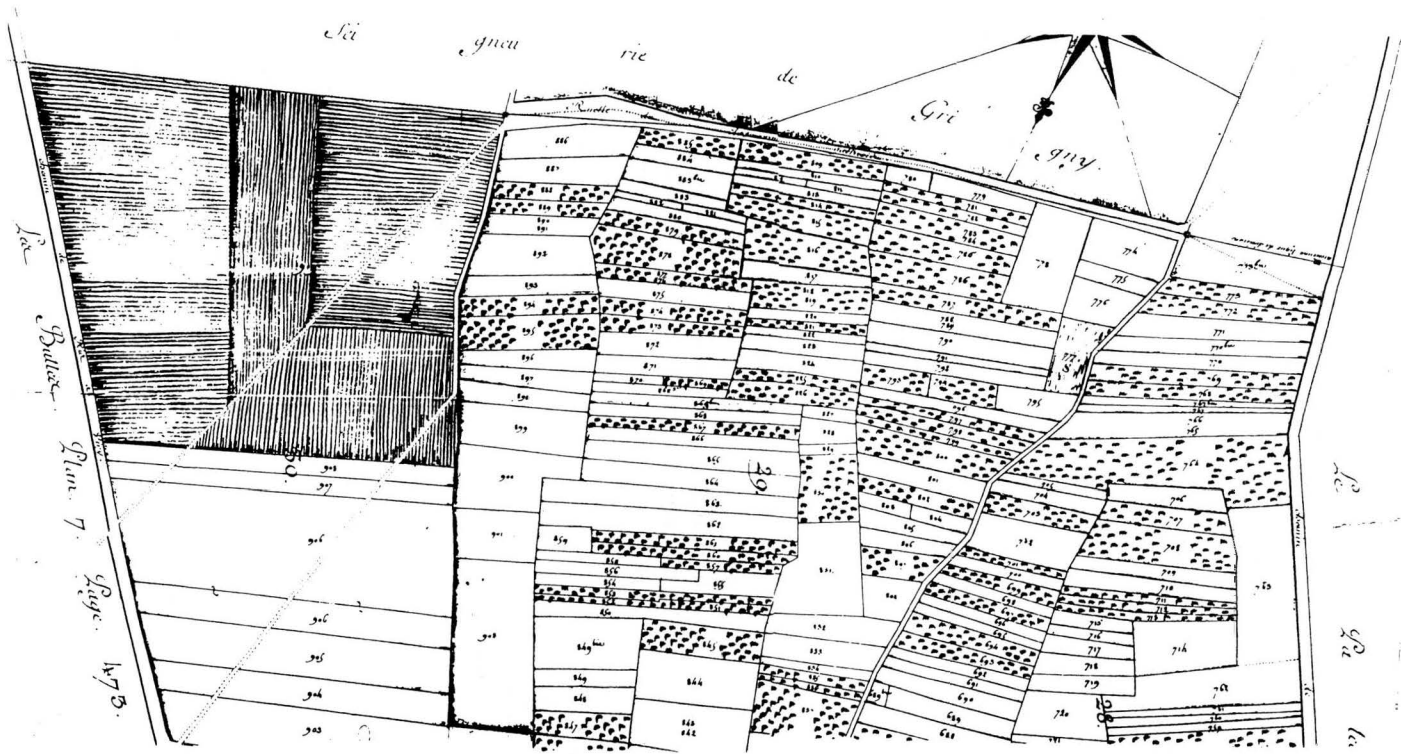
La « justice » de Grigny, c'est-à-dire l'emplacement des fourches patibulaires est marqué sur le plan d'intendance et, de l'autre côté de la frontière, la « justice » de Viry est également indiquée.

On reprend donc le chemin de Viry à Ris en sens inverse jusqu'au

44. Il figure toujours sur le cadastre de 1811 au même endroit.

45. Encore appelée « sentier des Gâtinais » sur le cadastre de Grigny (1811) et « chemin rural des Gâtinais » sur celui de Viry.

46. Sur le plan de 1782, la parcelle 909 a une superficie de 857 perches ; elle correspond bien aux « neuf arpents de la seigneurie ».



Terrier de 1782. - Plan n° 6

sentier qui sépare à la fois les deux justices et les deux paroisses. Il prolonge la ruelle du Clos Gâtinais. C'est toujours la frontière entre Viry et Grigny qui sépare aussi les plans d'eau de la base nautique.

Point S

« en alant au dessoubz de ladite justice droit à unne bourne longue qui est en travers du grand chemin alant de Paris à Essonne »

Cette borne est située avec précision sur la grande route de Paris, en limite de paroisse. Sur le plan de 1782, le chantier de la « Haute Borne » se trouve nettement plus au nord au-delà du chemin du Pont d'Antin. Par contre, le terroir qui touche Grigny s'appelle « Pierre au Jard » alors qu'en 1462 il se disait « Pré au Jard ». L'existence de la borne explique la transformation du nom.

Point T

« En virent tout droit par les noes de Seine jusques à la rivière au chemin qui va de Paris à Corbeil »

Avant d'être canalisée, au milieu du XIX^e siècle, la Seine avait un lit très large qu'elle n'occupait entièrement qu'en période de crue. Lorsque les eaux baissaient, les rives qui avaient été inondées formaient des zones humides qu'on appelait des noues. La section n° 36 du plan de 1782 est nommée « Noues de Seine ». Elle est bornée au sud par la limite séparative avec Grigny que nos laboureurs suivent donc jusqu'au chemin de halage qui va de Paris à Corbeil alors que la grande route de Paris se dirige sur Essonne. La zone industrielle qui occupe ces lieux est dénommée « ZI des Noues de Seine ».

Point U

« et d'ilec tout au long de la rivière de Seine par l'arche fondue droit à Chastillon »

On suit le chemin de halage en descendant le cours de la Seine jusqu'au hameau de Châtillon et en passant par le pont sous lequel coule un bras de l'Orge à son confluent avec la Seine⁴⁷. Sur le plan de 1746 reproduit par Louis Brunel, il est appelé « pont des Mariniers ». En 1462, il était en mauvais état puisque l'arche était fendue.

47. D'après Louis BRUNEL, *opt. cit.*, p. 19, cette « petite rivière de Viry » était un conduit artificiel greffé sur l'Orge.

Point V

« et jusques ou dessoubz de l'Isle de Chastillon et au piller Saint-Nicolas qui est dedens ladite rivière de Seine, lequel piller fut monstré aux dessus nommés Simon Lebergier et Symon Clinet, si comme ilz disoient, par Jhan Dauvergne, fermier de la pescherie d'entre Seine et Corbeil et par Jhan Dufourt, son varlet, demourans audit Corbeil »

On continue le chemin au-delà du hameau jusque sous l'île qui ne figure pas sur le plan d'intendance mais qui est représentée sur le plan n° 10 du terrier. Il ne s'agit pas vraiment d'une île mais d'une noue, sur la rive droite, donc sur le territoire de Draveil.

On sait qu'Étienne de Gaucourt s'était emparé de cette « île » mais que les Célestins l'obligèrent à la déguerpir en 1414⁴⁸. En 1462, elle n'est pas comprise dans la justice et l'inventaire précise : « hors des limites de la haute justice, quatre arpens de terre mouvans en censive, apelés l'Isle de Chastillon qui sont plains de saulx, ronces et buissons ».

Le pilier Saint-Nicolas bornait les biens du prieuré de Juvisy dépendant de l'abbaye de Marmoutier. Son emplacement était ignoré des habitants de Viry ; il fallut faire appel au fermier de la pêche de Seine qui appartenait à l'Hôtel-Dieu de Paris pour en connaître la situation. Cela laisse supposer qu'il n'y avait pas, en 1462, de pêcheurs à Châtillon alors qu'à la fin du XVI^e siècle, il y en aura dix-huit répartis entre La Borde de Ris, Châtillon et Ablon⁴⁹. Ce pilier ne devait pas être loin de l'actuel pont de Draveil.

Point W

« et dudit piller en alant droit à unne bourne à troys quarrés qui fait la séparacion des dismes de Viry et de Gevisy »

La borne « à trois carrés » ou plus exactement « carreaux » en termes héraldiques, a été posée par le bénéficiaire des dîmes soit de Viry, soit de Juvisy⁵⁰ (paroisse ou abbaye de Marmoutier). Nous n'avons pas pu l'identifier⁵¹.

En ce point précis, la limite de la seigneurie était confondue avec celle des dîmes et probablement de la paroisse⁵². On sait, en effet,

48. LEBEUF, *op. cit.*, t. V, p. 65.

49. Sur l'exercice de la pêche en Seine dans la prévôté de Corbeil, voir : CAVAILLER (Paulette), *Le fief de la Mothe ou maîtrise de l'eau de Corbeil au début du XVII^e siècle dans Paris et Ile-de-France*, t. 45, 1994, p. 169-192.

50. Sur les dîmes de Juvisy, voir BRUNEL, *op. cit.*, p. 159.

51. Le blason de Marmoutier était fascé d'argent et de gueules.

52. Sur le cadastre de Juvisy (1811), se trouve la « Pièce des trois dîmes » près de la Seine, entre l'avenue du château et la limite d'Athis.

que la paroisse de Viry jusqu'au début du XVIII^e siècle, dépassait largement les limites actuelles. Elle formait, au-delà de Châtillon, en bordure de Seine, un triangle borné approximativement aujourd'hui par les rues Pasteur, Hoche et de Draveil⁵³. Cette limite ne devait pas être très différente de celle de la seigneurie d'Athis portée sur le plan n° 10 du terrier de 1782.

Quant à la borne, elle devait être proche de l'Orge peut-être au niveau du chemin menant de la maladrerie à Chaiges. Dans ce cas, elle se confondrait avec la « Borne du Saut Larron⁵⁴ » qu'on trouve sur le plan de 1785⁵⁵.

Point X

« et de là, entre les terres et marès au pré de la Vicomtesse »

On traverse terres et marais proches de l'Orge mais on ne suit pas strictement le cours de la rivière peut-être trop humide. Ce parcours dans les prés correspond au « chemin de Juvisy à Chaiges » du cadastre de 1811.

Nous n'avons trouvé nulle part mention du pré de la Vicomtesse. C'est probablement la propriété de M. Cossonet du plan de Juvisy des environs de 1700 devenue le « Grand Clos » en 1785 et en 1811⁵⁶.

Points E et D

« et droit au pont de Gevisy et dudit pont à la Croys ou Mignan qui est la fain dudit circuitude »

Du « Grand Clos » au pont de l'Orge, il n'y a que quelques mètres mais curieusement, alors que le circuit est bouclé, on revient sur ses pas jusqu'à la Croix aux Mignans.

Si on observe le tracé du circuit porté sur le plan d'intendance et sur le plan moderne, on remarque d'abord que les laboureurs n'ont pas seulement parcouru les contours du territoire compris dans la haute justice mais qu'ils sont partis symboliquement de l'hôtel seigneurial de La Tournelle et se sont rendus directement au pont de Juvisy où se tiennent les assises. C'est là que commence réellement le circuit et qu'il s'achève.

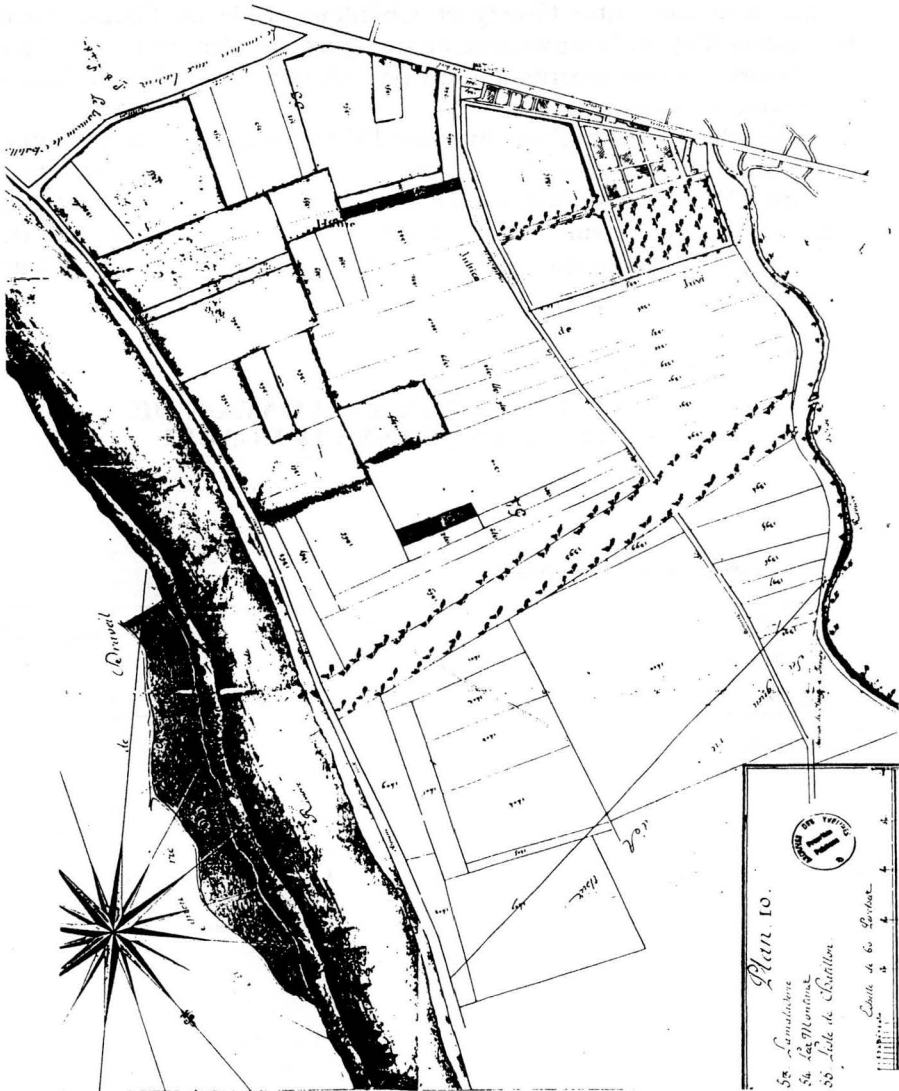
On constate ensuite que la seigneurie de 1462 est plus vaste que la

53. BUISSON (Jeannie), *Viry-Châtillon sous la Révolution et l'Empire*. Le Mée-sur-Seine, éd. Amatteis, 1992, in-8°, 240 p. (p. 34-36).

54. C'était la limite des seigneuries d'Athis et de Juvisy et semble-t-il aussi de Viry.

55. BRUNEL, *op. cit.*, pl. XI. « le Saut au Larron » figure aussi sur le cadastre de Juvisy (1811).

56. BRUNEL, *op. cit.*, pl. XI et cadastre de Juvisy (1811).



Terrier de 1782. - Plan n° 10

paroisse ⁵⁷ avant la Révolution puisqu'elle mord sur Morsang, sur Fleury, sur Grigny et sur Juvisy et, à plus forte raison, que l'actuelle commune qui a été amputée des terrains au-delà de Châtillon.

On constate aussi la persistance de certaines limites : celle de la Seine, bien sûr, entre Grigny et Châtillon ; celle de l'Orge, entre Savigny et Viry, et la survivance de quelques grandes artères en dépit des nombreux lotissements qui ont poussé, témoins de l'essor démographique de la région.

Le moulin Joppelin n'est plus mais l'Orge poursuit sa nonchalante promenade dans le parc du château de Savigny, reflet de l'architecture du XV^e siècle. Aujourd'hui encore, les pas du promeneur attentif peuvent le conduire sur les chemins et les sentiers de la seigneurie de Viry. Sous l'asphalte du XX^e siècle, bat encore le cœur du village médiéval.

IV – CONTENANCE ET ÉVALUATION DE L'HÉRITAGE DE JEANNE FOUCAULT

Tableau

Biens compris dans la seigneurie de Viry

Lieu-dit	Nature du bien	Surface	État	Valeur en monnaie par.
La Tournelle	hôtel seig. 1/2 cour, étable colombier 6 tr. de maison, 1/2 jardin en <i>fief</i>		colombier découvert	300 l
ibid.	1/2 cour, 1/2 jardin grange en <i>censive</i>		doivent 3 s 8 d de cens, 1 setier, 4 boisseaux d'avoine	
Lanterneau	measure en <i>fief</i>			16 l
ibid.	jardin en <i>censive</i>	1,5 arp.	1 q labouré, reste en friche, doit 5 s de cens	

57. En général, les limites des paroisses suivaient celles des dîmes. A la Révolution, certaines communes plus hardies profitèrent de l'imprécision des limites dîmales pour se faire attribuer indûment des territoires. Ce fut le cas de Savigny et de Corbeil.

Lieu-dit	Nature du bien	Surface	État	Valeur en monnaie par.
fief Saint-Maur	masure en <i>fief</i>			32 l
ibid.	jardin et colombier en <i>censive</i>	3 arp.	de l'autre côté de la rue ; doivent 1 setier d'avoine et 1 minot de blé	
Sur toute la seigneurie	haute justice		rapporte 100 s à charge de payer les officiers	100 l
Sur les fiefs de La Tournelle, de Lanterneau, de Saint-Maur, d'Orangis et de Torigny	34 l 5 s 1 d de menus cens, 180 raseaux d'avoine, 4 corvées 8 gélines		valant 10 l à cause des guerres et ruines le tout réduit à 8 ou 9 raseaux à cause de la guerre	250 l 16 l
1. près de La Tournelle	terre en <i>fief</i>	19 arp.		20 l 18 s
2. ibid.	id.	4 arp.	danger de cave ⁵⁸ ; mauvais fond	64 s
3. ibid.	id.	7 arp.	2 arp. labourés ; 5 arp. en buisson	4 l
4. ibid.	id.	3 arp.	mauvais fond	48 s
5. ibid.	id.	3 q	danger de cave	12 s
6. Champ Familleux	id.	1,5 arp.	1/2 en danger de cave	30 s
7. Pré sous la ville	id.	2 arp.		24 s
8. Champ Familleux	id.	2 arp.		40 s
9. ibid.	id.	4 arp.		4 l
10. La Plastière	id.	4 arp.	en danger de cave	48 s
11. Corne Héron ⁵⁹	id.	2 arp.	id. ; mauvais fond	24 s
12. ibid.	id.	10 arp.	3 arp. bons à labourer 7 en friche et danger de cave	4 l
13. près de l'Aunay-Corberan, vers Juvisy	id.	7 q	partie en friche	36 s
14. ibid.	id.	1,5 arp.	en friche et buisson	16 s
15. ibid.	id.	7 arp.	en friche	50 s
16. ibid.	id.	5 q	en friche	10 s
17. La Croix-au-Mignen	id.	4 arp.		48 s

58. danger d'effondrement peut-être dû à des carrières de marne ou de meulière.

59. On trouve plus tard « Gay Héron ».

Lieu-dit	Nature du bien	Surface	État	Valeur en monnaie par.
18. Près du grand chemin de Paris et du chemin des Processions	id.	1,5 arp.		24 s
19. Le Pré au Jart	id.	1,5 arp.		16 s
20. La Pointe de la Barre	id.	10 arp.	1/2 labour, 1/2 friche	8 l
21. Près du chemin des Anes	id.	1,5 arp.	loin de la ville et de mauvais fond	12 s
22. L'Orme au gentil ⁶⁰ ou Trou de Grigny	id.	0,5 arp.		10 s
23. ibid.	id.	0,5 arp.		10 s
24. ibid.	id.	5 q		20 s
25. ibid.	id.	2 arp.		32 s
26. Clos Gâtinais	id.	9 arp.		9 l
27. Le Paleau	id.	10 arp.	partie en friche	8 l
28. Vers la Haie-Coudronier	id.	7 arp.	en friche	60 s
29. Près du Bois des Bergères	id.	36 arp.		14 l 8 s
30. Les Noues de Seine	id.	5 arp.	de mauvais fond	60 s
31. ibid.	id.	3 arp.		36 s
32. Lieurecon	pré en fief	1 arp		8 l
33. ibid.	id.	0,5 arp.		4 l
34. ibid.	id.	1 q		40 s
35. Près de l'Écluse	id.	1 arp.		8 l
36. Grenve	id.	6 q		12 l
37. ibid.	id.	4 arp.		32 l
38. Clos Fauveau	id.	7 q		8 l
39. Pré Dame Agnès tenant à la rivière	id.	6 q		8 l
40. Corne Héron	id.	1 arp.		4 l 16 s
41. ibid.	id.	5 q		4 l 16 s
42. Pré sous la ville	id.	1 q		12 s
43. Beaubourjon	vigne en fief	6 q	en friche	4 l
44. sur le four	id.	1,5 q	id.	32 s
45. ibid.	id.	1 arp.	id.	64 s
46. La Broce	bois en fief	17 arp.	à 15 ans d'une coupe	17 l
60. peut-être l'Orme Fourchu ?				

Lieu-dit	Nature du bien	Surface	État	Valeur en monnaie par.
47. Bois des Bergères	id.	60 arp.		60 l
48. Au carrefour de Viry	32 s de rente sur mesure		sans valeur	8 l
49. près du moutier	10 s de rente sur 1 maison			100 s
50. rue des Tonnereaulles	20 s de rente sur mesure où fut le pressoir		réduite à 16 s à cause de la ruine	6 l 8 s
51. rue aux barbiers	5 s de rente sur 1 mesure			50 s
52. moulin de Viry	36 s de rente sur le moulin			16 l

Biens situés hors de la seigneurie de Viry

Lieu-dit	Nature du bien	Surface	État	Valeur en monnaie par.
Orangis	maison et colombier en <i>fief</i>		en ruine	10 l
La Croix d'Orangis	terre en <i>fief</i>	7 arp.	en friche	28 s
La Voie de Torigny	id.	16 arp.	id.	64 s
Près du Temple	id.	7 arp.	id.	28 s
Champfleury	id.	6 arp.	id.	24 s
Près du bois du Temple	id.	6 arp.	id.	24 s
l'Arpent Dupuis	id.	1 arp.	id.	4 s
Près Adam Hubert	id.	2 arp.	id.	8 s
Près du Temple	terre, pré, nous en <i>fief</i>	6 arp.	id.	64 s
Vers Torigny	pré en <i>fief</i>	1 arp.		48 s
Près Champfleury	pré et pâtures en <i>fief</i>	9 arp.		15 l 12 s
?	2 droitures		de nulle valeur	
La Lampe	terre en <i>fief</i> et 6 s de cens	15 arp.		60 s
Ile de Châtillon	terre en <i>censive</i>	4 arp.	pleins de saulx, ronces et buissons, chargés de 6 s de cens	4 l
Les Closeaux de Mor-sang	pré en <i>censive</i>		chargés de 20 deniers de cens	20 s

Commentaire

Les biens de la seigneurie compris dans la haute justice se décomposent ainsi :

- hôtel seigneurial de La Tournelle, avec ses dépendances, dont une petite partie est en censive, valant 300 l ;
- maison de Lanterneau, en ruine, avec un jardin en censive, valant 16 l ;
- fief de Saint-Maur, en partie ruiné, avec dépendances en censive, valant 32 l ;
- 165 arpents ⁶¹ de terres dont près d'un quart est en friche. L'arpent de bonne terre cultivée vaut une livre, l'arpent de mauvaise terre vaut de 12 à 16 sous et l'arpent en friche de 7 à 8 sous ⁶² ;
- 13 arpents 1 quartier de prés valant 7 livres l'arpent ce qui paraît énorme mais s'explique par le fait que, sans beaucoup de main-d'œuvre, on peut entretenir du bétail ;
- 3 pièces de vigne toutes en friche faisant près de 3 arpents, évaluées 3 à 4 livres l'arpent ⁶³. On sait que la vigne a toujours été de meilleur rapport que la terre. Même non cultivée, elle garde une valeur triple de celle de la terre labourée ;
- 77 arpents de bois évalués 77 livres ce qui est surprenant au premier abord mais qu'on peut comprendre car c'est une valeur sûre et qui nécessite peu de travail en ces temps de main-d'œuvre rare ;
- enfin, les droits de justice évalués 100 livres. Ils rapportent 100 sous par an dont il faut déduire le faible salaire du personnel sans doute très réduit : un prévôt et un greffier, quelques heures par semaine, et d'ailleurs en grande partie payés par les justiciables. Rappelons que la justice était partagée entre les deux héritiers des Gaucourt ; elle devait donc en principe rapporter 10 livres par an en tout.

La superficie totale des biens compris dans la seigneurie de Viry est de 258 arpents ; c'est à peu près le 1/6 de la surface de la seigneurie au XVIII^e siècle ⁶⁴. Ce n'est pas une grande seigneurie (les plus importantes de la région dépassent 1 000 arpents) mais elle est loin d'être parmi les plus petites. Il est probable que l'autre partie de la seigneurie qui appartient à Marguerite d'Avesnes est plus importante

61. Il s'agit de l'arpent de 18 pieds qui valait 34,19 ares.

62. D'après Guy FOURQUIN, *Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen Age*. Paris, PUF, 1964, in-8°, 590 p. (p. 497), l'arpent de terre valait 9 livres en 1400, 8 l en 1410, 6 à 7 l en 1430, 3 à 6 l en 1457 à Saint-Denis. Nous sommes ici très au-dessous de ces prix. Mais il est difficile de comparer des terres si différentes et dont nous ne connaissons pas le statut juridique.

63. D'après le même auteur, l'arpent de vigne valait 17 l en 1400 et 1410, et de 4 à 10 l en 1460.

64. D'après le terrier de 1782, l'ensemble du domaine utile et des censives des fiefs de Viry et du Piedfefer s'étend sur 1 692 arpents.

et constitue, avec le marché et le droit de pêche dans l'Orge, le fief dominant⁶⁵. On sait par ailleurs que Michel Piédefefer possédait de nombreuses terres à Viry. On peut citer encore bien d'autres propriétaires : Hugues Sevestre, seigneur des Marches⁶⁶, Simon de Montlhéry⁶⁷, le seigneur de Mons⁶⁷, Dreux Budé⁶⁷, les dames de l'abbaye de Longchamp, le collège de Sénac (sans doute Chanac⁶⁸, la commanderie de Frémont à Ris, l'église Saint-Denis de Viry, le curé de Viry et même les chanoines de Saint-Spire de Corbeil⁶⁷.

CONCLUSION

Le document que nous avons étudié nous a apporté des renseignements précieux sur Viry, ses seigneurs, sa justice, ses limites et son terroir après la guerre de Cent Ans.

Sur le plan général, les constatations que nous avons faites ne sont pas surprenantes ; elles confirment ce qu'on sait déjà de l'état des seigneuries à cette époque : émiettement des terres dû aux divisions successorales pratiquées dans la vicomté de Paris, dévastation et abandon des biens à cause de la guerre, endettement des seigneurs incapables de financer les travaux indispensables de remise en état et obligés de vendre.

La famille de Gaucourt s'est maintenue de la fin du XIV^e siècle au début du XVI^e siècle. Étienne de Vesc, déjà seigneur de Savigny, absorbe une grande partie de Viry et d'Orangis. Chambellan du roi, maître des Eaux et Forêts de France, Champagne et Brie, c'est un, parmi beaucoup d'autres, de ces officiers du roi enrichis par la générosité du souverain, qui se constituent de grands domaines en Ile-de-France, sur lesquels ils édifient ou rénovent de riches demeures. Ayant installé sa résidence à Savigny, il s'intéresse peu à Viry qui reste morcelé. Plusieurs belles propriétés y seront construites au XVII^e et au XVIII^e siècles. Celles qui subsistent, avec leurs grands parcs, font encore tout le charme de la ville.

Paulette CAVAILLER et Sylvie DURAND

65. Le terrier de 1782 mentionne le droit de pêche « à l'exclusion de toutes personnes dans la totalité de la rivière d'Orge, à prendre depuis le pont du parc de Savigny jusqu'à la borne du Marais-pour-Dieu et qui partage à cet endroit la seigneurie de Viry d'avec celle de Juvisy ».

66. TERROINE et FOSSIER, *op. cit.*, t. III, p. 336, note 2.

67. Cité dans l'inventaire.

68. Collège de Saint-Michel ou de Pompadour, anciennement de Chanac, rue de Bièvres à Paris (LEBEUF, *op. cit.*, t. I, p. 252).

La maison dite de Soufflot à Sainte-Geneviève-des-Bois

L'architecte Jacques Germain Soufflot est né à Irancy (Yonne) en 1713 et décédé à Paris en 1780. Après avoir contribué à l'embellissement de Lyon (théâtre, Hôtel-dieu), il se voit confier en 1756, la construction de l'église Sainte-Geneviève à Paris. Fondations et grands aménagements ne sont achevés qu'en 1764. De cette date à sa mort, Soufflot ne cesse de perfectionner ses plans ; l'élévation du dôme n'est commencée qu'en 1778. En 1791, l'église désaffectée devient le Panthéon. De 1768 à 1771, Soufflot aménage l'hôtel du Roule, l'orangerie du château de Ménars, la grotte du château de Chatou, l'école de droit sur la place même du Panthéon.

Dans la monographie communale de Sainte-Geneviève des Bois ¹, nous relevons : « L'architecte Soufflot, lors du projet de reconstruction du château, acheta l'emplacement et la fit construire et l'habita comme maison de campagne ». Louis Mourgeon dans sa monographie historique ² devait reprendre l'écrit de monsieur Signamarchier : « Soufflot habita longtemps Sainte-Geneviève ; il fit construire, vers 1757, sur ses plans, une confortable maison familiale avec de nombreux communs et une ferme attenante. »

Ce sont là des affirmations erronées. Les arguments opposables à cette assertion ne manquent pas : Le plan Jubien (1768) ³, le plan du château et parc de Sainte-Geneviève et de la forêt de Séquigny (1773) ⁴, le plan d'intendance de Sainte-Geneviève-des-Bois ⁵, montrent qu'aucune maison du village ne dépasse la place Saint-Exupéry (marché du Donjon) en direction de Liers.

Parmi ses grands desseins sur Sainte-Geneviève-des-Bois, à partir

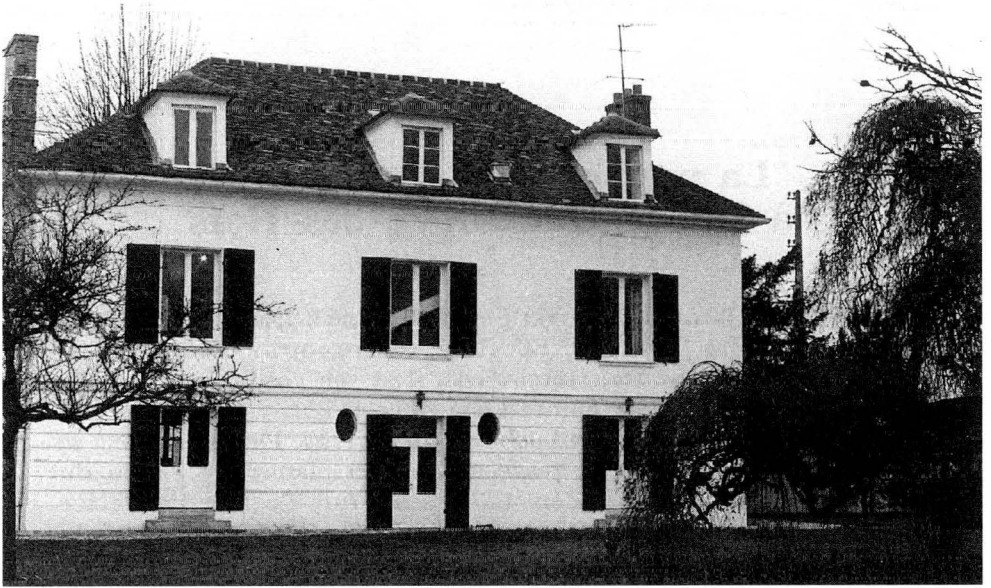
1. Dans la collection des monographies rédigées par les instituteurs pour l'exposition universelle de 1889 (microfilm aux Arch. dép. Essonne).

2. MOURGEON (Louis), *Monographie historique de Sainte-Geneviève-des-Bois*. Paris, impr. Périer, s.d. [vers 1938], in-8°, 66 p.

3. Ce plan qui se trouvait dans les archives du château avant leur versement aux Arch. dép. de Seine-et-Oise a été reproduit dans *Bulletin de la SHACEH*, 1912, entre les p. 56 et 57.

4. *Arch. dép. Essonne*, E 2946.

5. *Arch. dép. Essonne*, C3/25 (plan non daté, réalisé aux alentours de 1780).



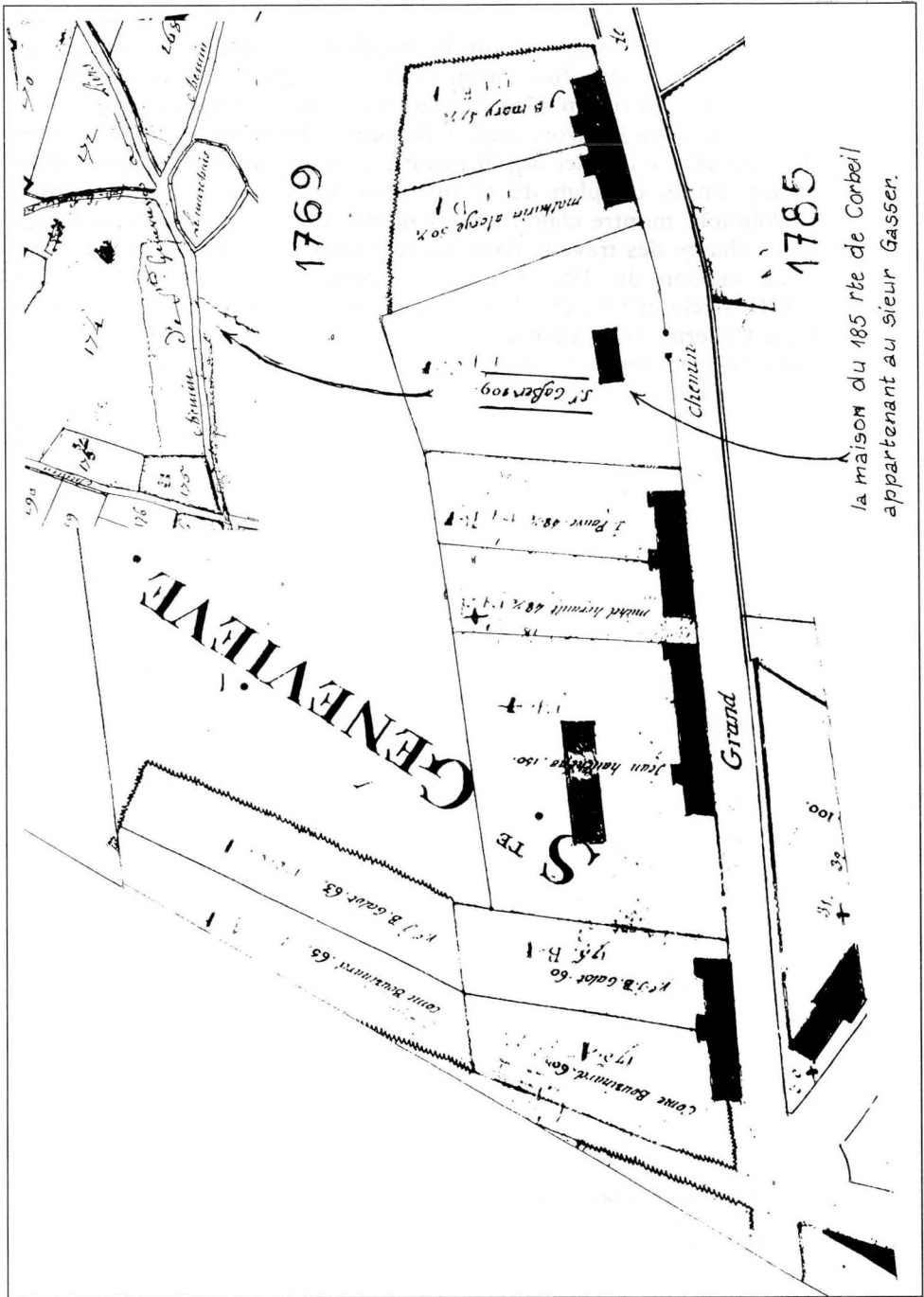
*La maison dite « de Soufflot », façade sur le jardin
(ADE, cliché Pré-inventaire 14 A 60 C)*

de 1776, Bertier de Sauvigny décide, pour agrandir son parc, de supprimer toutes les habitations comprises entre son château et l'avenue du Régiment Normandie-Niemen actuelle. Au nom du droit seigneurial d'échange, les familles qui les occupent sont contraintes de partir et sont transplantées dans des maisons neuves construites aux frais du seigneur ; ainsi, le village s'étend-il au-delà de la place du marché. (Il ne faut pas confondre ce nouveau quartier avec celui des Maisons-Neuves de Liers).

Les grands travaux, tous azimuts, de l'époque sont conduits par un nommé Gasser, ingénieur des Ponts et Chaussées, travaux en tous genres dont il établit les plans, les devis, contactant les entrepreneurs et rendant compte de leur exécution parfois journallement à Bertier de Sauvigny.

Où habitait cet illustre personnage ? Au 185, route de Corbeil. C'est dans ce nouveau quartier qu'il se fait construire une demeure bourgeoise n'ayant aucun caractère de ferme comparable à celle de La Cossonnerie qui lui est proche.

Pour dissiper les doutes qui pourraient subsister sur le nom du propriétaire à l'origine de cette maison, précisons que celui de Soufflot ne figure pas parmi les censitaires dans les registres du censier



la maison du 185 rte de Corbeil appartenant au sieur Gasser.

général (1770-1785)⁶ ni sur le cueilloir (1770-1787)⁷ de Sainte-Geneviève-des-Bois. Sur l'aveu et dénombrement rendu par Bertier de Sauvigny au roi en 1786⁸, nous relevons, au nom de Gasser, une imposition d'un sol trois deniers de cens et huit boisseaux de froment de surcens. Ce dernier impôt prouve qu'il possédait des terres labourables. Enfin, un plan de ce nouveau quartier, établi peu avant la Révolution, montre clairement et nommément la propriété de l'ingénieur chargé des travaux dans les seigneuries de Bertier de Sauvigny.

La maison du 185, route de Corbeil, construite à la fin du XVIII^e siècle, n'a pu être habitée par Soufflot. Selon Pinard⁹, l'architecte Cellierier avait adopté (en 1783) pour la nouvelle église de Sainte-Geneviève, les plans dressés par Soufflot pour celle de son homonyme de Paris. La confusion vient peut-être de là.

Claude AUDIGIÉ

6. *Arch. dép. Yvelines*, 4 J 42.

7. *Ibid.*, 4 J 15.

8. *Ibid.*, 4 J 10/1.

9. PINARD (Th.), *Histoire archéologie, biographie du canton de Longjumeau*. Paris, Henry, 1864, in-8°, p. 255.

La céramique de la région de Dourdan aux époques gallo-romaine et médiévale Productions, consommation et diffusion

Depuis plusieurs années les fouilles menées par le Groupe archéologique de Dourdan ont permis de montrer l'importance de l'artisanat céramique dans le sud de la vallée de l'Orge et notamment à Dourdan.

En effet cette vallée présente d'importants affleurements d'argile qui ont favorisé l'installation et la permanence de cet artisanat de l'époque gallo-romaine à l'époque moderne.

Cette tradition potière est attestée pour les époques médiévale et moderne par des documents d'archives et par les armoiries de la ville au XVII^e siècle décrites par Jacques de Lescornay dans les *Mémoires de la ville de Dourdan* : « Les armoiries de Dourdan sont trois pots et n'ay autre raison pourquoy elles ont été prises telles, sinon qu'anciennement il s'y en faisait en grande quantité, comme j'apprends par les vieux comptes du Domaine dans lesquels il y a article de recepte du droit qui appartenait au Roy sur chacun four à cuire pots, joint que dans le pays la terre propre à tel ouvrage se trouve en abondance ¹ ».

La découverte et la fouille de plusieurs ateliers de potiers à Dourdan et le long de la vallée de l'Orge ont confirmé l'importance de cette activité potière et sa pérennité, puisqu'elle est désormais attestée dès l'époque gallo-romaine.

L'intérêt de cette recherche sur ce territoire restreint est de pouvoir observer sur une longue période l'évolution de la céramique aussi bien sur des sites de productions (ateliers de potiers) que sur des sites de consommation (habitats, nécropole) et de les comparer afin d'obtenir divers renseignements sur la technologie céramique et la vie quotidienne.

1. LESCORNAY (Jacques de), *Mémoires de la ville de Dourdan*. Paris éd. B. Martin, 1624.

La céramique, omniprésente dans la vie quotidienne, représente 80 à 95 % du mobilier découvert sur les sites archéologiques. Son étude nécessitant un travail de longue durée a souvent rebuté les archéologues. Pourtant, ce mobilier, par son abondance et son caractère utilitaire, représente un potentiel d'informations pour la connaissance des coutumes alimentaires (domestiques) et funéraires, de la technologie et des échanges.

Dans ce cadre, les productions céramiques des époques gallo-romaine et médiévale ont fait récemment l'objet d'études plus approfondies dans le cadre de travaux universitaires ².

I – LA CÉRAMIQUE GALLO-ROMAINE

A l'époque gallo-romaine, Dourdan était une petite agglomération secondaire, sur le vaste territoire de la cité des Carnutes dont Chartres (*Autricum*) était la capitale. Elle se situait à mi-distance entre deux grandes voies majeures du sud du Bassin parisien : celle de Paris à Chartres et celle de Paris à Orléans.

Les fouilles réalisées depuis une quinzaine d'années à Dourdan ont révélé l'existence de vestiges d'habitats, de voiries, d'une nécropole et d'ateliers de potiers, localisés sur la rive nord de l'Orge. D'après les découvertes récentes, il semblerait que son occupation remonte au I^{er} siècle ap. J.-C. et se prolonge jusqu'au IV^e siècle.

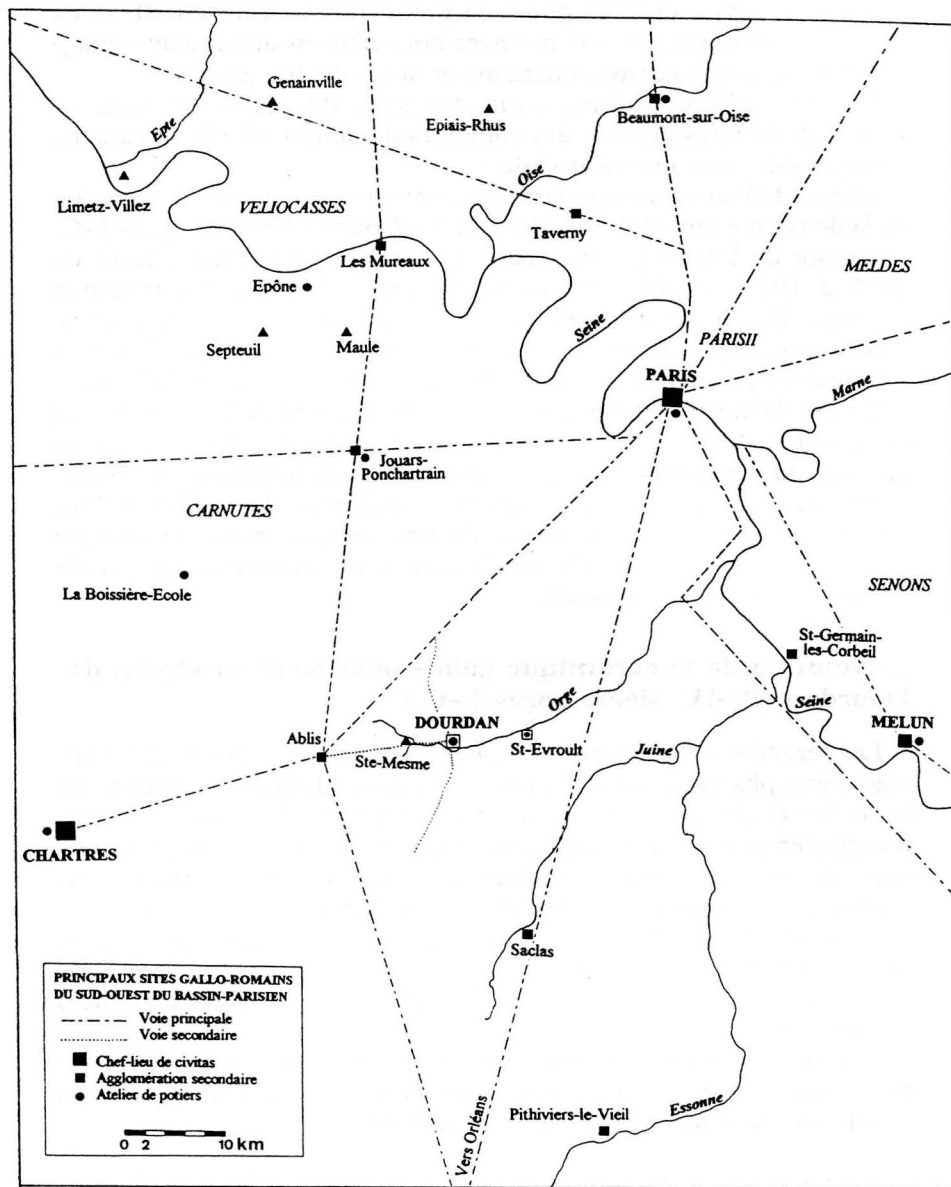
Présentation des sites et des ensembles céramiques étudiés

L'étude de la céramique gallo-romaine de la région de Dourdan s'appuie sur quelques lots représentatifs provenant de sites de natures différentes (ateliers de potiers, habitats et nécropole) couvrant une large période chronologique (I^{er} au IV^e siècle après J.-C.).

Deux ensembles de production ont été étudiés : celui du site de l'ancienne gendarmerie à Dourdan (daté pour l'instant de la fin du II^e et du début du III^e siècle après J.-C.) et celui d'une fouille réalisée en 1981 à Saint-Évroult (commune de Saint-Chéron) ³ dont la datation

2. MUNOZ (Christèle), *La céramique gallo-romaine de la région de Dourdan*, mémoire de D.E.A. sous la dir. de R. Turcan, Paris IV Sorbonne, septembre 1994 et CLAUDE (Caroline), *Aire de diffusion de la céramique à pâte rouge produite à Dourdan au XIV^e siècle*, mémoire de D.E.A. sous la dir. de J.-M. Pesez, E.H.E.S.S. Paris, septembre 1994.

3. BOURGEOU (Laurent) et DESACHY (Bruno), *Saint-Évroult, étude d'un atelier de potiers en Ile-de-France*, dans *Céramiques et potiers*, catalogue de l'exposition « Gallo-romains en Ile-de-France », Paris, Association des conservateurs des musées d'Ile-de-France, 1984, p. 185-192.



récemment revue situerait plutôt sa production à la fin du III^e et au début du IV^e siècle. Pour le moment nous n'avons aucun témoignage tangible de cette activité potière avant la fin du II^e siècle.

Les ensembles étudiés, issus des sites de consommation de Dourdan, correspondent à des contextes d'habitats (fonds de cabane, caves, fosses) et à une nécropole :

- Le site de l'ancienne gendarmerie comporte une zone d'occupation de la deuxième moitié du I^{er} siècle ou du début du II^e siècle après J.-C.
- Le site de l'Auberge du Château (fouillé en plusieurs phases de 1987 à 1989) semble plus complexe puisqu'il comporte plusieurs périodes d'occupation : quelques traces pour le I^{er} siècle, un fond de cabane et quelques fosses de la deuxième moitié du II^e et du début du III^e siècle et plusieurs caves de la fin du III^e et du début du IV^e siècle.
- Le site de la rue E. Minot (fouillé en 1986), daté de la fin du III^e et du début du IV^e siècle, correspond à une zone d'habitat (plusieurs caves et quelques fondations de murs) organisée le long d'une voirie.
- La nécropole de l'Ariscotel (fouilles anciennes de 1974 à 1979), difficile à dater dans l'état actuel de nos connaissances, est attestée par des inhumations au IV^e siècle mais son occupation peut avoir débuté dès la fin du II^e siècle.

L'évolution de la céramique gallo-romaine de la région de Dourdan (I^{er}-IV^e siècle après J.-C.)

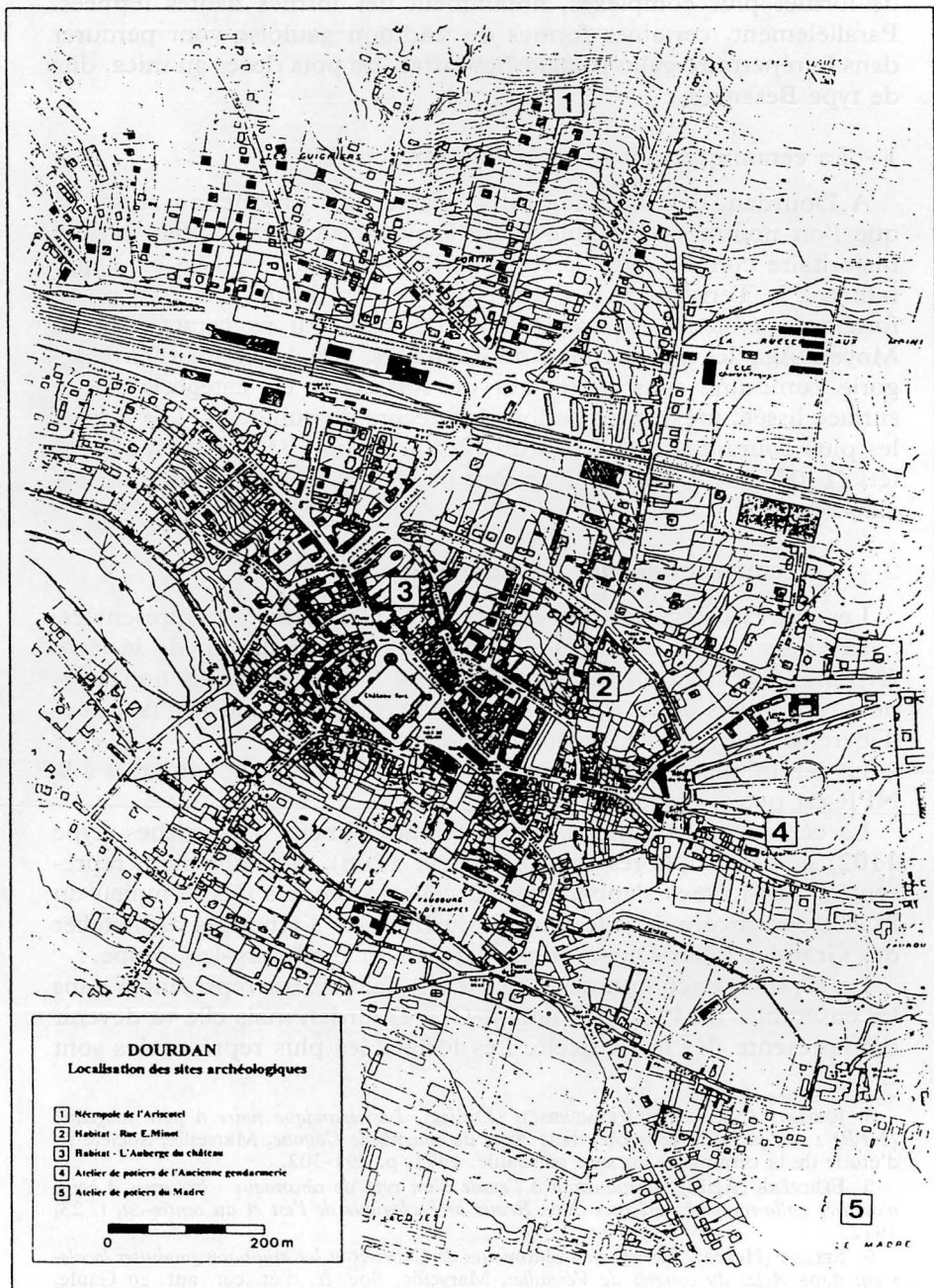
Les céramiques issues des sites de consommation présentent l'avantage d'être plus facilement datables par l'association des monnaies, de la sigillée et des céramiques fines d'importation. Cela nous a permis d'esquisser une chronologie locale et relative de la céramique provenant de ces différents ensembles, appuyée sur des comparaisons régionales et susceptible d'être affinée par l'étude de nouveaux lots.

En effet, chaque forme a été fabriquée sur une période plus ou moins longue et devient donc un marqueur chronologique, mais également un élément révélateur de l'évolution des goûts, des influences et des usages.

A travers l'étude de différents ensembles de céramiques de Dourdan, trois périodes peuvent être d'ores et déjà distinguées, qui seront précisées par l'étude de nouveaux lots.

La céramique de la deuxième moitié du I^{er} siècle et du début du II^e siècle après J.-C.

Au I^{er} siècle on observe l'apparition de nouvelles formes influencées par les goûts romains (mortiers, cruches, amphores...) et qui correspondent à l'adoption généralisée du tour rapide facilitant la réalisation



de formes plus complexes, notamment des formes hautes fermées. Parallèlement, certaines formes de tradition gauloise vont perdurer dans le répertoire gallo-romain (les jattes, les pots dorés au mica, dits de type Besançon).

1 – La céramique noire à pâte rougeâtre (NPR)

A Dourdan, dès le milieu du I^{er} siècle, une production régionale que l'on nomme céramique noire à pâte rougeâtre (NPR) devient majoritaire comme dans le reste de l'Ile-de-France⁴. Elle est apparentée à la Terra nigra par son répertoire de formes. Sa pâte rouge fortement sableuse est très proche de celle qui va caractériser au Moyen Age les productions dourdanaises. On la connaît en catégorie commune sans traitement de surface et en catégorie fine à surface lissée, présentant parfois des décors de guillochis. Les formes les plus courantes sont les jattes (205), les pots (1304) et les gobelets (1404, 1407, 1408). Elles sont plutôt datées de l'époque tibéro-claudienne.

2 – Les autres catégories de céramiques

Les autres catégories de céramiques sont faiblement représentées.

Les pots « type Besançon » dorés au mica au niveau de la lèvre (types 1308 et 1309), se rapprochent de formes gauloises non tournées⁵ produites de 52 avant J.-C. à 40 après J.-C. A partir d'Auguste-Tibère, ces urnes sont systématiquement tournées.

La céramique à surface rouge lustrée à pâte rouge apparentées à la NPR est peu fréquente.



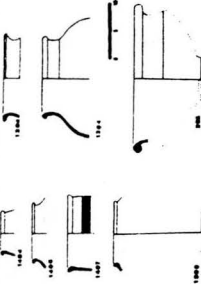
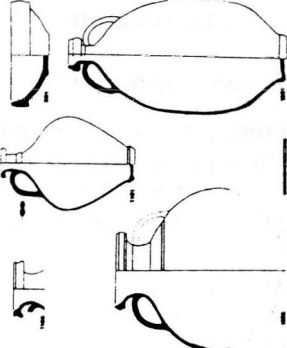
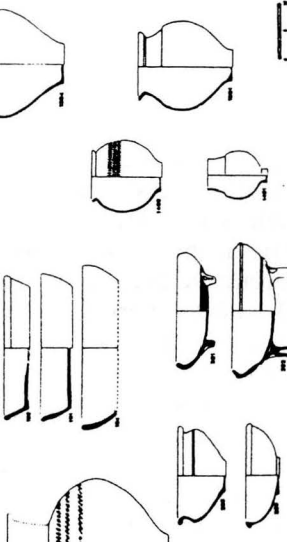
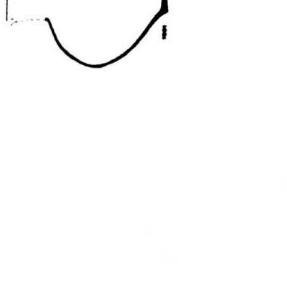
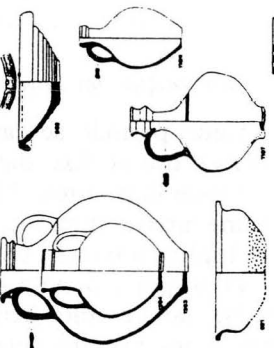
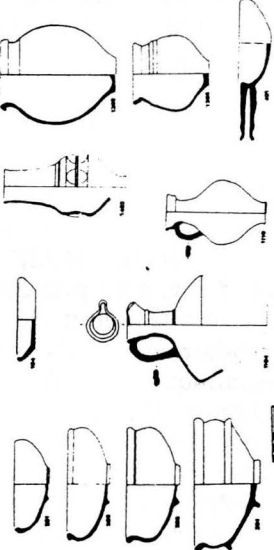
La céramique commune claire, essentiellement des cruches (type 1102) et des amphores (types 1207 et 1208), est faiblement représentée. Les formes s'apparentent à celles produites dès le milieu du I^{er} siècle et encore dans le courant du II^e siècle à Chartres sur l'atelier des Grandes Filles-Dieu⁶ et sur l'atelier du Faubourg-la-Grappe.

La céramique commune grise est très faiblement représentée dans les ensembles du I^{er} siècle après J.-C. à Dourdan mais elle va devenir omniprésente dès le II^e siècle. Les formes les plus représentées sont

4. JOBELOT (Nicole) et VERMEERSCH (Didier), *La céramique noire à pâte rougeâtre (NPR) : une première approche*, dans *Actes du congrès de Cognac*, Marseille, Société fr. d'étude de la céramique antique en Gaule, 1991, p. 291-302.

5. FERDIÈRE (Alain), *Introduction à l'étude d'un type de céramique : les urnes à bords moulurés gallo-romaines précoces* dans *Revue archéologique de l'est et du centre-est*, t. 23, 1972.

6. SELLES (Hervé), *Les officines céramiques de Chartres et les amphores produites localement* dans *Actes du congrès de Versailles*, Marseille, Soc. fr. d'ét. cér. ant. en Gaule, 1993, p. 53-68.

LA CERAMIQUE COMMUNE A PATE CLAIRE	LA CERAMIQUE COMMUNE A PATE GRISE	LA CERAMIQUE NOIRE A PATE ROUGE (N.P.R.)	
			<p>Ier - début IIe s. ap. J.-C.</p>
			<p>IIIe - IIIe s. ap. J.-C.</p>
			<p>Fin IIIe - IVe s. ap. J.-C.</p>

toujours les jattes (type 205) et les pots (type 1304) apparentées à celles en céramique noire à pâte rougeâtre.

La céramique des II^e et III^e siècles après J.-C.

Cette période se caractérise par l'uniformité de son répertoire de formes qui se fixe dans la seconde moitié du II^e siècle et que l'on retrouve dans toute l'Ile-de-France. Cette standardisation est le fait d'une production plus abondante correspondant à une période de multiplication des ateliers.

D'un point de vue technologique la céramique commune se caractérise par l'emploi généralisé d'une pâte sableuse qui ne correspond pas à un progrès qualitatif, mais qui permet une production plus importante quantitativement. Ainsi on ne retrouve plus que deux catégories de céramiques : la commune à pâte grise et la commune à pâte claire.

1 – La céramique commune à pâte grise

La céramique à pâte grise devient majoritaire dans le courant du II^e siècle. On retrouve au début les mêmes formes que la NPR (les gobelets [1408], les bouteilles [1001], les pots [1304], les jattes [205] et les assiettes [102]) puis de nouvelles formes apparaissent et vont perdurer, avec peu de variantes, durant tout le III^e siècle.

Pour le début du III^e siècle, l'étude de l'atelier de l'Ancienne gendarmerie à Dourdan a montré l'importance quantitative de la céramique commune à pâte grise qui représente 84 % de la production. En outre, la prédominance de certaines formes comme les pots (1301), les coupes tripodes (301 et 302), les assiettes (101 et 104) et les gobelets (1408 et 1401) témoigne des goûts et des modes que l'on retrouve en Ile-de-France à la fin du II^e et au III^e siècles. Cette diversité semble caractériser les productions régionales de cette époque car on retrouve le même type de répartition dans les ateliers contemporains d'Ile-de-France, notamment à La Boissière-École (Yvelines), mais également à Paris, à Beaumont-sur-Oise et à Chartres.

2 – La céramique commune à pâte claire

Dans les ensembles étudiés à Dourdan, la céramique commune à pâte claire (blanche, beige, rosée et rouge) est largement minoritaire par rapport à la céramique commune grise. Les formes sont largement inspirées du répertoire de tradition romaine : mortiers et tèles (501), cruches (1101 et 1106) et amphores ou amphorettes (1201, 1205 et 1206).

La céramique de la fin du III^e siècle et du IV^e siècle

Cette dernière période est marquée par une évolution progressive des répertoires de formes. Certaines d'entre elles sont remplacées par des types largement influencés par les courants de l'est de la Gaule (ateliers de céramique sigillée d'Argonne) et de la Rhénanie dont les ateliers dominent les marchés du nord de l'Empire dès le III^e siècle.

1 – Les céramiques marbrées régionales

Dans des contextes de la fin du III^e siècle et du début du IV^e siècle, on a noté la présence sur plusieurs sites de l'ouest de l'Île-de-France, notamment à Dourdan, à Chartres et à Limetz-Villez (Yvelines) ⁷, de productions marbrées, proches par leur décor à engobe différentiel de la céramique à « l'éponge » produite dans l'ouest de la France (Poitou Charentes).

L'atelier de Saint-Évrout (commune de Saint-Chéron), fouillé en 1981 sur la rive sud de l'Orge à 8 km de Dourdan, a produit également une série de cruches marbrées dont certaines présentent un décor original de visage féminin appliqué sur leur goulot.

• Les productions marbrées de l'atelier de Saint-Évrout

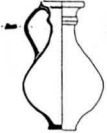





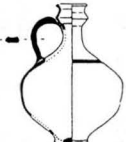

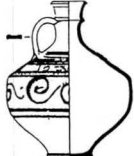

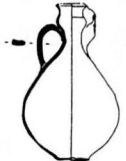



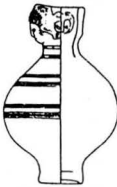






Cette production, apparentée à la céramique dite « à l'éponge », se caractérise par un ensemble de cruches dont on distingue trois types : le type 1105 à large ouverture et à lèvre en marli rappelle des formes courantes en Rhénanie en céramique marbrée (ateliers de Worms type Gose 269) ⁸ et en céramique noire lissée (ateliers de Trèves). En Gaule, on en connaît quelques exemplaires en céramique « à l'éponge » dans l'ouest de la France (Poitou, Charentes) ⁹ et dans les productions de sigillée d'Argonne au IV^e siècle après J.-C. (types Chenet 343 et 344) ¹⁰. Les types 1107 et 1108, à ouverture étroite, à col à deux bourrelets, se distinguent par la forme de leur panse : haute et légèrement carénée pour le type 1107 (Proche du type Chenet 345 des ateliers de sigillées d'Argonne) et plutôt basse pour le 1108. Ces deux types présentent parfois sur

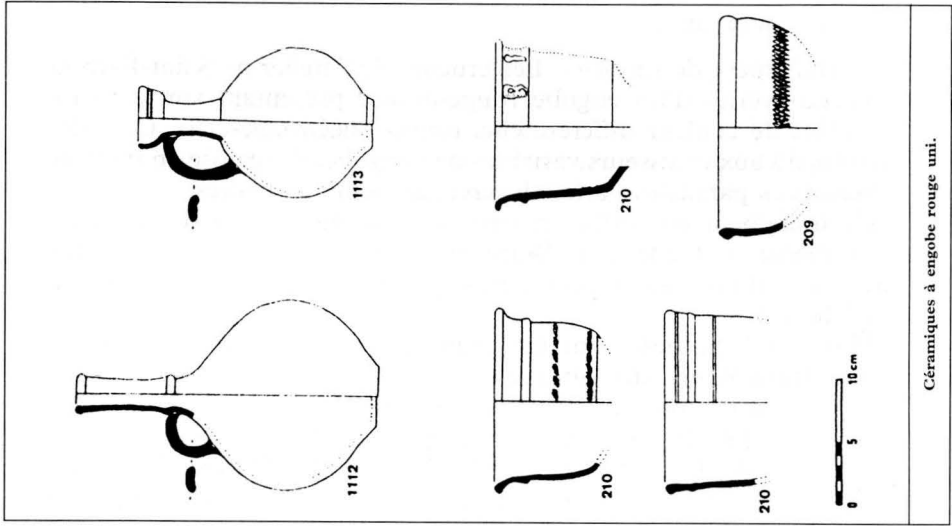
7. BARAT (Yvan), MORIZE (Dominique) et VAN OSSEL (Paul), *Variété et provenance des approvisionnements en céramique de la villa gallo-romaine de Limetz-Villez (Yvelines)*, dans *Actes du congrès de Versailles*. Marseille, Soc. fr. et cér. ant. Gaule, 1993, p. 183-190 (p. 186).

8. GOSE (Michel), *Gefässtypen des römischen keramik im Rheinland*. Bonn, Rheinische Landesmuseum, 1950, rééd. 1984.

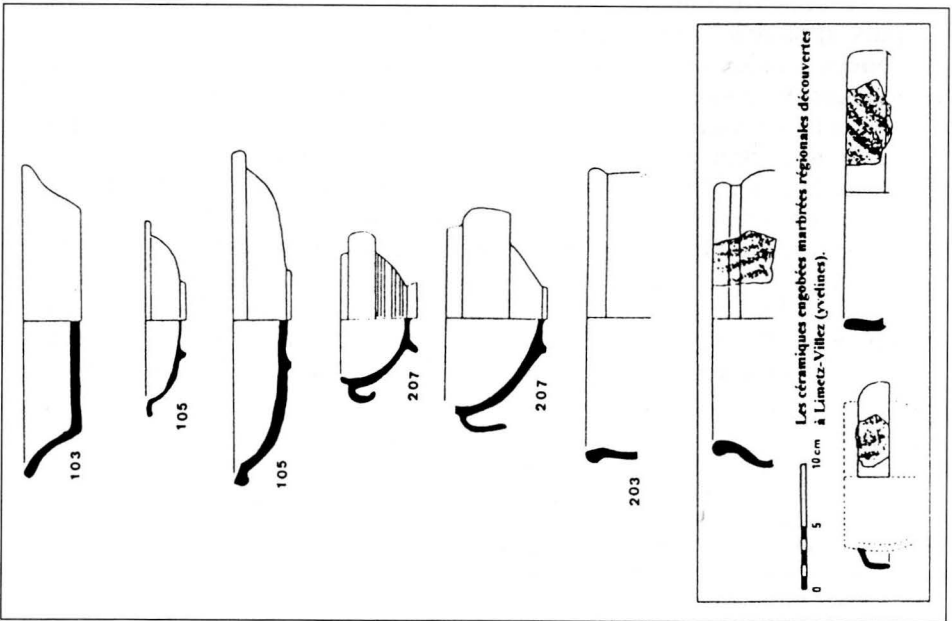
9. PASCAL (Jérôme), *La céramique de la nécropole gallo-romaine de Bouillé-Courdault (Vendée)* dans *Revue Archéologique de l'Ouest*, 4, 1987, p. 91-110 (p. 97, fig. 5, n^{os} 1 et 2).

10. CHENET (Georges), *La céramique d'Argonne du IV^e siècle*, Fouilles et documents d'archéologie en France. Mâcon, Protat, 1941 (Pl. XX).

CRUCHES ATELIER DE ST-EVROULT	CERAMIQUES A "L'ÉPONGE"	CERAMIQUES D'ARGONNE	CERAMIQUES MARBRES DE RHENANIE	CERAMIQUES DE RHENANIE (autres)	CERAMIQUES D'ANGLETERRE	DIVERS
 <p>TYPE 1105</p>	 <p>Bouillé-Coudault (Vendée)</p>	 <p>Type CHENET 344</p>	 <p>Type GOSE 269 Atelier de Worms</p>	 <p>Type GOSE 268 Atelier de Trèves</p>		 <p>Nécropole de Maule (Yvelines)</p>
 <p>TYPE 1107</p>	 <p>Type RAIMBAULT X</p>	 <p>Type CHENET 345</p>	 <p>Geflamte ware Marmorierte ware Type GOSE 253 Type GOSE 270</p>			
 <p>Cruches à décor d'applique (Types 1107 et 1108)</p>	 <p>Type RAIMBAULT XII Bourges</p>		 <p>Type GOSE 272</p>	 <p>Atelier de Worms Type GOSE 273</p>	 <p>Ateliers de la Lower Nene Valley</p>	 <p>(Colchester)</p>
 <p>Têtes d'applique (Types A et B)</p>	 <p>Antigny (Vienne) Jazeneuil (Vienne)</p>			 <p>Richborough</p>	 <p>Colchester</p>	 <p>Chartres (TYPE B)</p>



Céramiques à engobe rouge uni.



leur goulot un visage féminin appliqué, qui fera l'objet d'une présentation ultérieure.

– Le traitement de surface – Les cruches de l'atelier de Saint-Évroult sont recouvertes d'un engobe rouge-orangé présentant sur la panse des effets de couleur différentielle, rouge-foncé/rouge-clair. Cet effet marbré, dû aux épaisseurs variables de l'engobe, s'organise en traînées horizontales parallèles parfois légèrement semi-circulaires.

Ce traitement de surface marbré s'apparente à celui des productions rhénanes (*Geflammte Ware*, *marmorierte Ware*)¹¹ et des productions gallo-romaines dites céramiques « à l'éponge » du Poitou ou des Charentes¹².

Plusieurs hypothèses ont été avancées pour la réalisation de ces divers traitements de surface ; on avait tout d'abord envisagé l'emploi d'une éponge, mais l'effet obtenu serait beaucoup plus fibreux ; on penche désormais plutôt pour l'utilisation d'un pinceau, d'un morceau de cuir ou d'un chiffon¹³. Enfin l'usage des doigts a été montré pour la réalisation du décor étoilé des céramiques à « l'éponge ». Celui-ci pourrait d'ailleurs s'appliquer aussi à la réalisation des motifs de traînées horizontales parallèles sur les cruches de Saint-Évroult correspondant à l'utilisation conjointe de trois ou quatre doigts.

– Le décor d'applique – Ces têtes féminines étaient moulées à part puis appliquées sur la paroi encore fraîche du col de la cruche et collées à l'aide de barbotine. Deux types de tête d'applique ont été rencontrés jusqu'à présent : le type A, modèle le plus courant, présente un visage aux traits stylisés et une coiffure à deux rangées de boucles stylisées terminée par un chignon, orné d'un diadème ou d'une broche. En revanche le type B, connu en un seul exemplaire, se réduit à un visage plus grossier et une coiffure très sommaire.

Ces cruches à visage d'applique sont connues essentiellement dans le nord ouest de l'Empire romain, notamment en Angleterre¹⁴ (ateliers de Hadham (Hertfordshire) et de la Lower Nene Valley) et en Rhénanie¹⁵ (ateliers de Worms, types Gose 272 et 273), où l'apogée de leurs productions semble se situer vers la fin du III^e siècle et au IV^e siècle après J.-C.

11. GOSE (Erich), *op. cit.*, p. 21-22.

12. RAIMBAULT (Michel), *La céramique gallo-romaine dite « à l'éponge » dans l'ouest de la France* dans *Gallia*, t. 31, 1973, p. 185-206.

13. RAIMBAULT (Michel), *op. cit.*, p. 190-191.

14. MUNBY (Julian), *Some moulded-face flagons from the Oxford kilns* dans *Britannia*, 6, 1975, p. 188.

15. DÖVENER (Franziska) réalise une thèse, en Allemagne, sur les cruches à décor d'applique dans l'Empire romain.

En Gaule, on peut rapprocher ces cruches des productions de céramique « à l'éponge » de l'Ouest de la France (Type Raimbault XII)¹⁶ qui présentent parfois des visages identiques (à Antigny dans la Vienne et à Bourges). Plus proche de Dourdan, les découvertes de deux fragments de visages, datés du IV^e siècle, à Chartres (Eure-et-Loir)¹⁷ et à Pithiviers-le-Vieil (Loiret)¹⁸ de type identique mais en pâte blanche, suggèrent l'existence soit d'autres ateliers, soit de productions de Saint-Évroult encore inconnues.

L'utilisation du même relief d'applique céphalomorphe à Saint-Évroult et dans les productions à « l'éponge » à Antigny (Vienne) et à Pithiviers-le-Vieil (Loiret), laisse supposer, comme l'a évoqué D. Simon-Hiernard, la circulation des moules entre les ateliers ou la pratique de surmoulages¹⁹.

Un certain nombre de découvertes dans des tombes et dans des sanctuaires suggère que ces cruches étaient destinées à un usage religieux (pour les libations par exemple). On les a d'ailleurs identifiées parfois comme des représentations de divinités (déesses-mères, nymphes...).

Les productions de l'atelier de Saint-Évroult, datées désormais de la fin du III^e et du début du IV^e siècle, résument les diverses influences que subit la céramique tardive du nord de la Gaule, largement influencée, dès la deuxième moitié du III^e siècle, par les courants de l'Est de l'Empire Romain, notamment des ateliers d'Argonne et de Rhénanie.

- Les autres productions marbrées

Récemment, l'étude de plusieurs lots sur des sites de consommation à Dourdan (Caves des sites de la Rue Minot et l'Auberge du Château) ont révélé la présence de nouvelles formes de cette céramique marbrée, notamment des assiettes et des coupes. Jusqu'à présent seules deux formes d'assiettes (103 et 105) et deux formes de coupes (203 et 207) sont connues et s'inspirent également des répertoires des céramiques sigillées d'Argonne et des céramiques à « l'éponge » de l'ouest de la France. Ces productions marbrées régionales peuvent être datées, d'après les premières observations, du dernier quart du III^e et de la 1^{re} moitié du IV^e siècle.

16. RAIMBAULT (Michel), *op. cit.*, p. 193.

17. SELLES (Hervé), *La céramique dans Chartres : 10 années d'archéologie, 20 siècles d'histoire*, catalogue d'exposition. Chartres, Association pour le développement de l'archéologie urbaine, 1988, p. 145 (pl. XXIII, n° 123).

18. CRIBELLIER (Christian), *Un quartier d'habitat gallo-romain à Pithiviers-le-Vieil (Loiret)* dans *Revue Archéologique du Loiret*, n° 18, 1993.

19. SIMON-HIERNARD (Dominique), *Du nouveau sur la céramique à l'éponge dans Actes du congrès de Cognac*. Marseille, soc. fr. d'et. cer. ant. en Gaule, 1991, p. 61-76.

2 – Les céramiques à engobe rouge uni : imitations de sigillées ?

Sur les ensembles de la fin du III^e et du IV^e siècle, on a remarqué la présence de nombreux fragments de céramique en pâte locale sableuse rouge-rosé du même type que les productions locales marbrées. Leur engobe de couleur rouge-foncé, mat et uni, de mauvaise qualité laisse penser qu'il s'agit d'imitation de céramique sigillée. La forme des coupes (209 et 210) notamment s'inspire de celle en sigillée présentant parfois un décor de guillochis (types Chenet 320 et 336). Des formes de cruches (1112 et 1113) ont également été observées dans les ensembles de la nécropole de l'Ariscotel et d'une cave du site de la rue E. Minot.

3 – La céramique commune à pâte grise

La céramique commune est toujours dominée par les types en pâte grise, mais de nouvelles formes apparaissent présentant des profils largement inspirés par les productions des ateliers rhénans et d'Argonne. Ce sont notamment les coupes (203 et 204), les cruches à bec tréflé (1103 et 1104) à panse fortement carénée et les gobelets à col tronconique et à panse à dépressions (1403) qui dominent les nouveaux répertoires de cette période.

On note l'apparition de nouveaux types de pots (1302, 1305, 1306, 1307) caractérisés par un col court et des lèvres plus simples dont le type 1306, à épaule moulurée, produit par l'atelier de Saint-Évrout, spécifique de l'Est de l'Île-de-France²⁰ semble se diffuser vers le sud-ouest à la fin du III^e et au IV^e siècle.

La céramique commune claire devient minoritaire au IV^e siècle : mortiers (502 et 503), faïsselles (601), cruches (1109 et 1111) et amphorettes (1202, 1203, 1204).

Les usages de la céramique

L'étude de la standardisation des céramiques : l'exemple des productions de Saint-Évrout

Les fouilles d'ateliers de potiers ou même de certains contextes de consommation ont fourni des ensembles de céramiques d'une relative homogénéité qui peuvent donc se prêter à une étude de leur degré de standardisation. Celle-ci renseigne à la fois sur les méthodes de fabrication de ces céramiques et sur leur utilisation.

20. BARAT (Yvan), *Les caractères généraux des productions franciliennes dans Trésors de terre*, catalogue d'exposition. Versailles, Conseil général, 1993, p. 93-97 (Type C, p. 95).

Méthode

La méthode utilisée a été établie par Y. Barat, S. Raux, et B. Dufaÿ, pour l'étude des productions de l'atelier de potiers de La Boissière-École (Yvelines) ²¹. Les principales mesures de la forme permettent de réaliser des regroupements correspondant à des modules de tailles visualisés sur des diagrammes. Par la suite, il est possible de déterminer un volume moyen pour chaque module et d'établir des équivalences avec les mesures antiques.

Pour la conversion des résultats en mesures antiques nous reprendrons le tableau de correspondance établi pour l'étude de La Boissière-École, à partir des valeurs fournies par l'*Index mensurarum et ponderum* de l'édition d'Apicius ²², complété par celles calculées par F. Laubenheimer ²³.

Tableau de correspondance de mesures antiques

Litres	Acetabulum	Hémine	Setier	Conge	Boisseau	Urne	Amphore
0,067	1	1/4					
0,27	4	1	1/2				
0,54	8	2	1	1/6			
3,24		12	6	1	1/3	1/4	1/9
9,72		36	18	3	1	3/4	1/3
12,96		48	24	4	4/3	1	4/9
29,16			48	9	3	9/4	1

Le four de Saint-Évroult a notamment fourni un ensemble de céramiques homogène et en bon état de conservation particulièrement adapté à ce type d'étude. Nous avons choisi d'étudier des formes dont les contenances pourraient correspondre à un usage bien particulier : mesure des liquides avec les cruches et mesure de denrées alimentaires solides avec les pots servant à la conservation ou à la vente.

Les cruches

Pour la contenance des cruches, le setier semble être l'unité appropriée. Deux modules ont été mis en évidence pour les types de cru-

21. BARAT (Yvan), DUFAY (Bruno) et RAUX (Stéphanie), *Des pots et des chiffres ou quelques approches quantitatives : comptage, sériation, métrologie à propos de sept tonnes de céramiques communes de l'atelier de La Boissière-École (Yvelines) dans Actes du congrès de Versailles*. Marseille, S.F.E.C.A.G., 1993, p. 100.

22. ANDRE (Jacques), *L'art culinaire d'Apicius*. Paris, Les Belles Lettres, 1987.

23. LAUBENHEIMER (Fannette), *Sallèles-d'Aude, un complexe de potiers gallo-romains : le quartier artisanal*, Documents d'Archéologie Française. Paris, Maison des sciences de l'Homme, 1990, 26.

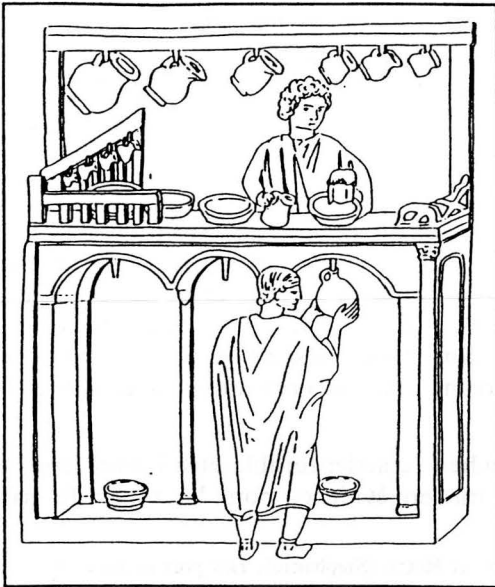
ches 1107 et 1108 : pour le type 1107, on constate que le module 2 (environ 5 setiers) correspond au double du module 1 (environ 2,5 setiers).

Les pots (types 1305 et 1306)

On distingue trois modules : le petit module d'une conge est majoritaire alors que les plus grands, de deux et trois congés, ne sont présents qu'à un ou deux exemplaires. On retrouve les mêmes contenances pour les pots produits par l'atelier de La Boissière-École (Yvelines). Le conge semble être la mesure qui correspond le mieux à ce type de formes.

L'intérêt de l'étude de la standardisation

Ces études montrent qu'il y a standardisation mais d'une manière assez souple. « Le potier devait partir d'une certaine quantité de terre, constante (que l'on appelle parfois « main ») lui permettant de tourner tel type de forme de taille régulière »²⁴. Cette standardisation permettait une production plus abondante et plus rapide tout en facilitant le chargement des céramiques dans le four.

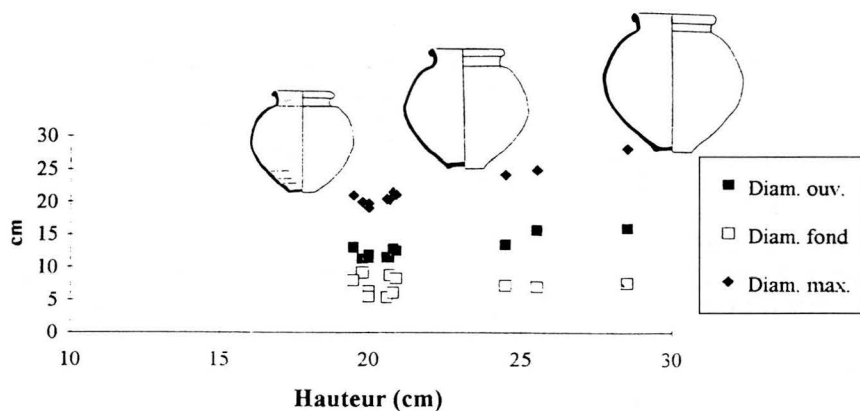
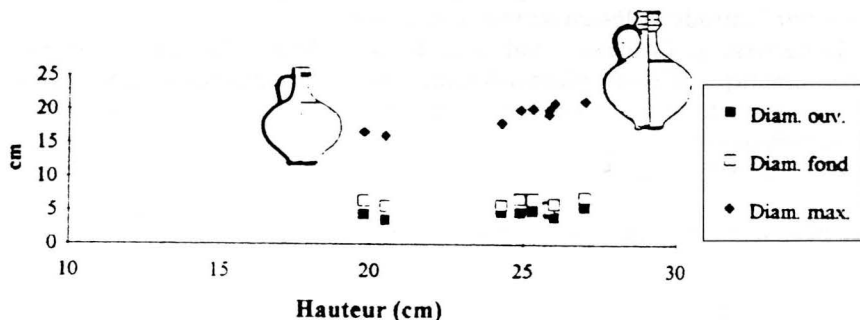


*Relief de Til-Châtel
(musée Dijon)*

De plus, on suppose que les mensurations linéaires permettaient l'obtention de contenances régulières qui devaient répondre à divers besoins de la clientèle, notamment pour la vente de denrées alimentaires (vin, grains, huiles...). D'ailleurs l'iconographie confirme cette hypothèse, notamment quelques bas-reliefs représentant des marchands de vin, entourés de séries de cruches de modules différents. L'un des plus connus est le bas-relief de Til-Châtel (Musée de Dijon : Esp. 3608).

24. ESPAGNET (F.) et DU RUSQUEC (C.), *Regards sur Vallauris* dans *La revue de la céramique et du verre*, n° 29, 1986, p. 17.

N° inventaire CRUCHES TYPE 1107	Hauteur (cm)	Diam. ouv. (cm)	Diam. fond (cm)	Diam. max. (cm)	Rapport H. / D.m.	contenance (litres)	Hémine 0,27 litres	Setier 0,54 litres	Conge 3,24 litres
MODULE 1									
STE-104-48	19,8	4,4	6,5	16,6	1,19	1,46			
STE-104-49	20,5	3,6	5,6	16,1	1,27	1,39	5,296	2,65	0,44
Moyenne	20,15	4	6,05	16,35	1,23	1,42	5	2,5	
MODULE 2									
STE-104-3	24,3	4,8	5,8	18	1,35	2,14			
STE-104-35	24,9	4,7	6,7	20	1,24	2,81			
STE-104-77	25,3	5	6,8	20,2	1,25	3,16			
STE-104-33	25,8	4,7	5,2	19,3	1,34	2,59			
STE-104-76	25,8	5,7	5,4	20	1,29	2,76			
STE-104-117	26	4	6	21	1,24	3,14			
STE-104-120	27	5,5	7	21,3	1,26	3,25	10,48	5,24	0,87
Moyenne	25,58	4,9	6,12	19,97	1,28	2,83	10	5	



N° inventaire POTS	Hauteur (cm)	Diam. ouv. (cm)	Diam. fond (cm)	Diam. max. (cm)	Rapport H. / D.m.	Contenance (litres)	Hémine 0,27 litres	Setier 0,54 litres	Conge 3,24 litres
MODULE 1									
STE-104-47	20	11,5	6,3	19,1	1,04	2,92			
STE-104-43	19,8	11,3	9,1	20	0,99	3,21			
STE-104-104	20	11,8	5,5	19,8	1,01	3,22			
STE-104-46	20,6	11,4	5,4	20,5	1	3,59			
STE-104-110	20,7	11,5	8,7	20,4	1,01	3,59			
STE-104-101	19,5	13	8	21	0,93	3,64			
STE-103-2	20,8	12,8	6	21,5	0,96	3,75			
STE-104-102	20,9	12,5	8,3	21,1	0,99	3,76			
Moyenne	20,28	11,97	7,16	20,42	0,99	3,46	12,8	6,4	1,06
					1		12	6	1
MODULE 2									
STE-102-9	24,5	13,5	7,2	24,3	1	5,64			
STE-102-7	25,5	15,7	7	25	1,02	6,68			
Moyenne	25	14,6	7,1	24,6	1,01	6,16	22,8	11,4	1,9
					1				2
MODULE 3									
STE-103-1	28,5	16	7,6	28,2	1,01	9,53			
Moyenne	28,5	16	7,6	28,2	1,01	9,53	35,3	17,6	2,9
					1				3

Les usages domestiques de la céramique

L'usage principal de la céramique est domestique ; elle sert à la préparation, à la consommation, à la conservation ou au transport de denrées alimentaires. Ainsi l'étude des usages de la céramique nous renseigne sur l'évolution des pratiques culinaires plus ou moins influencées par la mode et les coutumes romaines.

Je ne ferai qu'évoquer la vaisselle de table dont la fonction n'est pas problématique. Ces récipients, destinés au service, présentent des formes élégantes et de fréquents décors. On note l'introduction dès le I^{er} siècle de céramiques spécifiques à la table, d'origine romaine : plats ou assiettes, coupes, gobelets et, pour le service des liquides : cruches et amphorettes.

La préparation et la cuisson des aliments

Les récipients destinés à la préparation et à la cuisson des aliments présentent généralement des formes moins variées qui évoluent plus lentement que la vaisselle de table. Ils reçoivent rarement des traitements de surface.

Les mortiers (*mortarium* ou *pila*) témoignent de l'adoption de coutumes alimentaires romaines pour les préparations à base de condiments et d'ingrédients malaxés et broyés (pains, galettes, semoule ou bouillie). Les pots sont des vases haut fermés sans anse pouvant servir à la cuisson des aliments dans de l'eau sur des braises, avec ou sans couvercle. C'est la forme utilitaire la plus abondante. Les coupes tripodes, surélevées par rapport aux braises, devaient probablement servir à cuire ou à réchauffer des aliments. Les grands plats (ou assiettes) pouvaient servir à cuire, notamment des galettes, au four, mais également à servir les aliments à table. Les faisselles sont des formes rares, déjà présentes à l'époque gauloise, qui permettaient la fabrication de fromages.

La céramique de stockage et de transport

Les pots ovoïdes, très abondants, présentés précédemment pour la cuisson des aliments, ont dû également servir au stockage, à l'image de nos « boîtes de conserve ». Pour la conservation des aliments à l'abri de l'air, ces pots pouvaient être fermés par un morceau de cuir placé sur l'ouverture et fixé par une ficelle sous laèvre évasée. D'après J. André, les légumes « étaient conservés dans des vases de terre, à fond plat, parfois poissés, qu'on préférait de faible contenance afin d'éviter la perte si la conserve venait à moisir »²⁵. Dans des vases en terre de moyenne ou de grande

25. ANDRÉ (Jacques), *op. cit.*, p. 46, 88, 112, 158.

capacité (2 à 30 litres) et à large ouverture étaient conservés « les fruits secs ou confits dans le miel, des grains, des poissons salés, des viandes, des fromages, des épices... »

Certains auteurs ont émis l'hypothèse que ces pots pouvaient servir d'emballage, au même titre que les amphores, pour la commercialisation de certains produits (vente de salaisons, de grains, de graisse...²⁶), notamment lorsqu'ils sont associés à des exploitations agricoles.

Les amphores d'importation, de grandes tailles, sont pratiquement absentes à Dourdan. En revanche, on trouve des amphores de tailles plus modestes produites dans des ateliers locaux. Jusqu'à présent on considérait que ces amphores locales devaient servir au simple stockage des liquides ou autres aliments. Or, l'hypothèse récente d'une viticulture régionale précoce, souvent mentionnée mais non démontrée avant le IV^e siècle²⁷, nous laisse supposer que ces amphores pouvaient également servir d'emballage pour le transport de produits fabriqués localement.

Les usages funéraires de la céramique

Dans les rites funéraires, la céramique peut avoir deux usages différents : servir de contenant au corps, incinéré ou de petite taille (enfant en bas âge), ou accompagner le défunt dans l'au-delà comme offrande.

A Dourdan, dans la nécropole de l'Ariscotel (rue des Réservoirs), deux types de sépultures se juxtaposent formant des zones spécialisées : à l'Ouest, un ensemble composé d'urnes funéraires et, à l'Est, un groupe d'inhumations en pleine terre ou en sarcophage en bois.

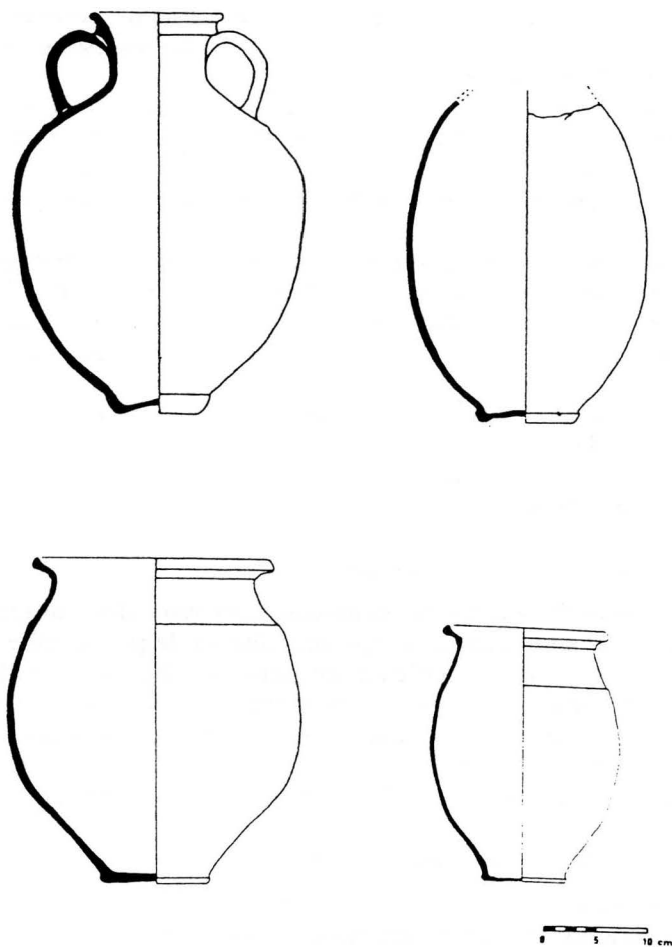
Les urnes funéraires (les vases-cercueils)

Dans plusieurs nécropoles d'Ile-de-France ont été découverts de grands récipients contenant les restes d'inhumation d'enfants d'âge prénatal ou néo-natal. Cette coutume funéraire apparaît dans trois nécropoles de l'Essonne : à Buno-Bonnevaux (Cimetière de Chantambre), à Corbeil-Essonnes et à Dourdan (nécropole de l'Ariscotel), mais également en Seine-et-Marne, à Marolles-sur-Seine (Cimetière des Taupes), à Châtenay-sur-Seine et à Clos-Fontaine (cimetière de l'aérodrome)²⁸. Toutefois, cette coutume ne semble pas exclusive au

26. *La Boissière-École, un atelier de potier gallo-romain (Yvelines)*, Rapport de fouilles n° 3, Service archéologique départ. des Yvelines, 1991, p. 9.

27. Viticulture attestée en région parisienne lorsque Julien l'Apostat est proclamé Auguste à Lutèce.

28. BOURGEOIS (Luc), *Les nécropoles gallo-romaines en Ile-de-France : état de la recherche dans Gallo-Romains en Ile-de-France*, catalogue d'exposition. Association des conservateurs des musées d'Ile-de-France, 1984, p. 306.



Vases-cercueils de la nécropole de l'Ariscotel à Dourdan

sud de l'Ile-de-France, puisqu'on la retrouve à Soissons (nécropole des Longues Raies) et à Chartres.

Tout laisse supposer que ces inhumations étaient mises à part dans les nécropoles car elles étaient considérées comme anormales.

Les contenants sont des pots gris à large ouverture, sans anse, ou des jarres en pâte claire, à col étroit avec ou sans anse. Certains récipients ont subi des transformations (par percussion ou par sciage), notamment les amphores permettant une ouverture suffisante pour introduire le corps.

Le rite s'explique par le statut des enfants en bas-âge à l'époque gallo-romaine. « Les auteurs antiques considèrent généralement que le nouveau-né n'a pas encore d'âme. A ce sujet Plutarque rapporte que l'enterrement des jeunes enfants n'était pas accompagné de libations.

Certains rites magiques sont liés à la peur de voir l'esprit du mort sortir de la tombe pour revenir tourmenter les vivants. Plusieurs solutions permettent d'éviter ce désagrément : l'immobilisation du corps ou du contenant par des blocs de pierre »²⁹. Ce qui expliquerait les calages de pierres recouvrant certaines urnes à Dourdan, mais également tous les systèmes de fermeture qui consistent soit à placer le vase à l'envers, soit à l'obturer par des dalles de pierre ou de terre cuite.

Il est difficile de dater ces vases-cercueils correspondant à des récipients domestiques très communs qui apparaissent au II^e siècle et perdurent jusqu'au IV^e siècle. Le mobilier associé est en outre pratiquement inexistant.

Les dépôts de céramiques dans les inhumations du IV^e siècle

A Dourdan, la nécropole, partiellement fouillée, n'a livré que des inhumations du IV^e siècle. Les offrandes sont généralement des céramiques de petite taille (qui dépassent rarement les 20 cm de hauteur), pour répondre à une volonté de reproduire à petite échelle le monde familial du défunt à l'intérieur de la tombe.

Le défunt était accompagné d'objets nécessaires à sa seconde existence, notamment pour le service du repas funéraire et pour les libations (cruches 1109, 1110, 1112, 1113, gobelets 1402, assiettes 101 et coupes 206, 208, 209).

On a remarqué au cimetière de Buno-Bonnevaux qu'une sépulture type de la fin du II^e siècle contenait généralement une cruche, un gobelet et une écuelle. Cependant il ne semble pas exister de vaisselle à usage strictement funéraire ; ce sont généralement des récipients domestiques neufs ou réutilisés.

Le mobilier se trouve généralement au pied du défunt, parfois à la tête.

II - LA CÉRAMIQUE MÉDIÉVALE

La ville de Dourdan possédait au Moyen Âge un artisanat de la poterie important comme le signalent quelques rares mentions dans

29. BOURGEOIS (Luc), *op. cit.*, p. 294.

les archives. La présence de fours de potiers à Dourdan apparaît dans un texte remontant au XIII^e siècle. La prisée réalisée en 1298 donne le détail et la consistance des seigneuries d'Évreux, d'Aubigny, de Gien, de La Ferté-Alais, d'Étampes et de Dourdan :

« La Prévosté de Dourdan, ez appartenances de laquelle il a : C'est à scavoir la coustume de toute la marchandise de la ville Le moulin de Rescuel... Les fours aux pottiers. »³⁰.

Si la présence de fours de potiers est ainsi attestée à Dourdan dès le XIII^e siècle par des textes, ces derniers ne sont pas suffisamment explicites sur la localisation de ces ateliers et la caractérisation de leurs productions céramiques. Seule l'archéologie peut alors compléter les sources d'archives. Ainsi les fouilles réalisées à Dourdan et dans sa région sur des ateliers de potiers médiévaux ont permis de connaître et de caractériser les productions potières. Elles sont, à cette époque, tout à fait caractéristiques : on y produisait majoritairement une céramique dite à pâte rouge. Cette céramique, si facilement reconnaissable par sa couleur, l'homogénéité et l'aspect de surface rugueux de sa pâte a une aire de répartition très vaste : elle se rencontre sur de nombreux sites du sud-ouest du bassin parisien jusqu'à Orléans.

Afin de bien définir l'aire de répartition de cette céramique et d'en comprendre les origines et les raisons, il est primordial d'identifier les centres de production potentiels et d'en préciser les caractéristiques essentielles.

Les ateliers de potiers à Dourdan

La production potière des XIII^e et XIV^e siècles est bien connue par les fouilles réalisées à Dourdan sur les sites de l'Auberge du châteauet du Madre. Avant la fouille de ces ateliers de potiers, la céramique à pâte rouge n'avait été jusqu'alors découverte que sur des sites de consommation du sud-ouest de l'Île-de-France. Dourdan est donc un des centres importants de production de cette céramique. Les ateliers de potiers fouillés sont localisés l'un en centre ville, non loin du château (site de l'Auberge du château) et l'autre à l'extérieur des remparts de la ville (Le Madre). Un autre atelier de potiers, extérieur à Dourdan et produisant aussi une céramique à pâte rouge, est attesté à Sermaise (sauvetage urgent au lieu-dit de La Charpenterie). De ces ateliers de potiers sont généralement conservés les vestiges des fours

30. GUYOT (Joseph), *Chronique d'une ancienne ville royale : Dourdan, capitale du Hurepoix*. Paris, éd. A. Aubry, rééd. 1981.

et de tessonnières, dépotoirs de ratés de cuisson. Ces tessonnières sont composées de très nombreuses formes brisées sur place qui donnent un aperçu aussi large que possible de la production.

L'étude des productions potières permet d'appréhender, à travers l'échantillonnage des formes produites, certains aspects de la vie quotidienne au Moyen Age jusque-là méconnus. Elle renseigne sur les récipients en céramique les plus utilisés, sur l'évolution des goûts et des modes à travers les changements morphologiques observés au cours des siècles et sur les courants commerciaux.

Les productions de ces ateliers

L'atelier de potiers du site de l'Auberge du château a fonctionné au cours des XIII^e et XIV^e siècles de façon continue. Celui du Madre a fonctionné uniquement au XIV^e siècle. Les productions de ces ateliers se différencient par leur répertoire de formes.

Ces ateliers produisaient, outre des céramiques tournées, des formes montées au colombin (cuviers) et des éléments de construction (tuiles).

XIII^e siècle

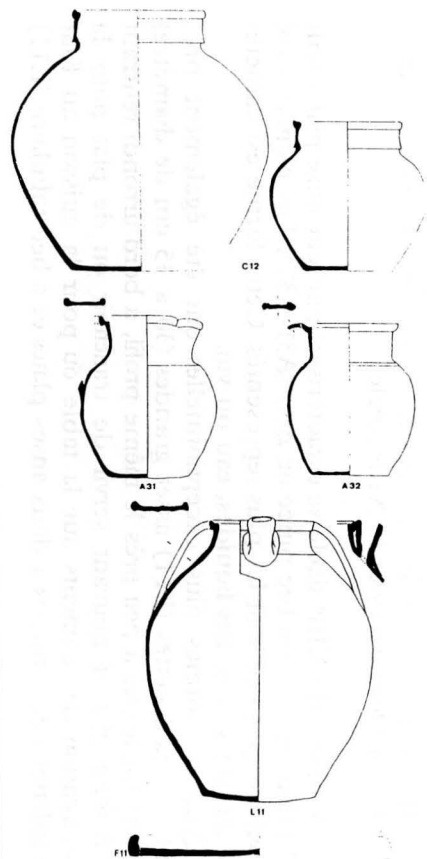
Les céramiques les plus produites étaient les oules (pots sans anse) à col en bandeau et les pichets à anse plate.

Les oules à col en bandeau sont toutes à panse globulaire, à fond plat ou légèrement bombé et à col en bandeau saillant (C12). Plusieurs tailles d'oules peuvent être distinguées : la plus grande fait plus de 30 cm de haut, la plus petite 17 cm. Ces différences de capacité correspondent probablement à des usages différents : les très grandes oules étaient réservées au stockage des denrées tandis que les autres pouvaient aussi servir pour la cuisson sur des braises. Les oules à col en bandeau, pots à tout faire, représentent l'essentiel des céramiques produites à Dourdan pour le XIII^e siècle.

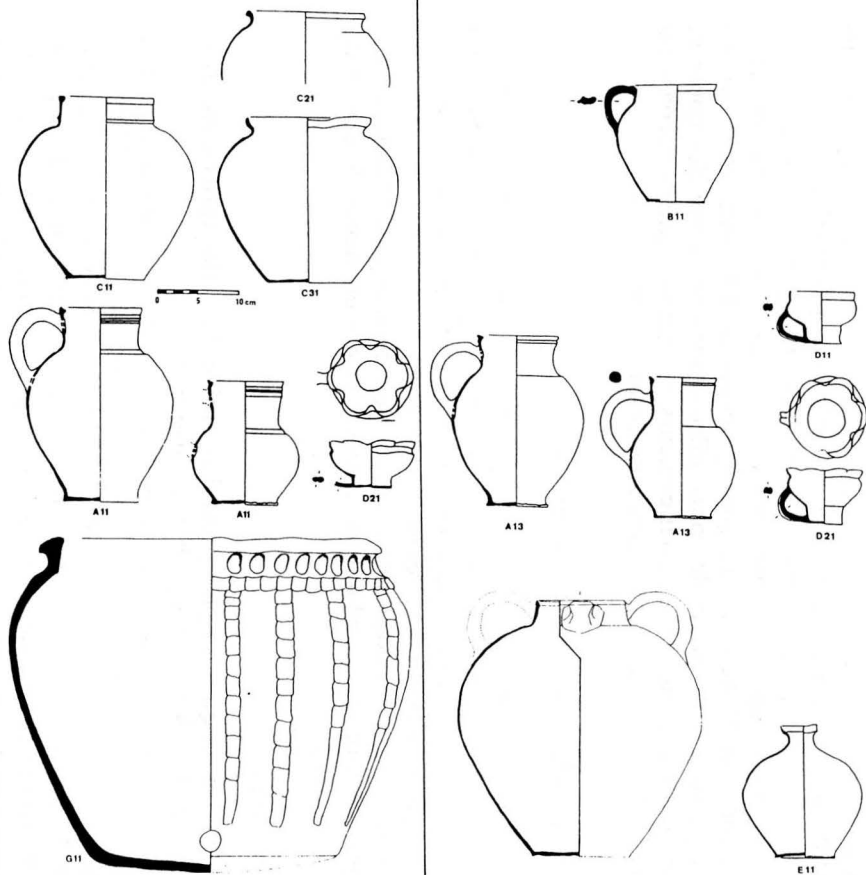
Les pichets du XIII^e siècle se caractérisent par leur anse plate, leur col tubulaire avec un bec pincé ou non (A31-A32). Les pichets à col tubulaire sans bec sont les plus représentés. Cette forme est caractéristique du service des liquides, eau ou vin.

Quelques formes plus exceptionnelles ont été également produites : des assiettes (F11) assez grandes (30 à 35 cm de diamètre) présentant toutes à peu près le même profil, à bord arrondi rentrant et à fond plat et pouvant servir de tranchoir ou de plat pour la présentation des aliments sur la table ou pour la cuisson au four de galettes ; des cruches à deux anses plates et à bec tubulaire (L11)

XIIIe siècle



XIVe siècle



ATELIER DE L'AUBERGE DU CHATEAU

ATELIER DU MADRE

pour le transport des liquides et des jattes pour la présentation ou la préparation des aliments. Des cuiviers étaient aussi produits dans cet atelier. Ce sont des formes montées au colombin, en pâte plus épaisse. Ils étaient apparemment de forme ovale avec des pieds, aucun de cette période n'ayant pu être reconstitué pour l'instant.

XIV^e siècle

Le XIV^e siècle est marqué par une nette évolution du répertoire des formes. Les ateliers connus à Dourdan pour cette période sont ceux de l'Auberge du château et du Madre. La céramique présente de légères différences technologiques avec celle du XIII^e siècle : les parois deviennent très fines (0,2 mm). Cette finesse peut s'expliquer par une évolution technique du tour ou par un souci d'économie conditionné par les taxes concernant l'extraction de l'argile et la coupe du bois ; une forme tournée finement nécessitera moins d'argile et moins de bois à la cuisson. Techniquement, la céramique à pâte rouge est alors à son apogée. Parallèlement, des céramiques montées au colombin continuent à être produites. Ces productions des ateliers de l'Auberge du château et du Madre présentent entre elles des différences typologiques, l'atelier du Madre étant probablement postérieur à celui de l'Auberge.

La forme la plus produite est le pichet à anse ronde rivée au col et à la panse. Il est à col tubulaire, à lèvre soulignée de moulures (A11 et A13). Plusieurs modules de pichets peuvent être distingués, chaque module correspondant à une capacité volumétrique précise. La capacité la plus représentée est celle de 0,8 litre (atelier du Madre), une autre est de 1,1 litre et une troisième varie entre 3 et 3,5 litres (Auberge du château). Les écarts entre ces contenances s'expliquent par une utilisation spécifique des pichets : les plus grands devaient servir pour le transport des liquides d'un endroit à un autre (du tonneau à la table ou du puits à la cuisine) tandis que les plus petits devaient être utilisés comme vases à boire. Cette standardisation des pichets est la réponse du potier aux sollicitations du marché, à savoir : le développement de la consommation de vin au cours du Moyen Age. « Les vins médiévaux de consommation courante se conservent mal et acidifient très vite ce qui oblige à une consommation immédiate et favorise l'essor du débit de vin au détail chez le tavernier... La vente du vin au détail favorise également la quasi-standardisation des vases à boire (petit module) ou à servir le vin (grand module). La fiscalité et la vente au détail président sans

doute à la naissance et à la définition de petites mesures de liquides »³¹.

La tasse est la deuxième forme la plus produite au XIV^e siècle : elle est soit à bord polylobé (D21) soit à bord droit (D11). Cette forme est caractéristique du XIV^e siècle. Apparaissent aussi les bouteilles (E11) et les gourdes, formes spécifiques au service des liquides. Des jarres à bec tubulaire sont toujours produites mais avec deux anses rondes et non plus plates.

Le répertoire des oules se diversifie dans la première moitié du XIV^e siècle. L'oule à col en bandeau (C11) est alors très différente de celle du XIII^e siècle : le bandeau est bien moins saillant et la panse plus élancée sur sa base. Elle est associée à des oules à lèvres éversées (C21) et des oules verseuses (C31). L'oule disparaît progressivement au profit du coquemar (B11) à partir du milieu du XIV^e siècle, phénomène observé dans les productions de l'atelier de l'Auberge du château. Les oules ont quasiment disparu au Madre.

Le coquemar, en pâte claire ou rosée, appelé aussi pot à une anse ou pot à cuire, était utilisé pour la cuisson des aliments, son anse le rendant plus fonctionnel. Cette forme, qui apparaît vers la fin du Moyen Âge devient majoritaire tout au long de l'époque moderne.

Des assiettes ainsi que des cuiviers étaient toujours produits mais cette fois en pâte claire. Les assiettes sont de taille plus grande que celles produites au XIII^e siècle, leur diamètre est d'environ 40 cm. Elles sont à bord triangulaire rentrant. Un seul exemplaire complet de cuivier nous est parvenu (G11). Il était décoré de bandes d'argile digitées sur le pourtour de la panse et percé d'un trou vers le bas et devait servir de lessiveuse. Le linge y était déposé et reposait avec de l'eau et de la cendre, celle-ci faisant office de nettoyant. L'orifice servait pour l'évacuation de l'eau. Une forme très exceptionnelle, elle aussi montée au colombin, et d'un usage caractéristique et indicateur d'une modification dans la cuisson des viandes est une lèchefrite rectangulaire, à bord haut et sans bec ni anse.

Étaient aussi produites à Dourdan au Madre des céramiques fines en pâte claire autres que les coquemars et les assiettes. Ce sont des formes inédites : poëlon, marmite tripode et lampes à huile. Une des caractéristiques de ces céramiques est que certaines sont glaçurées à l'intérieur avec parfois un décor de fines bandes d'argile à décor digité.

Cet inventaire des formes produites au XIV^e siècle à Dourdan est révélateur du changement alimentaire de cette époque et de la plus

31. DEROUÉUX (D.) et DUFOURNIER (D.), *Réflexions sur la diffusion de la céramique très décorée d'origine française en Europe du Nord-Ouest (XIII^e-XIV^e s.)* dans *Archéologie Médiévale*, t. XXI, 1991, p. 163-177.

grande spécialisation des céramiques (pichet, tasse, bouteille, gourde, jarre : cinq formes uniquement pour la boisson...). Le pichet est produit en masse – il représente plus de 50 % des céramiques produites à Dourdan –. Il était la réponse à un besoin important, l'objet de consommation le plus courant en céramique. Les nouvelles formes en pâte rouge : tasse, bouteille, gourde sont elles aussi réservées au service de la boisson. Cette spécialisation de plus en plus marquée de la production est liée aux qualités techniques de la céramique : la texture très dense de la pâte et sa nature kaolinique, la rend imperméable et tout à fait apte au service des liquides.

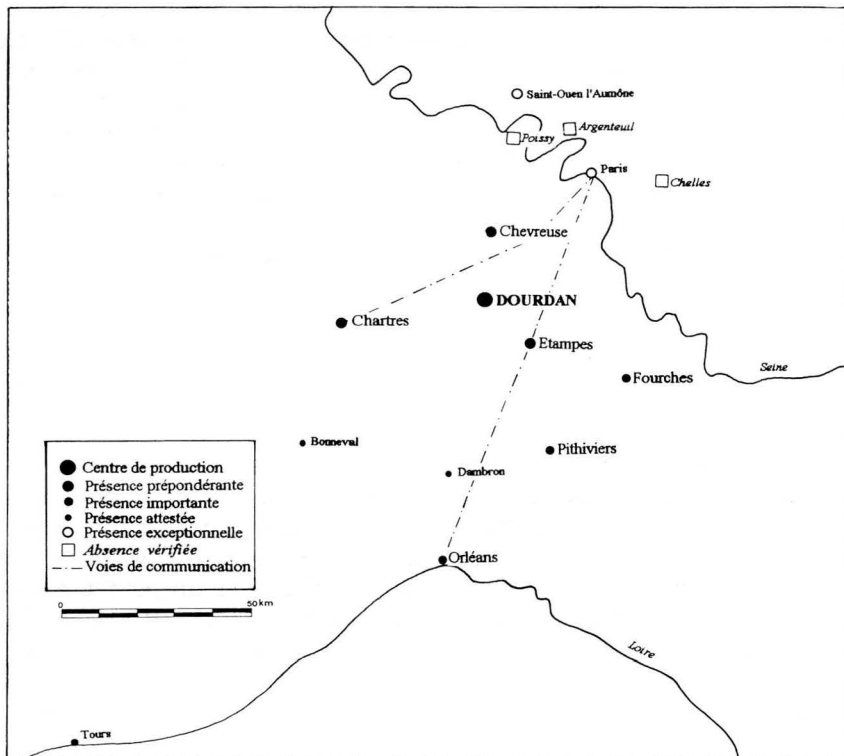
L'étude simultanée des productions des XIII^e et XIV^e siècles laisse apparaître des différences typologiques et morphologiques. L'oule à col en bandeau, majoritaire dans la production du XIII^e siècle disparaît dans la deuxième moitié du XIV^e siècle. Avant de disparaître au profit du coquemar, elle se diversifie et se transforme morphologiquement : oule verseuse, oule à lèvres éversées. Cette évolution est révélatrice d'une modification des goûts au XIV^e siècle, choix esthétique qui conditionne aussi l'apparition de la tasse polylobée. Le pichet à anse plate disparaît pour être remplacé par un pichet à anse ronde qui est la forme la plus produite au XIV^e siècle. En revanche, des céramiques telles que les assiettes ou les cuiviers sont des formes qui perdurent à travers ces deux siècles mais avec de légères différences typologiques.

Aire de répartition

Plusieurs aires de répartition de la céramique à pâte rouge sont à distinguer : aux alentours de Dourdan jusqu'à Chartres, cette céramique est prépondérante et représente la part la plus importante du mobilier céramique découvert pour les périodes des XIII^e et XIV^e siècles. Dans un périmètre plus large – régional –, elle est concurrencée par d'autres productions et représente alors une part beaucoup moins importante.

Dans l'aire délimitée par les sites archéologiques fouillés à Chartres, Chevreuse et Étampes dont Dourdan marque le centre, la céramique dite à pâte rouge est majoritaire. Les fouilles réalisées à Étampes sur les communs de l'ancien palais capétien et sur un habitat du bas Moyen Âge³² ont permis de mettre au jour un mobilier céramique conséquent, caractérisé essentiellement par des céramiques en pâte rouge semblables à celles produites à Dourdan aux XIII^e et XIV^e siècles.

32. Fouilles M. Petit et J.-Y. Dufour, Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France.



cles. Il en est de même sur les sites de Chartres³³ et du château de La Madeleine à Chevreuse (Yvelines)³⁴ où la céramique à pâte rouge est aussi prépondérante.

Les formes principalement rencontrées sont caractéristiques : ce sont des oules à col en bandeau saillant et des pichets à anse plate pour le XIII^e siècle et des pichets à anse ronde et des tasses pour le XIV^e siècle. On retrouve également mais en moins grande quantité toutes les formes présentées plus haut : assiettes, fragments de cuiviers et de jattes... La limite nord de cette diffusion maximale semble être

33. Fouilles Service régional de l'archéologie du Centre et Service Municipal de l'archéologie de Chartres. – Chartres 1978-1988, *10 années d'archéologie, 20 siècles d'histoire*, catalogue de l'exposition tenue au Cellier de Loëns du 12 juin au 31 juillet 1988, *op. cit.* et SELLES (Hervé), *Céramiques médiévales de Chartres*, présentation sommaire, Chartres, A.D.A.U.C., 1987.

34. Fouille Service archéologique départemental des Yvelines (B. DUFAY). – TROMBETTA (Pierre-Jean), *Les fouilles du château de La Madeleine à Chevreuse. Présentation des dépotoirs de la fin du Moyen Age dans Mémoires et documents de la Société historique et archéologique de Rambouillet et de l'Yveline*, 1981, p. 25-84.

pour l'instant Chevreuse. Les découvertes sont exceptionnelles au nord de la Seine. Quelques rares éléments de pâte rouge sont attestés à Paris (fouille du Louvre) et à Saint-Ouen l'Aumône (fouille de l'abbaye de Maubuisson).

La limite est de l'aire de répartition de cette céramique semble être Fourches commune du Vaudoué – cimetière de la Commanderie des Templiers (Seine-et-Marne) – où des pichets en pâte rouge ont été mis au jour dans des sépultures. Ils accompagnaient alors le mort et faisaient office de vases à encens. On la retrouve le plus au sud à Orléans et dans ses environs – Erceville, Dambrom – et à Pithiviers. Les formes d'Orléans³⁵ sont des céramiques du XIV^e siècle : pichets à anse ronde et tasses. Mais la pâte rouge, concurrencée alors par des productions locales en pâte ocre, ne représente que le deuxième groupe technique.

L'aire de répartition de la céramique à pâte rouge se limite clairement entre la Seine et la Loire. La raison principale est la présence au nord de la Seine et au sud de la Loire de productions locales plus ou moins concurrentielles avec la pâte rouge. Il paraît étonnant qu'une céramique commune ait pu se diffuser autant à partir d'une seule région de production – Dourdan –. Il serait plus juste de parler de diffusion d'une technique particulière ayant eu un certain succès plutôt que d'un produit venant d'une région précise.

Les qualités techniques propres à la céramique en pâte rouge : finesse des parois, légèreté des formes, solidité relative, et surtout densité de la pâte entraînant une quasi-imperméabilité expliquent le succès de cette céramique. La spécialisation de la production au XIV^e siècle dans le service des liquides confirme cette hypothèse. La présence d'une céramique imitant la pâte rouge à Orléans, la pseudo-rouge, est aussi révélateur de son succès ; n'est imité que ce qui en vaut la peine. Cette imitation est probablement la tentative d'un atelier local – Orléans ? – pour concurrencer sur son terrain une production probablement importée.

Le respect de certaines qualités applicables à la production céramique, à savoir la résistance, l'étanchéité et le respect des dimensions imposées a favorisé aussi le succès de la diffusion de la céramique. Le travail de recherche des volumes a fait apparaître une standardisation certaine et réussie des pichets de l'atelier du Madre : contenance de 0,8 litre et aussi 1,2 litre. Ces deux mesures devaient correspondre à des mesures locales (pintes), celles-ci variant souvent d'une région à une autre (la pinte de Paris : 0,93 l ; la pinte d'Orléans : 1,12 l...).

35. ORSSAUD (Dominique), *La céramique médiévale orléanaise* dans *Revue archéologique du Loiret*, n° 11, 1985.

La céramique à pâte rouge se rencontre donc tout au long du Moyen Age entre Loire et Seine et surtout au XIV^e siècle pour les sites les plus méridionaux (Orléans). Elle disparaît progressivement dans la deuxième moitié du XIV^e siècle. Cet effacement peut s'expliquer par un contexte politique troublé : pendant cette période, le sud-ouest du bassin parisien a été la proie de dévastateurs. Lors de la guerre de Cent Ans, Beauce et Hurepoix sont sans cesse mis à sac. Une autre raison peut être la réglementation royale touchant la coupe du bois : le ramassage ou la coupe de bois dans les forêts royales étant très réglementés et soumis à des taxes, de même que l'extraction de l'argile. Toutes ces taxes ont apporté des contraintes à l'activité artisanale de la poterie et limité son essor. Une des dernières causes de cet effacement de la pâte rouge à la fin du XIV^e siècle est l'apparition de productions directement concurrentielles tels les grès du Beauvaisis qui apparaissent dès 1350. Leur commercialisation rapide s'explique par leur qualité : le grès est une pâte totalement imperméable. La pâte rouge ne peut alors concurrencer une telle production.

Caroline CLAUDE et Christèle MUNOZ

Le polissoir de la Pièce d'Artondu à Boissy-la-Rivière

I - LA DÉCOUVERTE

Ce polissoir a été signalé, pour la première fois, en 1888, par Dujardin ¹. La description de l'inventeur est succincte :

« M. Dujardin met sous les yeux du comité, une notice relative à un polissoir découvert par lui au lieu-dit Artondu, commune de Boissy-la-Rivière.

Cette pierre irrégulière, située sur un plateau dénudé mesure environ 1,50 m de longueur sur 0,80 m de largeur et une épaisseur de 0,70 m. Sa face supérieure présente, outre deux cuvettes naturelles presque toujours alimentées d'eau par les pluies, deux autres excavations de dimensions inégales, produites par l'usure des taillants de haches polies et deux rainures ayant servi au polissage des flancs des mêmes haches.

Les terrains environnants sont jonchés d'éclats de silex. On y a trouvé des haches polies et d'autres instruments. A 300 m de là, passe la voie romaine de Lutèce à Genabum. »

La même année et dans le même bulletin, un autre auteur, P. Tomasi ² signale lui aussi un polissoir à Artondu mais le situe sur la commune d'Ormoy-la-Rivière :

« M. Tomasi rappelle l'attention du comité sur l'existence d'un polissoir de grès lustré au sommet et face nord de la butte de la vallée d'Artondu, commune d'Ormoy-la-Rivière, appartenant à M. Vaton, propriétaire au même lieu.

Il a reconnu sur ce polissoir une strie pour le côté des haches et cinq pour les taillants.

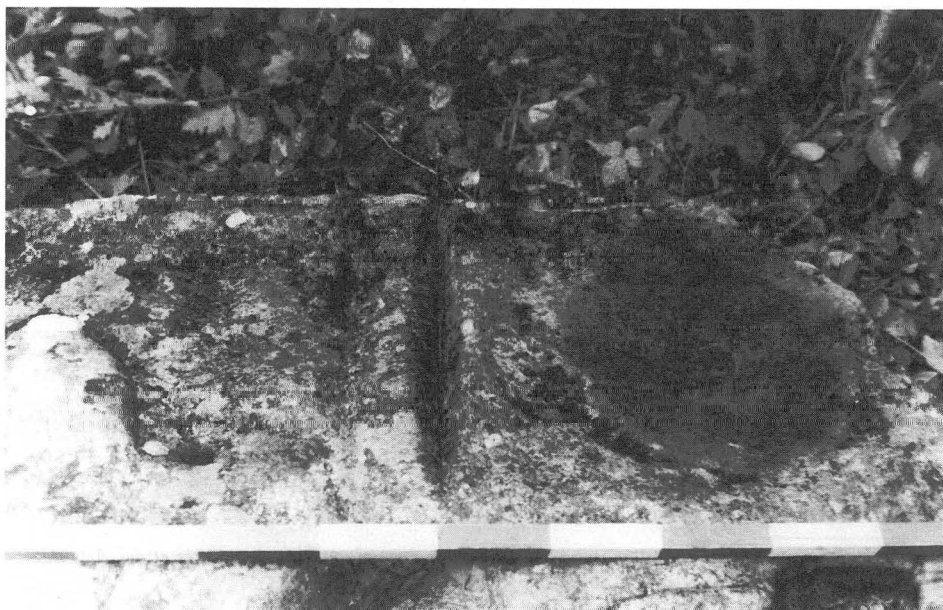
M. Tomasi en fixe, ainsi qu'il suit, les principales dimensions : 1,70 m au côté nord, 1,27 m côté ouest, 2,23 m de l'ouest à l'est enfin, sur la face ouest sud ouest 0,75 m.

1. Communication publiée dans *Bulletin de la commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise*, 8^e vol., 1888, p. 65.

2. *Ibid.*, p. 99.



Polissoir de la Pièce d'Artondu. Boissy-la-Rivière
En haut : vue générale – En bas : gros-plan sur la rainure 6 et les cuvettes 5 et 7



Une cupule et deux cuvettes forment réservoirs pour les eaux pluviales, une autre cupule servait à faire écouler l'eau en dehors, vers l'ouest où l'épaisseur n'est que de 0,25 m. »

Aucune illustration n'accompagne ces deux notules dont les descriptions sont divergentes. Nous pensons néanmoins qu'il s'agit du même mégalithe que celui que nous décrivons ici.

Dans son inventaire de 1910, P. de Mortillet ³ reprend brièvement l'information en plaçant le polissoir à Boissy-la-Rivière et en lui attribuant deux rainures et deux cuvettes suivant la description de Dujardin. L'information est reprise à l'identique dans le deuxième inventaire de 1927 ⁴.

Enfin en 1975, J. Peeks ⁵ reprend les informations que nous venons de citer mais n'ayant pas retrouvé le polissoir lors de ses prospections sur place, ne peut apporter de précision.

II - SITUATION

Le polissoir de la Pièce d'Artondu se trouve au sud-ouest du hameau d'Artondu, lui-même situé le long de la Juine, au nord du village de Boissy-la-Rivière. Nous le trouvons en bordure du plateau, au sommet du flanc sud du petit vallon descendant sur Artondu.

De nos jours, le terrain n'est plus dénudé comme en 1888, mais boisé et le polissoir autrefois en limite d'une parcelle cultivée, aujourd'hui en friche, est masqué par la végétation et, de ce fait, bien difficile à découvrir.

Coordonnées Lambert : X : 0436-175 - Y : 1077-020 - Z : 120 m.

Position cadastrale : - lieu-dit La Pièce d'Artondu - section R, à la limite entre les parcelles 52 et 23 du cadastre révisé de 1982.

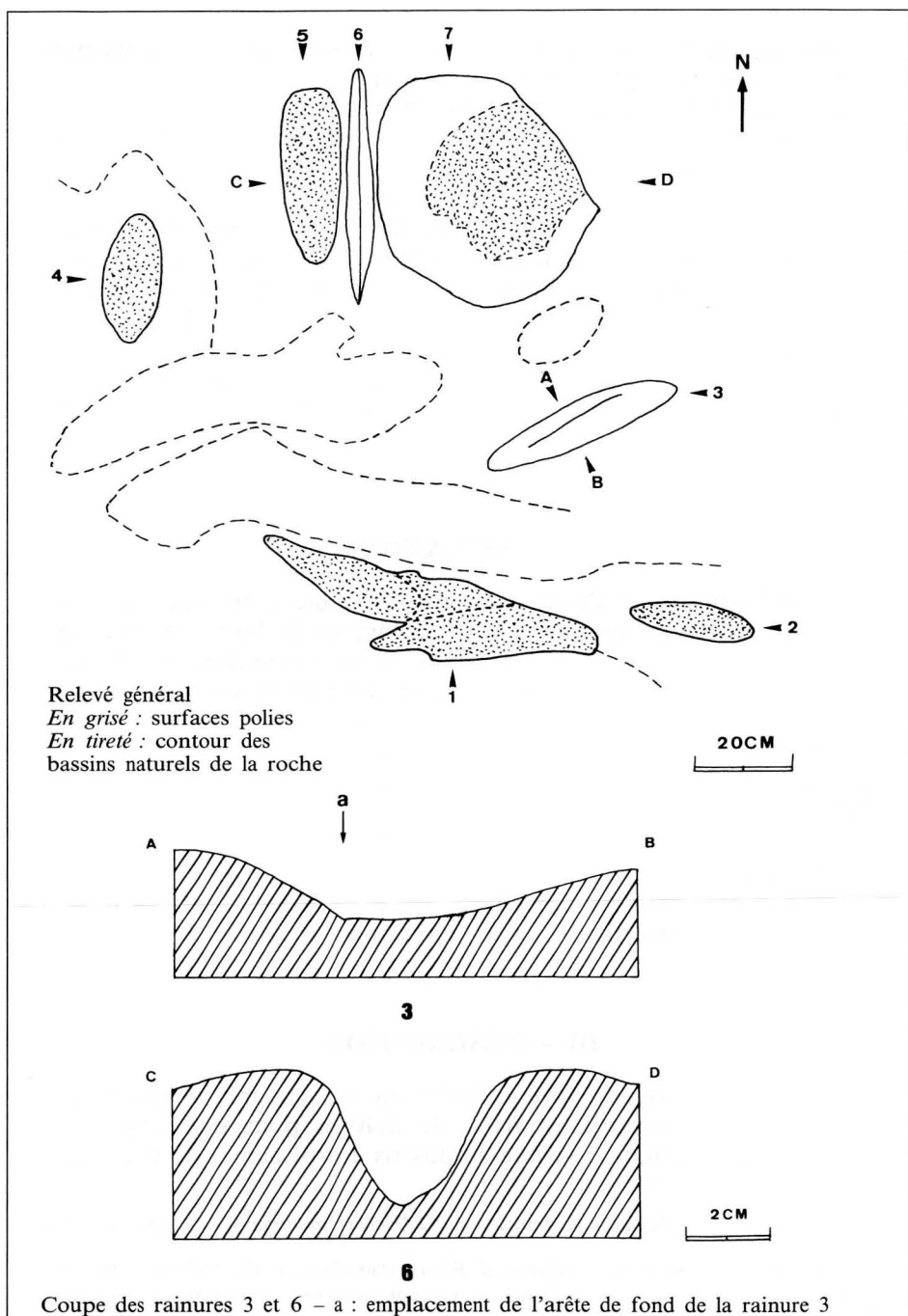
III - DESCRIPTION

Le bloc rocheux, support du polissoir, est en grès de Fontainebleau. Sa longueur maximum est de 2,40 m pour une largeur de 1,25 m et une épaisseur visible au-dessus du sol actuel de 0,35 m.

3. *Les polissoirs néolithiques de France* dans *L'Homme préhistorique* 8^e année, 1910, n° 1, p. 1 à 17.

4. *Inventaire des polissoirs néolithiques de France* dans *Ibid.*, t. 12, 1927, p. 316-332.

5. *Inventaire des mégalithes de France*, t. 4 *région parisienne*. 1^{er} supplément à *Gallia Préhistoire*, Paris, CNRS, 1975.



La face supérieure du rocher, grossièrement plate, présente des cavités naturelles oblongues pouvant retenir les eaux de pluie. Cette particularité est fréquente sur les polissoirs, l'eau étant nécessaire dans le mode opératoire du polissage. La présence de ces bassins naturels pouvait conditionner le choix des préhistoriques pour établir sur tel ou tel bloc un atelier de polissage.

Nous décrivons les éléments du polissoir suivant l'ordre des points numérotés sur le relevé illustrant cette étude.

1. Surface polie composite, constituée de deux cuvettes ovalaires d'une profondeur maximum de 1 cm, reliées par une surface polie plate. La longueur totale maximum est de 70 cm.

2. Petite surface polie ovale et légèrement concave avec une profondeur maximum de 1 cm. Sa longueur est de 25 cm.

3. Rainure de polissage très évasée de 41 cm de longueur pour une largeur maximum de 9 cm. La section de cette rainure est dissymétrique avec son flanc A plus abrupt. Une arête de fond partielle s'observe dans la partie mésiale de la rainure.

4. Cuvette ovale polie de 25 cm de longueur et d'une profondeur maximum de 1,2 cm.

5. Cuvette ovale polie de 37 cm de longueur et d'une profondeur maximum de 2 cm.

6. Rainure de polissage très bien conservée avec ses flancs polis et une arête de fond bien nette : longueur 48 cm, largeur maximum 5 cm. La section est légèrement dissymétrique avec le flanc C un peu plus abrupt.

7. Grande cuvette de polissage sensiblement circulaire avec un diamètre maximum de 48 cm. Sa profondeur au centre est de 3 cm. Le poli de sa surface ne s'observe qu'au centre : conservation différentielle ou usage plus soutenu au centre avec polissage plus marqué ?

La conservation du polissoir de la Pièce d'Artondu est satisfaisante. Seul un petit enlèvement latéral du côté est à légèrement mutilé la surface polie 2.

Alain BÉNARD

Le site magdalénien d'Étiolles ¹ en 1994

Le travail de terrain réalisé de 1992 à 1994 peut se scinder en deux phases successives qui s'intègrent dans la problématique de recherche que l'on s'est fixé à Étiolles, l'analyse des campements magdaléniens dans une double perspective, synchronique et diachronique.

– Phase 1 (année 1992) : recherche des niveaux les plus anciens dans une zone assez dense qui a livré plusieurs niveaux d'occupation superposés. Cette zone correspond à l'ancien emplacement du hangar.

– Phase 2 (années 1993 et 1994) : Fouille extensive des niveaux d'occupation déjà repérés (nouvel emplacement du hangar et emplacement de la serre).

I - LES NIVEAUX ARCHÉOLOGIQUES PROFONDS

Le décapage, sur plusieurs années consécutives (de 1985 à 1992) ², de la même zone de fouilles (les bandes métriques 24 à 30) nous a permis d'atteindre en cet endroit les niveaux les plus profonds d'Étiolles. Le dégagement de coupes puissantes, de plus de deux mètres de profondeur, a conduit à une analyse détaillée de la dynamique du ru des Hauldres et a mis en évidence le rôle prépondérant joué par ce petit affluent de la Seine dans la paléotopographie du gisement. La succession des niveaux d'occupation à proximité du ruisseau et sur sa berge même met en valeur l'attrait que ce cours d'eau représentait pour les Magdaléniens et la disposition relative des aires d'activité traduit une adaptation étroite à un milieu local très mouvant.

1. Arrondissement d'Évry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.

2. Voir nos bulletins depuis 1985.

II – LA FOUILLE EXTENSIVE DES NIVEAUX D'OCCUPATION CONNUS

Cette recherche de l'extension maximum des sols d'occupation déjà repérés dans les années 70 et 80 a été réalisée dans deux directions complémentaires :

La périphérie sud des niveaux d'occupation

Cette recherche s'est concrétisée par le déplacement du hangar vers le sud en juin 1993. Cela nous a permis de décaper la suite de sols d'habitat correspondant aux occupations magdaléniennes les plus récentes d'Étiolles et de retrouver le niveau P27. La suite de cet ensemble, constitué de plusieurs amas de silex et d'un foyer qui pourraient raccorder à l'habitation à cercle de dalles W11, se compose uniquement d'une concentration de silex (déjà partiellement connue) et de quelques pièces isolées.

Aucun autre niveau archéologique n'a été découvert sous le sol P27 bien que celui-ci fasse partie des niveaux les plus récents actuellement connus à Étiolles. Assez haut en effet dans la stratigraphie, les couches alluviales suivent un pendage assez prononcé qui témoigne de la présence proche de l'ancien chenal du ru des Hauldres. Ce fait explique l'absence de sols plus anciens dans la nouvelle zone protégée par le hangar.

Un petit sondage profond réalisé dans la partie est de la surface ouverte, la plus proche de l'actuel ru des Hauldres, fait apparaître l'alternance de dépôts grossiers et de limons lités résultant de l'action respective de la Seine et du ruisseau. Cette série sédimentaire est identique à celle déjà étudiée dans la précédente zone de fouille.

Ainsi se trouve confirmée l'interprétation dynamique de la paléotopographie du site, notamment le recul général du méandre du ruisseau vers le sud et le caractère instable du relief soumis à l'action conjuguée de la Seine et du ru des Hauldres.

L'achèvement du décapage des sols d'habitat découverts dans les années 70

Avant l'acquisition du hangar, le déplacement, chaque année, de la zone de fouille a laissé subsister quelques « vides » dans le décapage des sols d'habitat. Parallèlement aux fouilles réalisées sous le hangar, nous avons commencé à combler ces vides. Il s'agit de portions, limitées en surface, de sols découverts durant la première décennie de fouilles (niveaux A17, W11, U5-P15, Q/R5). Un petit abri de chantier (serre) a été acquis à cet effet.

Durant la campagne 1994, nous avons ainsi retrouvé, décapé et démonté une concentration de silex déjà repérée à la fin des années 70 qui pourrait raccorder à l'habitation Q/R5.

III - LES OBJECTIFS DE LA PROCHAINE PÉRIODE TRIENNALE

La forte dénivellation des niveaux les plus récents d'Étiolles qui résulte du creusement de l'ancien lit du ruisseau des Hauldres laisse donc supposer l'absence de niveaux archéologiques plus anciens dans la surface fouillée sous le hangar. Il nous paraît donc inutile de descendre plus profondément en cet endroit. Bien sûr, cela implique à nouveau un déplacement du hangar.

Le fait que l'action du ru des Hauldres soit sensible dès les niveaux supérieurs nous incite à nous éloigner franchement et à implanter le hangar, une trentaine de mètres vers le sud-ouest, dans une zone déjà fouillée au milieu des années 70. Nous y avons découvert deux très beaux foyers (C76 et D71) associés à des concentrations de silex. Cet ensemble avait été décapé mais non démonté car il était situé dans une zone plus protégée (rappelons, qu'à cette époque, Étiolles était sous le régime des fouilles de sauvetage et que des projets de travaux routiers menaçaient une partie du site).

Outre l'intérêt de démonter ces structures d'habitat, d'un caractère peu commun à Étiolles, l'implantation du hangar dans cette zone, présente d'autres avantages :

- la présence de pièces à différentes hauteurs (notamment un amas situé au-dessus des foyers C76 et D71) laisse supposer la superposition de plusieurs niveaux archéologiques en cet endroit (il est d'ailleurs tout à fait possible que les foyers C76 et D71 ne soient pas contemporains) ;
- les unités d'occupation C76 et D71 reposent sur un sol en pendage vers le nord-est, c'est-à-dire opposé à celui qui caractérise l'ensemble des niveaux archéologiques découverts près de la RN 448 et fouillés jusqu'à présent, tous inclinés vers le sud-sud-ouest. Cette opposition implique le passage entre les deux zones de fouilles d'un paléo-chenal (l'ancien lit du ruisseau des Hauldres ou un bras de la Seine).

Cette situation topographique complexe s'annonce donc très intéressante du point de vue de l'étude dynamique du paysage local et de l'adaptation des installations magdaléniennes à l'instabilité du paysage. Elle pose aussi immédiatement le problème des relations temporelles ayant existé entre ces différentes installations séparées par un paléo-chenal.

Parallèlement à l'ouverture de ce nouveau chantier, nous nous proposons de poursuivre le décapage intégral des sols d'occupation situés à proximité de la route nationale en utilisant le petit abri de chantier récemment acquis.

IV – CONCLUSION

La configuration paléogéographique du gisement d'Étiolles est apparue assez clairement suite aux travaux menés pendant ces trois années. La relation constante entre l'emplacement choisi par les Magdaléniens pour installer leur camp et la berge mouvante du ruisseau constitue le fil directeur de notre recherche. Au moins, l'une des motivations du lieu d'implantation a été retrouvée. Elle montre, en plus, une persistance, sorte d'habitude inhérente aux différents groupes successifs et contemporains, qui pourrait bien avoir une charge culturelle. Cette question est devenue essentielle puisqu'elle renforce l'idée d'une identité d'utilisation de l'espace, peut-être d'une identité d'exploitation du milieu et donc d'une forte cohésion culturelle malgré la « durée » du gisement (3,50 m de dépôts) et la diversité des structures d'habitat.

Ceci nous engage à programmer la suite des fouilles en privilégiant la paléotopographie qui nous conduit à retrouver tout naturellement les facteurs favorables aux Magdaléniens. On sait qu'ils recherchaient les plages assez plates bordées par une berge pentue. Les études faites par Monique Olive ont bien montré cette association : sur l'aplat, l'habitation ou les habitations importantes (A17, Q31, W11, U5, QR5...), sur la pente, la grosse quinzaine de ce qui pourrait être interprété comme des haltes ou installations de courte durée si nous n'avions pas ouvert largement pour démontrer qu'il s'agit plutôt d'annexes, de postes extérieurs d'activités variées appartenant aux grandes habitations.

C'est cet aspect que nous voulons exploiter au maximum dans les trois années à venir. Peu de gisements offrent cette approche qui permet d'atteindre un comportement collectif, récurrent, et qui paraît, savoir pourquoi, plus stable que les structures internes de l'installation ou que l'intensité très variable de l'exploitation du silex.

Nous en avons les moyens car, depuis 1975, nous avons conservé au sol, les installations D71 et C76, repérées lors d'un sondage mais situées trop loin de la zone principale de fouille. Ces habitations dont une (D71) possède le foyer le plus étonnant de tout le gisement d'Étiolles, sont installées sur une berge au pendage inversé par rapport à celui de la zone principale de fouille.

De là à penser qu'il s'agit de la rive gauche du ruisseau et que l'occupation intense de la rive droite s'est étendue sur cette rive gauche nous engage à privilégier cette zone comme terrain de fouille pour le programme triennal 1995-96-97.

V – PROBLÉMATIQUE

Les recherches paléolithologiques sur les Magdaléniens du Bassin parisien sont, à l'heure actuelle, très avancées. L'ouverture de chantiers offrant bien des analogies structurelles (Étiolles, Marsangy, Pincevent, Verberie, Marolles et sites de la confluence Seine-Yonne...) et étudiés avec des méthodes comparables, ont, c'est bien connu, mis en avant l'efficacité d'une approche des comportements et du quotidien de l'homme préhistorique. Le modèle ethnographique de l'unité d'habitation magdalénienne tel qu'il a pu être défini dans la section 36 de Pincevent a, dans un premier temps, servi d'appui à bien des recherches mais, depuis, les centres d'intérêt se sont élargis. Rappelons-en les points principaux :

Problématique générale

- Les conditions particulières que présente le site d'Étiolles, avec ses *structures variées* et sa *matière première exceptionnelle* (un silex local aux dimensions considérables), ont ouvert de nouvelles directions aux recherches paléolithiques et notamment celles d'ordre sociologique. L'espace de l'habitation peut désormais être perçu comme un espace social qui ne nous est plus tout à fait étranger.
- En outre, les études diachroniques qui peuvent être menées sur *site à stratigraphie comme Étiolles, quoique site de plein air*, offrent pour cette raison la possibilité de saisir pour un laps de temps assez court, inférieur à un millénaire, des mécanismes d'évolution culturelle pour lesquels on peut plus facilement maîtriser les paramètres dans le temps « court » de la chronologie.
- Par ailleurs, l'unité d'habitation, isolée, n'est plus que l'un des éléments de la structure sociale. L'échelle du campement où coexistent plusieurs unités, donc unités sociales, se présente désormais comme une maille d'étude prioritaire. La vision trop simplifiée de l'unité élémentaire de base, celle de la famille nucléaire, seulement répliquée en « n » exemplaires dans une appréhension « égalitaire » du campement de chasseurs-cueilleurs, ne peut plus être retenue sans confirmation archéologique. Les *études synchroniques*, comme celles qui ont été menées à Pincevent et à Étiolles sur plus de 400 m² d'un

sol en continuité (US/P15/J18/N20/S25...), démontrent au contraire les liens sociaux, les spécialisations spatiales et les dépendances techno-économiques des diverses unités sociales qui cohabitaient.

Prolongement actuel de la problématique

• Il est apparu que les habitations magdaléniennes ont systématiquement été installées dans la rive convexe du ruisseau, au sein du méandre formant une plage fluviale. Les recherches sur la paléotopographie du gisement deviennent prioritaires. La *problématique sédimentologique est liée de façon très étroite aux questions archéologiques* et dans cette optique, deux axes importants doivent être développés :

- la progression latérale des occupations vers le sud-ouest doit être poursuivie. Étant donné le caractère plus ténu des vestiges archéologiques dans ces zones périphériques des habitations, nous avons projeté la réalisation de *fouilles plus « mobiles » sous un abri de chantier léger* ;
- plus en avant vers la Seine, les unités D71 et C76, fouillées à l'occasion de sondages anciens, montrent *un fonctionnement sédimentaire différent* avec notamment la présence d'un pendage inversé : le cours du ruisseau s'est-il déplacé aussi loin en changeant sa morphologie (méandre inverse) ? L'activité de la Seine est-elle responsable de cette topographie différente par l'activité d'un ou de plusieurs de ses chenaux en tresse ? Quelle que soit la réponse, un changement se produit à cet endroit et implique donc un changement de disposition des installations magdaléniennes. La fouille de cette zone, que l'on sait être riche et d'une configuration structurelle assez unique à Étiolles, permettra de compléter, non seulement la reconstitution dynamique et paléotopographique locale, mais également notre connaissance sur les normes socioculturelles des Magdaléniens d'Étiolles, normes qui se manifestent avec une étonnante marge de variabilité.

Y. TABORIN, N. PIGEOT, M. OLIVE

Notes archéologiques

*Antony*¹

A l'occasion de la construction d'une école et de l'élargissement de la rue voisine, une rapide intervention eut lieu, en 1991, sur une parcelle nommée le « Grand Cymetière » sur un plan de 1675.

Elle permit de découvrir des inhumations nombreuses et souvent bouleversées et de mettre au jour des poteries et quelques bijoux datables du XIV^e siècle².

*Auvers-Saint-Georges*³

En 1990, la construction d'un pavillon au lieu-dit « Les Tailles », a permis de mettre au jour un habitat de La Tène finale. Une coupe a mis en évidence : des trous de poteaux, deux sols aménagés avec traces de foyer, un silo et trois fosses comblées de déchets domestiques. Le mobilier abondant est constitué de céramique non tournée et de fragments d'amphores italiques. Figuraient aussi un tesson de céramique campanienne, un denier émis vers 70 av. J.-C. et un fragment de bracelet en pâte de verre⁴.

*Ballancourt-sur-Essonne*⁵

Denise Dous a découvert, sur le versant sud de la Butte, deux abris proches, l'un à deux croix, l'autre portant une gravure piquetée évoquant un cruciforme anthropomorphe.

G.E.R.S.A.R.

*Brunoy*⁶

Alain Senée a signalé, en 1989, la découverte, aux cours des travaux d'élargissement de la RN 6, de substructions gallo-romaines et de fosses dépotoirs du II^e siècle pouvant appartenir à un *vicus* routier

1. Hauts-de-Seine, ch.-l. d'arrondissement.

2. *Gallia-Informations. Préhistoire et histoire* (Paris, CNRS), 1993 (1994), p. 48.

3. Arr^t d'Etampes, canton d'Etréchy.

4. *Gallia Informations...* 1993 (1994), p. 41.

5. Arr^t d'Evry, canton de Mennecy.

6. Arr^t d'Evry, ch.-l. de canton.

au bord de la voie romaine de Paris à Sens par la rive droite de la Seine ⁴.

Cernay-la-Ville ⁷

Dans l'église Saint-Brice, ont été mis au jour :

- les fondations d'un mur qui suggère l'existence d'une église antérieure de plan réduit ;
- une sépulture coupée par un contrefort avec un remblai comportant des fragments de céramique du haut Moyen Age.

Service archéologique des Yvelines

Chevreuse ⁸. – château de La Madeleine

Une petite campagne de fouille a eu lieu en mai 1994 pour compléter celle de 1992-1993 ⁹. Quatre puits circulaires dont trois maçonnés ont été dégagés au nord et dans l'angle nord-est du château. D'un volume de 11 m³ chacun, ils ont été construits au XII^e siècle et utilisés jusqu'au XV^e siècle pour servir de dépotoirs. On y a recueilli de la céramique, des graines, des noyaux, des os, des coquilles d'œufs. Une cave de 2,20 m sur 2,20 m, ayant servi de silo ou de glacière, a livré de la céramique du début du XII^e siècle.

L'étude des céramiques recueillies pendant toute la fouille n'est pas terminée mais a déjà permis des remarques intéressantes : les résidus du début du XIV^e siècle évoquent une occupation seigneuriale riche ; ceux de la fin du XV^e siècle, sous la tour sud, indiquent une occupation encore seigneuriale tandis que dans l'angle nord-est, la vaisselle est commune et même en partie rurale...

d'après Bruno DUFAY et Fabienne RAVOIRE

Le Coudray-Montceaux ⁵

Depuis 1990, le groupement de recherches archéologiques subaquatiques a entrepris des prospections en vue de déterminer le potentiel archéologique de la Haute-Seine. Les recherches ont concerné essentiellement la Seine-et-Marne puis, en 1994, le secteur du Coudray-Montceaux.

La prospection sur l'ancien gué de « La Guiche » a amené la découverte de matériel archéologique récolté en surface : nombreuses pointes de gaffes en fer en forme de Y (qui témoignent de l'importance du trafic fluvial), pointe de lance damassée du haut moyen-âge, etc.

7. Yvelines, arr^t de Rambouillet, canton de Chevreuse.

8. Idem, id., ch.-l. de canton.

9. Voir bulletins 1990, p. 120-121 et 1992, p. 94-95.

Nous avons également découvert des pieux qui appartiennent à une structure, non encore identifiée, située en biais par rapport à l'axe de la rivière. Des souches d'arbres encore en place sous 5 m d'eau montrent que le milieu avait été émergé. L'analyse d'un pieu a donné les résultats suivants : essence hêtre, datation radiocarbone IX^e-XII^e s. de notre ère (ARC. 1198 ; 1049 \pm 40 BP soit 885-1150 cal. AD). D'autres pieux ont été entrevus sur la rive gauche mais ne sont pas encore étudiés.

Dans le même secteur, deux pirogues monoxyles qui dépassaient d'une couche riche en restes organiques ont été repérées. Des sondages limités ont donné des dimensions approximatives. La pirogue II, dont l'extrémité amont est intacte, est longue d'environ 7,9 m. La pirogue I, pas encore repérée sur toute sa longueur, est longue de plus de 8,1 m. Les profils transversaux étaient semi-circulaires, d'un diamètre voisin de 50 cm.

Les analyses ont donné les résultats suivants : essences pin, datation radiocarbone VIII^e-VII^e millénaire avant notre ère (pirogue I : ARC. 1197 ; 8059 \pm 53 BP soit 7245-6710 cal. BC, pirogue II : ARC. 1196 ; 7991 \pm 53 BP soit 7040-6620 cal. BC).

L'état de conservation remarquable des pirogues montre que le sédiment enrobant est contemporain. Nous sommes donc en présence d'un site mésolithique avec des vestiges exceptionnels puisque les pirogues sont les plus anciens témoins de la navigation préhistorique trouvés à ce jour en Europe.

La surface apparente et la profondeur de la couche étant importantes, on peut s'attendre à des résultats de fouilles qui devraient apporter une contribution certaine à la connaissance du Mésolithique régional déjà étudié à Noyen-sur-Seine¹⁰ sur un site contemporain qui présente des caractéristiques très similaires.

Ces résultats démontrent que l'opinion couramment répandue selon laquelle les dragages auraient ravagé tous les sites archéologiques n'a plus lieu d'être et que le potentiel archéologique fluvial est encore bien réel.

Philippe BONNIN (G.R.A.S.)

*Dourdan*¹¹. – atelier de l'ancienne gendarmerie, rue R.-Laubier

En 1992, une fouille de sauvetage a révélé l'existence d'un atelier de potiers gallo-romain à l'est de l'actuel centre ville et en bordure de la vallée de l'Orge. Seule une partie de l'atelier a pu être fouillée : un four et quelques fosses ; celles-ci, probablement liées à l'extraction du

10. Seine-et-Marne, arr^t de Provins, canton de Bray-sur-Seine.

11. Arr^t d'Etampes, ch.-l. de canton.

sable, ont pu servir par la suite au stockage de l'argile ou comme dépotoirs pour les déchets de l'atelier. Le four à sole suspendue et à tirage vertical se compose d'un couloir central et de six canaux latéraux. En raison du nivellement important du terrain lors de la construction de la gendarmerie, les éventuelles couches d'occupation liées à ces structures ont disparu.

La production de cet atelier se compose en majorité de céramiques communes à pâte grise (assiettes, coupes, coupes tripodes, pots, gobelets) parfois lissées et ornées de guillochis ; pour le reste il s'agit de céramiques communes à pâte claire (cruches, amphores, mortiers et tèles). La prédominance des pots, des coupes tripodes, des assiettes, des cruches à embouchure à trompette et des gobelets témoigne des goûts et des modes que l'on retrouve en Ile-de-France à la fin du II^e et au III^e siècle ap. J.-C. La datation archéomagnétique situe la production de l'atelier de l'ancienne gendarmerie à l'extrême fin du II^e s. ou au tout début du III^e siècle ap. J.-C.

Caroline CLAUDE et Christèle MUNOZ

*Dourdan*¹¹. – four de potier moderne, rue Michel

Lors de la construction de la nouvelle ANPE, (2-4 rue Michel), un four de potier d'époque moderne a été repéré en limite de parcelles et n'a été observé que sur une coupe. L'échantillonnage des productions recueilli se compose essentiellement de coquemars dits pots à une anse. Ils sont à panse globulaire, à fond plat, à large ouverture (variant entre 17 et 18 cm) et à anse plate. La pâte, beige claire, sableuse cuite en atmosphère oxydante présente un grain épais. La surface extérieure est beige rosé. Des taches de glaçure verte (oxydes de plomb) couvrent parfois le fond interne du pot et une partie du bord de la lèvre.

Ce type de pot est caractéristique de l'époque moderne. La texture et la couleur de la pâte, la présence de glaçure et la forme du pot tendrait à placer cette production céramique vers la fin du XV^e siècle et jusqu'au XVII^e siècle. La datation est difficile à préciser car il s'agit d'une production locale, sans autre élément datant que les céramiques elles-mêmes.

Cet atelier de potier est le premier d'époque moderne fouillé à Dourdan.

Caroline CLAUDE, Roland MORANO et Christèle MUNOZ

*Étampes*¹². – rue de la Roche plate

Une fouille de prévention a dégagé un niveau du XIV^e siècle qui a

12. Ch.-I. d'arr^t.

livré une cheminée et un fond de bassin en montée hydraulique qui pourrait être une cave de tanneur.

Responsable : Jean-Yves DUFOUR

Étrechy ¹¹

Au bois du Roussay, Raymond Timmel a trouvé un abri bas dont le sol comporte un bel ensemble de gravures classiques : sillons parallèles, cruciformes, deux rectangles divisés en carrés, deux carrés avec diagonales et une cupule. A 250 m au nord, se trouvent une géode gravée de trois traits parallèles et une autre isolée.

Denise DOUS

Fresnes ¹³

La construction d'un parking souterrain en centre ville, près de l'église du XIII^e siècle, a permis de dégager sur 3 500 m² un site comportant un sol d'occupation empierré du VI^e siècle couvrant 120 m² et, plus au nord, un fossé, plusieurs fosses, des trous de poteau et un fond de cabane.

Service d'archéologie du Val-de-Marne

Ivry-sur-Seine ¹⁴

La fouille de sauvetage se poursuit, place Parmentier, dans l'ancien hameau de Saint-Frambourg ¹⁵. Elle confirme que l'occupation du secteur remonte à l'époque de La Tène.

La plupart des structures reconnues sont carolingiennes ; elles semblent correspondre à une activité artisanale à proximité de fours.

Service d'archéologie du Val-de-Marne

Janville-sur-Juine ³

Un rocher gravé de gros sillons et de cruciformes, déjà signalé, dans une zone d'anciennes carrières, à l'Ermitage, reste d'abri en partie débité, a été enregistré en 1994.

G.E.R.S.A.R.

Maisons-Alfort ¹⁴

Sur les bords de la Marne, non loin de la confluence actuelle avec la Seine, la construction d'un parking de quatre étages souterrains a mis au jour tous les niveaux quaternaires de la plaine d'inondation sur

13. Val-de-Marne, arr^t de L'Haÿ-les-Roses, ch.-l. de canton.

14. *Id.*, arr^t de Créteil, ch.-l. de canton.

15. Voir bulletin 1992, p. 96.

- 7 000 m² de surface. Ont été dégagés du haut en bas :
- des structures excavées du Bronze final avec un abondant matériel céramique ;
 - un fossé chasséen de 70 m de long ;
 - des silex du Paléolithique moyen et même quelques-uns de l'Acheuléen et un niveau d'occupation Levallois à 7 m au-dessous d'un niveau qui a fourni des ossements de grands mammifères (bœuf, cheval, cerf, mammoth) remontant approximativement à – 160 000 ans.

Service d'archéologie du Val-de-Marne

Mennecy ⁶

Fin septembre 1994, lors de travaux de restauration du narthex de l'église fut mise au jour une tombe en plâtre moulé, entourée de cinq coquemars utilisés comme brûle-parfum. Situé à soixante centimètres au-dessous du niveau du sol, l'ensemble, qui n'avait jamais été découvert, évoque les rites funéraires pratiqués en Ile-de-France, au début du XIV^e siècle.

Les vases en terre cuite, décorés de flammules rouges, sont remarquables de fraîcheur. Après nettoyage du tombeau envahi par le sable (lors d'un effondrement du couvercle), ce qui reste du corps est apparu : une curieuse chimie a dissous les os en des sortes de tas beige-rosé tandis qu'une grande partie des muscles a été conservée ! La disparition de la structure des os du bassin, ainsi que la fonte des dents n'ont pas permis d'identifier le sexe et l'âge de l'individu. Seule, la recherche sur l'A.D.N. pourra, peut-être, apporter quelques précisions.

Le soin apporté à cette inhumation, dans un modeste village qui comptait alors une centaine d'âmes, nous permet de supposer que la personne enterrée dans le sol du narthex, ne fut pas, de son vivant, un paroissien ou une paroissienne tout à fait ordinaire, d'autant plus qu'une longue badine, déposée symboliquement le long du corps, contribue à exciter notre curiosité. Coupée dans un bois frêle laissé naturel, à l'écorce grise, du type de celle du coudrier, la baguette fut-elle simple toise utilisée pour construire le tombeau ou symbole de pèlerin, de pasteur, de sourcier ? Peut-on penser à un architecte et à une branche d'acacia ? Faut-il voir l'instrument d'un fameux athlète, vainqueur au jeu du bâton ?

Nous travaillons afin de résoudre l'énigme, conscients que cette sépulture, aujourd'hui recouverte d'une dalle de béton, vient de livrer, en quelques heures, une image humaine vieille de sept siècles d'histoire menneçoise.

Nicole DUCHON, *présidente de « Mennecy et son histoire »*

Milly-la-Forêt ⁶

En octobre 1993, Patrick Béquet a découvert, au Coquibus, un auvent à ouverture triangulaire. Il a relevé, sur le sol, deux gravures avec deux croix et un sillon.

G.E.R.S.A.R.

Rungis ¹⁶

Une abondante industrie lithique a été récoltée, au lieu-dit « Les Antes » entre 1980 et 1983. Pour cette raison le laboratoire d'archéologie du Val-de-Marne a suivi de près en 1988-1989 les interventions préalables à la création d'une ZAC ce qui lui a permis de repérer cinq phases d'occupation :

- la première du Néolithique ancien représentée par plusieurs fosses contenant des outils de silex (grattoirs, burins... sur lames et éclats) des céramiques du groupe Villeneuve-Saint-Germain à décors variés et des fragments de bracelets en schiste ;
- la deuxième du Néolithique moyen est attestée par trois fosses qui ont également fourni céramique et silex ;
- un groupe de six inhumations dont quatre corps étaient assez bien conservés, allongés sur le dos et orientés S.E.-N.W., a fourni très peu de mobilier (deux fibules) datable de La Tène ancienne ;
- trois silos ont livré un bel ensemble céramique de La Tène moyenne ;
- enfin, des fossés évoquent les « fermes indigènes » étudiées récemment dans le Bassin Parisien. Le matériel découvert tant dans les fossés que dans deux fosses, deux silos et un puits (?) appartient à La Tène finale (céramiques). ¹⁸

Saclas ¹⁹

De 1969 à 1977 ²⁰, la Société historique et archéologique du canton de Méréville a mis au jour un sanctuaire gallo-romain qui dominait la voie romaine en partie conservée.

La construction d'un nouveau lotissement non loin du monument aux morts a révélé un site très important dont Thierry Pothin et Bernard Binvel, aidés de quelques amateurs, assurent la fouille. Il s'agit des thermes de *Salioclitia*, importante halte routière entre Paris et Orléans.

P.C.

16. Val-de-Marne, arr^t de Créteil, canton de Chevilly-Larue.

18. *Gallia-Informations...* 1993 (1994), p. 110.

19. Arr^t d'Étampes, canton de Méréville.

20. Voir nos bulletins de ces années-là.

Saint-Pierre du Perray ²¹

La fouille du site de la Tour Maury, repéré en 1991 et dont le sauvetage était programmé pour 1992, s'est poursuivie jusqu'en 1994. Sur les 6 ha prospectés, la moitié a fait l'objet de recherches fines par le GERAME.

Il est possible d'avoir une bonne idée de l'intérêt de ce site exceptionnel par son ampleur et la durée de son occupation grâce aux comptes rendus qu'en ont donnés Jean-Christophe Bats ²² et Michel Petit ²³. La publication d'ensemble de cette fouille qui représente un très lourd travail se fera sans doute attendre plusieurs années.

P.C.

Sèvres ²⁴

Au cours des travaux de la ZAC de la Manufacture qui ont entaillé la Butte de Brimborion, en 1990, on a pu observer des alvéoles creusés dans la craie au niveau d'un banc de rognons de silex. Il semble s'agir d'une exploitation du silex par les Néolithiques. La présence du noir de fumée sur les voûtes suggère l'utilisation d'un éclairage artificiel ²⁵.

21. Arr^t d'Évry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.

22. Dans *Archéologie en Essonne - Actes de la journée archéologique de Grigny, 5 octobre 1991*. GERAME, 1993, n° 8, 80 p. (69-76).

23. Dans *Gallia-Info* 1993 (1994), p. 45-46.

24. Hauts-de-Seine, arr^t de Boulogne-Billancourt, chef-lieu de canton.

25. *Gallia Info*, 1993 (1994), p. 48.

Bibliographie

Abbaye (l') parisienne de Saint-Victor au Moyen Age, sous la direction de Jean de LONGERE. Turnhout et Paris, Brepols, 1991, in-8°, 336 p., 6 ill.

Communications présentées au III^e colloque d'humanisme médiéval de Paris (1986-1988). Le prieuré Saint-Guenault de Corbeil dépendait de Saint-Victor et les comtes de Corbeil ont été parmi les bienfaiteurs de cette abbaye parisienne.

ALLOUCHE (Élie), *Ivry-sur-Seine pendant la Révolution*. Mémoire de maîtrise d'histoire. Paris I, 1991.

ALTOUNIAN (Jean-Pierre), *Un dimanche à Brunoy, chez Gervaise*. Le Mée-sur-Seine, Éditions Amattéis, 1994, in-8°, 192 p., ill.

Après une présentation des hôtels, restaurants et guinguettes du quartier de la Pyramide depuis 1900, l'auteur fait l'historique de l'établissement fondé en 1924 par Louis Gervaise, sportif et inventeur ; d'abord dénommé « La Ferme du cycle », il comportait essentiellement une piste où chacun pouvait monter sur des vélos comiques, il devint le parc moderne de loisirs « Chez Gervaise » que fréquentèrent jusqu'en 1976 artistes, sportifs et d'innombrables visiteurs en quête d'émotions fortes et de divertissements.

Architecture et justice, deux siècles d'évolution. Paris, ministère de la Justice, 1988, in-f°, 72 p.

p. 14-15 : le palais de justice d'Évry ; p. 44-45 : la prison de Fleury-Mérogis.

Architecture et métal en France, 19^e-20^e siècles, sous la direction de Frédéric SEITZ. Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1994, in-8°, 240 p.

A noter, p. 151-186 : Entretien avec Paul CHASLIN, *l'architecture métallique en France à travers l'aventure de GEEP Industrie* [à Yerres].

AUDIGIÉ (Claude) et RINGALLE (Philippe), *Le château de Sainte-Geneviève des Bois*. Le Mée-sur-Seine, Éditions Amattéis, 1994, in-8°, 192 p., ill.

Excellente étude, très complète, claire, précise, agrémentée de plans et de vues cavalières, qui rendent très compréhensibles les textes étudiés. Il est cependant très regrettable que les auteurs se contentent de citer, dans le texte, de façon imprécise, quelques-unes de leurs sources imprimées et ne donnent aucune référence des documents utilisés qui se trouvent, en majorité, aux Arch. dép. des Yvelines (IV J 10 à 36), fonds de la seigneurie de Sainte-Geneviève.

Autour de Caillebotte... dans la vallée de l'Yerres. Photographies de Martial Caillebotte. S.l.n.d. [Brunoy, musée, 1994], in-8° oblong, 16 p. ill.

Exposition présentée au musée de Brunoy du 8 octobre 1994 au 26 février 1995.

BAIK (I.), *La vie religieuse en Seine-et-Oise sous la Révolution.* Thèse de doctorat, Paris I, 1992, 2 vol., 520 p. + 381 p.

BAILLY (Roger), *150 ans de chemin de fer en Essonne.* Le Mée-sur-Seine, Éditions Amattéis, 1994, in-8°, 256 p.

Des grandes lignes Paris-Lyon et Paris-Bordeaux aux chemins de fer départementaux qui ont disparu, l'auteur évoque toute la vie du rail (gares, matériel et passagers) depuis les origines.

Banlieue rouge 1920-1960. Années Thorez, années Gabin : archétype du populaire, banc d'essai des modernités sous la direction d'Annie FOURCAULT. Paris, Éditions Autrement, 1992, 293 p. (n° 18 de la série « Mémoires »).

BARBIER (Jean-Paul), *Nicolas Appert inventeur et humaniste.* Royer, 1994, in-8°, 196 p. (collection « Saga »).

BARON (Jean-Marie), *Caillebotte impressionniste.* Paris, Éditions Herscher, 1994 (collection « Le Musée miniature »).

BASSIÈRE (Dominique), *Études sur le Gâtinais.* Corbeil-Essonnes, Archives départementales, 1992, in-4°, 68 p. dact.

BAUTRAIT (Marie-Jo), *Une personnalité longjumeoise, le docteur Cathelin, urologue, muséologue et écrivain, 1873-1960.* Longjumeau, Université populaire, 1994, in-8°, 108 p.

Né le 27 juin 1873 à Longjumeau, Fernand-Léon Cathelin fut un collectionneur qui créa son propre musée à l'Auberge du dauphin. Il adhéra à notre société en 1944 et fut délégué pour le canton de Longjumeau.

BEIS (Pierre), *Issy-les-Moulineaux au jour le jour, il y a cent ans*. Issy, Revue historique, 1994.

Bilan scientifique 1993. Paris, DRAC et SRA, 1994, in-4°, 184 p., ill.

Compte-rendu des fouilles de Chevreuse (château), Étampes (maison médiévale, Étiolles, Ivry (chapelle Saint-Frambour), Maisons-Alfort, Orsay et Saint-Martin-de-Bréthencourt (villa gallo-romaine des Châtelliers, en partie mise au jour en 1971 lors de la construction de l'autoroute A 11 et à nouveau dégagée par le doublement des voies).

BILLARD (Michel), *Marie Poussepin en cartes postales anciennes*. Étampes, association « Connaissance d'Étampes... » (1, place Romanet, 91150 Étampes), 1994, in-8° oblong.

BLANCHOT (Pierre), *Histoire des rues de Mennecy*. Paris, Editio (115, boul. Richard-Lenoir), 1994, in-8°, 168 p., ill.

Sous forme de dictionnaire, présentation des rues anciennes : origine, transformation, étymologie du nom avec plans et photos. Travail bien fait. Références à des sources variées.

BORGE (Jacques) et VIASNOFF (Nicolas), *Archives de la banlieue parisienne*. Éditions Michèle Trinckvel, 1994, in-f°, 238 p., ill.

Évocation de la vie de la banlieue au début du siècle : les débuts de l'aviation (à Issy, à Viry...), le bon air, les travailleurs (Decauville, Issy, Montrouge, Ivry), les dimanches, la sécurité, le fleuve (la plage d'Ivry), les transports (funiculaire de Meudon-Bellevue, accidents à Orly, Ivry, Charenton, Maisons-Alfort). Belles photographies.

BOURG (Maurice), *Le temps est un enfant qui joue*. Éditions La Bartavelle, 1994 (en vente à Montgeron, Maison de la Presse).

BOURGOIN (André), *Morsang-sur-Orge, rues et lieux-dits*. Morsang-sur-Orge, Société historique, 1994, in-8°, 126 p., ill.

Liste des lieux-dits figurant sur les plans du XVIII^e siècle et sur le cadastre napoléonien avec explications toponymiques. Liste des rues avec biographie des personnages honorés. Nombreux plans et photos qui aideront les chercheurs.

Bures-sur-Yvette, la mémoire d'une ville. Atelier d'histoire locale de Bures-sur-Yvette, 1994, in-f°, 225 p., ill.

Très bonne monographie des origines à nos jours. Beau choix d'illustrations.

Cartes postales. Répertoire numérique et index de la sous-série 2 Fi. Fascicules 1-2 et 4. Archives départementales de l'Essonne, 1994, 2 vol. in-8°, 136 + 106 p., ill.

Faisant suite aux fascicules 3, 6, 9, ces deux ouvrages concernent les communes d'Abbeville-la-Rivière à Chalo-Saint-Mars et de Dannemois à Forges-les-Bains.

CAVAILLER (Paulette), *La Seine, la pêche et les pêcheurs sous l'Ancien Régime.* Saint-Germain-lès-Corbeil, Lions Club, 1994, in-8°, p. 27-31.

CHARTON-LE CLECH (Sylvie), *Chancellerie et culture au XVI^e siècle. Les notaires et secrétaires du roi de 1515 à 1547.* Toulouse, P.U. du Mirail, 1993, in-8°, 352 p., 17 fig. h.t.

Publication de la thèse de l'école des Chartes que nous avons signalée en 1989. Étude du milieu des secrétaires du roi aussi bien parisiens que provinciaux : leur goût pour l'architecture, leur art de vivre, leurs pratiques culturelles. On y rencontre les Arbaleste, les Budé, les Clausse, les Hurault...

CHASSAGNE (Serge), *Le coton et ses patrons. France, 1750-1840.* Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en sciences sociales, 1991, 732 p.

Intéresse l'indienne et Oberkampf.

CHEDEVILLE (André), *Une grange cistercienne [Orphin] à la fin du XIII^e siècle dans Histoire et Société. Mélanges offerts à Georges Duby.* Aix-en-Provence, Université, 1992, t. II, p. 59-69.

CHENCHABI (Brahim), CHENCHABI (Hédi), SPIRE (Juliette) et WASSERMAN (Françoise), *Rassemblement, un siècle d'immigration en Ile-de-France.* Fresnes, Écomusée, 1993, 161 p.

CONSIGNY (S.), *Origine du silex archéologique du centre-sud du Bassin Parisien, étude macroscopique et géochimique.* Mémoire de DEA, Paris Univ. I, 1993.

Corbeil-Essones. Cathédrale Saint-Spire. Fouille de sauvetage urgent. Saint-Germain-lès-Corbeil, GERAME, s.d. [vers 1990], in-4°, n.p.

Excellent rapport de fouille par D. GÉRARD, accompagné d'une étude ostéologique par le dr LE BLAY. Précisions très intéressantes pour une meilleure connaissance des origines de la collégiale.

DARRAGON (Éric), *Caillebotte*. Paris, Flammarion, 1994, in-8°, 158 p., ill. couleurs.

DAUPHIN (Marie-Christine), *Inventaire de monnaies gauloises en Ile-de-France : le puzzle*. Mémoire de maîtrise d'archéologie, Paris I, 1994, in-4°, 150 p., nombr. cartes et graphiques.

Très utile recensement accompagné d'une bonne cartographie et d'une analyse intelligente qui rendra de grands services aux archéologues.

DELIVRÉ (Joseph), *Jean Delivré, échevin de Paris, seigneur de Sèvres*. Le Mée-sur-Seine, chez l'auteur, 1993, in-4°, 31 p. dact.

DELIVRÉ (Joseph), *Pierre Delivré, maître boucher à la Grande Boucherie de Paris*. Le Mée-sur-Seine, chez l'auteur, 1993, in-4°, 19 p. dact.

DELIVRÉ (Joseph), *Vue d'ensemble sur l'immigration au sud de Paris (Hurepoix, Beauce, Orléanais) après la guerre de Cent Ans*. Le Mée-sur-Seine, chez l'auteur, 1989, 43 p. dact.

Essai statistique commenté qui complète l'étude du même auteur sur l'immigration dans le doyenné d'Étampes paru dans le tome XIV de nos *Mémoires* (1988). Étude déposée aux Arch. dép. Essonne.

2^e schéma de développement du tourisme en Essonne 1994-1996. Évry, ADETE-CDT, 1994, in-4°, 180 p., cartes, graphiques.

Dictionnaire de biographie française, sous la direction de MM. PREVOST, ROMAN D'AMAT et H. TRIBOUT DE MOREMBERT. Paris, Letouzey et Ané, 1994, in-4°, fasc. CVIII.

Biographies de : Auguste KUSCINSKI (1842-1913), Polonais, historien de la Révolution française, qui fut un temps ouvrier aux carrières de Montrouge ; Charles-Euphrasie KUWASSEG (1833-1904), peintre, né à Draveil, auteur de « Environs de Villeneuve-Saint-Georges » et « Environs d'Yères (sic) », toiles peintes en 1864 ; Charles-Joseph KUWASSEG (1802-1877), père du précédent, peintre autrichien naturalisé français, auteur de nombreuses vues d'Ile-de-France dont « Vue prise à Villeneuve-Saint-Georges » (1841) qui s'installa, en 1830, à Nanterre où il mourut ; Émile-Charles LABBÉ (1820-1885), peintre et miniaturiste qui travailla pour la manufacture de Sèvres de 1847 à 1853 ; Jean-Olivier de LA BONNINIÈRE DE BEAUMONT (1840-1906), officier de marine mort à Issy-les-Moulineaux ; Ernest LABORDE (1870-1920), peintre et lithographe, auteur de nombreuses vues de Paris et de Montrouge ; François-Louis-Jean-Joseph de LABORDE (1761-1802), député du Tiers État du bailliage d'Étampes, qui

se retira à Méréville de 1790 à 1794 ; Jean-Joseph de LA BORDE (1724-1794), père du précédent, riche commerçant puis financier, propriétaire du château de Marolles-en-Beauce dès 1761 puis de Méréville en 1784 ; Léon-Emmanuel-Simon-Joseph de LABORDE (1807-1869), petit-fils du précédent, historien de l'art et directeur des Archives de l'Empire, qui fut élu député d'Étampes en 1841 ; Yves-Marie marquis de LA BOURDONNAYE DE COUËTION (1653-1726), intendant, qui finit ses jours chez les camaldules de Brunoy ; Adelaïde-Edmée PREVOST DE LA LIVE DE LA BRICHE (1755-1844), propriétaire du château du Marais au Val-Saint-Germain où elle recevait toute la Société littéraire du temps ; César-Pierre-Thibaud de LABROUSSE DE VERTEILLAC (1729-1807), petit-fils de Pierre, gouverneur de Dourdan, sénéchal de Périgord, mort à Dourdan ; Pierre-Victor-Alexandre LABROUSTE, né en 1796, directeur du collège Sainte-Barbe de Paris dont il ouvrit une succursale à Fontenay-aux-Roses ; François-Marie-Théodore LABROUSTE (1799-1885), frère du précédent, architecte qui construisit l'hospice des incurables d'Ivry-sur-Seine et celui des petits-ménages d'Issy-les-Moulineaux ; Jean de LA BRUYÈRE (v. 1516-1594), apothicaire, ligueur, fils de Mathieu, propriétaire à Savigny-sur-Orge, berceau de la famille, et trisaïeul du moraliste ; Adolphe-Euclide LACAU-CHIE (1806-1853), vétérinaire, professeur à l'école d'Alfort pendant cinq ans puis chirurgien ; Pierre-Casimir-Hippolyte LACHAMBEAUDIE (1806-1872), fabuliste et chansonnier saint-simonien mort à Brunoy ; Louis-Ferdinand LACHASSAIGNE (1790-ap. 1830), peintre sur porcelaine attaché à Sèvres en 1826-1827 ; Claude-Louis, duc de LA CHATRE (1745-1824), officier puis ministre, mort à Meudon ; Edmond LACHENAL (1855-v. 1930), sculpteur et céramiste installé dès 1887 à Malakoff puis à Châtillon-sous-Bagneux ; Raoul LACHENAL (1885-1956), céramiste, fils du précédent auquel il succéda dans l'atelier de Châtillon ; Louis-Balthasar de LA CHEVARDIÈRE (1730-1812), éditeur de musique, mort à Verrières-le-Buisson ; Alfred LACHNITT (1840-1914), dessinateur et lithographe mort à Orsay où il possédait une propriété « La Source » ; François LACOMBE (v. 1640-1715), barnabite mystique, confesseur et ami de Madame Guyon, emprisonné dès 1687 puis interné à Charenton en 1698 où il mourut.

DI FOLCO (Sophie), *Arpajon, temps passés, temps présent*. Arpajon, la ville, 1994, in-4°, 192 p., ill.

Les temps passés ne commencent qu'aux premiers siècles de notre ère avec, d'une part, l'évocation des seigneurs les plus importants et, d'autre part, la vie religieuse. Le XIX^e siècle et surtout le XX^e sont traités de façon plus détaillée avec beaucoup d'informations inédites et d'illustrations. Belle et agréable monographie.

DOTTELONDE (P.) et SABRIÉ (M.-L.), *Saint-Quentin-en-Yvelines, histoire d'une ville nouvelle*. Tours, Cliomedia, 1993, in-8°, 183 p.

DUBROEUCQ (Jacques), *Realpolitik à Corbeil, en France, au début de 1303. Gerlach II von Dollendorf und Kronenburg, Philippe IV le Bel, un hommage singulier et méconnu*. Buc, chez l'auteur (627, rue Blériot), 1994, in-8°, 26 p.

Gerlach II, seigneur rhénan, se trouvant à l'Hôpital près Corbeil, se reconnaît homme lige de Philippe le Bel contre une rente annuelle, en février 1303. Présentation du personnage, des circonstances (défaite de Courtrai en juillet 1302, efforts du roi pour dénoncer la coalition) et hypothèse de libération d'un prisonnier flamand retenu à Montlhéry.

École (1^o) polytechnique. Paris, Lavauzelle, 1993.

ÉMERY (M.), *Les clochers-porches en Ile-de-France du XI^e au XIII^e siècles*. Thèse de doctorat, Paris X, 1994.

Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin Parisien sous la direction d'Yvette TABORIN. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994, in-4°, 192 p., 97 ill.

Vingt et un préhistoriens ont réalisé cette synthèse à partir des sites de Pinchevent (S.-et-M.), Étiolles, Verberie (Oise), Marsangy (Yonne), Corbeil-Les Tarterets et Ville-Saint-Jacques (S.-et-M.). Les deux grands thèmes sont : le milieu naturel et son exploitation et l'implantation humaine.

Essonne, au fil de l'eau, au fil du temps. Manchecourt (45300), impr. Maury, 1994, in-4°, 100 p., tr. nombr. ill.

Ce très beau livre d'images préfacé par J. de BOURBON-BUSSET est dû à la plume de Robert VIALA et d'Évelyne LE COADOU et aux objectifs de cette dernière et de Jacques BEUGRAS. Illustré de près de 200 photos couleurs, de très grande qualité, cet ouvrage ne peut qu'inciter le lecteur à visiter l'Essonne en suivant ses vallées. Les textes d'accompagnement sont brefs et pourtant une dizaine de fautes – surtout de datation – ont malheureusement réussi à s'y glisser.

Essonne. Visages d'un siècle. Évry, ACTE 91, 1994, in-pl. oblong, 104 p., ill.

À partir du fonds des actualités cinématographiques de la cinémathèque Gaumont, ACTE 91 a réalisé un film montrant les multiples visages de l'Essonne entre 1910 et 1978. Y ont été sélectionnées cinquante images : portraits, de Flammarion et Paul Fort à Jacqueline Auriol, moyens de transport, du vélo à l'avion en passant par l'Arpajonnais, fêtes diverses...

Étampes, travail des hommes, images de la ville. Étampes, Association Étampes Histoire, 1994, in-8°, 260 p., ill.

Publication de onze conférences organisées par le service de tourisme d'Étampes et assurées par les membres d'« Étampes Histoire ». Elles évoquent trois aspects de la vie locale au XIX^e siècle : le travail, l'intégration et l'exclusion, la mise en valeur de la ville : p. 11-30, *Un monde rural en évolution...* par Jocelyne DOUCHIN ; p. 31-52, *Les métiers de l'eau...* par Claudette BODIN et Marie-José MAGOT ; p. 53-78, *Boucherie et bouchers...* par Françoise HEBERT-ROUX ; p. 79-106, *Saint-Martin, naissance d'un faubourg ouvrier* par Jean-Pierre DURAND ; p. 107-126, *Du maître d'école à l'instit...* par Christian CARENTON ; p. 127-142, *Foires et marchés...* par C. BODIN et M.-J. MAGOT ; p. 143-180, *Criminels, délinquants et désespérés...* par F. HEBERT-ROUX ; p. 181-202, *La restauration de l'hôtel de ville...* par Claude ROBINOT ; p. 203-226, *Les hôtels « Anne de Pisseleu » et « Diane de Poitiers »...* par Jacques GÉLIS ; p. 227-240, *Les images de la ville : du pittoresque au touristique* par C. ROBINOT ; p. 241-257, *Les beaux-arts à Étampes...* par Hervé JOUBEAUX.

Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844). Étampes Arch. comm. et service de la documentation, 1994, in-16°, 24 p.

Étude préalable à la création du parc naturel régional du Gâtinais français. Paris, Conseil régional d'Île-de-France, 1994, 6 fasc. in-4°, 116 + 228 + 182 + 184 + 144 + 100 p.

Les principaux thèmes sont : agriculture ; environnement et forêt ; patrimoine, accueil et tourisme ; développement local ; paysage et aménagement.

Exposition. Archives municipales. Du 1^{er} au 8 octobre 1994. Lisses, mairie, 1994, in-4°, 30 p., ill.

Catalogue de l'exposition présentée à la mairie de Lisses avec reproductions de documents : cartes et plans ; vie politique ; vie économique ; la société.

Fabuleuse (la) histoire du papier. Corbeil-Essonnes, la ville, 1994, in-4° oblong, 44 p., ill.

p. 17-21 : le papier à Corbeil et à Essonnes.

FAIVRE (Marc), *Le rattachement de la commune d'Essonnes à la ville de Corbeil en 1951*. Dossier de recherche en histoire du droit public, université de Dijon, 1994, in-4°, 35 + 73 p.

Étude essentiellement juridique qui a le mérite de rassembler les textes essentiels sur le sujet.

FONCELLE (Madame), *Leudeville, chronique d'un village, 1788-1794*. Marolles-en-Hurepoix, Ed^{ons} Dabois, s.d., in-4°, 50 p.

Leudeville est resté calme pendant la période révolutionnaire comme bien des villages de la région. Étude faite à partir des archives communales.

FONTAINE (Anne), *Saint-Saturnin-d'Antony, le monument et son histoire*. Antony, Connaissance d'Antony, 1992, 64 p., ill.

FOUCRAY (B.), *Corpus des trésors monétaires antiques de la France*. Tome IX : *Ile-de-France*. Paris, Société française de numismatique (58, rue de Richelieu, 75084), 1994, 120 p.

FOURCAULT (Annie), *Loger la classe ouvrière en banlieue parisienne, dans l'entre-deux-guerres : L'exemple de la cité Pax à Bagneux dans Villes ouvrières, 1900-1950*, séminaire organisé par le Centre de sociologie urbaine, 1986-1987. Paris, l'Harmattan, 1990, in-8°, 239 p.

FRANKE (Julia), *Réfugiés d'Allemagne en banlieue parisienne, 1933-1939*. Mémoire de maîtrise, Paris I, 1993, 225 p.

GEOFFROY (abbé A.), *Vauhallan pèlerinage historique et religieux*. Réédition. Paris, diffusion université culture, 1994, in-16°, 74 p.

Cet ouvrage édité en 1860 est réédité avec une préface de Michel GIRAUD et une postface de Philippe MONTILLET.

GOMBAU (V.), *Les sépultures Villeneuve-Saint-Germain du Bassin Parisien*. Mémoire de maîtrise de préhistoire, Paris I, 1994.

Guide des musées archéologiques de France. Archéologia, 1994, in-4°, 336 p.

Pour l'Essonne, seuls Brunoy, Dourdan, Étampes sont cités. Le centre archéologique d'Étiolles est omis...

Guide du patrimoine de l'Ile-de-France, sous la direction de Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS. Paris, Hachette, 1994, in-4°, 750 p., ill.

Après une bonne introduction, les notices des communes par ordre alphabétique font état des meilleures connaissances dues aux travaux de l'Inventaire.

Guide du tourisme. Évry, C.D.T., 1994, in-8°, 44 p.

Haÿ (L')-les-Roses : vie et images du passé. L'Haÿ-les-Roses, Amis du vieux L'Haÿ, 1990, in-8°, 123 p., ill.

Histoires et histoire : Marcoussis. Marcoussis, Association historique (5, rue Alfred-Dubopis), 1994.

Historique (l') raconte Verrières : les rues de Verrières. Verrières-le-Buisson, syndicat d'initiative, 1994.

HOFFMANN (Emmanuel), *L'école primaire à Ivry-sur-Seine.* Mémoire de maîtrise, Paris I, 1992, 271 p.

HOLLO (Sophie), *Les problèmes religieux pendant la Révolution française dans le district de Bourg-la-Reine.* Maîtrise d'histoire, Paris I, 1989.

« *Hommage à G. Caillebotte par des artistes de notre temps* ». Orangerie du Palais du Luxembourg, du 18 au 30 août 1994. Paris, Association pour la sauvegarde du patrimoine culturel contemporain, 1994, in-4°, 32 p.

Catalogue de l'exposition réalisée par l'ASPCC qui s'efforce de constituer un patrimoine pour les générations futures.

HOUDIÈRE et LEMOINE, *Le site archéologique de l'Essourian* [à Bures-sur-Yvette]. Les Ulis, service associatif, 1993.

VIII^e colloque d'histoire régionale. Abbayes, prieurés et communautés religieuses en Ile-de-France. Orientation de recherches. Paris, Fédération des sociétés historiques de Paris et de l'Ile-de-France, 1994, in-4°, 5 p.

Conseils pour ceux qui désirent faire une communication au prochain colloque de la Fédération qui se tiendra à Saint-Denis les 13 et 14 janvier 1996.

HUYGHE (René), *Une vie pour l'Art. De Léonard à Picasso.* Paris, Editions de Fallois, 1994.

L'auteur évoque son séjour au château du Marais au Val-Saint-Germain (p. 177) et la communauté bouddhiste de la Soka Gakkai au château de Bertin à Bièvres (p. 165).

Ile-de-France. Guide du tourisme industriel et technique. Paris, Editions Solar, 1994, in-8°, 160 p., ill.

IMMEL (Jean-Jacques), *La reconstruction des églises rurales après la guerre de Cent Ans dans le S.-O. du Hurepoix (partie de l'actuel département de l'Essonne).* Mémoire de l'école des Hautes Études en sciences sociales, 1994, 2 vol. in-4°, 93 + 121 p.

Nous avons publié la première partie dans notre bulletin de 1993 ; la deuxième partie se trouve dans ce bulletin p. 9 à 59 et la troisième paraîtra dans notre prochain numéro.

Installations (les) agricoles de l'Âge du Fer en Ile-de-France. Actes des journées archéologiques 1993, Études d'histoire et d'archéologie, vol. IV. Éditions P.E.N.S., 1994, 299 p.

Itinéraires de découverte de l'ancien Évry. Évry, office du tourisme, 1994, in-4°, 4 p.

Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794). Nanterre, Archives départementales des Hauts-de-Seine, 1994, in-4°, 120 p., ill.

Le fabuliste, gentilhomme ordinaire du duc de Penthièvre, fit de nombreux séjours au château de Sceaux et se retira dans ce village pendant la Révolution. Il y mourut le 13 septembre 1794 après une détention de 25 jours dans la prison de Port-Libre (Port-Royal).

Juvisy-sur-Orge le 18 avril 1944. Juvisy-sur-Orge, « Les Juvisiens de Juvisy », 1994, in-8°, n. p., ill.

Présentation de 36 photos illustrant le bombardement aérien du 18 avril.

LA COTARDIÈRE (Philippe) et FUENTÈS (Patrick), *Camille Flammarion*. Paris, Flammarion, 1994, in-8°, 376 p.

Biographie très complète.

LANCE (Alcide), *Clamart d'hier et d'aujourd'hui*. Clamart, Les Amis de Clamart, 1992, 189 ff., ill.

LARRIERE-CABIRAN (Marylène), *Organisation et utilisation de l'espace dans une unité d'occupation magdalénienne à Étiolles : l'habitation A 17*. Thèse de 3^e cycle, Paris I, 1993.

LA TORRE (Michel de), *Essonne, le guide complet de ses 196 communes...* Paris, Éditions Deslogis-Lacoste, 1992, in-8°, n. p.

LAU LENG (Y.), *Industrialisation, révolution et transition : Étude comparée de la vallée de la Bièvre et de la vallée de l'Yvette au XVIII^e siècle*. Thèse, Paris I, 1992.

LEMAITRE (Jean-Loup), *Répertoire des documents nécrologiques français*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1980, 2 vol. in-4°, 1517 p.

Premier supplément. 1987, 50 p.

Deuxième supplément. 1992, 58 p.

LEROY (Janjac), *Évêques sous la Révolution*. Saint-Lô, Société d'archéologie et d'histoire de la Manche, 1994, in-4°, 97 p.

Rassemble des informations sur les évêques de la France entière.

L'HOSPITAL (Michel de), *Discours pour la majorité de Charles IX et trois autres discours* présentés par Robert DESCIMON. Paris, Impr. nat., 1993, in-4°, 135 p.

Lisses. Lisses, mairie, 1994, in-8°, 350 p., ill.

Les auteurs Noële BENYAMIN-TURQUIN et Marie-Annick MANTZER ne figurent pas en page de titre mais ils ont accompli un dépouillement considérable et réuni une somme importante d'informations.

Livre blanc sur la rivière la Juine et ses affluents. Étampes, syndicat intercommunal pour l'aménagement et l'entretien de la rivière la Juine et ses affluents, 1992, 3 vol. in-4°, nombr. plans.

Le livret 1 est une étude générale due à Laurent BERBARDI et Francis GROS ; les livrets 2a et 2b analysent les rivières bief par bief.

MAC DOUGALL (R.), *Les commissaires du Directoire en Ile-de-France (S.-et-O., S.-et-M., Oise, Aisne)*. Thèse, Paris I, 1992.

MALJAE (A.), *Les aménagements de la Juine à Étampes et dans les environs*. Mémoire de maîtrise, Paris I, 1994.

MARION (S.), *La céramique de l'âge du Fer en Ile-de-France*. D.E.A., Paris I, 1994.

MAROTEAUX (Vincent), *Le château de Chamarande, étude historique et architecturale*. S.l.n.d. [domaine de Chamarande, 1994], 2 vol. in-4°, 174 p.

MUNOZ (Christèle), *La céramique gallo-romaine de la région de Dourdan. Étude de quelques ensembles issus de sites de production et de consommation*. Mémoire de D.E.A., Paris IV, 1994, in-4°, 96 + 73 p.

Voir l'article sur la céramique de Dourdan p. 91 à 120.

Occupation, résistance, libération. Hauts-de-Seine, 1940-1944. Archives départementales des Hauts-de-Seine, 1994, in-4°, 60 p. + 47 p., ill.

PAGE (Russel), *L'éducation d'un jardinier*, trad. Rose-Marie VAS-SALLO. Paris, La Maison rustique, 1994, in-8°, 378 p.

Traduction du célèbre ouvrage de R. Page *Education of a gardener*. Ce « jardinier », passionné de botanique, a composé les jardins d'Amos Lawrence à Boussy-Saint-Antoine, actuelle résidence des Thibaudières (1932), d'André de Villmorin à Verrières-le-Buisson (1946) et du duc de Windsor au moulin de la Tuilerie à Gif-sur-Yvette (vers 1952-1953).

Paris et ses campagnes sous l'Ancien Régime. Mélanges offerts à Jean Jacquart. Paris, publications de la Sorbonne, 1994, in-8°, 380 p.

De nombreux articles intéressent le sud de Paris : p. 37-46, RENOUX (Christian), *Un compte de la ferme de Chilly au XVIII^e siècle* ; p. 57-64, MICHEL (Marie-José), *Les Phélypeaux agronomes novateurs sur leurs terres d'Île-de-France au XVIII^e siècle ?* ; p. 141-154, BIANCHI (Serge), *Communautés villageoises du sud de l'Île-de-France de la fin du XVII^e siècle à la fin du XVIII^e siècle* ; p. 211-219, GENARD (Jean-Marie), *L'industrie du bas à Dourdan aux XVII^e et XVIII^e siècles* ; p. 235-239, BRAEMER (François), *Circulation antique de marchandises pondéreuses de luxe sur la Seine et l'Oise et concurrence commerciale* ; p. 277-291, GUILLOT (Michel), *Du réclusoir à la communauté, l'ermitage de Sénart, aux XVII^e et XVIII^e siècles* ; p. 293-300, CAPIT (Jean-Baptiste), *Le petit monde de Saint-Victor de Paris. Le recrutement des religieux (première moitié du XVII^e siècle)* ; p. 325-334, HAMON (Philippe), *Familles, réseaux et clientèles. Autour des premiers pas de Martin Ruzé [futur seigneur de Chilly et Longjumeau]* ; p. 335-343, HERLEDAN (Marie-Thérèse), *L'après-Fronde à Meudon, grandes misères et petites histoires tirées des minutes du bailliage.*

PASCOLO (Valérie), *Savigny-sur-Orge pendant la Révolution.* Mémoire de maîtrise, Paris I, 1992.

PENNETIER (Cl.) et VIET-DEPAULE (N.), *Itinéraires orlysiens. Les militants de l'entre-deux-guerres.* Paris, l'Atelier, 1994, in-8°, 128 p.

PIETU (Virginie), *Corbeil, de la Révolution à la Troisième République, histoire d'une société urbaine.* Mémoire de maîtrise, 1994, in-4°, 236 p. dact.

Gros travail qui a utilisé très sérieusement les archives de la ville.

Plan vert régional d'Île-de-France. Paris, Conseil régional, IAURIF et Agence des espaces verts, 1994, in-4°, 258 p.

POTY (Max), *Chilly-Mazarin. Scénario pour une ville heureuse*. Chilly, service de la communication, s.d. [1994], in-8°, 160 p., ill.

La vie d'une petite ville présentée comme dans un film, de façon poétique et originale.

POURADIER-DUTEIL (Bertrand), *Parcours musical en Ile-de-France. Compositeurs et lieux de mémoire*. Paris, ARIAM Ile-de-France, 1994, in-8°, 180 ill.

Vrai guide qui recense compositeurs et musiciens dans cent vingt communes d'Ile-de-France, c'est aussi un ouvrage historique sur les grands foyers musicaux de la région, abondamment illustré.

Propriété (la) Caillebotte à Yerres, « un beau jardin bien planté ». Yerres, la ville, 1994, in-4°, 60 p., ill.

Recherches sur les origines de la propriété qui appartient aux parents du peintre réalisées par le service des archives de la ville.

Randonnées pédestres-cyclo-équestres. Evry, CDT, s.d. [1994], in-8° dépliant.

Grande carte au 1/50 000^e très lisible indiquant clairement les principaux chemins, circuits et points touristiques.

RAVENEAU (Alain) et COURTAT (Émilie), *Guide La campagne à Paris et en Ile-de-France*. Paris, Édition Parigramme, 1994.

Invitation à la découverte d'un monde rural encore bien vivant.

— *Recueil des actes de Louis VI, roi de France (1108-1137)* t. II : 1126-1137 et appendices et t. III *Étude de diplomatie* publiés sous la direction de R.-H. BAUTIER par Jean DUFOUR. Paris, De Boccard, 1992 et 1994, in-4°, 497 p + 233 p.

Le tome I a été signalé dans notre bulletin 1992.

Regards sur Ris-Orangis, 1900-1950. Ris-Orangis, service culturel de la ville, 1994, in-4°, 142 p., ill.

Très nombreuses cartes postales et photographies accompagnées de commentaires historiques.

Registres (les) de Philippe-Auguste publiés par J.-W. BALDWIN, t. I : texte. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Diffusion de Boccard, 1992, in-4°, 606 p.

REINHARD (Marcel), *Le grand Carnot*. Réédition. Paris, Hachette, 1994, in-8°, 709 p.

ROBERT (Jean), *L'Ile-de-France*. Collection « Que Sais-je ? ». Paris, P.U.F., 1994, in-16, 128 p.

Après une bonne définition de la région à partir de sa géographie et de son histoire, sont clairement exposés : les éléments de sa puissance, son organisation, ses problèmes, son aménagement. Cet excellent petit ouvrage s'achève sur les possibilités d'avenir.

ROYER (Pierre), *Draveil, un ancien raconte*. Draveil, impr. Ateliers, 1991, in-8°, 281 p., ill.

Anecdotes et souvenirs sur la vie à Draveil au cours de ce siècle.

Schéma directeur de l'Ile-de-France. Paris, Préfecture de région et direction régionale de l'Équipement, 1994, in-pl°, 208 p., nombr. cartes.

SCHWANDER (J.), *Le château de Marconssis*. Mémoire de maîtrise, Paris I.

SEMENTERY (Michel), *Christophe-Philippe Oberkampf, sa famille et sa descendance*. Paris, Éditions Christian, 1990, in-8°, 314 p.

Étude uniquement généalogique.

SERULLAZ (Maurice), ARAMA (Maurice), JOHNSON (Lee) et SERULLAZ (Arlette), *Delacroix, le voyage au Maroc*. Paris, Flammarion et Institut du monde arabe, 1994.

Les auteurs relatent le voyage que le peintre fit au Maroc du 25 janvier au 9 juin 1832 et présentent les œuvres essentielles qu'il y peignit.

SIMOND (Marcel) et SIMOND (Annie), *Saint-Michel-sur-Orge, mille ans d'histoire*, t. II : 1939-1959. Saint-Michel-sur-Orge, la ville, 1994, in-4°, 155 p.

Suite du volume paru en 1991.

Topographie ecclésiastique des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle. T. VIII : *province ecclésiastique de Sens* par Jean-Charles PICARD. Paris, diffusion de Boccard, 1992, in-8°, 153 p., fig.

TOURNEUR (J.), *Histoire et archéologie du château de Rochefort-en-Yvelines*. Mémoire de maîtrise, Paris I, 1994.

Trente ans de patrimoine en Ile-de-France, 1964-1994. Paris, DRAC et Inventaire général, 1994, in-4°, 194 p.

Après six articles sur les recherches faites depuis 1964 par les services du patrimoine et sur leur organisation, dus à Jean JACQUART, Dominique HERVIER, Sophie CUEILLE, M. MACÉ de L'EPINAY, Jean-Claude BLANCHET et F. FARAUT, les sept départements sont présentés : activités des sociétés savantes, liste des monuments et objets protégés depuis 1964, état de l'inventaire et chantiers archéologiques.

TRUCHE (P.), *L'anarchiste et son juge. A propos de l'assassinat de Sadi Carnot.* Paris, Fayard, 1994, in-8°, 190 p.

Vallée (la) de Chevreuse en 1900. Paris, Éditions I.D.C. Plus, 8 vol.

Après Cernay-la-Ville, Dampierre et Chevreuse, sont sortis récemment les tomes IV à VIII : *La Celle-les-Bordes* (104 p., 203 ill.), *Bullion et Bonnelles* (104 p., 172 ill.), *l'abbaye des Vaux-de-Cernay* (144 p., 243 ill.), *Les Rothschild à l'abbaye* (176 p., 211 ill.) et *Auffargis, Saint-Benoist, Chasses et chenils des Rothschild* (130 p., 230 ill.).

Vallée (la) de la Bièvre. 2^e édition. Les Loges-en-Josas, IDG Publications, 1994, in-4° carré, photos couleurs.

Texte de Serge ANTOINE. Très belles photos de J. de GIVRY et F. TACK. Signalé en 1990.

Vallée (la) de la Bièvre, une charte verte pour la défendre. Association des Amis de la Vallée de la Bièvre, s.d. [1989], in-8°, 24 p.

VARNEDOE (Kirk), *Gustave Caillebotte.* Paris, Éditions Adam Biro, 1988, in-4°, 220 p., ill.

VERGE-FRANCESCHI (Michel), *Abraham Duquesne, huguenot et marin du Roi-Soleil.* Paris, Éditions France-Empire, 1992, in-8°, 440 p.

P. 300-301 : Duquesne, seigneur du Bouchet-Valgrand.

P. 316-328 : Duquesne persécuté, sa mort.

Ne remplace pas la biographie de JAL (1873) mais apporte du nouveau sur le plan familial et sociologique.

VERMEULIN (Claude) et VERMEULIN (Micheline), *Corbeil-Essonnes. Cahier de recommandations architecturales.* Chez les auteurs (20, rue d'Angoulême, Corbeil-Essonnes), 1993, in-f° oblong.

A partir d'une sérieuse étude de l'évolution du bâti entre 1823 et 1993 et de l'état actuel du patrimoine bâti, les auteurs proposent quelques règles simples

pour entretenir ou améliorer le tissu urbain principalement à l'occasion de réhabilitations et de ravalements. Ce cahier sera intégré au P.O.S. de la ville.

Verrières-le-Buisson. La place du Poulinat. Verrières-le-Buisson, Syndicat d'initiative, 1992-1993.

VIDAL (Aline), *Guide pratique et ludique de tous les musées d'Ile-de-France.* Paris, Éditions Mengès, 1994, in-8°, 296 p.

Projet ambitieux de dire beaucoup de choses mais résultat décevant surtout pour l'Essonne, peu riche certes en musées, mais, en outre, amputée de ceux pourtant dignes d'intérêt de Brunoy et d'Étiolles (centre archéologique).

Villeconin, archives inédites en Essonne. Villeconin, commune, 1994, in-8°, 162 p.

Les Archives départementales, après avoir classé les papiers de Villeconin déposés en 1989, en ont tiré de multiples éléments sur le terroir, les bâtiments communaux, les châteaux, la vie économique et sociale du XVII^e siècle au début du XX^e siècle.

Villejust, album 1994. Villejust, la ville, 1994, in-8°.

P. 5-8, notice historique qui nous apprend que l'église a été restaurée en 1990 et que le puits sous le chœur et les dalles ont disparu...

WITTMER (Pierre) et DANNAUD (Sylvie), *Mon été avec Caillebotte.* Paris, Éditions Monelle Hayot, 1994, in-8°, 120 p.

PÉRIODIQUES

ARIZZOLI-CLEMENTEL (Pierre), *Le surtout égyptien* dans *Dossier de l'art* (Dijon) n° 15, nov.-déc. 1993.

La porcelaine de Sèvres sur les « tables royales et impériales ».

BARRERA (J.) et PETIT (M.), *La verrerie médiévale d'Étampes* dans *Annales du XI^e congrès de l'association internationale pour l'histoire du verre.* Bâle 1988, Amsterdam 1990, p. 341-346.

BAULEZ (Christian), *A propos d'un don de la Société des Amis de Versailles : Buffault et le service de Madame Du Barry* dans *Revue du Louvre*, juin 1994, p. 58-60.

77 pièces d'un important service de Sèvres, le premier « beau service » de la comtesse sont présentées désormais dans l'antichambre de l'appartement de la favorite à Versailles.

BELLIER (Paul-André), *Sept siècles d'histoire sur le domaine de La Grange-aux-Queulx : une chronique de Bicêtre* dans *Revue d'histoire de la pharmacie*, t. 40, n° 296, 1993, p. 37-44.

BERNARD (Anne-Marie) et HOUDAILLE (Jacques), *Les internés de Charenton, 1800-1850* dans *Population*, mars-avril 1994, p. 500-515.

BLECON (Jean), *Pierre Cailleteau dit Lassurance, architecte au château de Rambouillet* dans *Bulletin monumental*, t. 152, 1994, p. 366-367.

BONACOSSA (Caroline), *Marc Sangnier, chrétien et démocrate* dans *Notre Histoire*, n° 107, janvier 1994, p. 6-13.

BOUQUERY (Raymond), *Grands végétaux et toponymie* dans *Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, n° 42, 3^e trim. 1994, p. 35-54.

Article original qui complète utilement les ouvrages classiques de toponymie.

Caillebotte dans *Dossier de l'art* (Dijon), n° 20, sept. 1994.

Tout le dossier est consacré au peintre. A noter p. 20 à 33 : *Un amateur de jardin et de fleurs* par Pierre WITTMER.

CAIRE (Michel), *Un état des fous de Bicêtre* dans *Nervure, journal de psychiatrie* (Paris), t. 6, n° 4, 1993, p. 62-67.

Chronique des fouilles médiévales dans *Archéologie médiévale*, t. XXIV, 1994, p. 380-588.

P. 390 : Étampes. – rue de la Roche Plate (v. *supra* p. 136-137).

P. 435 : Ivry-sur-Seine. – place Parmentier, îlot 2 (v. *bulletin* 1993).

P. 490 : Chevreuse. – château de la Madeleine (v. *supra* p. 134).

DENIEUL (Michel), *La décentralisation peut-elle être bénéfique pour le patrimoine et le cadre de vie ? L'expérience de Chamarande* dans *Les Cahiers de la ligue urbaine et rurale*, n° 125, 4^e trim. 1994, p. 32-36.

Les arguments de l'auteur sont valables lorsqu'il s'agit d'implanter dans le domaine de Chamarande, pour faire vivre le château, des organismes divers (francophonie, classes de nature, manifestations culturelles...). Ils ne le sont

plus lorsqu'on veut y construire un service administratif comme les Archives départementales (en enterrant sept étages dans un sol marécageux) dans de mauvaises conditions de fonctionnement et à un coût inacceptable.

DUFÄY (Bruno), *Céramiques et potiers gallo-romains. Dix ans de recherche* dans *Archeologia*, n° 300, avril 1994, p. 26-33.

A noter, parmi les ateliers dégagés en Ile-de-France, ceux de Dourdan et de Saint-Évroult (à Saint-Chéron).

DUMAS (Hélène), *Nadar, les années créatrices 1854-1860* dans *Historiens et géographes*, n° 345, oct. 1994, p. 423-425.

ELLIOTT (Brian), *La mission Cammell. Un élève-aviateur anglais à Étampes et Reims...* dans *Pégase, revue de l'association des Amis du musée de l'air*, n° 68, 1993, p. 29-44.

HADJOUIS (D.), *Les faunes du Néolithique aux âges des métaux sur le plateau de Longboyau* dans *Bulletin de la Société préhistorique de France*, t. 91, nov.-déc. 1994, p. 447.

ISRAEL (Gérard), ASKENAZI (Léon) et ALII, *Orsay, école des cadres, école de pensée* dans *Les nouveaux cahiers* (Paris), n° 111, 1992-1993, p. 8-27.

JEANJEAN (V.), *Essai de quantification des caractères d'un paysage*, dans *Bulletin de l'Association des Géographes français* (191, rue Saint-Jacques, 75005), n° 1, 1994.

Il s'agit de la région de Saint-Arnoult en Yvelines.

Jeux, sports et divertissements au Moyen Age et à l'âge classique dans *Actes du 116^e Congrès national des Sociétés savantes 1991* (Paris, Éditions du CTHS, 1993, in-8°, 298 p.).

P. 111-127 : DEPAULIS (Thierry), *Héroard et les jeux « oisifs » du petit Louis XIII*.

JOSSUA (J.-P.). *Le Saulchoir [à Étiolles], une formation théologique replacée dans son histoire* dans *Cristianesimo nella storia* (Bologne), vol. 14, fasc. 1, 1993, p. 99-124.

KROG (Ole V.), *Service diplomatique offert par Louis XV au roi Frederik V de Danemark* dans *Connaissance des Arts*, n° 500, 1993, p. 152-161.

Service en porcelaine de Sèvres.

LANGLOIS (Gilles-Antoine), *La Folie-Desmares à Châtillon [Hauts-de-Seine] réalisée par J.-B. Alexandre Le Blond dans XVIII^e siècle* (Paris), n° 25, 1993, p. 457-482.

LE JEANNIC (Thomas), *Rôle des migrations dans le peuplement de l'Ile-de-France* dans *Population*, nov.-déc. 1993 (1994), p. 1813-1853.

10 611 000 habitants ont été recensés le 5 mars 1990, soit 500 000 de plus qu'en 1982. Le solde naturel a crû légèrement et le solde migratoire a été également positif, grâce à l'arrivée de provinciaux et malgré la diminution des arrivées d'étrangers. L'Ile-de-France accueille surtout des jeunes urbains de province et renvoie des retraités à la campagne.

MAYEUR (J.-M.), *Des chapelles de secours à la cathédrale d'Évry*, dans *Cahiers d'Anthropologie religieuse* (Paris), 1993, n° 2, p. 15-21.

MEDLAM (Sarah), *A Sèvres misfit* dans *The Burlington Magazine* (Londres), vol. 134, n° 1071, 1992, p. 378-380.

MIDANT (Jean-Paul), *Les ateliers de Sèvres : un centre de recherche et d'expérimentation* dans *Monuments historiques*, n° 190, 1993, p. 92-97.

MILLET (C.), *L'organisation spatiale des prieurés en Ile-de-France* dans *Cahier du Centre d'archéologie et d'histoire médiévales des établissements religieux* (CAHMER, université Paris-Nord, UFR des lettres, avenue J.-B. Clément, 93430 Villetaneuse), n° 5, 1993.

MORICEAU (Jean-Marc), *Mobilité sociale et transformations agricoles chez les fermiers du Bassin Parisien (XV^e-XVIII^e siècles)* dans *L'information historique*, 1993, n° 3.

NAKAJIMA (T.), *L'impact de la guerre de 1914-1918 sur l'industrie mécanique de la Région parisienne* dans *Histoire, économie, société* (CDU-SEDES, 88 boulevard Saint-Germain, 75005), 1993, n° 4.

Œuvre (l') de la Sauvegarde de l'Art français en 1989, 1990 et 1991 dans *La Sauvegarde de l'Art français*, cahier 7, 1994, p. 47-206.

Notices sur les églises de Chevannes et de Nozay avec plans et illustrations (p. 89-90 et 137-138), restaurées avec l'aide financière de l'association.

PLAZIAT (Jean-Claude), KØNIGUER (Jean-Claude), MAES-TRATI (Philippe) et POISSON (André), *Les critères d'environnements marins et continentaux dans les sables de Fontainebleau* (Stampien du

Bassin Parisien) dans 114^e Congrès national des Sociétés savantes, 1989. Paris, C.T.H.S., 1991, in-8°, p. 119-142.

PLAZIAT (Jean-Claude) et POISSON (André), *Mise en évidence de plusieurs séismes majeurs dans le Stampien supérieur continental au sud de Paris : enregistrements sédimentaires de la tectonique oligocène* dans *Bulletin de la Société géologique de France*, t. 163, n° 5, 1992, p. 541-551.

PREAUD (Tamara), *La porcelaine aux expositions universelles. Le rôle de Sèvres dans l'industrie céramique [de 1740 à 1941]* dans *Monuments historiques*, n° 190, 1993, p. 72-79.

PRIMAULT (Jacques), *Le champ d'aviation d'Issy-les-Moulineaux* dans *Pégase*, n° 68, 1993, p. 4-11.

Retraités (Les) de l'Île-de-France à Bierville (Boissy-la-Rivière) dans *Revue de la C.F.D.T.*, nov. 1994.

ROUYRES (T.), *La cueillette à la ferme : diversification ou nouvelle activité dans les zones périurbaines. L'exemple de l'Île-de-France* dans *Bulletin de l'Association des géographes français* (191 rue St-Jacques 75005), 1994, n° 2.

SAGNES (Jean), *Complot contre Sadi Carnot* dans *L'Histoire*, mai 1994, p. 76-78.

SEGUY (Isabelle), *Épouses et mères à Clamart aux XVI^e et XVII^e siècles* dans *Actes des sixièmes journées anthropologiques*, Dossier de documentation n° 17, 1994.

Sèvres, les plus riches collections du monde [de céramique] dans *Dossier de l'Art* (Dijon), n° 14, 1993, 113 p.

SHIFMAN (Barry), *Sèvres porcelain given by Charles X in 1825 to the duke of Northumberland* dans *The Burlington magazine* (Londres), vol. 135, n° 1080, 1993, p. 215-219.

VERMEIL (Jean), *Evry, un silo pour l'éternité* dans *d'Architectures*, n° 45, mai 1994, p. 28-29.

Note sur la cathédrale.

WITTMER (Pierre), *Au château de Breteuil, de beaux jardins à découvrir en Île-de-France* dans *La Demeure historique*, n° 113, 1994, p. 26-29.

WITTMER (Pierre), *Sur les pas de Caillebotte. A Yerres, la « propriété Caillebotte », son histoire dans Sites et Monuments*, n° 143, 1993, p. 6-9.

La Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France a distribué, en 1994, le tome 45 de ses *Mémoires* qui réunit les communications présentées au colloque de la Fédération tenu à Conflans-Sainte-Honorine en décembre 1992 sur le thème « le fleuve et les voies d'eau en Ile-de-France ». Celles qui nous concernent plus particulièrement sont : p. 51-74, *Le site préhistorique de Bercy* par Philippe MARQUIS ; p. 95-105, *la création du port de Meudon aux XVII^e-XVIII^e siècles* par Marie-Thérèse HERLEDAN ; p. 107-124, *la canalisation de la Seine (1838-1939)* par Michèle MERGER ; p. 169-192, *Le fief de La Mothe ou maîtrise de l'eau de Corbeil, au début du XVII^e siècle* par Paulette CAVAILLER ; p. 193-220, *Les galiotes de Sèvres et de Saint-Cloud (1539-1790)* par Pierre MERCIER ; p. 247-266, *Un métier de l'eau : les dérouleurs sur les ports de Charenton et de Bercy* par Philippe RUER ; p. 301-316, *Noyades et noyés en amont de Paris au XVIII^e siècle* par Christian CHAUDRÉ et p. 439-470, *L'usage de l'eau dans une activité de service disparue, la blanchisserie* par Dominique HERVIER.

L'Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Ile-de-France a diffusé, en 1994, son *Cahier* n° 107 qui est consacré aux télécommunications en Ile-de-France.

Le n° 8 de la revue départementale *Mémoires d'Essonne* est en grande partie consacré à la peinture : Claude Lepoitevin qui a découvert le milieu artistique à Marcoussis puis a vécu à Briis-sous-Forges et maintenant à Authon-la-Plaine ; Foujita dans sa maison – atelier de Villiers-le-Bâcle ; Fernand Léger qui a habité Gif de 1953 à 1955 ; Philippe Lejeune et l'école d'Etampes ; la Ruche de Ris-Orangis et Jean-Pierre Pincemin à Saint-Sulpice de Favières. On y trouve aussi : p. 25-29, *Les meuniers d'Essonne en 1936* par Thierry BIOT et p. 30-33, *La mémoire d'Yerres* (témoignages d'anciens Yerrois).

Dans le n° 9 (juin), nous avons noté : p. 10-19, *Chamarande ou le réveil de la Belle au Bois dormant* ; p. 22-27, *Restaurations, c'est tout un programme* ; p. 36-41, *Caillebotte, peintre en ses jardins* par Pierre WITTMER et, p. 48, *Le mystère des sépultures de la collégiale Saint-Spire à Corbeil*.

Acte 91 a publié deux numéros spéciaux de *Libre Accès*. Le *Guide du chercheur en histoire locale* (52 p.) constitue le n° 9. Il présente les principales bibliothèques et centres de documentation, possédant un fonds d'histoire locale intéressant l'Essonne, situés soit dans le département, soit à Paris, soit à Versailles.

Le n° 10 (septembre) publie les biographies dues aux lauréats du Prix du patrimoine 1993 : *Edmond Bartissol, 1841-1916, du canal de Suez à l'apéritif* par René DAVOINE ; *La vie à Longpont-sur-Orge dans les années 1950* par Georges MALLET ; *Portrait d'un cressiculteur* par Rosine SIMON ; *Fernand Cathelin, 1873-1960* par Marie-Josèphe BAUTRAIT ; *Blaise Cendrars, fils de Méréville* par Raymonde AUTIER-LEJOSNE ; *Louis Guerton dit le Père la Musique* par Claude POTHERAT ; *La vie de Louis Guerton, 1777-1870* par l'Association « Ballancourt au fil du temps » ; *Louis Molinari, un artisan du patrimoine* par une classe de l'école « Le Parc » de Leuville-sur-Orge ; *L'histoire de Talma* par Jean-Baptiste SCHMITZ et *Cendres* [vie d'une ouvrière de Viry-Châtillon, au début du siècle] par Anne-Marie FAUBEL.

Le n° 156 sorti en février des *Vieilles Maisons françaises* est entièrement consacré à l'Essonne. En voici le contenu : *L'inventaire a trente ans* par Dominique HERVIER ; *Préface* par Jacques de BOURBON-BUSSET ; *L'Essonne inspirée* par Xavier DUGOIN ; *L'histoire, c'est la vie*, par Jean JACQUART ; *Abris préhistoriques* par Marylène LARRIERE-CABIRAN ; *Trois tours et un roi* par Gérard GOUDAL et Bernard MASTRON ; *Châteaux de plaisance* par Claude MIGNOT ; *Tendance jardins* par Pierre WITTMER ; *Renaissance au jardin* [Méréville] par Dominique LARPIN ; *Églises d'après guerre* [de Cent Ans] par G. GOUDAL ; *Décor et reliques* par Jean MERMINOD et Marie-Anne CHABIN ; *Inventaire varié* par D. HERVIER ; *Cœurs de villes* par Julia FRITSCH ; *La vie à la campagne* par Paulette CAVAILLER, *Le réveil de la Belle au Bois dormant* [Chamarande] par Michel DENIEUL ; *Lieu de mémoire* [la maison de Foujita à Villiers-le-Bâcle] par Anne LE DIBERDER ; *Terre d'artistes, vie moderne* par Muriel GENTHON ; *Protections nouvelles*, par Monique MAHAUX ; *La maison russe, havre des princes* [Sainte Geneviève-des-Bois] ; *Tendre porcelaine* [de Villeroy] par Nicole DUCHON ; *Paradis ou béton* par Pierre de LA GARDE.

Le groupe d'études, de recherche et de sauvegarde de l'Art rupestre (GERSAR) a fait paraître son bulletin n° 39. On y trouve : p. 3, *In memoriam, Jean Poignant*, par Christian WAGNEUR ; p. 4-5, *la chronique des abris ornés* et une note nécrologique sur Raymond MOURET.

La société d'art, d'histoire et d'archéologie de la Vallée de l'Yerres a distribué son bulletin n° 21 (décembre 1994). A noter, p. 9-11 : *L'écrivain, le collectionneur de livres n'est plus...* Jean-François Bertina [Henri Polles] ; p. 12-21 : *Poèmes de la Libération, Ernest Souchoy*,

sociétaire des « Poètes Français » ; p. 22-125 : *Photographies de la Libération* [à Montgeron, Brunoy, Mandres, Epinay-sous-Sénart, Villecresnes, Yerres].

Dans le bulletin des Amis du Musée de Brunoy, n° 6 (mars), nous avons noté : *La forêt de Sénart* suite... [don d'une aquarelle de Félix Bracquemond au musée] par Mireille KLEIN ; *Maurice Prost, le temps du retour* par Jean GAUTIER et *De Brunoy « par les routes et bourgs plantés de la Brie agricole »* par Pierre WITTMER.

L'association historique et archéologique du Vieux Bruyères a fait paraître son fascicule n° 10. Nous y avons relevé, p. 3-25 : *Les graines de semence potagères et florales en Essonne à travers l'histoire de Simon-Louis producteur-grainier pendant 300 ans* et p. 27-65 : *Des établissements religieux à Bruyères-le-Châtel des origines à nos jours* par Christiane BALUFIN.

Les Amis du château de Dourdan et de son musée après leur bulletin n° 10 de 1993 ont diffusé une nouvelle série sous le titre de *Bulletin de liaison*. Nous avons remarqué dans le n° 2 du mois d'octobre : *L'hôtel de la poste* (2 p. et 2 ill) et *Analyse de l'état civil* [de Dourdan] *au XIX^e siècle* (4 p., graphiques).

Le n° 28 de *Cahier des pèlerins du Hurepoix, de l'Yveline et de Normandie* est paru en décembre. Il est consacré à l'église Saint-Germain de Dourdan : p. 2-50. *La place du Général de Gaulle, l'histoire de l'église...* par A. GARRIOT ET J.-L. PRETER ; p. 51-71, *Quand l'église Saint-Germain était appelée « Le Temple de la Raison »* par J.-L. PRETER ; p. 93-102, *L'église... approche architecturale* par J.-J. IMMEL et p. 103-111, *Visite de l'église* sous la direction de l'abbé GATINEAU avec liste des objets d'art d'après GUYOT et le pré-inventaire mais sans description.

La société historique et archéologique d'Evry et du Val-de-Seine a fait paraître en août un bulletin spécial consacré au colloque qu'elle a organisé le 30 avril. Il comporte les articles suivants : *Vie politique et élections à Evry pendant la Révolution, 1787-1800* (14 p.) par Serge BIANCHI ; *Evry, ville nouvelle, reflet de l'histoire de l'architecture* (12 p.) par André DARMAGNAC ; *La céréaliculture à l'époque de la Révolution et de l'Empire sur les plateaux du canton de Corbeil* (8 p.) par Jean-Claude DEROSIN ; *Le ru de « L'Ecoute s'il pleut »* (6 p.) par Jean-Claude LACROIX ; *Boulevard de Seine* (9 p.) par Alain LEREBOUR-CHATELAIN et *Le blason de la ville d'Evry* (7 p.) par Jacques LONGUET.

La Société historique de Longpont-sur-Orge a publié ses n^{os} 6 (mars) et 7 (juillet). Nous avons relevé dans le n^o 6 : p. 12-23, *Promenade dans le noble Hurepoix à la recherche du temps passé et des vieux métiers* par J.-P. et Louissette LENTIGNAC ; p. 24-29, *Antoine Boyer, seigneur de Sainte-Geneviève des Bois, Villemoisson, etc.* par Claude AUDIGIÉ ; p. 30-38, *La vie à Longpont-sur-Orge dans les années 1950* par Georges MALLET ; p. 42-52, *Les vitraux de Saint-Michel-sur-Orge* par M. et Mme SIMOND et p. 53-55, *Villiers-sur-Orge : la Maison Rouge et Madame Du Barry* par Jacques PEYRAFITTE. Le n^o 7 est consacré au cinquantenaire de la Libération à Longpont et Montlhéry. On y trouve des articles de Bernard LESCURE, C. AUDIGIÉ, SIMOND, Roger MICHELET et J. PEYRAFITTE.

Mennecy et son histoire a diffusé deux bulletins. Le n^o 39 de mars donne un article de Gérard JUSSEAUME, *Comment on circulait en 1920 dans Mennecy et sur les routes alentour* (p. 6 – 14, ill). Le n^o 40-41-42 de novembre est consacré à la guerre de 1939-1945 : l'exode, l'occupation, les prisonniers, les résistants et la Libération (40 p.).

La société d'histoire locale de Montgeron a distribué son bulletin 1992-1993. Nous avons noté, p. 6-28, *Montgeron au temps du maire Bonfils*.

« Si Ormoy m'était conté » a fait paraître ses bulletins n^{os} 5 à 7. Nous signalons dans le n^o 5 de janvier : p. 2-9, *curés et marguilliers au XVIII^e siècle* par Pierre BLANCHOT et p. 11-13, *Les reines d'Ormoy, miss (sic) d'hier et d'aujourd'hui*. Le n^o 6 de mai est consacré à Simon Chenard (1758-1832) artiste lyrique qui vécut à Ormoy à partir de 1823. Dans le n^o 7 (septembre), nous avons relevé : p. 4-15, *L'histoire des cloches* et p. 16-21, *la Libération*.

L'Historique de Verrières a publié, en 1992, les n^{os} 11 et 12 de *Connaissance de Verrières-le-Buisson*. Nous avons remarqué : *Lettre de Napoléon (sic) du 26 décembre 1799* ; *Dictons (suite)* par Henriette COLINS ; *Procès verriérois (fin)* par Christian GAUTIER ; *Drouyn de Lhuis* et *La ligne de Chartres par Gallardon (fin)* par C. GAUTIER. En 1993, est sorti le n^o double 13-14 consacré au terroir de Verrières, aux lotissements, à l'urbanisation et à la population. De même en 1994 un autre n^o double 15-16 s'intéresse aux chemins et aux rues de la commune.

Le conseil général des Yvelines a diffusé un numéro de *Connaître les Yvelines*, en décembre. On y trouve, p. 21 à 27, *Actualités archéologi-*

ques : derniers sondages au château de La Madeleine à Chevreuse, les fouilles dans l'église Saint-Brice de Cernay-la-Ville et dans la chapelle Saint-Jouin de Villepreux.

L'Académie de Versailles a distribué le tome 78 de sa revue. On y trouve : p. 63-87, *L'action du préfet sur le travail des enfants au XIX^e siècle, réalité ou fiction en Seine-et-Oise* par Catherine LECOMTE et, p. 101-118, *Le bâtonnier Claude-Pierre Gauthier [originaire de Meudon] (1789-1865) et son père* par Jacques VILLARD.

La Société historique et archéologique de Rambouillet et des Yvelines a fait paraître ses mémoires 53-54 et 55-56, de 1993. Nous avons noté : dans le premier, p. 5-12, *Les prénoms « révolutionnaires » à Rambouillet* par Jean BLECON et dans le second, p. 11-15, *Rambouillet sous l'Occupation, 1940-1944* par Franck VIGUIÉ.

La Société des amis de la forêt de Rambouillet a publiée le n° 36 de *Pays d'Yvelines, de Hurepoix et de Beauce* ; il est consacré pour moitié à la forêt de Rambouillet et pour autre moitié à Houdan.

Dans *Antony d'hier et d'aujourd'hui*, n° 7 (1992), nous signalons : p. 3-22, *La poste à Berny, Bourg-la-Reine, Antony, deux siècles de poste* par Yvonne FIRINO ; p. 23-31, *Antony du XVI^e au XVIII^e siècle* par Jean-Pierre SYREN ; p. 37-58, *Au château de Berny on croise souvent la grande histoire* par Michel BANIDE ; p. 59-64, *Les vitraux de l'église Saint-Saturnin et les inhumations dans l'église au XVIII^e siècle* par le même auteur. Dans le n° 8 également de 1992, nous avons relevé : p. 11-39, *Historique de la ligne de Sceaux* par Gaston JACOBS ; p. 41-44, *Au château de Berny...* (suite) ; p. 50-68, *L'avenue François Molé, un exemple concret d'évolution suburbaine* par Michel BANIDE ; p. 69-74, suite de l'étude sur l'église (mobilier, tableaux).

« Les Amis de Bagneux » ont diffusé leur bulletin n° 18 (1993). Nous y avons relevé : p. 8-16, *Les sapeurs-pompiers de Bagneux* par Jeanne FRIESSLE-CALVEZ ; p. 20-28, *La construction de l'église Saint-Hermeland* par Suzanne GAULLIER ; p. 31-33, *Le tramway à Bagneux* par Jacques FORGET et p. 34-38, *Un certain docteur Varnier* par Uri ZELBSTEIN.

La Société des amis de Meudon a distribué ses quatre bulletins annuels (200 à 203). Nous avons remarqué : p. 1587 à 1643, *Meudon de l'origine à nos jours d'après Jules GÉRARD* ; p. 1657-1659, *La villa des Tybilles* par Henri CLOUZEAU ; p. 1660-1663, *Un Meudonnais nous raconte sa guerre et son bonheur* par Bernard RONSSIN ; p. 1664-

1668, *Souvenirs de la Libération* par J. LAMBERT et p. 1669-1670, *Une « première » à Meudon en 1922* [émission radio]. Les bulletins nos 202 et 203 sont consacrés à Rabelais et au XVI^e siècle.

« Les Amis de Sceaux » ont fait paraître leur bulletin n° 9 (1992). On y trouve : p. 3-26, *L'enseignement féminin à Sceaux* par Simone FLAHAUT ; p. 27-48, *La bienfaisance à Sceaux sous l'Ancien Régime. L'infirmier de Madame Colbert* par Jacqueline COMBARNOUS ; p. 49-55, *Visite de la maison Baltard* par Françoise PETIT ; p. 56-58, *Une famille d'architectes à Sceaux, les Lequeux*.

Le groupe archéologique de Sèvres, dans son bulletin *Savara* de 1991-1992 a donné une étude de L. MARQUET, *Du Néolithique à Sèvres (1970-1990)* accompagnée de 8 figures.

A Sèvres aussi, « les Amis du musée national de céramique » publient une revue dont le n° 2 est sorti en 1993. Nous avons noté : p. 7-19 et 29-36, *Le décor d'oiseaux colorés à Vincennes et à Sèvres suivi d'un répertoire des oiseaux identifiés peints à Sèvres entre 1766 et 1770* par Jean de CAYEUX ; p. 48-51, *Le vase du bivouac de l'Empereur* par Tamara PREAUD et p. 70-74, *Les décors de la porcelaine de Sèvres sous le Second Empire* par Antoinette FAY-HALLÉ.

La Revue *Clio 94* qui fédère de nombreuses sociétés d'histoire locale du Val-de-Marne, animée par Michel Balard (4, rue des Remparts, 94370 Sucy-en-Brie), publie régulièrement plusieurs bulletins par an. Nous signalons particulièrement dans le n° 9 (1991) : p. 8-26, *Présences royales et aristocratiques aux XIV^e et XV^e siècles en Val-de-Marne* par Vincent VILLETTE, J.-Fr. HOLVAS et Isabelle LAMOT ; p. 42-72, *Le Charenton des Protestants au XVII^e siècle* par Jean FLEURY ; *Les Spiritains au cœur de Chevilly-Larue* par Joseph HEIDMANN ; p. 110-123, *Villeneuve-le-Roi 1870 « l'affaire » Schurck* par P.-A. VINCENT ; p. 142-147, *Sur la maison de Charenton* par Pierre SEVESTRE ; dans le n° 10 (1992) : p. 5-8, *La cartographie ancienne du Val-de-Marne aux Archives* par Michel LE MOËL ; p. 9-36, *Autour des noms de lieux du Val-de-Marne* ; p. 98-101, *Au sujet des châteaux disparus du Val-de-Marne* par J.-P. THOMAS ; p. 104-119, *L'église Notre-Dame d'Alfortville, 1892-1992* par Louis COMBY et dans le n° 11 (1993) : p. 68-80, *Claude-François Paparel, châtelain de Vitry* par A. CARVILLE ; p. 121-138, *Sous le soleil de la République à Alfortville* par L. COMBY ; p. 139-143, *Un grand parlementaire de la III^e République, Maurice Berteaux (1853-1911)* par J.-P. THOMAS ; p. 146-152, *Migrations et identité : l'exemple de la commune d'Alfortville* par Michelle CHARLE ; p. 109-186, *Maisons-Alfort. Qui sommes-*

nous ? d'où venons-nous ? par Marcelle AUBERT et p. 187-192, *Les migrations à Rungis de 1870 à 1950 d'après le registre des inscriptions scolaires* par Patrick DELEPAUT.

Le Cercle d'études savantes... de Villeneuve-le-Roi (CESAF) a diffusé, en 1994, deux fascicules. Nous y avons relevé : *Maximilien de Béthune-Sully* (8 p.) ; *Monsieur le maire, qui étiez-vous ?* (6 p.) ; *la liste des maires d'Ablon et de Villeneuve-le-Roi* [d'après Gérard BLANC-CESAN et CSERY] ; *Le château de Choisy-Mademoiselle* (3 p.) ; *La table « volante » du petit château de Choisy* (2 p.) ; *A propos des trains de bois* [sur la Seine] (1 p.) et *Rénovation du « Haut pays »* (2 p.).

La Société d'histoire de Vitry-sur-Seine a distribué, en 1993, ses bulletins n^{os} 24 à 27. Nous avons remarqué dans le n^o 24, trois articles d'André CARVILLE : p. 2-3, *les lieux-dits de Vitry* ; p. 4-19, *Des vignes à Vitry* et p. 21-39, *La maison de la jeunesse* (ancienne mairie). Dans le n^o 25, on trouve, p. 7-12, *Les débuts de la guerre des Armagnacs et des Bourguignons, Vitry dans la tourmente (1405-1410)*. Dans le n^o 26, à nouveau deux études d'A. CARVILLE : p. 2-5, *Chantier de fouilles archéologiques de Saint-Frambour à Ivry et D'hectares en ares, Vitry se divise, se lotit, se multiplie*. Enfin on trouve dans le n^o 27 : p. 2-12, *Vitry aux lilas* [la forcerie] par A. CARVILLE et, p. 14-37, *Les combats à Vitry pendant le siège de Paris, sept. 1870 à janvier 1871* par le même auteur et Pierre MUSE.

Parmi les articles historiques parus dans les bulletins municipaux, nous signalons quelques travaux originaux : *Projet d'écomusée de la Beauce dans la ferme de Bassonville* dans *B.I.M. d'Angerville* (n^o 33, juillet) ; *Le domaine de La Martinière* par Alain BRUNAUD dans *B.I.M. d'Auvers-Saint-Georges* (juin) ; *Bondoufle inspire Victor Hugo* dans *B.M. de Bondoufle* (juin) ; *A la découverte de l'île* [qui va être réhabilitée] ; *Le général Dejean* par J. GAUCHET ; *La restauration de l'église Saint-Médard* (programme) ; *La Libération et Les vigneron de Brunoy* par J. GAUCHET dans *B.M. de Brunoy* (n^{os} 111 et 112) ; *Souvenirs d'un des otages du château de Villiers* [en août 1944] dans *Cerny I.M.* (juin) ; *Les noms de rues* (suite) par P. ROYER dans *Dra-veil, B.M.O.* (n^o 67 de janv. et 68 de juillet) ; *Les crues d'Yerres* par G. FILITI dans *Épinay-sous-Sénart, notre ville* (n^o 62 de février) ; *Les fusillés du Tertre, 4 juillet 1944* (d'après les papiers de M. LEMAITRE et V. VILAIN) dans *La Ferté-Alais, B.M.*, n^o 37 (juillet) ; *Un abri préhistorique aux portes de La Forêt-Sainte-Croix* [à Puiset-le-Marais, lieu-dit Les Buis, découvert en 1975] par Alain DEVANLAY dans *Amicale sylvanienne*, n^o 6 (juin) ; *Gif, terre des arts* [le peintre Armand Guillaumin à Damiette] par Colette GUÉTIENNE et *Gif au tournant*

du siècle dernier dans *Gif Informations*, n^{os} 193 et 194 (janv. et sept.) ; *De Saint-Germain des Prés au Palais-Bourbon, l'itinéraire du dernier prieur de Gometz* ; *Le terrier du comte de Limours* et *La grange de Malassis*, trois articles de Pierre ROUSSEAU et *Les métiers et les artisans du village* par Michel LEREBOUR dans *L'Information de Gometz-la-Ville* (janv., juin et oct.) ; *Les lieux-dits d'Itteville* par Jacques ZANICOLI dans *Itteville aujourd'hui* n^o 24 ; *Le cahier de doléances* par Philippe HERCULE dans *B.I. de Janvry*, n^o 51 (mars) ; *Le marché de Juvisy* par Jean FOUREST dans *Juvisy Informations*, n^o 94 (1^{er} trim.) ; *La guerre et la Résistance à Limours – Souvenirs et témoignages* dans *Limours B.M.*, n^o 167 bis (juin) ; *Le lavoir de la Pèlerine* par Roger BERTEL ; *Linas durant la guerre 1939-45* par G. CHEVRIER ; *Linas, mon village* [au début du siècle] par Madame MARIE ; *Jardin en centre ville, ouverture au public* par Christian SPEISSMANN et *Fontaines de Linas* par R. BERTEL dans *Le progrès de Linas*, n^{os} 52 à 54 (avril à décembre) ; *Mémoire de quartier* [témoignages sur le Grand ensemble] dans *Info Massy*, tout au long de l'année, et *Souvenirs d'un cheminot massicois*, n^o 377 (13 mai) ; *Août 1944 à Mespuits* dans *La Feuille, B.M. de Mespuits*, n^o 8 (juillet) ; *Montgeron, mon village, souvenirs* de Maurice BOURG dans *Montgeron Magazine* n^o 67 (mars) et cinq articles de Michel CHANCELIER : *Montgeron pendant la Fronde* ; *les noms de nos rues* ; *Pour le moulin* [de Senlis] ; *Le grand livre de J.-C. Gatinet* [au musée] et *présentations de pièces du musée*, n^{os} 64 à 74 (déc. 1993 à nov. 1994) ; *Fouilles archéologiques sur le plateau de Saclay* dans *Orsay, le journal*, supplément au n^o 45 (déc.) ; *Sur l'origine du nom de Palaiseau* par Edgar MOGER dans *Palaiseau, mensuel d'info. locales* (15 déc.) ; *Théâtre à Paray* par J. HENIN dans *Paray-Vieille-Poste J.I.M.* n^o 77 (fév.) ; *Il y a cinquante ans, la libération de Saclay* et *Les rues de Saclay vous parlent* dans *Saclay Informtaions*, n^{os} 72 à 75 (janv.-oct.) ; *La Résistance et la Libération* dans *Sainte-Genève-des-Bois B.M.*, n^o 128 (juin-juillet) ; *Chronique du temps passé* par Louis DUCERF dans *B.M. de Saint-Maurice-Montcouronne* (n^{os} 1 et 2) ; *Conférence-promenade dans les rues de Savigny* par Georges GRULOIS dans *Savigny-sur-Orge B.O.I.M.*, n^o 4 (sept.) ; *Libération de Vert-le-Petit*, 22, 23, 24 août 1944 par Michel LEDUC dans *Vert-le-Petit I.C.*, n^o 67 (juin) et trois articles de Guy LECLERC : *C'était il y a 200 ans* [armes fabriquées à la manufacture du Bouchet] ; *Le gouvernement réquisitionne* [le moulin de Gomers] et *C'était il y a 140 ans, une odeur de soupe au presbytère*, n^{os} 65, 66, 68, 69 (fév., avril, oct. et déc.) ; *Ernest Simonazzi, le départ du maître* dans *Vigneux votre ville*, n^o 117 (oct.) ; *L'histoire d'une famille villebonnaise, quatre générations de maraîchers* par Louis TONNERRE dans *Vivre à Villebon*, n^o 54 (mars) ; *Villiers-sur-Orge, village agricole* par J. PEYRAFITTE et *Villiers-sur-*

Orge le 24 août 1944 dans *Villiers-sur-Orge, informations*, n^{os} 72, 73 (juin-déc.).

Dans les bulletins paroissiaux, nous n'avons relevé que : *Histoire de la paroisse* par Marius CIBOULET dans *La voix de Saint-Michel* (janv. à déc.).

TRAVAUX EN COURS

ADAM (Chrystel), *Les campagnes parisiennes à travers les aveux et dénombrements des fiefs au XIV^e et XV^e siècles*, mémoire de maîtrise, Paris VII.

AUBRY (Florence), *L'église de Palaiseau*, mémoire de maîtrise d'archéologie, Paris I.

BLIN (N.), *L'agglomération et le terroir d'Ormoy-en-Brie*, mémoire de maîtrise, Paris I.

BOSQUILLON DE JARCY (Sophie), *Étude de l'abbaye de Jarcy à Varennes-Jarcy*, mémoire de maîtrise d'archéologie, Paris I.

CHOQUET (A.), *Les maisons-fortes dans les cantons de Chevreuse, Saint-Arnoult en Yvelines et Rambouillet*, mémoire de maîtrise, Paris X.

GUILLON (Jean-Christophe), *Le château de Montlhéry*, mémoire de maîtrise d'archéologie, Paris I.

JACQUELIN (Karine), *Recherche sur la Touraine du XI^e au XIV^e siècles d'après les actes des deux prieurés de Marmoutiers*, mémoire de maîtrise, Paris XII.

JANEL (Arnaud), *Le devenir politique des résistants en Seine-et-Oise*, mémoire de maîtrise, Paris VII.

LECANU (Anne), *Les observatoires à Paris au XIX^e siècle*, D.E.A., Paris IV.

LE LICON-FENIOU (Gwenaëlle), *Les Magdaléniens au sud-ouest du Bassin Parisien : Caractérisation technologique*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris I.

MALJAEI-COURTILLE (Arman), *La ville d'Étampes*, mémoire de maîtrise d'archéologie, Paris I.

MARCHAL (Sophie), *Talma*, Paris I, centre des correspondances du XIX^e siècle.

MORGAT (Peggy), *La statuaire mariale en Essonne*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Paris I.

PETITEAU (Nathalie), *Les anoblis du I^{er} Empire et leurs familles des origines à 1914*, doctorat, univ. de Tours.

Chronique

Agence culturelle et technique de l'Essonne (ACTE 91)

L'agence a présenté, à l'occasion du centenaire de la mort de Sadi Carnot, une exposition consacrée à ce personnage qui vécut au château de Presles à Cerny, où ses descendants conservent les précieuses archives de la famille. Elle a été inaugurée le 25 juin à la médiathèque départementale de La Ferté-Alais. Après la cérémonie, une plaque commémorative a été dévoilée à l'entrée du château de Presles. L'exposition a ensuite tourné dans le département.

L'agence a continué à organiser des conférences sur l'histoire du département qui se sont tenues au château de Villiers à Draveil : « Paris-Jardin, une cité-jardin à la pointe des expériences urbanistiques en 1909 » par Serge Bianchi, le 11 janvier ; « La naissance de la banlieue » par Annie Fourcault, le 8 février ; « Gustave Caillebotte, les années yerroises » par Pierre Wittmer, le 8 mars ; « Villégiatures et artistes du XVIII^e au XX^e siècle » par Pascal Simonetti, le 26 avril ; « La porcelaine de Mennecey » par Nicole Duchon, le 10 mai ; « Le musée d'Étampes, un exemple de musée d'érudition locale » par Hervé Jouveaux, le 7 juin ; « Le parc de Méréville, sa création, son intérêt dans l'histoire des jardins, son évolution » par Monique MOSSER, le 18 octobre ; « Edmond Bartissol à Fleury-Mérogis, de l'apéritif au canal de Suez, un homme au destin exceptionnel » par René Davoine, le 15 novembre et « Évry, naissance d'une ville » par Dominique Planquette, le 13 décembre.

Elle a décerné le Prix du patrimoine 1994. Voir *infra*, p. 180.

Archéologie

Les Journées archéologiques d'Ile-de-France 1994 se sont tenues les 24 et 25 septembre à Nanterre. Le thème retenu était « Fortifications et châteaux du Moyen-Age ». Parmi les exemples régionaux présentés figurait Chevreuse. Fut ensuite exposée l'actualité de la recherche dans la région : le site de Saclas par Thierry POTHIN et

l'atelier de céramique carolingienne de Saint-Maurice-Montcouronne par Vincent GOUSTARD.

Trois conférences ont été faites sur le site d'Étiolles : « Étiolles, a blade producing site » par Monique OLIVE et Yvette TABORIN (Annual meeting of the Society for american archaeology-Anaheim) en avril ; « Technique et culture en préhistoire, l'exemple d'Étiolles » par Nicole PIGEOT à l'université de Paris I, en février et « Analyse intra-site à Étiolles, norme et variabilité » à l'université d'Aix-Marseille, en décembre.

Au musée régional de préhistoire de Nemours, s'est tenu, du 9 au 11 mai, le sixième colloque international de Nemours, sous la présidence de Gérard Bailloud, consacré à la « Culture de Cerny, nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique ». A cette occasion a été présentée une exposition : « La culture de Cerny (4500-4200 avant J.-C.) au début du Néolithique dans nos régions ». A ce même musée, ont été inaugurées les vitrines consacrées à la donation du matériel de fouilles mésolithiques faites en Ile-de-France par Jacques Hinout.

A l'espace Saint-Jean de Melun, a été inaugurée le 18 novembre dans sa version melunaise, l'exposition « L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet » conçue, à l'origine, par le Musée archéologique du Val d'Oise et le Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France. Plusieurs conférences ont accompagné cette présentation : « Le monde rural en Ile-de-France au Haut Moyen-Age » par Michel PETIT, le 3 décembre et « Paris et son environnement régional, de Clovis à Hugues Capet » par Philippe VELAY, le 9 décembre.

Une exposition itinérante consacrée à la nécropole gallo-romaine de Chantambre à Buno-Bonnevaux a été présentée à l'hôtel Anne de Pissaleu, à Étampes, en décembre. De même, a tourné en Ile-de-France l'exposition « Trésors de terre » concernant la céramique inaugurée à Versailles, en 1993.

A l'occasion des « Journées du patrimoine », les 16 et 17 septembre, le Conseil général a proposé une visite du centre d'exposition archéologique d'Étiolles animée par la présentation de taille du silex, de travail de l'os et de la peau, de lancer de sagaie au propulseur et de production de feu par friction de bois sur bois, ainsi que des « portes ouvertes » sur les chantiers de Saint-Pierre du Perray, Saclas et Orsay.

La carte archéologique de l'Essonne devrait avancer plus rapidement dans l'avenir puisqu'un archéologue, recruté par le département, en est spécialement chargé.

Archives départementales

Les collections se sont accrues de 98,80 m.l. Les versements administratifs (65,60 m.l.) comportent surtout les papiers de notaires d'Étampes, de Monthéry et de Briis-sous-Forges (47,10 m.l.). Ont été déposées les archives des communes de Chamarande, Chauffour-lès-Etréchy, Ormoy-la-Rivière, Saint-Sulpice de Favières et Souzy-la-Briche (25,40 m.l.) ainsi que celles de l'école Paul Bert de Corbeil-Essonnes.

Vingt et un nouveaux instruments de recherche ont été mis à la disposition du public.

Le Conseil général a enfin décidé de construire le bâtiment d'archives attendu depuis vingt-cinq ans. Malheureusement, le projet actuellement retenu n'est pas du tout satisfaisant pour les raisons suivantes : le lieu (château de Chamarande) est éloigné et difficilement accessible pour la plus grande partie de la population du département ; il est isolé de tout contexte universitaire. Les bureaux installés dans l'aile dite de la « Commanderie » seront insuffisants et pas du tout fonctionnels. Le dépôt de stockage des archives comportera sept étages enterrés dont la construction coûtera plus du double de celle d'un dépôt classique et dont la maintenance sera beaucoup trop dispendieuse. Enfin sa contenance (environ 30 km.l.) est insuffisante et aucune extension n'est possible sur place de telle sorte que, dans vingt ans, il faudra envisager un nouvel édifice...

Notre société fera tout son possible pour que soit recherchée une solution plus satisfaisante et moins ruineuse pour tous les Essonniens. Elle encourage les associations et les particuliers qui souhaitent des Archives fonctionnelles, commodes pour tous et d'un prix de revient raisonnable, à en parler aux conseillers généraux qu'ils connaissent.

Colloques

Les 8, 9 et 10 juin s'est tenu à Vincennes un colloque sur le thème « Les Capétiens et Vincennes au Moyen Age ». Les communications intéressaient surtout l'administration royale et les résidences. Parmi elles, nous avons remarqué : « Les résidences des cinq premiers capétiens en Ile-de-France » par Olivier GUYOTJEANNIN ; « Les itinéraires de Saint Louis en Ile-de-France » par Jean RICHARD et « Les saintes chapelles de Saint Louis » par Claudine BILLOT.

Des rencontres sur des lieux de banlieue ont été organisées, les 22 et 23 juin, par les conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement d'Ile-de-France, au Musée Guimet à Paris. Deux thèmes

ont été retenus : « Infrastructures et centres commerciaux » et « Centre-villes, franges urbaines et identité communale ». Nous avons noté les communications de Robert TRIMBACH, maire de Gif-sur-Yvette « Un centre ancien, un nouveau village » ; de François LAPOIX « La vie dans les bourgs et les nouveaux villages » et Marie-Noëlle LIENEMANN, maire d'Athis-Mons « Un état des lieux de la banlieue ».

Les 7 et 8 octobre, l'immigration, la vie politique et le populisme en banlieue parisienne (fin XIX^e-XX^e siècles) ont fait l'objet d'un colloque à l'université de Paris VIII – Saint-Denis.

Le huitième colloque de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques d'Ile-de-France se tiendra les 13 et 14 février 1996 à la Maison de la Légion d'honneur de Saint-Denis sur le thème « Abbayes, prieurés et communautés religieuses en Ile-de-France ». Un livret d'orientation des recherches a été distribué à cette occasion. Voir *supra* : Bibliographie, p. 150.

Comité de recherches historiques sur les révolutions en Essonne

Le Comité pour la commémoration du Bicentenaire de la Révolution qui a si bien travaillé depuis sa création est devenu officiellement, le 10 juillet, le CRHRE. Il a organisé le 25 novembre, à Arpajon, une rencontre-débats sur l'utilisation des rôles de taille. Il publie un petit journal « L'Echo du Comité » dont le n° 1 est sorti en décembre 1993 et le n° 3 en juillet 1994 qui sert de liaison entre ses membres.

Expositions

Les Amis de la Vallée de la Bièvre ont présenté, en avril, une exposition sur « La Vallée de la Bièvre et le plateau de Saclay ». Ce fut l'occasion de mettre en valeur la deuxième édition du livre consacré à la Vallée. Voir *supra*, bibliographie, p. 156.

Une exposition organisée par l'Association pour la sauvegarde du patrimoine culturel contemporain « Hommage à G. Caillebotte par des artistes de notre temps » a été visible au Palais du Luxembourg du 18 au 30 août.

A l'occasion du centième anniversaire de la mort de ce peintre, a été présentée au Grand Palais, du 16 septembre 1994 au 9 janvier 1995, l'exposition « Gustave Caillebotte (1848-1894) » qui a réuni

plus de cent de ses œuvres sorties des collections privées et venues d'Europe et des États-Unis. A cette occasion, était projeté un film sur cet artiste réalisé par Alain Jaubert et coproduit par le Musée d'Orsay, la réunion des musées nationaux, Paris Première, Télésonne, Acte 91, le Conseil général de l'Essonne et les Films du Bouc. D'autres manifestations ont eu lieu dans le département et surtout à Yerres. Voir *infra*, p. 188.

Inventaire général des richesses artistiques

Pour célébrer le trentième anniversaire de l'Inventaire général, une croisière sur la Seine a mené, le 1^{er} octobre, du Pecq à Bercy, les responsables culturels de l'Ile-de-France et de très nombreux artisans de l'Inventaire et du Pré-Inventaire. L'Essonne, qui fut le premier département de la région à entreprendre cette vaste tâche, était bien représentée.

Mélanges Jean Jacquart

Pour honorer le professeur émérite de l'université de Paris I, le chercheur, l'auteur de tant d'études sur l'Ile-de-France, et le bénévole, président de la Fédération et membre de nombreuses autres associations historiques, ses collègues, ses élèves et ses amis ont offert à Jean Jacquart un beau volume intitulé « Paris et ses campagnes sous l'Ancien Régime » (voir *supra* : bibliographie p. 153). Il lui a été remis, le 13 décembre, au cours d'une sympathique réception.

Monuments historiques et sites

Par décret du 4 janvier, l'abbaye des Vaux-de-Cernay a été classée monument historique.

L'arrêté préfectoral du 19 septembre, porte protection du biotope du marais de Fontenay-le-Vicomte situé sur les communes de Vert-le-Petit, Écharçon, Mennecy et Fontenay-le-Vicomte.

Notes d'histoire littéraire et artistique

Le contrat établi entre Aimé Martin, biographe de Bernardin de Saint-Pierre et époux de sa veuve, et Renouard auquel il vend trois

mille volumes ainsi qu'un manuscrit et des autographes de l'écrivain (1825-1826) a été mis en vente par la librairie Noël Charavay (septembre 1994).

Le Musée d'Orsay a acheté une huile sur bois représentant Vuillard peinte par son ami Pierre Bonnard (1892). Reproduction dans la *Revue du Louvre*, 1994, n° 4, p. 85.

Un tableau de Carolus-Duran, qui vécut à Montgeron, « Colvert » (1897) a été proposé à l'hôtel des ventes de Gien le 18 septembre. Il est reproduit dans *La Gazette* du 9 septembre.

Le musée Rimbaud de Charleville-Mézières a acquis le dessin préparatoire d'un portrait d'Arthur Rimbaud réalisé par Jean Cocteau pour l'album « A. Rimbaud vu par les peintres contemporains » (1962) avec une inscription autographe « Il a fui les ignobles. Il a foudroyé la sottise ». Il est reproduit dans la *Revue du Louvre* avril 1994, p. 84.

Un poème de François Coppée, comportant cinq quatrains, adressé aux étudiants pour leur cavalcade de la Mi-Carême (6 mars 1893) figurait au catalogue des « Autographes » (été 1994).

Un tableau de Maurice Dainville « L'église d'Itteville » est passé en vente à l'Hôtel Drouot le 31 mars. Il est reproduit dans *La Gazette* du 25 mars.

Alphonse Daudet écrit à son avocat, le 5 août 1876, au sujet d'un procès contre Klein, à propos de droits d'adaptation pour qu'il fasse remettre l'audience (Les Autographes, été 1994).

Sept lettres amicales d'Aurélien Scholl à Alphonse Daudet (1879-1895) évoquent des rencontres, des repas, des amis communs (Noël Charavay, septembre 1994).

Les 30 septembre et 5 octobre 1945, Lucien Daudet rapporte à Lucien Descaves les circonstances de la mort d'Edmond de Goncourt à Champrosay, le 16 juillet 1896, et l'origine des méchancetés débitées à ce sujet (Les Autographes, été 1994).

Un manuscrit autographe d'Eugène Delacroix « sur le charme de l'ébauche » a été proposé par la librairie « Les Autographes » (été 1994).

Le musée du château de Fontainebleau a acheté une feuille d'études de ce peintre d'après les décors du château, datée du 28 mars 1841 ou 1846. Elle est reproduite dans la *Revue du Louvre*, juin 1994, p. 80.

Une peinture sur toile « L'arrivée du vapeur » de Demont-Breton (1859-1935) qui vécut à Montgeron, a été proposée à l'hôtel des ventes d'Angers le 13 décembre. Elle est reproduite dans *La Gazette* du 2 décembre, p. 130.

De nombreux dessins d'artistes divers provenant d'un album amicorum de la famille Flandrin dont plusieurs membres résidèrent à Montgeron ont été mis en vente à l'hôtel Drouot, le 18 novembre. Plusieurs sont reproduits dans *La Gazette* des 4 et 25 novembre : Portrait de Madame Desgoffe par Ingres (1847), « La campagne de Rome » et « Vue de Rome, la nuit, de la loge de la Villa Médicis » (1836) par Hippolyte Flandrin.

Le musée d'Orsay a acquis un fonds de dessins et d'archives (3 300 pièces) d'Eugène Grasset, artiste mort à Sceaux en 1917. Une maquette de vitrail (1900) est reproduite dans la *Revue du Louvre*, juin 1994, p. 83-84.

Grimod de La Reynière écrit à sa maîtresse, Mademoiselle Feuchère, au sujet de la saisie qui la frappe, le 19 avril 1789 (Les Auto-graphes, été 1994).

Du Plessis-Chenet, le 18 avril 1902, Alfred Jarry invite Alfred Vallette à venir déjeuner à l'écluse du Coudray (*Ibid.*).

Le musée Picasso a acheté un ouvrage intitulé « Balzacs en bas de casse et Picassos sans majuscules », essai rédigé en 1957 de Michel Leiris (mort en 1990 à Saint-Hilaire) accompagnant neuf portraits de Balzac par Picasso.

Une huile sur toile de Maximilien Luce « Paysage à l'étang, Moulineux » (vers 1905-1906) a été proposée à l'hôtel des ventes d'Angers, le 3 juin. Elle est reproduite dans *La Gazette* du 3 juin.

Le musée d'Orsay a présenté, du 9 au 11 septembre, une exposition « Nadar » qui a réuni cent cinquante tirages originaux de ses portraits. Un film de Stan Neumann « Nadar, photographe » montrait comment travaillait l'artiste.

L'écrivain et bibliophile Henri Pollès né en 1909 à Tréguier, est mort, le 30 septembre, dans l'incendie de son domicile à Brunoy.

D'Arcueil, le 18 novembre 1911, Erik Satie écrit à Roland Manuel une lettre relative à « Morceaux en forme de poire » (Les Autographes, été 1994).

Madame Jacqueline Queneau qui prépare une étude sur les voyages de Madame de Sévigné nous a appris que la célèbre épistolière ou sa fille s'est arrêtée en divers lieux de notre région : le château de Chantemerle, à Essonnes que possédèrent Hesselin puis Charles-Albert d'Ailly, duc de Chaulnes ; Le Plessis-Chenet au Coudray-Montceaux ; le château du Coudray chez Hilaire Rouillé du Coudray en 1694.

Une huile sur toile de Maurice Utrillo « L'église de Limours » datée de 1922 a été mise en vente à l'hôtel Drouot le 1^{er} juin. Elle est reproduite dans *La Gazette* de mai.

La famille d'Alfred de Vigny a possédé divers domaines au sud de Paris : Gravelle à Auvers-Saint-Georges, Gillevoisin à Janville-sur-Juine, Le Tronchet à Chalo-Saint-Mars. C'est pourquoi nous rappelons pour ceux qui s'intéressent spécialement à ce poète l'existence de l'active Association des Amis d'Alfred de Vigny, 6, avenue Constant-Coquelin, 75007 qui publie, chaque année, un beau bulletin fort agréable à lire.

Patrimoine

Le sixième Prix du patrimoine organisé par ACTE 91 avait pour thème l'histoire de l'art. Vingt-huit concurrents ont proposé des travaux intéressants et variés. Le jury réuni le 16 décembre a décerné quatre prix : le prix « découverte » à Janine HENIN pour son étude sur l'église Jésus Ouvrier de Paray-Vieille-Poste ; le premier prix « association » au groupe archéologique de la Société d'art, d'histoire et d'archéologie de la vallée de l'Yerres pour une monographie historique et archéologique de l'abbaye d'Yerres ; le premier prix « individuel » à Marius CIBOULET pour sa description des trois portails historiés d'Étampes, de Longpont et de Saint-Sulpice de Favières, montrant l'évolution de la sculpture gothique du XII^e au XIII^e siècle et enfin, le grand prix « toutes catégories » à Philippe RINGALLE et Claude AUDIGIÉ pour leur récente publication sur le château de Sainte-Geneviève-des-Bois (voir *supra*, bibliographie p. 141-142).

Tourisme

Comme l'an dernier, le Comité départemental du tourisme a organisé les « Journées du tourisme et de la gastronomie de l'Essonne » à la base régionale de plein air et de loisirs « Le Port aux cerises » à Draveil. Elles ont été inaugurées le vendredi 22 avril.

Bièvres

Le 1^{er} mai, monsieur Éric Bourgougnon a été nommé conservateur du musée de la photographie.

Brunoy

Pour le centenaire de la mort de Gustave Caillebotte, le musée de Brunoy a présenté, du 8 octobre 1994 au 26 février 1995, une exposition « Autour de Caillebotte dans la vallée de l'Yerres ». Des conférences ont accompagné cette présentation.

Bruyères-le-Châtel

L'association historique et archéologique du Vieux Bruyères a organisé, le 8 mai, une journée « porte ouverte » de l'église Saint-Didier qui a permis de proposer plusieurs visites guidées de l'édifice.

Corbeil-Essonnes

La ville a organisé, au printemps, pour le bicentenaire de sa mort, une animation autour d'Antoine-Laurent Lavoisier dont les travaux furent en relation avec la poudrerie d'Essonnes : Exposition avec la participation de la Cité des sciences de La Villette, du Centre national des poudres et explosifs et de l'École polytechnique du 18 mai au 5 juin à la commanderie Saint-Jean ; conférence-débat « Lavoisier à Corbeil-Essonnes » le 25 mai ; lecture d'extraits de la correspondance, le 27 mai et autres manifestations scientifiques, gastronomiques et poétiques...

En septembre, ont été évoqués simultanément un peintre et un industriel au cours de plusieurs manifestations : deux expositions organisées par le Comité évryen pour la création du musée Decauville « Decauville et les transports urbains et suburbains » du 6 septembre au 1^{er} octobre et « Mines et carrières » les 17 et 18 septembre ; une autre exposition « Fernand Léger, Decauville, exploits du labeur industriel » montée par la médiathèque ; deux conférences par Raymond Ferlay et Roger Bailly ainsi qu'un spectacle par la Compagnie Alain Rais en hommage à Fernand Léger, le 17 septembre à la médiathèque.

Dourdan

Marie Poussepin (1653-1744), fondatrice de l'Ordre des Sœurs de Charité, dominicaines de la Présentation, qui introduisit le métier à tisser les bas à Dourdan, a été béatifiée le 20 novembre. Une célébra-

tion a été organisée, dans sa ville, le 26 décembre. Le maire a accueilli trois cent vingt religieuses de la congrégation après quoi Michel Billard a fait une conférence sur la bienheureuse qui a été suivie d'une messe célébrée par Monseigneur Herbulot.

Étampes

A l'occasion de la parution de la revue des *Vieilles Maisons Françaises* consacré à l'Essonne, Monsieur Christian de Boisdeffre, sous-préfet d'Étampes, a organisé une agréable réception, le 30 mars, dans les jardins de la sous-préfecture (voir *supra* : bibliographie p. 163).

L'exposition de photographies de Patrick Bailly-Maître-Grand « les Romanes » présentée, le 11 juin, à l'Hôtel Anne de Pisseleu, a mis en valeur les magnifiques sculptures du portail méridional de Notre-Dame d'Étampes.

Du 18 mai au 8 juin, les archives municipales ont organisé, à la Bibliothèque municipale, une exposition « Mémoire de l'eau ».

L'exposition consacrée à Geoffroy-Saint-Hilaire qu'ont mise sur pied les Archives municipales d'Étampes s'est tenue en novembre et décembre.

Le septième cycle de conférences animé par « Étampes Histoire » a eu lieu de mars à décembre. Huit communications y ont été faites : « Ormoy au pays d'Étampes » par Patrick DE WEVER ; « Étampes au XVII^e siècle : topographie, urbanisme, architecture » par Hervé JOUBEAUX ; « Le saint patron de Favières : Sulpice le pieux, un évêque au temps des Mérovingiens » par Simonne RIVIERE ; Années vingt, années folles ? Étampes de la guerre à la crise » par Jean-Pierre DURAND ; « De l'abbé Desforges à la patrouille de France, Étampes à la conquête de l'air » par Claudette BODIN et Marie-José MAGOT ; « Les malades et les indigents dans la région d'Étampes au XIX^e siècle ; assistance, encadrement, exclusion » par Jocelyne DOUCHIN et Christian CARENTON ; « Monnaie et monnayage à Étampes au Moyen-Age » par Richard PROT et « La coutume d'Étampes sous l'Ancien Régime » par Marie-Thérèse LARROQUE.

Etréchy

Monsieur Lucien-Henri Sergent, conseiller général et président chargé des questions européennes, des études, de la prospective financière et de la politique de l'emprunt du Conseil Général, mais aussi

fidèle membre de notre société, nous a demandé d'apporter quelques compléments à l'article de Jacques GELIS sur les vitraux de l'église d'Etréchy paru dans notre bulletin 1993. C'est très volontiers que nous publions ces quelques lignes : Monsieur Sergent, qui fut maire d'Etréchy de 1947 à 1977, a fait effectuer d'importants travaux sur ces vitraux, entre octobre 1947 et 1953, par Raymond Legrand, maître verrier à Étampes. Ils ont été effectués sans subvention, sur les seuls deniers de la commune.

Nous en félicitons monsieur Sergent et souhaitons que l'actuelle municipalité, consciente de l'intérêt de ce patrimoine, puisse à son tour les entretenir au mieux.

Evry

Le samedi 30 avril, à bord du bateau « L'Essonne » s'est tenu le colloque d'histoire locale organisé par la Société historique et archéologique d'Évry et du Val de Seine, à l'occasion de son dixième anniversaire. Six communications y ont été faites. Voir *supra* : bibliographie, p. 164.

Du 3 au 7 juin, le comité pour la création du musée Decauville a présenté, à la mairie annexe, l'exposition « Decauville dans les carrières et les mines ». Une causerie-débat sur les carrières par Lucien Estrade a eu lieu le 3 juin. Ce comité (CEMNAD) poursuit ses recherches en vue de créer un musée Decauville à Evry.

Un autre comité est né le 29 juin (J.O. du 20 juillet), le comité associatif pour la réhabilitation du château de Grand-Bourg (CAREC) sous la présidence d'Alain Lerebour-Châtelain. Une visite du domaine a été organisée le 4 décembre.

La Ferté-Alais

Une très intéressante exposition sur la vie paysanne du canton de La Ferté Alais depuis les Gallo-romains jusqu'à nos jours a été présentée du 5 au 13 novembre, à la salle des fêtes Jules Menet par l'association « Les histoires au fil de La Ferté-Alais ».

Fresnes

L'écomusée a réalisé, avec la participation de la population, une exposition intitulée « Fresnes dans la tourmente de 1939 à 1944 ».

L'Haÿ-les-Roses

La roseraie a cent ans. Créée en 1894 par Jules Gravereau, elle regroupe trois mille deux cents variétés de roses des XVIII^e et XX^e siècles. A cette occasion, ont été organisés, du 19 mai au 19 juin, une très belle exposition « Mémoires de roses », un colloque professionnel et une conférence-spectacle dans le théâtre de verdure.

Juvisy-sur-Orge

Du 6 avril au 14 mai, s'est tenue une exposition : « Il y a cinquante ans, Juvisy était bombardée ». Elle a été organisée par « les Juvisiens de Juvisy » les services municipaux et la SNCF. Voir *supra* : bibliographie, p. 151.

Linas

Le 28 mai a été fêté le centenaire de l'inauguration de l'Arpajonnais. Parmi les manifestations nous signalons une promenade en train sur l'ancien trajet, la reconstitution de la gare et une exposition « l'Arpajonnais » présentée dans cette gare et à l'Aubette.

Lisses

Les archives de la commune ont été installées dans un nouveau local et une exposition des documents les plus spectaculaires a été inaugurée à la mairie le 30 septembre. En même temps était présentée la monographie de Lisses rédigée par deux Lissoises. Voir *supra* : bibliographie, p. 152.

Marcoussis

A l'occasion des journées du patrimoine, la Société historique de Marcoussis a organisé une semaine sur le thème « Patrimoine et paysages ruraux ». Le 17 septembre était inaugurée, au Parc des Célestins, une exposition « Du monastère des Célestins à nos jours ». Outre cette évocation historique, des cartes anciennes montraient l'évolution des paysages et la vie à Marcoussis en 1950 était représentée par des photographies et des outils agricoles. Le 21 sep-

tembre, Jean Jacquart y fit une conférence sur l'histoire de l'agriculture en Ile-de-France.

Moigny-sur-École

Le Foyer rural a présenté les 25 et 26 juin, une exposition d'œuvres de Paul-Marie Lapierre-Renouard (1854-1940), peintre qui s'inspira des paysages du sud de l'Essonne et dont une importante collection de tableaux est conservée par Monsieur Eugène Prévost, au moulin Grenat.

Montgeron

Une erreur s'est glissée dans l'analyse du catalogue des collections du Musée Josèphe Jacquot parue dans notre bulletin 1993, p. 114 ; nous la rectifions ici : les objets exposés dans la salle consacrée à l'Extrême Orient n'appartenaient pas à Alfred-Armand Deguy mais aux parents de la fondatrice du musée, mademoiselle Jacquot.

Montlhéry

Parmi les manifestations qui ont accompagné la Foire aux tomates, du 9 au 12 septembre, il convient de signaler trois expositions : « Les 1 000 ans de la tour » présentée par l'association de la foire ; « L'aile Delta est française » et « Les avions du débarquement » présentées par Athis-Paray-Aviation que préside Roland Payen.

Morangis

Pour fêter le troisième centenaire du baptême de la ville, auparavant dénommée Louans, la municipalité a organisé, le 28 mai, une fête historique et pyrotechnique.

Morsang-sur-Orge

Nous souhaitons longue vie à la jeune société historique créée le 17 janvier et officialisée le 9 février. Animée par André Bourgoïn, elle a déjà publié un ouvrage. Voir *supra* : bibliographie, p. 143.

Palaiseau

L'ensemble des livres d'Alfred Sauvy, statisticien, économiste et démographe, créateur et premier directeur de l'Institut national d'études démographiques, mort le 30 octobre 1990, va entrer à la bibliothèque de l'École polytechnique, y constituant un fonds de plusieurs milliers d'ouvrages.

Sainte-Geneviève des Bois

La maison russe fondée, en 1927, par la princesse Véra Mestchersky, pour accueillir les exilés de Russie, conserve les souvenirs, la culture, la spiritualité de l'ancienne Russie. Un reportage sur la maison diffusé par la télévision russe a déclenché une avalanche de demandes de visite et de retraite de la part de Russes qui pensent y retrouver la Russie de leurs aïeux.

Sainte-Mesme

L'association historique et archéologique a organisé, le 3 juillet, une promenade-visite du village accompagnée d'une présentation de cartes postales anciennes sur le thème « Sainte-Mesme au début du XX^e siècle ».

Sceaux

Le musée de l'Ile-de-France a été restauré en 1992-1993 et a rouvert ses portes le 1^{er} juin. Les décors XIX^e du duc de Trévise ont été restitués et les collections ont été complètement réaménagées : les paysages d'Ile-de-France sont présentés chronologiquement dans les salles du premier étage – Trois salles sont consacrées à la céramique – Les résidences royales d'Ile-de-France disparues sont évoquées dans deux salles – Au rez-de-chaussée, le grand salon et le salon rouge présentent l'histoire du domaine de Sceaux.

Sèvres

Les acquisitions de porcelaine de Sèvres par les musées français ont été si nombreuses que nous ne pouvons les décrire en détail :

Le musée de la céramique de Sèvres, pour sa part, a acheté sept biscuits de porcelaine dure (« L'Amitié » (1764), « la Nourrice » (1774), « L'Amour sans quartier » (1780) et quatre statuettes du surtout du service de Napoléon I inauguré pour son mariage le 2 avril 1810) ; un biscuit de porcelaine tendre « La Méditation » (1775) ; une paire de vases Cordelier décorés de grisailles (1790) ; une cafetière en forme de tête d'éléphant aux tons changeants (1862) ainsi qu'une terre cuite « Joueur de luth » réplique d'une des statues qui ornent la fontaine Claude Debussy, boulevard Lannes (1935).

Le musée du château de Fontainebleau a acquis deux seaux à verres du service du roi commencé en 1756 et complété jusqu'à la Révolution.

Le musée du château de Versailles s'est enrichi d'un biscuit « La toilette » partie d'un surtout de trois pièces commandé par Louis XVI en 1775 ; de quarante-huit des deux cent trente neuf pièces du service « riche en couleurs et riche en or » livré pour Marie-Antoinette le 26 août 1784 ; du buste de Louis XVI acheté en 1788 et d'un vase chinois provenant de la collection de Madame Adélaïde (1781).

Dans l'exposition présentée à Versailles, fin 1993-début 1994 « Versailles et les tables royales en Europe », on pouvait admirer un surtout de table égyptien en biscuit livré en 1808 pour être offert au tsar Alexandre I^{er}.

Le musée de Marly-le-Roi a acheté un vase décoré d'une scène de chasse avec, en arrière-plan, l'aqueduc de Louveciennes, livré le 17 octobre 1815 à un major de l'armée d'occupation.

Le musée Rolin d'Autun a acquis un vase « de Paris » intitulé « La nuit » qui faisait partie d'une paire « Le jour et la nuit » (vers 1857-1874).

Le musée Louis-Philippe du château d'Eu a acheté une paire de vases royaux en porcelaine peinte et bronze doré (1847-1848).

Toutes ces acquisitions sont reproduites dans la *Revue du Louvre*, de février à juin 1994.

Le musée du château de Compiègne a présenté, du 18 mai au 29 août, une exposition « Sèvres à Compiègne. Porcelaines et faïences du XIX^e siècle » qui a mis en valeur les nombreuses pièces livrées pour l'usage des souverains de cette époque.

Le Val-Saint-Germain

Un concert a été donné en mémoire de Jean-Joseph de Laborde le 17 septembre, dans l'orangerie du château du Marais, à l'initiative de Jacqueline SABATTIER, présidente de l'association pour la sauvegarde de Méréville.

Villebon-sur-Yvette

Le 12 septembre, une conférence-débat à propos du film « La Reine Margot » s'est tenue à la mairie ; elle était animée par Jean-Louis Bourgeon, maître de conférence à Paris IV et Jean Jacquart, professeur émérite à Paris I. Une exposition des costumes du XVI^e siècle a été présentée, au centre culturel, du 13 au 18 septembre.

Yerres

Le centenaire de la mort de Caillebotte y a été dignement célébré : pose d'une plaque commémorative, le 12 mars, au parc Caillebotte ; cinq expositions de mars à octobre ; visites du parc ; spectacles de théâtre, de musique et de danse.

Nécrologie

Monsieur Georges DEBONO est décédé le 8 juin. Maire de Sermaise depuis de longues années, il nous avait accueillis, dans la maison rurale transformée en mairie dont il était très fier, au cours de notre promenade dans la vallée de la Renarde, le 31 mai 1986.

Il était le neveu de l'historien L. R. Vian auteur de « Histoire du village de Saint-Chéron » (1873-1875).

Il avait adhéré à notre société en 1967.

★

★ ★

Monsieur Guy DUBOSCQ, directeur honoraire des Archives de France, était des nôtres depuis 1962. Il restait très proche du Hurepoix où il avait des attaches familiales. Son frère, Jean, fut conseiller général du canton de Limours avant la partition de la Seine-et-Oise et maire de Marcoussis de 1947 à 1953 et de 1959 à 1977.

★

★ ★

Nous avons appris le décès de Madame JEANNIOT, veuve de Roger JEANNIOT, animateur culturel dans le canton de Limours, qui avait participé au pré-inventaire de ce canton, décédé en 1984.

★

★ ★

Monsieur R. ROBINOT qui s'était inscrit en 1978.

★

★ ★

Monsieur Ernest SIMONAZZI est décédé le 31 août alors qu'il venait de prendre sa retraite. Élève à l'école normale d'instituteurs de Versailles, il fut nommé instituteur à Vigneux-sur-Seine, dont il était originaire, en 1957. Cette première partie de sa carrière fut interrompue par un long service militaire en Algérie. Nommé professeur d'enseignement général, il enseigna au collège du Village à Évry en 1967-1968 et au collège de Morsang-sur-Orge en 1968-1969. Arrivé en 1969 au collège Paul Éluard de Vigneux, il devait y enseigner pendant vingt-cinq ans, d'abord comme professeur d'enseignement

général, puis comme professeur certifié. Entièrement dévoué à la cause des élèves et de l'école publique, il comptait utiliser le temps libre de la retraite pour reprendre des études d'histoire et de théologie.

Après l'exposé de sa carrière qui nous a été fourni par Madame Danielle Brient, principal du collège, nous tenons à rappeler que Monsieur Simonazzi fut un des premiers chercheurs qui fréquentèrent les Archives départementales de l'Essonne puisqu'il y prépara, en 1969, son D.E.S. d'histoire « Les élections dans l'arrondissement de Corbeil de 1889 à 1924 », travail qu'il y déposa l'année suivante.

Il s'inscrivit aussitôt à notre société à laquelle il resta fidèle bien qu'il fût rarement présent à nos réunions.

Un émouvant article, paru dans *Vigneux, votre ville*, n° 117, octobre 1994, sous le titre « Le départ du Maître », évoque le professeur, l'humaniste et le chrétien. Il est accompagné d'un beau portrait.

A madame Janine Simonazzi, sa veuve, professeur retraitée d'histoire et de géographie, qui reste des nôtres, nous redisons notre profonde sympathie.

Achévé d'imprimer en octobre 1995
sur les presses offset de Maury-Eurolivres S.A.
45300 Manchecourt
Dépôt légal 4^e trimestre 1995

LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CORBEIL

BULLETINS

Année 1944	Année 1976	Année 1986
Année 1947	Année 1977	Année 1987
Année 1964	Année 1978	Année 1988
Année 1965	Année 1979	Année 1989
Année 1966	Année 1980	Année 1990
Année 1970	Année 1981	Année 1991
Année 1972	Année 1982	Année 1992
Année 1973	Année 1983	Année 1993
Année 1974	Année 1984	Année 1994
Année 1975	Année 1985	

Prix : 70 F

Les derniers exemplaires des bulletins 1944 et 1947 sont soldés à 30 F.



MÉMOIRES ET DOCUMENTS

- XI – Louis BRUNEL, *Juvisy au XVIII^e siècle. – Le détournement du Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humaines.*
Prix : 75 Francs
- XII – J.-M. MORICEAU, *La population du Sud de Paris aux XVI^e et XVII^e siècles* et P. DUMONTIER, *L'oppidum de Champlan.*
Prix : 35 Francs
- XIII – J. GAUCHET, *Un notable à Brunoy au début du XIX^e siècle : le général-ambassadeur Antoine Dupont-Chaumont, 1759-1838.*
Prix : 35 Francs
- XIV – J. DELIVRE, *L'immigration dans le doyenné d'Etampes après la Guerre de Cent Ans* et J.-P. CROCZY, *L'Hôtel-Dieu d'Etampes de 1695 à 1789.*
Prix : 75 Francs
- XV – S. BIANCHI, *La déchristianisation dans le district de Corbeil, 1793-1799.*
Prix : 75 Francs
- XVI – S. LEFÈVRE, *L'aménagement du Sud de l'Ile-de-France par les établissements religieux, XI^e-XIII^e siècles.*
Prix : 75 Francs

TABLE GÉNÉRALE 1895-1984. Prix : 20 Francs



Nous disposons d'un important stock de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis-Mons et de la plaine de Longboyau :

N° 1, octobre 1947,	Prix.....	5 Francs
N° 2, janvier 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 3, avril 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 4, juillet 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 5, décembre 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 6, année 1949,	Prix.....	30 Francs
N° 7, année 1950,	Prix.....	30 Francs
Collection complète,	Prix.....	80 Francs

